12-8-6

HISTOIRE
COMPLÈTE ET MÉTHODIQUE

DES

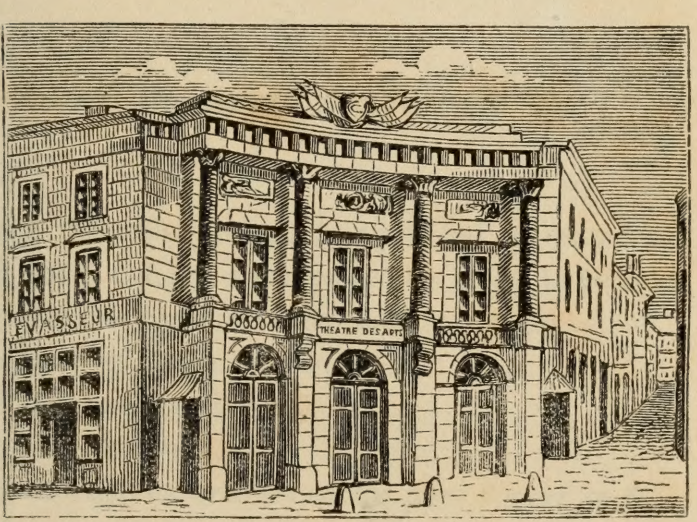
THÉATRES

DE ROUEN

PAR J.-E. B. (DE ROUEN).

TOME TROISIÈME.

THÉATRE-DES-ARTS. — 1817 A 1833.



ROUEN,
GIROUX ET RENAUX, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
Rue de l'Hôpital, 25.
1867

HISTOIRE

DU

THÉATRE-DES-ARTS.

Année théâtrale 1817-1818 (1).

L'année théâtrale précédente avait fini le dimanche 20 avril 1817. Celle-ci a commencé un jeudi, le 1er mai suivant, par une représentation ainsi composée :

1° *Défiance et malice*, comédie;

2° Le *Misanthrope*, comédie;

3° Le *Legs*, comédie.

A cette époque encore, les débuts pour l'opéra se faisaient dans des ouvrages où l'on ne rencontrait pas de ces tours de force ni de ces casse-cou qui sont l'un des caractères des opéras d'aujourd'hui. On débutait dans

(1) Sixième de la direction Corréard.

le *Traité nul, Blaise et Babet, Paul et Virginie,* le *Nouveau Seigneur du village, Jean de Paris, Œdipe à Colonne,* les *Maris garçons, Adolphe et Clara, Joseph, Zoraïme et Zulnar, Héléna,* la *Fausse magie,* le *Calife de Bagdad,* une *Folie, Aline, Sylvain,* le *Comte d'Albert, Marianne,* le *Tableau parlant, Zémire et Azor,* les *Prétendus,* le *Concert interrompu,* l'*Auberge de Bagnères, Félix* et la *Maison à vendre.*

Pour la comédie, les débuts avaient lieu dans des ouvrages plus classiques que de nos jours, où on les fait dans des pièces écrites moitié en français, moité en argot. En 1817, on débutait dans : le *Misanthrope,* le *Legs, Tartufe, Claudine de Florian,* la *Femme jalouse,* les *Femmes savantes,* la *Jeunesse de Henri V* et le *Vieux Célibataire.*

Après les débuts, que le dimanche n'interrompait même pas et qui ont duré peu de temps, la troupe a été constituée ainsi :

Comédie :

Granger, premier rôle.
Bouchez, jeune premier.
Bonnety, deuxième amoureux.
Lamareil, père noble.
Guyaud, financier.
Samson, premier comique.
Richard, second comique.
Bosselet, deuxième rôle, raisonneur.
Cauvin, grandes utilités.
Mmes Miller, premier rôle.
Boinet, jeune première.
Langlade, seconde amoureuse.

Prestat, troisième amoureuse.
Fabre, première soubrette.
Guyaud, deuxièmes soubrettes.
Duversin, mères nobles et caractères.
Granger nièce, utilités.

Opéra :

Ponchard cadet ou le jeune, première haute-contre, Elleviou.
Edouard Bruillon, Colin.
Floricourt, Philippe.
Welsch, Martin.
Darius, première basse, Laïs.
Lavillette, basse-taille comique.
Bié, Laruette et Juliet.
Granger neveu, trial.
Desruisseaux, utilité.

Mmes Berteau, première chanteuse.
Ponchard aîné, première chanteuse Philis.
Mutée (Louise), première Dugazon.
Prestat cadette, deuxième Dugazon.
Dorsan (née Renelle), mère Dugazon, mères nobles et caricatures.
Bellecourt, duègne.
Langlade, des deuxièmes Dugazon.
Granger nièce, Richard, Rose et Clément, utilités.

Dix-sept choristes.

Aubin, chef d'orchestre.
Belmont, souffleur.
Alaux, peintre-décorateur.

Deux emplois ont donné beaucoup de tourment à la direction, celui de première haute-contre et celui de première chanteuse Philis.

Pour l'emploi de première haute-contre, d'Elleviou, on a commencé par l'échec de Malvigne; puis un nommé Saint-Estève, qui se trouvait à Rouen pour ses affaires, a bien voulu tenir l'emploi pendant quelques soirées. Enfin on a reçu Ponchard jeune, enlevé, disait-on, de vive force par Corréard à la direction de Lyon.

Quant à la première chanteuse Philis, Mlle Noiriga ayant échoué, on a été privé d'en posséder jusqu'aux premiers jours de juillet. Alors Mme Ponchard aîné, élève du Conservatoire — de la classe de Garat,—est venue en représentation; mais c'était un ballon d'essai : elle plut au public et signa un engagement. A quelques jours de là, Nicolo Isouard, alors momentanément à Rouen, lui adressa les éloges les plus flatteurs, et l'Institut lui décerna une médaille portant d'un côté l'effigie de Rameau et de l'autre ces mots : *L'Institut à Mme Ponchard.* Ces deux circonstances ajoutèrent à l'admiration que suscitait le talent de cette artiste, et bientôt elle devint l'idole du parterre.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Le caractère des faits que nous allons comprendre sous ce titre diffère un peu de celui des années précédentes, mais l'intérêt n'est pas moindre. Ils pourraient suggérer une foule de réflexions que nous livrons à la sagacité du lecteur.

Le 8 juillet 1817, jour anniversaire du retour du Roi dans la capitale, il y a eu, au théâtre, un spectacle tout-à-fait de circonstance. L'affiche était ainsi conçue :

« POUR L'ANNIVERSAIRE DU HUIT JUILLET,

« AU BÉNÉFICE DES INDIGENTS DE CETTE VILLE,

« La *Partie de chasse de Henri IV,* comédie;
« *Charles de France ou Amour et gloire,* opéra;
« Le *Serment français,* scène lyrique.

« Par extraordinaire, le spectacle ne commencera qu'à sept heures (1). »

Les autorités assistaient à cette représentation, et toutes les allusions au Roi et à sa famille ont été saluées par les bravos de la foule.

Après l'anniversaire du 8 juillet, le principal événement a été la délivrance de S. A. R. madame la duchesse de Berry; mais les courtisans ne l'ont pas attendue pour exploiter la circonstance. Il nous faut donc faire un pas en arrière; dès le 27 juin 1817, Corréard avait reçu, comme les directeurs des théâtres de Paris, des à-propos relatifs aux couches FUTURES de madame la duchesse. Deux notamment étaient annoncés déjà. L'un avait pour titre : Un *Français de plus,* au cas où naîtrait un prince; l'autre : L'*Heureuse naissance ou C'est fête partout,* s'il naissait une princesse. Ces deux ouvrages, des mêmes auteurs, étaient de deux employés des douanes de Rouen. Ils avaient tout prévu pour ne pas manquer leur effet.

Le 14 juillet suivant, on apprit officiellement à Rouen qu'une princesse du sang de Bourbon était née la veille, à midi. Les pièces qui devaient composer la représentation théâtrale de la soirée furent aussitôt changées pour

---

(1) Au lieu de cinq heures et demie ou six heures.

faire place à d'autres qui permîssent aux spectateurs de donner un libre cours à leurs démonstrations. Beaucoup de couplets improvisés — de longue main — ont été chantés dans un entr'acte, entre autres ceux-ci :

Tournant ses regards vers la France,
En proie aux fureurs des tyrans,
Dieu, pour finir notre souffrance,
Rendit un père à ses enfants.
Ce Dieu clément bientôt encore
Voulut combler tous nos souhaits :
L'hymen d'un prince qu'on adore
Fut un de ses nouveaux bienfaits.

Français, Français, à l'allégresse
Consacrons des moments si chers ;
De nos cœurs que la douce ivresse
Brille dans de joyeux concerts.
Chantons, célébrons la naissance
D'un rejeton du grand Henri,
Et répétons : Vive la France !
Vive la fille de Berri !

La joie ne fut pas de longue durée : le 15, MADEMOISELLE n'existait plus. Les deux employés des douanes en ont été pour leurs frais d'imagination.

Le 25 août 1817, jour de la Saint-Louis, et par conséquent de la fête du Roi, des couplets en son honneur ont été chantés au Théâtre-des-Arts. On donnait, comme à-propos, *Charles de France,* suivi du *Serment français.*

L'anniversaire de la mort de Sa Majesté Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, a motivé une ordonnance de M. Ribard, maire de Rouen, datée

du 15 octobre 1817. Il y était dit que, pendant le service solennel, toutes les boutiques seraient fermées et que les spectacles et autres lieux de divertissements publics seraient fermés pendant toute la journée; en conséquence, le 16 octobre, il y a eu relâche par ordre.

En 1817, S. A. R. Mgr le duc d'Angoulême a visité Rouen. Il est arrivé le 20 octobre, à quatre heures du soir. Le lendemain, le prince s'est rendu, à neuf heures et demie, au Théâtre-des-Arts, dont les portes avaient été ouvertes dès quatre heures précises de relevée. L'annonce était ainsi conçue :

« Spectacle brillant, honoré de la présence de S. A. R. Mgr le duc d'Angoulême.

« On jouera le *Menteur*, comédie, suivi du *Nouveau Seigneur de village*, opéra.

« On commencera à six heures très-précises. Les bureaux seront ouverts à onze heures du matin.

« Prix des places : premières, galeries, parquet et parterre assis, 6 fr.; secondes, 4 fr.; troisièmes, 2 fr. 50; quatrièmes, 1 fr. 25. »

A peine S. A. R. avait-elle paru, et la salle retentissait des cris de *Vive le roi! vive monseigneur le duc d'Angoulême!* Une cantate à grand orchestre fut aussitôt exécutée, puis on commença le *Nouveau Seigneur*. Les allusions de cet opéra ont été saisies avec enthousiasme. Quand Mme Berteau a eu chanté le premier des jolis couplets sur les droits du seigneur, elle s'est avancée sur le bord de la scène, en adressant à S. A. R. les vers suivants, composés sur le même air :

De respects, dans votre voyage,
Recueillir une ample moisson,
Chaque jour sur votre passage
Entendre bénir votre nom ;
En tous lieux, par votre présence,
Fixer le plaisir, le bonheur,
Chez nous et dans toute la France,
Ce sont là vos droits, monseigneur.

Cet amour, ce joyeux délire,
Ces hommages que l'on vous rend,
Votre vertu nous les inspire
Bien plus encor que votre rang.
Mais cette aimable bienfaisance,
Chez vous unie à la grandeur,
Double notre reconnaissance
En doublant vos droits, monseigneur.

Défendre à tous, sur votre route,
Les fêtes, les brillants éclats,
Vous en aviez le droit sans doute....
Le pouvoir, vous ne l'aviez pas.
Vous aimer, vous le dire en face,
Le dire avec l'accent du cœur,
Voilà nos droits, souffrez de grâce
Que nous en usions, monseigneur.

Mais l'avouerai-je à Votre Altesse?
Vous ne régnez pas seul ici ;
Il est une auguste princesse
Que nous aimons beaucoup aussi.
Daignez lui porter notre hommage,
Il est offert de bien bon cœur ;
Ayant vos vertus en partage,
Elle a tous vos droits, monseigneur.

Qu'à présent l'ennemi se montre,
J'aperçois d'ici nos guerriers,
Sous vous, marcher à sa rencontre
Et cueillir de nouveaux lauriers.
Mais, que dis-je? la France entière,
Fidèle aux Bourbons, à l'honneur,
Jusques à son heure dernière
Défendra vos droits, monseigneur.

Le duc d'Angoulême a quitté Rouen le 23 octobre, à six heures du matin.

En vertu d'une ordonnance du maire, signée par M. Elie Lefébure, premier adjoint, les spectacles et autres lieux de divertissements publics ont été fermés pendant toute la journée du 21 janvier 1818, jour anniversaire de la mort de Sa Majesté Louis XVI, roi de France et de Navarre.

Il y a eu relâche PAR ORDRE le jeudi saint de l'année 1818, le vendredi et le samedi *idem*.

LA CENSURE. — Le ministre de la police générale accorda, le 12 juin 1817, sans supprimer une seule pièce, l'approbation demandée pour le projet de répertoire de l'année théâtrale 1817-1818; toutefois, il fallait, pour le *Mariage de Scarron*, se conformer à l'exemplaire *corrigé* du théâtre du Vaudeville, et, pour le *Mariage de Figaro*, à l'exemplaire de la Comédie-Française.

Charles et Caroline, drame, était autorisé, ainsi que la *Comédienne*, comédie, sans remarque d'aucune espèce.

Le directeur n'a pas profité de la permission pour le premier ni le dernier de ces quatre ouvrages.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Les deux pre-

mières ont été un hommage à notre immortel Pierre Corneille.

Le jeudi 26 juin, on a joué au bénéfice de Mlle Jeanne-Marie Corneille, arrière-petite-fille en ligne directe de Pierre Corneille. Le spectacle était ainsi composé :

1o *Marton et Frontin,* comédie ;

2o La reprise de *Cinna.* Mlle Corneille, également arrière-petite-fille de Pierre Corneille, y jouait le rôle d'Emilie ;

3o La *Fête de la cinquantaine,* opéra.

C'était la seconde fois que Mlle Corneille paraissait sur une scène ; elle a cependant mérité les applaudissements à plusieurs reprises pendant la soirée.

Le dimanche suivant, 29 juin, en l'honneur de la fête du grand Corneille, on a donné :

La reprise de *Polyeucte*, tragédie, dans laquelle Mlle Corneille a rempli le rôle de Pauline ;

La première représentation de la *Fête de saint Pierre,* scènes épisodiques, mêlées de musique, par MM. *** ;

La reprise du *Menteur.*

Le spectacle a commencé par le couronnement des bustes des deux Corneille, pour lequel ont paru tous les artistes de la comédie et de l'opéra.

L'à-propos en l'honneur de Corneille a été entendu avec plaisir. Corneille, Racine, Boileau, Chapelle et La Fontaine, tels sont les personnages mis en scène par MM. ***.

Il est un autre détail de cette soirée qui mérite bien d'être relaté. Mlle Corneille, qui, elle aussi, a figuré au couronnement, n'a pu dissimuler son émotion quand elle a posé la couronne sur la tête de son aïeul ; les applau-

dissements des spectateurs n'en ont été que plus frénétiques.

Une troisième représentation a été donnée par Mlle Corneille, le 3 juillet; elle a joué le rôle d'Ariane dans *Ariane*, tragédie de Thomas Corneille.

Deux soirées ont été en grande partie consacrées à la danse, depuis si longtemps mise en oubli dans les théâtres de Rouen. Le ballet de M. Adam et de sa société (*sic*) a donné, en août, les *Métamorphoses de l'Amour*, ballet-pantomime en deux actes, de la composition de M. Adam, orné de tout son spectacle. Puis, dans le grand-opéra intitulé *Panurge dans l'île des Lanternes*, ont été intercalés, à chaque acte, des divertissements exécutés par Adam, Vincent, Louis et Mmes Adam et Eliza.

A la fin du même mois et au commencement du suivant, une éléve du Conservatoire, Mme Samson, rôle de jeune première, s'est produite dans l'*Ecole des Femmes*, le *Secret du ménage*, l'*Homme du jour ou les Dehors trompeurs*, comédies, et *Eugénie*, drame.

A partir du 30 septembre 1817 jusqu'au 3 novembre, de la même année, Mlle Georges, première actrice du Théâtre-Français, a honoré de sa présence le Théâtre-des-Arts de Rouen. Elle a paru dans :

Mérope.	*Rodogune.*
Sémiramis.	*Gabrielle de Vergy.*
Iphigénie en Aulide.	*Œdipe.*
Phèdre.	*Médée.*
Britannicus.	*Macbeth.*
Bajazet (reprise).	

Mlle Georges a été secondée par Bernard, premier rôle, élève du Conservatoire, jeune homme qui avait, environ

deux ans auparavant, abordé sur la première scène rouennaise, comme nous l'avons dit en temps opportun, les rôles d'Orosmane et du jeune Horace. Elle l'a été aussi par sa sœur, Mlle Georges cadette, également élève du Conservatoire. Cette dernière a rempli le rôle d'Iphigénie dans *Iphigénie en Aulide*, et de Fanchette dans la *Belle Fermière*. Mlle Georges aînée n'a pas dédaigné de paraître dans cette comédie et d'y personnifier la belle fermière.

Mlle Georges aînée a joué en tout treize fois, Bernard neuf et Mlle Georges cadette une.

Après la tragédie, les gobelets et les muscades ! Le 28 novembre 1817, Chalon de Maffay, professeur et démonstrateur de jeux d'adresse, et Félix Mahier, artiste d'agilité, ont donné une représentation de leurs exercices. En décembre, ils les ont renouvelés six fois. Quand Mahier se surpassait, il faisait les sauts du tremplin redoublé, des quatre lustres, des doubles objets, de la tour en feu et des terre-à-terre.

Une demoiselle Elisa Wenzel, élève du Conservatoire, qui n'avait paru sur aucun théâtre, est venue, pendant le mois de février 1818, s'essayer sur la scène de Rouen, qu'elle a tenue pendant une vingtaine de jours. Elle a joué le rôle principal dans :

Les *Femmes savantes*.
L'*Epreuve nouvelle*.
Le *Dépit amoureux*.
Les *Folies amoureuses*.
L'*Ecole des Maris*.
Nanine.
Tartufe.
La *Jeunesse de Henri V*.
Les *Châteaux en Espagne*.

En tout, sept représentations — à ce théâtre ; car Mlle Wenzel a paru aussi sur le Théâtre-Français.

Après Mlle Wenzel est venu le Talma de la province, Joanny, premier rôle tragique, accompagné de Mlle Laroche, élève du Conservatoire, qui avait, quelque temps auparavant, fait des débuts à la Comédie-Française et qui, pour ce motif, s'est fait annoncer à Rouen sous le titre d'actrice attachée à la Comédie-Française. Cette demoiselle n'a joué qu'une seule fois avec Joanny; cela a été dans *Iphigénie en Aulide.* Au contraire, Mlle Damas, premier rôle tragique, qui l'a remplacée, a donné la réplique à Joanny dans :

Œdipe. — Le *Comte de Warwick.*
Hamlet. — *Gabrielle de Vergy.*
Coriolan. — Les *Templiers.*
Rhadamiste et Zénobie. — *Macbeth.*
Adélaïde Duguesclin.

Il faut ajouter que Joanny a donné encore *Othello;* il est resté à Rouen, ainsi que Mlle Damas, pendant toute la seconde moitié du carême et jusqu'au dimanche de Quasimodo. Pendant ce temps, il a donné onze représentations, dont une à son bénéfice, et serait resté jusqu'à la fin de l'année théâtrale s'il n'eût été appelé à Paris, au théâtre de l'Odéon, qui venait d'être érigé en second Théâtre-Français.

Mais le célèbre tragédien avait été, comme de coutume, si bien accueilli à Rouen, qu'il y revint bientôt pour jouer, deux fois dans les trois derniers jours de l'année théâtrale, la *Mort de Brutus*, tragédie de notre compatriote Théodore Licquet. L'auteur et l'acteur, redemandés, ont reçu de légitimes applaudissements.

Rouen a possédé, en avril 1818, quatre chanteurs de Vienne, MM. Wieser, Fellaner-Punto, Kaplan et Schniele,

venant de Paris, qui ont donné six soirées musicales et vocales sans accompagnement. Entre autres choses, ils ont fait entendre un *Quatuor sérieux* de Mozart, une *Barcarolle vénitienne* à quatre voix, de Mme Sophie Gail, et la *Tyrolienne favorite*. Ils ont chanté en allemand, en italien et en français.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation, à la date du mercredi 17 décembre 1817, a été composée de :

1° Le *Collatéral*, comédie;

2° *Zémire et Azor*, opéra-féerie.

Tout ce que nous avons pu savoir, c'est qu'il y a eu pour 438 fr. de billets placés à l'avance.

La seconde représentation a été donnée le mercredi 4 mars 1818. Elle a commencé par le *Naufrage ou les Héritiers*, et a été consacrée ensuite aux œuvres de Boïeldieu : la *Fête du village voisin* avec le *Calife de Bagdad*.

Le produit des billets placés à l'avance n'a point dépassé 385 fr.

BÉNÉFICE DES ARTISTES. — Deux artistes seulement ont eu un bénéfice : Mme Berteau et Granger oncle.

Pour Granger, qui faisait à Rouen sa dernière année, c'était presque une soirée d'adieu. Celle-ci, en réalité, n'a eu lieu pour lui, comme nous le verrons, que le jour de la clôture.

Lors de ce bénéfice, Granger a reçu une couronne, et non pas une douzaine, comme les moindres artistes d'aujourd'hui. Cependant il avait encore tant de talent, que le théâtre du Havre a été très-heureux, pendant cet exer-

cice, de le posséder en représentation à deux époques différentes, et notamment lors de la semaine sainte.

RÉPERTOIRE. — Avec la tragédie, la haute comédie, la comédie ordinaire, le vaudeville et l'opéra, il a été possible de lui donner beaucoup de variété.

TRAGÉDIE. — Une seule nouveauté :

La *Mort de Brutus,* tragédie en trois actes et en vers, de Théodore Licquet, de Rouen. Lors de la première représentation, le samedi 18 avril 1818, Joanny y a créé le rôle de Brutus avec un grand succès. L'auteur et l'acteur, redemandés à grands cris, sont venus recevoir de chaleureux applaudissements. Le surlendemain, même triomphe pour Joanny et Théodore Licquet.

On n'a pas joué la tragédie, si ce n'est pendant le séjour de M[lle] Georges et celui de Joanny. (Voir les représentations extraordinaires.)

DRAME. — Une seule nouveauté également.

Le *Prisonnier de Newgate,* drame en cinq actes et en vers, par Drap-Arnaud. Cette pièce, ornée d'une décoration nouvelle représentant un salon gothique et paraissant au quatrième acte, a été donnée pour la première fois en juillet 1817.

On a repris *Beverley,* ainsi que *Clémence et Waldémar,* et les ouvrages suivants ont été maintenus à la scène :

Charles et Caroline.
Le *Déserteur.*
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
Misanthropie et repentir.
L'*Oncle mort et vivant.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Voici d'abord le bilan des nouveautés de la campagne :

Le *Capitaine Belronde,* comédie en trois actes et en prose, de Picard. Première représentation en août 1817. Le rôle du capitaine a fait le plus grand honneur à Guyaud.

Les *Ci-devant rosières ou Trente ans d'absence*, vaudeville en un acte, par Brazier et Dumersan. Première représentation en décembre 1817.

Les *Deux Anglais,* comédie en trois actes, par Merville. Première représentation en septembre 1817.

Les *Deux Philiberte ou Sagesse et Folie,* vaudeville en deux actes, par Merle, Brazier et Dumersan. Première représentation en janvier 1818.

Les *Deux Précepteurs ou Asinus asinum fricat*, vaudeville en un acte, par Scribe et Mélesville. Première représentation en octobre 1817.

Don Gusman d'Alfarache, vaudeville en deux actes, de Scribe et Dupin. Première représentation en février 1818.

Encore un Pourceaugnac, folie-vaudeville en un acte, par Scribe et Delestre-Poirson. Première représentation en septembre 1817.

La *Famille d'Anglade ou le Vol,* fait historique en trois actes. Première représentation le 30 mars 1818.

L'*Heureuse moisson ou le Spéculateur en défaut,* vaudeville en un acte, par Merle, Carmouche et Frédéric (de Courcy). Première représentation en septembre 1817.

L'*Homme gris,* comédie en trois actes, de d'Aubigny et Poujol. Première représentation en décembre 1817.

La *Manie des grandeurs,* comédie en cinq actes, par

Alexandre Duval. Première représentation en janvier 1818. On a fort applaudi cette définition de l'ambition :

> . . . . . Mendier un rang à force de bassesse,
> Pour séduire et tromper se tourmenter sans cesse,
> Chercher des protecteurs, les fatiguer de vous,
> Eprouver leurs ennuis, essuyer leurs dégoûts,
> Se courber sous le joug du puissant qu'on méprise,
> Ne parler, ne sentir, ne penser qu'à sa guise,
> Sur l'esprit qu'il nous montre arranger son esprit,
> Et lorsqu'il déraisonne approuver ce qu'il dit,
> . . . .
> Cette soif des honneurs, et ce besoin d'entraves
> Qui borne tous nos vœux à l'honneur d'être esclaves,
> Qui nous fait employer les plus lâches moyens
> Pour décorer un nom, pour augmenter nos biens.

La *Marnière de Bocasse,* fait historique en deux actes. Cet ouvrage retraçait l'ensevelissement terrible (durant dix jours) d'un sieur Thomas Levillain, ouvrier marneur de la commune de Bocasse, canton de Clères. La victime de l'éboulement, Levillain, était aux premières loges lors de la première représentation, le 12 février 1818, et il s'est montré ému jusqu'aux larmes à différents passages de la pièce; souvent il s'écriait en pleurant : Ah ! c'est ça ! c'est bien ça ! Le public a demandé les auteurs, et on a proclamé, au bruit des applaudissements, MM. Victor et Félix. La musique avait été arrangée avec un goût parfait par M. Manyer, attaché à l'orchestre du théâtre (1).

(1) M. André Manyer avait quatorze ans quand il est entré à l'orchestre du Théâtre-des-Arts, sous la direction Molé. Il

Le *Pâté d'anguille,* vaudeville en un acte, par Simon et Dartois. Première représentation en mars 1818.

Le *Petit Dragon,* vaudeville en deux actes, par Scribe, Delestre-Poirson et Mélesville. Première représentation en novembre 1817. On n'a applaudi que ce couplet final :

> A chaque instant changeant d'idole,
> Le Français, dans son libre essor,
> Se corrige d'un goût frivole
> Par un goût plus frivole encor ;
> Mais aux combats que Mars prélude,
> En tout temps il vole au danger,
> Car la gloire est une habitude
> Dont il ne peut se corriger.

Le cinquième vers pouvait dispenser le public de tant d'indulgence.

Les *Sabotiers béarnais ou la Faute d'orthographe,* vaudeville en un acte, par Moreau et Gentil. Première représentation en octobre 1817.

Le *Solliciteur ou l'Art d'obtenir des places,* vaudeville en un acte, par Ymbert, Scribe et Varner. Première représentation en août 1817.

La *Suite des deux Philibert,* comédie en trois actes et en prose, par Moline et Lallemand. Première représentation en septembre 1817.

---

l'a quitté pour satisfaire à la conscription, puis y est revenu et ne l'a plus quitté. Aujourd'hui — octobre 1863 — il est dans sa *quatre-vingt-septième année*, et occupe un pupitre de deuxième violon ; mais il a été deuxième chef d'orchestre quand Aubin est devenu premier chef, après la retraite de Jaume.

La *Vieillesse de Piron*, vaudeville en un acte, de Bouilly et Joseph Pain. Première représentation en septembre 1817.

En tout, dix-huit pièces nouvelles.

Voulant ne rien omettre, nous ajouterons que l'on a joué encore :

L'*Abbé de l'Epée*, l'*Amant auteur et valet*, l'*Amant bourru*, les *Amants Prothée*, l'*Amour et la Raison*, les *Amours de Bayard*, l'*Avare*, l'*Avocat Patelin*.

Le *Barbier de Séville*, le *Baron d'Albikrac* (reprise), *le Bûcheron de Salerne* (reprise).

Le *Carnaval de Beaugency*, *Catherine*, les *Châteaux en Espagne*, le *Comte Ory*, le *Consentement forcé*, *Crispin rival*.

Le *Dépit amoureux*, les *Deux Edmon* (reprise), les *Deux Figaro*, les *Deux Francs-Maçons*, les *Deux Frères*, les *Deux Philibert*, le *Dîner de Madelon*, le *Dissipateur*, *Dupuis et Desronais*.

L'*Ecole des Bourgeois*, l'*Ecole des Femmes*, l'*Ecole des Maris*, l'*Enfant prodigue* (reprise), l'*Epreuve nouvelle*, l'*Etourdi*.

La *Famille des Innocents*, la *Fausse Agnès*, les *Fausses Confidences*, les *Fausses Infidélités*, le *Festin de Pierre*, de Tbomas Corneille, la *Fille capitaine*, les *Folies amoureuses*, les *Fourberies de Scapin*.

La *Gageure imprévue*, *Guerre ouverte*.

Haine aux Femmes, *Heureusement*, l'*Heureuse Erreur*, l'*Heureux Quiproquo*, l'*Homme à bonnes fortunes*.

L'*Impromptu de campagne*, l'*Intrigue épistolaire*.

La *Jeune Femme colère*, les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, le *Joueur*, — le *Légataire universel*.

Madame de Sévigné (reprise), le *Malade imaginaire*, avec la réception, dans laquelle paraissaient tous les artistes de la comédie et de l'opéra ; le *Mariage de Figaro*, le *Mariage secret*, la *Mère coupable*, *Monsieur de Crac*, le *Muet*.

Nanine, — l'*Optimiste* (reprise), l'*Original*.

Les *Petits Braconniers*, le *Philinte de Molière*, le *Philosophe marié*, le *Portrait de Michel Servantes* (reprise), les *Précieuses ridicules*, les *Précepteurs* (reprise), *Préville et Taconnet*, les *Projets de mariage*.

Le *Secret du ménage*, *Shakspeare amoureux*, *Sophie et Derville*, le *Souper de Henri IV*, le *Sourd*, la *Suite d'un bal masqué*.

Le *Tartufe de mœurs*, le *Tribunal des femmes*, les *Trois Frères rivaux*, *Turcaret*.

OPÉRA. — Trois nouveautés seulement :

Les *Mystères d'Isis*, grand-opéra en trois actes, orné de tout son spectacle et de décors nouveaux. Première représentation en janvier 1818.

Le *Petit Page ou la Prison d'Etat*, en un acte, de Guilbert-Pixérécourt, musique de Nicolo-Isouard et Kreutzer. Première représentation en septembre 1817.

Les *Rosières*, en trois actes, de Théaulon, musique d'Hérold. Première représentation en novembre 1817.

Sans revenir sur les opéras qui ont été choisis pour les débuts et que nous avons énumérés, la direction a maintenu à la scène :

L'*Amant jaloux*, *Ambroise*, l'*Amour filial*, *Avis au public*.

Le *Billet de loterie*, — *Camille*, la *Caravane du Caire*.

Le *Déserteur,* les *Deux Chasseurs et la Laitière,* les *Deux Jaloux,* les *Deux Journées,* les *Deux Petits Savoyards,* le *Diable à quatre,* le *Diable couleur de rose,* le *Diable en vacances,* la *Dot.*

L'*Epreuve villageoise, Euphrosine.*

Félicie, la *Fête de la Cinquantaine.*

Le *Grand-Père, Gulnare.*

Une *Heure de mariage,* — l'*Irato,* — *Jadis et Aujourd'hui, Joconde.*

Lodoïska, Lulli et Quinault.

Le *Magicien sans magie,* la *Maison isolée, Ma Tante Aurore,* la *Mélomanie.*

Panurge dans l'île, le *Petit Matelot, Picaros et Diégo,* le *Prisonnier.*

Les *Rendez-vous bourgeois,* les *Rêveries renouvelées, Richard-Cœur-de-Lion, Rose et Colas,* la *Rosière de Salency.*

Les *Sabots et le Cerisier,* le *Secret,* — le *Tonnelier.*

Enfin on a repris les ouvrages dont les noms suivent :

Cendrillon.
La *Fête au village voisin.*
Françoise de Foix.
Gulistan.
L'*Intrigue aux fenêtres.*
Le *Jugement de Midas.*
Léon ou le Château de Montenero.
La *Lettre de change.*
Le *Magnifique.*
Le *Médecin turc* (1).
Montano et Stéphanie.
La *Vestale.*

CONCERTS. — La direction n'a pas organisé de concert, pas même de Concert Spirituel à la fin de la semaine

(1) Dans lequel Mme Ponchard a chanté un air nouveau.

sainte, ce qui ne veut pas dire que Rouen ait été privé de ce genre de plaisir à cette dernière époque. Ponchard aîné, sociétaire du théâtre royal de l'Opéra-Comique, Mme Ponchard et Ponchard jeune, tous trois élèves du Conservatoire (classe de Garat), ont donné une soirée de musique, le samedi saint 21 mars 1818, dans la salle de l'ancien Concert de Rouen, rue des Charrettes, à sept heures du soir. Le programme en était beaucoup moins Spirituel que de coutume.

INTERMÈDES. — Ils ne sont pas encore revenus à la mode pendant cet exercice théâtral ; on ne peut, en effet, citer que ceux-ci :

Un concerto de trombone par Hullin, premier trombone de la musique de la Garde Royale (septembre 1817) ;

Un concerto de la composition de Corré, exécuté par lui-même. Corré était premier cor de l'orchestre du Théâtre-des-Arts (février 1818).

BALS. — On a commencé par prévenir le public que, le carnaval étant très-court, il ne serait donné que cinq grands bals parés et masqués. On les a fixés aux dimanches 18 et 25 janvier 1818, au jeudi 29, au dimanche 1er février et au mardi 3 (1).

Le bal commençait à minuit, après le spectacle. L'entrée était de 3 fr. par personne.

Il y a eu, cependant, un sixième grand bal paré, masqué, le jeudi de la mi-carême, le 26 février 1818.

La clôture de l'année théâtrale a été faite avec pompe, par le spectacle suivant, le lundi 20 avril 1818 :

---

(1) Pâques, en 1818, était le 22 mars.

1° *Marton et Frontin*, comédie;

2° La *Mort de Brutus*, tragédie alors nouvelle, de Théodore Licquet. Le rôle de Brutus y était joué par Joanny, qui l'avait créé à Rouen l'avant-veille;

3° L'*Homme à bonnes fortunes*, comédie, dans laquelle Granger oncle, pour sa dernière représentation, a rempli le rôle de Moncade, qui était son triomphe.

On a commencé à cinq heures trois quarts précises.

Dans les dix jours qui ont précédé cette clôture, la direction a été obligée de faire faire des débuts, afin de ne pas entraver le répertoire à la réouverture, vu les nombreux changements d'acteurs, tant dans l'opéra que dans la comédie. C'est ainsi que Mlle Brocard, élève du Conservatoire, jeune première, a débuté dans l'*Epreuve nouvelle*, les *Deux Frères*, *Tartufe*, l'*Ecole des Maris* et la *Jeune Femme colère*. C'est ainsi qu'un nommé Chaudoir, deuxième basse, a débuté dans *Lodoïska*, la *Fausse Magie* et *Blaise et Babet*.

Mais revenons à la représentation de clôture, soirée d'adieu de Granger. Elle a été très-flatteuse pour ce comédien : le public l'a beaucoup fêté; en outre, ses camarades lui avaient ménagé une petite surprise; avant qu'on baissât le rideau, ils sont tous entrés sur la scène et se sont groupés autour de lui, en posant sur sa tête une couronne de fleurs. Alors son camarade Samson, premier comique de la troupe, se tournant vers lui, a récité cette pièce de vers, qu'il avait composée en son honneur :

A M. GRANGER.

Amant toujours heureux de l'aimable Thalie,
Granger, par toi longtemps notre scène embellie,

Sur tes premiers succès présageant l'avenir,
Des Quinault, des Grandval perdant le souvenir,
Vit en toi le fléau de plus d'un ridicule,
Plus d'un acteur son maître et Molé son émule.
Tout retentit pour toi de murmures flatteurs,
Et Thalie, en riant, te couronna de fleurs.
Les Grâces près de toi fixèrent leur asile,
L'Amour du haut des cieux vint, à ta voix docile,
Te prêter sa magie et ses brûlants accents
Qui transportent le cœur et triomphent des sens.
La nature est ton guide; elle seule t'inspire;
L'esprit, toujours aimable, anime ton sourire,
Soit que d'un fat railleur, admirable portrait,
Tu persiffles gaîment le pesant Turcaret;
Soit que, rassasié de conquêtes nouvelles,
Tu gourmandes Pasquin et tu trompes les belles;
Ou soit que, franc-maçon, ton talent créateur
Transforme un plat ouvrage en un drame enchanteur;
Que, fougueux Morinzer, ta sauvage tendresse,
Même en l'idolâtrant, outrage ta maîtresse;
Ou que, par mille traits, ton sarcasme malin
Immole tous les sots dans monsieur Trissotin,
Partout brille à mes yeux la flamme du génie;
Je vois un enchanteur, dont l'adroite magie
Nous captive, à son gré sait disposer de nous,
Excite ma pitié, ma joie ou mon courroux,
Nous attendrit, nous charme, et par mille prestiges
A nos yeux étonnés enfante des prodiges.
Hélas! nous le perdons, cet aimable enchanteur!
Du moins son souvenir vivra dans notre cœur.
O Granger, si ta voix, par un avis utile,
Instruisit quelquefois ma jeunesse inhabile,
Si souvent tu daignas, d'un éloge indulgent,
Encourager mon zèle et non pas mon talent,

Ah ! permets à mes vers, dans cette circonstance,
De t'offrir le tribut de ma reconnaissance.
Mon cœur en a besoin ; je n'oublierai jamais
Que tu daignas sourire à mes premiers essais,
Et que, me présentant une main secourable,
Tu fus pour ma faiblesse un appui favorable.
Aux lieux où tu seras, quelquefois, je le croi,
Tu daigneras au moins te souvenir de moi.
Adieu ! Pour ton bonheur je forme un vœu sincère,
Le Ciel doit l'accorder à ma juste prière;
C'est le prix des talents, celui de la vertu :
A qui mieux qu'à Granger pourrait-il être dû ?

A quelques jours de là, on lisait dans le *Journal de Rouen* la lettre suivante :

« Rouen, le 27 avril 1818.

« Monsieur le Rédacteur,

« Instruit depuis peu par plusieurs personnes que le
« jour de ma clôture, après la demande d'un billet dont
« la lecture était interdite, ainsi que celle de tous autres,
« instruit, dis-je, que le public avait daigné me rede-
« mander, permettez-moi de consigner dans votre jour-
« nal le regret que j'ai de ne l'avoir pas su et de n'avoir
« pu lui exprimer la vive reconnaissance que j'emporte
« des bontés et de l'estime dont il m'a honoré pendant
« dix-huit ans. Rien ne pourra jamais en atténuer dans
« mon cœur le précieux souvenir.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« GRANGER. »

Pour l'étude des mœurs théâtrales des différentes époques, cette lettre a de l'importance. Elle montre le

prix que l'on attachait alors au rappel, si prodigué de nos jours.

INCIDENTS.

Le premier incident a été un fait bien souvent renouvelé. Le répertoire à Rouen a été entravé par l'absence momentanée de Welsch, qui a été appelé à Paris pour débuter au théâtre Feydeau. Il l'a fait avec succès le 9 août 1817.

Le deuxième incident a trait à l'art aérostatique. Mlle Eliza Garnerin, aéroporiste, annonça, dès les premiers jours d'août, qu'elle ferait à Rouen une ascension. Son ballon et son parachute déployé avec sa nacelle ont été longtemps à l'avance exposés, de huit heures du matin à dix heures du soir, à la salle du Théâtre-Français, où on les visitait moyennant 50 centimes. Le 10 août, l'affiche du Théâtre-des-Arts contenait cette note : « Si l'ascension de Mlle Eliza Garnerin a lieu aujourd'hui, aussitôt après sa descente en parachute elle se rendra au spectacle. » L'ascension n'a pas eu lieu par suite du mauvais temps; elle a été remise au vendredi 15, à six heures et demie du soir, à cause de la procession. Ce jour-là, l'annonce du spectacle au Théâtre-des-Arts répétait la note ci-dessus. Cette fois, l'expérience a été faite; elle a réussi complètement, et l'aéronaute a été conduite au spectacle par plusieurs cavaliers qui s'étaient portés à la descente du parachute.

Nous avons dit que, Mlle Georges étant à Rouen, on y a joué *Sémiramis*. Il paraît que cette représentation a

été surtout comique ; dès le deuxième acte, quand le confident d'Assur dit à son maître :

> Le peuple enfin commence
> A sortir du respect et de ce long silence,

il était tout-à-fait en situation, et le parterre lui a fait comprendre qu'en effet il allait sortir du respect dû aux artistes.

Mais, au cinquième acte, on a joui d'un coup de théâtre des plus divertissants. Ninias descend, on le sait, dans la tombe de Ninus pour venger ce prince assassiné. Or, Ninias est le fils de Ninus et de Sémiramis, c'est dans le sein maternel qu'il vient de plonger son épée. Aussitôt qu'il est instruit de ce funeste événement, il s'abandonne au désespoir et veut s'ôter la vie avec le fer dont il a frappé Sémiramis :

> Ah ! cruels, laissez-moi le plonger dans mon cœur !

et voilà Mitrane, son confident, qui se met en devoir de le désarmer ; mais, ô malheur imprévu ! c'est peu de se voir arracher son épée, Ninias a encore la douleur de se voir enlever sa perruque ; l'impitoyable Mitrane n'a rien voulu lui laisser. La tragédie ne pouvait finir plus gaîment.

Le Théâtre-des-Arts de Rouen n'a pas été le seul à produire de ces bouffonneries si déplacées. Le Théâtre-Français de Paris ne s'en est pas montré exempt ; à la même époque, la fin de la représentation de *Philoctète* a été, un soir, fort égayée également. Au moment où Philoctète va percer Ulysse, le tonnerre gronde et Hercule descend sur un nuage pour engager son ami à suivre

Pyrrhus aux remparts d'Ilion. Le dieu s'est fait attendre ce soir-là. Philoctète aurait eu vingt fois le temps d'immoler Ulysse, s'il n'eût tranquillement attendu la voix qui devait arrêter son essor. Mais au lieu de la voix divine, un *eh! allez donc!* parti du nuage, a répandu dans la salle une franche gaîté, qui a redoublé lorsque Philoctète s'est écrié, après le discours d'Hercule :

> O voix auguste et chère et longtemps attendue!

Jusqu'à cette représentation, le sens du second hémistiche avait toujours embarrassé, rien ne le déterminait suffisamment; il a fallu un machiniste pour le motiver.

Voici un incident qui ne s'est pas produit au théâtre, mais que nous ne pouvons cependant passer sous silence. La ressemblance exacte de celui de ses enfants qui l'honore peut-être le plus manquait à la ville de Rouen. En octobre 1817, le gouvernement s'est rendu aux justes désirs exprimés par le conseil municipal de cette ville, en accordant au Muséum de Rouen la statue en terre cuite du grand Corneille, qui était déposée aux Petits-Augustins, à Paris.



Année théâtrale 1818-1819 (1).

L'ouverture ne s'est faite que le mercredi 6 mai 1818, par un spectacle dont voici la composition :

1° Le *Philinte de Molière,* comédie;

2° *Shakspeare amoureux*, comédie.

Les débuts — et par conséquent les rentrées, — se sont effectués :

Pour le drame, la comédie et le vaudeville, dans : le *Philinte de Molière*, *Shakspeare amoureux*, la *Femme jalouse*, les *Châteaux en Espagne*, le *Père de Famille*, les *Rivaux d'eux-mêmes*, le *Misanthrope*, le *Vieux Célibataire*, l'*Abbé de l'Épée*, *Tom-Jones à Londres*, la *Jeunesse de Henri V*, la *Fausse Agnès*, l'*École des Maris*, le *Barbier de Séville*, les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, l'*École des Femmes* et les *Fausses Infidélités;*

Pour l'opéra, dans : *Adolphe et Clara*, la *Vestale*, l'*Épreuve villageoise*, *Blaise et Babet*, *Renaud d'Ast*, les *Deux Journées*, *Sylvain*, le *Tableau parlant*, *Paul et Virginie*, le *Prisonnier*, *le Grand-Père*, le *Rossignol*, la *Fausse Magie*, les *Deux Jaloux*, *Aline*, l'*Amour filial*, *Jean de Paris*, les *Prétendus*, le *Traité nul* et *Euphrosine.*

Quoique les débuts fussent faits même les dimanches et jours de fête, ils ont duré fort longtemps, surtout pour

---

(1) Septième de la direction Corréard.

la partie lyrique. En fin de compte, la troupe a été constituée ainsi :

Comédie :

Perrier (Alph.), premier rôle.
Mercier, jeune premier (1).
Bonnety, deuxième et troisième amoureux.
Valmore, père noble.
Guyaud, financier.
Samson, premier comique.
Richard, second comique.
Bosselet, deuxième rôle, raisonneur.
Cauvin, grandes utilités.
Charles et Mouchot, utilités.
Mme Léon, premier rôle.
Mlle Dutertre, jeune première (2).
Mlle Langlade, seconde amoureuse.
Mlle Fabre, première soubrette.
Mme Guyaud, deuxièmes soubrettes.
Mme Duversin, mère noble et caractères.
Mme Granger nièce, utilités.

Opéra :

Ponchard cadet, première haute-contre, Elleviou.
Delos, Colin.
Floricourt, Philippe (3).

---

(1) Rentré, après l'échec d'un nommé Poirier.

(2) Elève du Conservatoire. — En remplacement de Mlle Brocard, qui avait été reçue à la fin de la campagne précédente, mais qui fit deux fugues au commencement de celle-ci.

(3) Rentré, après l'échec du sieur Belfort.

Gamet, Philippe (1).
Sellier Philippe (2).
Welsch, Martin.
Darius, première basse, Laïs.
Chaudoir, basse-taille comique (3).
Bié, Laruette et Juliet.
Granger neveu, trial.
Adam, Cauvin, Charles et Collange, utilités.
Mme Meyssen, première chanteuse sans roulades.
Mme Julien-Levasseur, première chanteuse à roulades (4).
Mlle Allent, première chanteuse à roulades.
Mlle Leriche, première Dugazon (5).
Mme Mercier, première Dugazon (6).
Mme Bouzigues, première Dugazon.
Mme Chollet, mère Dugazon.
Mme Bras, première duègne d'opéra.
Mlle Linville, deuxième Dugazon.
Mlle Langlade, amoureuse, des deuxièmes Dugazon.
Mme Granger nièce et Richard, utilités.

Aubin, chef d'orchestre.
Valentino, chef, après la mort du précédent.

---

(1) Rentré après Floricourt.
(2) Se trouvait libre par la dissolution de l'Opéra Français de Varsovie.
(3) Avait été reçu à la fin de la campagne précédente.
(4) Après l'échec de Mme Dufresne-Delys.
(5) Après l'échec de Mlle Duprato.
(6) Rentrée.

Alaux père, peintre-décorateur.

N....., premier régisseur.

Mouchot, second régisseur.

A part Mme Samson, que nous n'avons pu classer parce qu'elle n'a joué que pour faciliter les débuts (rôle de jeune première), voilà la longue liste des artistes qui ont défilé devant la rampe. Les principaux emplois, sous Corréard, n'étaient pas en double ou en triple, comme le tableau de troupe précédent pourrait le faire supposer, mais certains artistes ne débutaient que pour se faire connaître, d'autres *filaient* pour un oui ou pour un non — les actrices surtout; à cette époque, dans la même année, tel emploi était tenu par trois et même quatre titulaires successivement; les choses étaient moins régulières qu'elles l'ont été plus tard.

D'autre part, il y avait disette de certains genres de voix. Nous avons sous les yeux une lettre du directeur qui peint la situation en ce qui concerne les Philippe. Elle est datée du 12 janvier 1819. On y lit : « Forcé de chercher à remplacer l'artiste que j'avais présenté au commencement de cette année théâtrale dans l'emploi de Philippe, puisqu'il n'avait pas été agréé, je n'ai pu présenter que ceux qui tiennent maintenant cet emploi dans les troupes de département. Aucun sujet ne s'étant depuis longtemps destiné à cet emploi, il est devenu rare à un tel point que, depuis quelques années, il est tenu en partage par les deux hautes-contre dans les villes de Lyon, Bordeaux et Marseille. » Corréard a dès-lors employé ce dernier moyen pour la fin de la campagne, excepté pendant quelques soirées où il a eu ou Floricourt, ou Gamet, ou Sellier.

Un mot au sujet de Mlle Allent : cette cantatrice, qui a débuté à Rouen en octobre 1818, avait déjà visité la province en quittant l'Académie royale de musique. A Caen, après une représentation du *Rossignol,* elle avait reçu la pièce de vers que voici :

> Du rossignol, objet de vos soucis,
> Votre cœur est-il bien épris?
> Et ne craignez-vous pas que cet oiseau volage,
> Malgré les dons heureux qui sont votre partage,
> Ne porte ailleurs ses soupirs et ses feux?
> Depuis qu'il vous entend il n'a plus de ramage,
> Comme lui vous chantez, si vous ne chantez mieux!
> Voyez, Philis, quelle est votre imprudence!
> Faites plutôt succéder le silence
> A vos accents mélodieux.
> Rivalisé par vos chansons nouvelles,
> Il vous eût déjà fui dans son dépit jaloux,
> Si comme Amour, lorsqu'il est près de vous,
> Il n'oubliait qu'il a des ailes.

Mlle Allent excellait dans la *Fausse Magie,* le *Billet de loterie,* le *Rossignol,* etc.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Comme cela doit être aux époques de tranquillité publique, la politique au théâtre a été pour ainsi dire lettre morte.

La fête de Saint-Louis, le mardi 25 août 1818, n'a été célébrée au théâtre que par la reprise de *Charles de France,* opéra.

Déjà, depuis deux mois, les armées étrangères avaient quitté la France, lorsqu'on joua à Rouen, le 8 janvier 1819, une pièce soi-disant *à-propos,* intitulée *Une heure*

sur la frontière, annonçant que ces armées allaient s'en aller. Elle est tombée sous le ridicule de l'anachronisme; en conscience, les auteurs auraient pu demander à Corréard des dommages-intérêts.

Comme les années précédentes, en vertu de la loi qui prescrivait un deuil général au 21 janvier de chaque année, jour anniversaire de la mort de Louis XVI, les spectacles et autres lieux de divertissement ont été fermés ce jour-là.

La veille, on jouait un vaudeville, les *Deux Valentin*, dont le couplet final était un compliment pour Louis XVIII; il a été très-applaudi. Nous le reproduirons plus loin.

LA CENSURE. — Le ministre de la police générale approuva le projet de répertoire pour la campagne 1818-1819, à la date du 27 juin 1818. Toutefois, il enjoignit, pour le *Mariage de Scarron*, de se conformer à l'exemplaire corrigé du Vaudeville et de supprimer le personnage et les scènes de Giraud, et pour le *Mariage de Figaro*, de se conformer à l'exemplaire de la Comédie-Française. Enfin, pour le drame *Charles et Caroline*, il fallait ne pas s'écarter de l'exemplaire de l'Odéon.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Les deux premières ont eu lieu dès le mois de juin 1818, avant même que les débuts fussent terminés.

Un ballet sous la direction de Jacquinet, maître des ballets, élève de l'Académie royale, est venu exécuter *Annette et Lubin*, ballet-pantomime, de feu d'Auberval, remis en scène par Jacquinet, et la *Fille mal gardée*,

ballet-pantomime en deux actes ; mais cette troupe a eu peu de succès.

A la fête de la Saint-Pierre, le 29 du même mois, la mémoire du grand Corneille a été honorée comme de coutume; le spectacle était ainsi composé :

1° Ouverture à grand orchestre;

2° Couplets en l'honneur de Pierre Corneille;

3° Couronnement des bustes des deux Corneille;

4° *Cinna,* tragédie de Pierre Corneille;

5° Le *Menteur,* comédie de Pierre Corneille.

Le mois de juillet 1818 a été marqué par la présence à Rouen de Victor, premier rôle tragique, ex-acteur de la Comédie-Française. Il a commencé par l'*Iphigénie en Tauride* de Guimond de Latouche, a donné *Œdipe, Rhadamiste et Zénobie, Zaïre* et *Gabrielle de Vergy;* il a terminé par *Hamlet.* En tout, six représentations.

Le ballet de la famille du sieur Hullin, déjà connu à Rouen, y est revenu pendant cette campagne. Il a commencé le 31 août 1818, et a fini le 25 septembre. Voici son répertoire :

Un *Divertissement espagnol,* dansé au quatrième acte du *Mariage de Figaro.*

Un *Divertissement asiatique,* à la fin du *Calife de Bagdad* ou à la fin d'*Aline.*

Psyché, ballet-pantomime en trois actes, de Gardel, orné de tout son spectacle et de décors nouveaux.

Le *Triomphe de l'Amour,* ballet-pantomime en un acte. Mlle Joséphine Hullin, de l'Académie royale, ayant obtenu un congé, y a joué le rôle de l'Amour.

Un *Divertissement villageois,* avec Mlle J. Hullin, à la fin du *Traité nul.*

Zéphire et Flore, ballet-pantomime en deux actes, par Didelot, maître de ballets de l'Académie royale de musique.

Un *Divertissement* intercalé dans *Joconde.*

L'*Épreuve villageoise,* ballet comique en deux actes.

Ces représentations, au nombre de 13, pendant lesquelles on avait remarqué le jeune Hullin et ses sœurs, ont été forcément interrompues par un accident arrivé à ce dernier.

Le public en a été dédommagé par l'arrivée de Nourrit, premier acteur de l'Académie royale de musique (fin septembre 1818). Cet éminent artiste a chanté :

Œdipe à Colonne.
La *Vestale.*
Le *Devin du Village.*
Richard-Cœur-de-Lion.
La *Caravane du Caire.*
Le *Rossignol.*
Zoraïme et Zulnar.

En outre, Nourrit a créé à Rouen le rôle de Fernand Cortès dans l'opéra de ce nom. Il a joué huit fois, jusqu'au 12 octobre.

Tout-à-fait à la fin de la campagne, un nouveau séjour à Rouen a été fait par le célèbre chanteur; il a chanté cette fois dans :

La *Vestale.*
Le *Devin du village.*
Richard-Cœur-de-Lion.
Le *Rossignol.*
La *Caravane du Caire.*
L'*Ami de la maison.*
Orphée et Eurydice (rep.)
Iphigénie en Aulide.

En tout, cinq représentations, dans lesquelles Nourrit a déployé le même talent et reçu les mêmes applaudissements qu'à l'apparition qu'il avait faite à Rouen quelques mois auparavant.

BÉNÉFICE DES HOSPICES. — La première représentation destinée aux hôpitaux a eu lieu le mercredi 9 décembre 1818. On a donné :

1° Les *Etourdis,* comédie ;

2° Une *Visite à Bedlam,* vaudeville ;

3° La *Rosière de Salency,* opéra.

Le produit net a été de 1,995 fr. 90 c.

La deuxième représentation, le mercredi 10 mars 1819, était composée de :

1° Le *Legs,* comédie ;

2° La dixième représentation du *Petit Chaperon rouge,* opéra.

Le produit net, 3,536 fr. 40, fait honneur à Boïeldieu.

Il est juste de signaler cette particularité, que M. Elie-Lefebvre, maire de Rouen, a fait savoir à la commission des hôpitaux que les membres de l'administration municipale seraient heureux d'être reçus dans la loge de cette commission, afin que celle de la mairie fût louée au public dans l'intérêt des hospices. Cela a été, bien entendu, accordé avec empressement.

BÉNÉFICE DES ARTISTES. — Chose assez extraordinaire, il n'y en a pas eu cette année.

RÉPERTOIRE. — Quelques nouveautés fort séduisantes lui ont été d'un grand secours.

TRAGÉDIE.—La tragédie a été presque tout-à-fait laissée de côté ; elle n'a été exhumée que le jour de la fête de Pierre Corneille et pendant le séjour à Rouen de Victor.

DRAME. — Le drame a été également très-négligé Aucune nouveauté n'a été produite. Toutefois, on a maintenu :

Clémence et Waldémar.
Clémentine et Desormes.
Le *Déserteur.*
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête Criminel.*
Misanthropie et Repentir.
L'*Oncle mort et vivant.*
Le *Père de Famille.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ECT. — Dix-sept nouveautés :

A-t-il perdu? comédie en un acte. Première représentation en décembre 1818.

Les *Amants en poste,* comédie en trois actes, de Caigniez. Première représentation en novembre 1818.

Le *Château de ma tante ou l'Amour et les Cartes,* comédie en un acte. Première représentation en juin 1818.

Douvres et Calais ou Partie et Revanche, vaudeville en deux actes, par Théaulon et Constant Ménissier. Première représentation en mars 1819. On y a applaudi les deux couplets suivants, qui ont un petit grain de chauvinisme et de patriotisme :

AIR *du Calife.*

Rivage heureux! douce patrie!
France, je te revois enfin!
Je retrouve ici la folie,
L'amour, l'honneur et le bon vin.
Dans le tendre et noble délire
Que ce moment heureux m'inspire,
Versez, milord, versez, je vais
Boire à la gloire des Français!

En vain la fortune ennemie
Voulut abattre notre cœur,
On vit toujours, dans ma patrie,
Unir le courage au malheur.

Des lois la sagesse éternelle,
Un Roi prudent veille sur elle.
Versez, versez plus que jamais,
Je bois au bonheur des Français!

Il faut avouer que le bon parterre de 1819 n'était pas difficile.

Encore une Cendrillon ou la Plus petite de toutes, vaudeville-féerie, de Montperlier, orné de tout son spectacle, décors et costumes nouveaux, et terminé par un divertissement chinois. Cette pièce, en trois actes, jouée pour la première fois en juillet 1818, a été mise en scène par Mouchot, acteur et deuxième régisseur de ce théâtre. Mlle Mouchot, âgée de sept ans, remplissait le rôle de la petite Cendrillon. Le divertissement chinois était exécuté par des enfants de sept ou huit ans.

La *Famille Glinet ou les Premiers temps de la Ligue*, comédie en cinq actes et en vers, par de Merville. Première représentation en août 1818. Cet ouvrage a été le grand événement dramatique de l'année.

La *Fille d'honneur*, comédie en cinq actes, par Alexandre Duval. Première représentation en mars 1819. Perrier, Mlle Dutertre et Samson y ont bien rempli les rôles du marchand de Riga, d'Emma et de Florelli.

Une *Heure sur la frontière*, vaudeville, par Dubois et Brazier. (Voir le chapitre de la politique.)

Les *Deux Valentin ou les Nouveaux Ménechmes*, vaudeville en un acte, par Désaugiers et Gentil. A la première représentation, en janvier 1819, on a beaucoup applaudi les deux couplets suivants :

J' nous somm' ben battus,
Je n' nous battons plus :
Voilà la différence.
Quand nos n'veux s' battront,
Les ennemis diront :
Voilà la ressemblance.

A la place d'Henri,
Louis règne aujourd'hui :
Voilà la différence.
Mais Louis est chéri
Comme l'était Henri :
Voilà la ressemblance.

La *Jarretière de la Mariée,* vaudeville en un acte, par Eugène Scribe et Dupin. Première représentation en novembre 1818.

La *Maison de Jeanne d'Arc,* comédie anecdotique en un acte. Première représentation en novembre 1818.

La *Maison en loterie,* vaudeville en un acte, par Picard et Radet. Première représentation en août 1818.

Monsieur Sans-Souci ou le Peintre en prison, vaudeville en un acte, par P. Ledoux et Belle aîné. Première représentation en septembre 1818. La pièce a été sifflée. Un seul couplet a été applaudi. Un étranger propose à Sans-Souci de dessiner la prise d'un vaisseau français. Le peintre s'écrie avec indignation :

Cet étranger, on le croirait,
Pense que mon âme est flétrie,
Puisqu'il me propose un sujet
Déshonorant pour ma patrie.
Si de tracer un tel dessin
Je me soupçonnais la faiblesse,

Soudain je brûlerais ma main
Pour éviter cette bassesse.

Les *Perroquets de la mère Philippe,* vaudeville en un acte, par Théaulon, Armand et Dartois. Première représentation en août 1818.

Le *Retour d'un Croisé ou le Portrait mystérieux,* grand mélodrame en un petit acte, précédé d'un prologue. Première représentation en février 1819, pendant le carnaval.

La *Sœur rivale ou Adresse et mensonge,* comédie en trois actes, par Dumaniant. Première représentation en août 1818.

Un *Tour de faveur,* comédie en un acte et en vers, par un anonyme (par Deschamps et de Latouche). Première représentation en décembre 1818. Dans cette pièce, un journaliste qui défend le romantique dit :

Shakspeare, sur la scène, aurait plus de succès
Que l'auteur de *Cinna*...
Vous n'êtes pas Français,

lui répond un jeune officier. Le public rouennais a beaucoup applaudi ce dernier hémistiche.

Une *Visite à Bedlam,* vaudeville en un acte, par Scribe et Delettre-Poirson. Première représentation en juillet 1818.

Les pièces jouées dans l'année, et que nous n'avons pas encore citées, forment deux catégories : les reprises et les ouvrages du répertoire courant.

Reprises :

L'*Alcade de Molorido.*	*Amphitryon.*
Les *Amis de collége.*	L'*Aveugle clairvoyant.*

L'*Ecole des Pères.*
La *Folle Intrigue ou les Quiproquos.*
L'*Homme gris.*
Le *Mariage du Pèlerin.*
Le *Médisant.*
L'*Obstacle imprévu.*
Les *Plaideurs.*
Tom-Jones et Fellamar.

Ouvrages du répertoire courant :

L'*Acte de naissance*, l'*Amant auteur et valet*, l'*Amant bourru*, les *Amours de Bayard*, l'*Avare*, l'*Avocat Patelin.*

La *Bonne mère*, le *Bourgeois gentilhomme*, le *Bourru bienfaisant*, le *Bûcheron de Salerne.*

Catherine, le *Carnaval de Beaugency*, *Claudine de Florian*, le *Conciliateur*, le *Consentement forcé*, *Crispin rival.*

La *Danse interrompue*, *Démocrite amoureux*, le *Dépit amoureux*, les *Deux Frères*, le *Diner de Madelon*, le *Dissipateur*, le *Distrait.*

L'*Epreuve nouvelle*, l'*Esprit de contradiction*, l'*Etourdi.*

La *Feinte par amour*, la *Femme juge et partie*, les *Femmes*, les *Femmes savantes*, le *Festin de Pierre*, la *Fille capitaine*, les *Folies amoureuses*, les *Fourberies de Scapin.*

La *Gageure imprévue*, le *Glorieux*, *Guerre ouverte.*

L'*Heureux quiproquo*, l'*Hôtel garni*, l'*Homme à sentiments*, l'*Homme du jour.*

L'*Impromptu de campagne*, l'*Intrigue épistolaire.*

Jocrisse aux enfers, une *Journée à Versailles*, — le *Légataire universel.*

Le *Malade imaginaire* (1), *Madame de Sévigné*, le

(1) Avec la réception burlesque.

Mariage de Figaro, les *Marionnettes*, *Marton et Frontin*, le *Médecin malgré lui*, la *Mère coupable*, la *Métromanie*, *Minuit* (1), *Monsieur de Crac*, *Monsieur de Pourceaugnac*, le *Muet*.

Le *Naufrage*, — l'*Original*.

Le *Parleur éternel*, le *Petit enfant prodigue*, le *Philosophe marié*, les *Précieuses ridicules*, *Préville et Taconnet*, le *Procureur arbitre*, la *Pupille*.

Le *Roman d'une heure*, — *Tartufe*, le *Tartufe de mœurs*, le *Tribunal des femmes*, *Turcaret*, le *Tyran domestique*.

OPÉRA. — Quatre nouveautés, dont deux chefs-d'œuvre :

Fernand Cortès ou la Conquête du Mexique, grand-opéra en trois actes, paroles de Jouy et de Esmenard, musique de Spontini. Quand cette pièce, ornée de tout son spectacle, costumes et décors nouveaux, a été jouée pour la première fois, Nourrit, alors en représentation à Rouen, y a créé le rôle de Fernand Cortès. C'était le 6 octobre 1818. Le succès de cet ouvrage a été très-compromis par l'absence de pompe théâtrale. On a beaucoup ri des Mexicains en large pantalon bleu ou blanc et en guêtres noires. L'embrasement de la flotte a été aussi fort divertissant à la première représentation. Un des vaisseaux ne pouvant prendre feu ni s'abîmer dans les flots, un des matelots de Cortès a voulu exécuter d'une manière ou d'une autre les ordres de son général. On l'a

(1) Le 31 décembre 1818.

vu debout, au milieu de la mer, prendre le navire sous son bras et l'emporter ensuite dans la coulisse.

Le *Frère Philippe,* en un acte, de Duport, musique de V. Dourlen. Première représentation en juillet 1818.

Le *Petit Chapéron rouge,* opéra-féerie en trois actes, paroles de Théaulon, musique de Boïeldieu, orné de tout son spectacle et de décors nouveaux. Au premier acte, un grand paysage ; au deuxième, la forêt et le songe ; au troisième, l'hermitage et un grand palais-féerie. Première représentation le samedi 13 février 1819. Ponchard cadet personnifiait le comte Roger ; Welsch, le baron Rodolphe ; Bié, le magister ; Darius, l'hermite de la forêt ; M[me] Mercier, Rose-d'Amour ; M[me] Julien, Nanette et M[me] Bras, dame Berthe. A partir de ce jour jusqu'à celui de la clôture, le *Petit Chaperon* a été donné seize fois et avec un succès toujours croissant. (Voir les incidents.)

La *Sérénade,* en un acte. Première représentation en décembre 1818.

Voici la liste des opéras qu'il faut ajouter aux nouveautés et à ceux que nous avons mentionnés dans les chapitres précédents :

Alexis et Justine, Ambroise, l'*Ami de la maison,* l'*Auberge de Bagnères, Avis au public.*

La *Belle Arsène* (reprise), le *Bouffe et le Tailleur* (reprise).

Le *Calife de Bagdad,* la *Caravane du Caire, Cendrillon,* le *Concert interrompu,* avec une symphonie concertante exécutée par Welsch, Ponchard et M[lle] Allent.

Le *Devin de village* (reprise), les *Deux Chasseurs et*

la Laitière, le *Diable couleur de rose,* le *Diable en vacances,* le *Diable à quatre.*

Félicie, Félix, la *Fête au village voisin,* une *Folie.*

Gulnare, — l'*Irato.*

Jeannot et Colin (reprise), la *Jeune femme colère* (reprise), la *Jeune prude* (reprise), *Joconde, Joseph.*

La *Lettre de change, Lulli et Quinault* (reprise).

La *Maison à vendre,* la *Maison isolée, Marianne,* le *Mari de circonstance,* les *Maris garçons, Ma tante Aurore,* le *Médecin turc,* la *Mélomanie, Michel-Ange* (reprise), *Montano et Stéphanie.*

Le *Nouveau Seigneur du village* (reprise), — *Œdipe à Colonne,* l'*Opéra-Comique.*

Philippe et Georgette, — *Raoul Barbe-Bleue,* les *Rendez-vous bourgeois, Richard-Cœur-de-Lion, Rien de trop* (reprise), *Rose et Colas.*

Les *Sabots et le Cerisier,* — *Toberne* (reprise), le *Tonnelier,* le *Trésor supposé.*

Zémire et Azor, Zoraïme et Zulnar.

CONCERTS. — Il n'y en a pas eu pendant cette année, pas même de concert pendant la semaine sainte, ni au théâtre, ni ailleurs.

INTERMÈDES. — Ils continuent à être fort rares :

Symphonie militaire de Valentino, chef d'orchestre du Théâtre-des-Arts (juillet 1818).

Premier concerto de Rhétaller fils aîné pour la flûte, exécuté par l'auteur (novembre 1818).

Concerto de violon, exécuté par Darius fils, âgé de treize ans, élève de Fournier aîné.

BALS. — Nous avons compté sept grands bals de nuit, parés et masqués, à onze heures, après le spectacle : le dimanche 31 janvier 1819, les dimanches 7 et 14 février, le jeudi 18, le dimanche 21, le mardi-gras 23 du même mois, enfin le 15 mars, jeudi de la mi-carême (1).

La clôture a été faite le mardi 20 avril 1819, par une représentation dont l'immortel ouvrage de Boïeldieu a fait tout le charme :

1o L'*Hôtel garni*, comédie ;

2o Seizième représentation du *Petit Chaperon rouge*, opéra.

Le préfet du département, le baron Malouet alors, en envoyant au ministre de l'intérieur l'état des troupes du département, écrivait :

« 21 Mai 1819.

« *A Son Excellence le Ministre de l'intérieur.*

« Monsieur le ministre,

« L'année théâtrale, 1819-1820, venant de s'ouvrir, j'ai à vous rendre compte de celle qui vient de s'écouler, conformément à vos instructions, et notamment à celle du 17 novembre 1818.

« Le sieur Corréard, directeur breveté, entretient trois troupes à l'année : l'une est sédentaire à Rouen, l'autre au Havre, la troisième parcourt Dieppe, Elbeuf, Louviers et Evreux. La ville de Dieppe n'ayant pas de salle de spectacle et celle d'Elbeuf n'occupant la troupe que pen-

(1) Pâques, en 1819, était le 11 avril. Il y a eu relâche les jeudi, vendredi, samedi saints et le jour de Pâques.

dant très-peu de temps, cette troupe est presque toujours dans le département de l'Eure, et je m'en réfère à ce que pourra vous mander mon collègue à cet égard.

« La troupe de Rouen est toujours complète. Elle joue habituellement la comédie et l'opéra-comique. Elle a quelques acteurs qui peuvent seconder au besoin, dans la tragédie et le grand-opéra, les principaux acteurs de la capitale lorsqu'ils font des excursions à Rouen.

« Le directeur consulte autant l'intérêt du public que le sien propre dans le choix de ses sujets, et s'il n'a pas réussi à avoir une troupe parfaite, elle n'offrait du moins aucun acteur d'une faiblesse remarquable. Peut-être aussi est-on redevable de cette bonne composition à la rigueur du parterre, qui se montre très-sévère à l'époque des débuts. Trois des acteurs qui plaisaient le plus ont été engagés cette année par les principaux théâtres de Paris.

« Le répertoire du théâtre de Rouen passe pour un des meilleurs de la province et est réellement très-bon. La haute comédie y figure au premier rang et est fort goûtée par les spectateurs. Cependant on témoigne une préférence très-marquée pour l'opéra-comique. La salle, quoique vaste, ne pouvait contenir tous ceux qu'attirait le *Petit Chaperon rouge,* même à la quinzième représentation.

« Quelques pièces nouvelles, jouées sur les petits théâtres de Paris, ont paru, lorsqu'elles ont été représentées à Rouen, contenir des expressions trop libres qui ont été mal accueillies. Il serait à désirer qu'on pût arrêter ce mal dès son principe; mais, d'un autre côté, l'exigence va trop loin, car des passages de comédies de

Molière sont aussi vivement censurés que les gaîtés répandues dans les pièces nouvelles.

« Quelques personnes d'humeur chagrine s'écrient, dans leur admiration pour le temps passé, que le langage s'épure à mesure que les mœurs se corrompent. Il me semble, au contraire, que les mœurs et le langage s'épurent à la fois et que ce serait obéir à l'esprit du temps que d'empêcher la mise en scène d'ouvrages dont les paroles ou l'action ne respecteraient pas suffisamment les convenances.

« Ce que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer, monseigneur, relativement au théâtre de Rouen, s'applique en grande partie à celui du Havre. La troupe, quoique moins bonne, y est pourtant passable, et on se loue des soins du directeur. Le goût pour l'opéra-comique est encore plus prononcé qu'à Rouen. Le spectacle serait beaucoup mieux suivi si la salle était plus vaste et mieux distribuée. L'achèvement de la nouvelle salle qui est en construction est impatiemment attendu.

« Les années précédentes ont été mauvaises pour les intérêts du sieur Corréard, sous le rapport des produits; celle qui vient de s'écouler a été un peu plus lucrative. J'aurai l'honnenr de vous écrire très-prochainement sur les moyens d'améliorer le sort de cette entreprise théâtrale, qui mérite des encouragements.

« M. Corréard m'a remis quatre copies du répertoire qu'il soumet à votre approbation. C'est plutôt un catalogue de toutes les pièces de théâtre parmi lesquelles il désire être autorisé à faire un choix que la liste de celles qu'il se propose de jouer. Je vous prie d'avoir la bonté de me renvoyer trois de ces copies lorsque vous

les aurez approuvées. L'une restera entre mes mains et les deux autres seront remises au directeur, l'une pour demeurer à Rouen, et l'autre pour être envoyée à son régisseur chargé de diriger les autres troupes.

« Daignez agréer, etc.

« *Le Préfet,*

« Baron Malouet. »

Il est à regretter que nous ne puissions terminer l'histoire de chaque année par un compte-rendu officiel du genre de celui qu'on vient de lire.

INCIDENTS.

Un musicien très-distingué, compositeur habile, Goulé, dont nous avons mainte et mainte fois eu occasion de parler, est mort au commencement de juin 1818.

Le second incident est encore un décès. Le théâtre a perdu, le 4 juillet 1818, son chef d'orchestre, Michel-François Aubin, né à Rouen, décédé à trente-trois ans. Les acteurs de la comédie et de l'opéra se sont réunis aux artistes de l'orchestre pour l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

Vient une question d'emploi qui a bien une petite importance historique. On reprocha à Ponchard jeune d'avoir pris le rôle d'Alcindor dans la *Belle Arsène,* que l'on croyait appartenir au Philippe. Il se défendit en ces termes : « Alcindor a été créé à Paris, non par Philippe, « mais par Clairval, qui jouait les premières hautes-

« contre ; à Rouen, ce rôle a été joué par Michu, qui
« tenait le même emploi, et par ses successeurs Si,
« dans un temps, Borde, Philippe, s'en est chargé, c'est
« parce que ce rôle n'était pas su par Campenhaut, et
« cet acte de complaisance ne peut faire loi, puisque,
« depuis, Richebourg l'a repris comme appartenant aux
« premières hautes-contre. »

Pendant la quinzième représentation du *Petit Chaperon rouge,* le 13 avril 1819, le bruit s'est répandu que Boïeldieu était au théâtre. Une couronne fut tressée à la hâte, une acclamation générale se fit entendre à la chute du rideau, et l'illustre compositeur ne put se refuser au désir exprimé par toute la salle. Il a paru sur le théâtre, au milieu des applaudissements unanimes et des bravos multipliés des spectateurs nombreux qui venaient d'être ravis par sa charmante musique.



RESTAURATION DE LA SALLE.

Pendant les derniers jours de l'exercice 1818-1819, le directeur a fait commencer la restauration de la salle. Bientôt il le regretta, si on en juge par cette lettre, qui, en outre, laissait présager sa retraite prochaine :

« *Au rédacteur du* Journal de Rouen.

« Ce 18 avril 1819.

« Monsieur,

« J'ignore par quel motif et dans quel intérêt on répand dans le public le bruit que la restauration de la salle, déjà commencée, n'était pas faite à mes dépens et que je cesse l'année prochaine d'être directeur des spectacles de cette ville.

« Certes, si je pouvais par des désirs alléger le fardeau dont je suis chargé, le premier que je ferais en ce moment serait celui de n'avoir pas été excité à prendre la charge très-dispendieuse de restaurer à neuf cette salle dans le pitoyable état où elle était, et d'avoir eu la faiblesse d'y consentir; le second serait celui de pouvoir exercer un état moins désagréable, moins pénible et moins dangereux que celui de directeur de spectacles; mais les désirs sont des songes qui n'ont aucune réalité. Voilà ce qu'en attendant un meilleur sort je vois de bien réel.

« Pour faire cesser ces faux bruits, je déclare que

cette restauration, pour tout ce qui concerne l'embellissement intérieur et extérieur de la salle, ainsi que les accotoirs et siéges de loges, est à ma charge et doit être faite à mes dépens; que je n'ai nulle connaissance que personne vienne, de mon gré ou contre mon gré, prendre ma place l'année théâtrale prochaine.

« J'ai l'honneur, etc.

« CORRÉARD. »

A quelques jours de là, Corréard publiait, au sujet de la restauration de la salle, une seconde lettre tellement intéressante, que nous la reproduisons en entier, malgré sa longueur :

« *Corréard, directeur breveté des spectacles de Rouen*,

« A messieurs les habitants de cette ville.

« Ce 5 mai 1819.

« Lorsqu'en 1812, je me décidai à prendre, à mes risques et périls, la direction des théâtres de cette ville, je devais être persuadé que le motif principal de la retraite de mon prédécesseur était de se soustraire aux embarras et désagréments inséparables d'une pareille entreprise. L'expérience que l'on acquiert par sa propre gestion pouvait seule me faire connaître les résultats de cet établissement. Cette première année me fit voir qu'ils n'étaient pas avantageux, et que je devais attribuer ce premier revers plus à l'augmentation des dépenses qu'à la diminution des recettes. En effet, l'augmentation de la troupe, tant en pensionnaires qu'en appointements, celle des frais d'exploitation et des taxes, avaient, dès l'année 1809, totalement changé la masse des dépenses

obligées de cet établissement qui ne recevait pas une augmentation de produits.

« Avant de commencer l'année 1813, plusieurs personnes recommandables me conseillèrent de faire une augmentation sur le prix des places des premières et quatrièmes loges, qui, depuis l'ouverture de la salle, en 1776, était resté le même. Après y avoir réfléchi, je préférai laisser les choses dans l'état où je les avais prises, et faire en sorte de trouver une diminution dans mes charges par mes remontrances tant à Son Excellence le ministre de l'intérieur qu'aux autorités de cette ville.

« Les événements de 1814 et 1815, qui pesèrent doublement sur moi comme chef d'un établissement dont la réussite est dans la prospérité générale et dont on ne peut pas, suivant les circonstances, ralentir la marche et suspendre le cours des dépenses, m'enlevèrent les moyens d'obtenir le moindre secours en indemnités du gouvernement. J'obtins seulement, pendant à peu près neuf mois, une remise sur le droit des auteurs et le loyer de la salle; les autorités me firent, sur la taxe des indigents, une remise qui a cessé en mai 1816 et que j'aurais cru plus durable.

« Privé de tout espoir d'une diminution dans mes charges, il ne me restait que la ressource de l'augmentation qui m'avait été conseillée et que l'on me conseillait de nouveau. J'y répugnai encore, vu l'approche de la fin du bail de la salle, sur lequel le public, ainsi que les autorités, étaient très-persuadés que je devais obtenir une forte réduction. Ce n'est qu'avec l'aide de quelques personnes qui ont bien voulu avoir confiance en moi, que je me suis traîné péniblement jusqu'à cette fin de bail.

« Afin que, dans la fixation de cette charge, l'une des plus importantes dans les frais relatifs à l'exploitation, on ne m'accusât pas de faiblesse, ainsi que mes prédécesseurs, j'obtins de S. Exc. le ministre de l'intérieur une lettre pour que M le préfet intervînt dans la discussion et la fixation du prix de ce nouveau bail. Le débat, en présence de cet administrateur, a été prolongé autant qu'il était possible, puisque la signature n'en a eu lieu que le jour même de l'ouverture de l'année théâtrale de 1818. J'avoue que je ne me serais pas exposé, par des engagements contractés pour la marche non interrompue de cet établissement, à l'obligation d'accepter le bail, si je n'avais eu réellement l'espoir d'une forte réduction sur l'ancien prix et d'un allégement sur mes charges publiques. Ce bail, que j'ai signé sur l'invitation de M. le préfet, présente une bien faible différence du précédent, mais cet administrateur, qui avait sous les yeux les comptes de gestion de l'entreprise pendant les six dernières années, et connaissait les résultats, me témoignait, en m'engageant de l'accepter, beaucoup de bonne volonté pour faire diminuer mes charges et même obtenir du gouvernement une indemnité en ma faveur. Un concours de circonstances qu'il n'était pas possible de prévoir m'a fait perdre toutes mes espérances de dégrèvement, et la charge m'est restée tout entière. Maintenant, je ne peux plus me fier à de semblables moyens pour alléger mes charges; je suis donc forcé d'avoir recours à une augmentation de produits que le public jugera lui-même indispensable et légitime, en lui exposant :

« Que les trois charges du loyer de la salle, de la taxe

des indigents et du droit des auteurs ne coûtaient à la direction qu'environ 20,000 fr. en 1790, et qu'elles enlèvent maintenant des produits de l'entreprise au moins 72,000 fr.; que l'augmentation nécessitée par le genre actuel dans la troupe, tant en pensionnaires qu'en appointements, porte ce grand et principal chapitre de dépenses à plus de la moitié en sus de ce qu'il coûtait en 1790; que le luminaire, le chauffage, les affiches et la musique sont doublés de valeur par les taxes et la progression des choses; que les frais sur tous les autres objets nécessaires à l'exploitation sont également accrus dans la même proportion.

« Cette augmentation sera de 50 centimes sur les premières loges (1). Elle atteindra très-peu les habitants de la ville, vu la petite quantité de billets de premières qui sont annuellement distribués et qui ne varient pas beaucoup. Il est positif que la plus grande partie des personnes qui occupent ce premier rang de loges (2) est abonnée, que les billets de premières sont pris la plupart par les étrangers et en partie par les habitants de cette ville qui vont rarement au spectacle à cette place. Si je n'avais pas voulu témoigner mes égards envers cette classe de spectateurs, j'aurais porté les premières à 4 fr., ainsi qu'on me le conseillait.

« La galerie sera augmentée de 25 centimes. Ce rang de loges tient peu de monde; il est également occupé en grande partie par les abonnés. Ce changement était né-

(1) C'est-à-dire les places dites les premières.

(2) C'est-à-dire des premières.

cessaire pour le mettre en rapport avec le premier rang, dont il est succursale.

« Les quatrièmes seront augmentées de 15 centimes. Il n'y a dans aucune grande ville des places au spectacle au-dessous de ce prix.

« Le parterre, les secondes et troisièmes loges resteront aux mêmes prix.

« J'ai donné la preuve aux autorités de cette ville que cette augmentation produira au plus 13 à 14,000 fr. de bonification sur mes recettes, en admettant, année commune, une distribution de billets égale aux sept dernières années précédentes. Elle est bien loin de compenser l'énorme différence des dépenses et des taxes depuis 1776 et même depuis 1790; elle balance à peine la perte du produit des redoutes ou bals parés, entièrement disparu des ressources de l'entreprise par des motifs qui tiennent à des circonstances passées et qu'il est impossible de prévoir quand et comment on pourra faire renaître, et celui des bals masqués, déchu d'au moins moitié par les mêmes raisons que pour les redoutes. Le public voudra bien prendre en considération que, dans cette ville, peu distante de Paris, le directeur ne jouit point, comme dans presque toutes les grandes villes éloignées de la capitale, de l'avantage d'une augmentation sur le prix des places pendant les représentations des spectacles étrangers à l'art dramatique et celles des premiers artistes de la capitale; qu'il n'y a que les cas très-rares où cette dépense extraordinaire excède 4 à 500 fr. par représentation.

« Le prix de l'abonnement ne sera pas changé, quoique la réciprocité des avantages pour le directeur soit

très-douteuse, en ce qu'il n'est sujet à aucune suspension pour premières représentations de pièces qui exigent des grandes dépenses de mise en scène, de celles au bénéfice des pensionnaires, des principaux artistes de la capitale et des spectacles étrangers. Je prierai seulement MM. les abonnés de considérer que l'abonnement est un arrangement particulier entre eux et le directeur des spectacles; que l'avantage apparent pour ce dernier est d'y trouver les fonds nécessaires pour faire les avances usitées aux pensionnaires de la troupe, d'avoir les moyens de passer la saison peu productive pour les recettes journalières, d'acheter et payer ses approvisionnements en tout genre; car le long crédit des fournisseurs ne gâte point les directeurs de spectacles; que dès-lors l'abonnement doit être payé comptant comme partout, et ainsi qu'il l'était ici il y a quelques années; qu'après avoir donné les preuves de sa fidélité à ses engagements dans les temps les plus difficiles, si on persistait à lui refuser de le payer au commencement de l'année, on détruirait l'avantage le plus visible de cette ressource, qui l'aide à se mettre hors du besoin et de la perte des emprunts.

« Le loyer des loges à l'année éprouvera seul un changement; le prix actuel est visiblement trop faible, comparativement à l'avantage d'avoir une place assurée, à quelque heure que l'on vienne et quel que soit le spectacle et l'affluence des spectateurs. Il irrite la jalousie et le mécontentement des abonnés ordinaires, auxquels il n'est pas possible de désigner de places fixes. Partout ce loyer est indépendant de l'abonnement, qui est un prix fixe pour tout le monde, et presque partout il est payé autant que l'abonnement. Ce genre de produit est pour

ainsi dire nouveau dans cette direction et il n'y a pas encore acquis la consistance qu'il a à Marseille, Bordeaux, Lyon et autres villes. Afin de le laisser entièrement à la volonté des amateurs, j'avais le dessein d'indiquer avant l'ouverture un jour où les loges seraient criées et adjugées pour le prix qu'on les porterait en sus de l'abonnement ordinaire. Mais j'ai réfléchi que ce nouveau mode pourrait, quant à présent, jeter une désagréable et fâcheuse animosité entre les différentes personnes qui en auraient envie, et j'ai préféré, quelque avantage que je pourrais tirer de ce moyen, le fixer en sus de l'abonnement général à 80 fr. pour chaque place que contiendra la loge. Une seule personne pourra être locataire de chaque loge et former sa société comme elle voudra parmi les abonnés, dont elle donnera les noms au contrôleur, pour que cette loge ne puisse être occupée que par les personnes qui y auront droit. Elle sera seule reconnue responsable de ce loyer.

« Ces améliorations très-modérées fourniront un allégement sur l'augmentation de tout ce qui a rapport aux besoins de l'exploitation générale de l'établissement. On doit leur en attribuer peu pour les droits et taxes auxquels il est maintenant assujetti. Quelques personnes pourront les élever au-dessus de ce qu'elles sont en réalité; c'est une erreur que l'on fait volontiers lorsqu'on veut apprécier le rapport d'un établissement dont on ne connaît pas les détails; elle est bien souvent commise par les personnes qui apprécient les produits annuels par celui du jour où un spectacle extraordinaire, qu'il n'est pas possible d'avoir souvent, a attiré leur présence et celle de beaucoup d'autres spectateurs; mais ces mêmes

personnes ne comptent pas les désavantages des jours où elles ne viennent pas et dans lesquels, beaucoup trop souvent, il ne se trouve pas en recette de quoi payer les frais d'éclairage, des employés aux portes d'entrée et les droits des auteurs. Ce serait courir un léger risque de se tromper en pensant que, parmi ces personnes, il ne s'en trouverait peut-être pas une sur mille ayant quelque chose à perdre qui, malgré les avantages qu'elles supposent, voulût oser courir le risque de se charger de l'entreprise.

« J'ai tout lieu d'espérer que le public en général sentira la nécessité et la justice de ma demande.

« J'ai fait, à grands frais, embellir et orner la salle, remettre à neuf la garniture des siéges et accotoirs; j'ai moins consulté, dans cette grande dépense, mes facultés que mon désir de prouver au public de cette ville combien j'ai à cœur de mériter son estime et sa bienveillance. Puisse cette année commencer sous de meilleurs auspices que toutes celles qui l'ont précédée depuis ma gestion.

« CORRÉARD. »

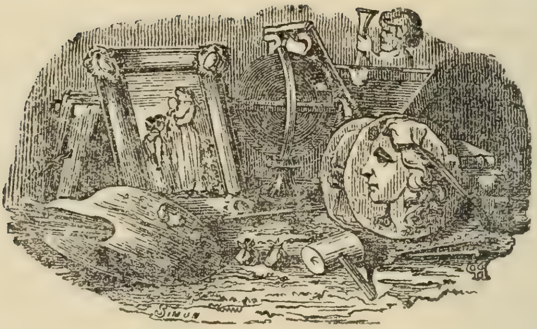
La nouvelle décoration de la salle était de bon goût; elle avait été peinte par Allaux, peintre-décorateur attaché au théâtre.

Le rideau représentait Pierre Corneille travaillant dans son cabinet, recevant les inspirations de Melpomène et de Thalie. Il avait été exécuté par Gué, élève de David.

Une des améliorations les plus importantes était une double sortie pratiquée indépendamment de celles qui existaient déjà. L'une se trouvait aux secondes loges et l'autre aux troisièmes. Ce fut à l'autorité administrative

que l'on dut cette mesure, utile dans les jours de foule et surtout en cas d'incendie.

Le samedi 15 mai, sept jours après l'ouverture de la campagne, on a fait relâche pour achever les réparations de la salle.



Année théâtrale 1819-1820 (1).

L'ouverture a été faite le samedi 8 mai, par deux comédies :

1° La *Femme jalouse;*

2° Le *Legs.*

Les débuts, commencés ce jour-là, ont continué sans relâche — même le dimanche — et ont été très-orageux. Le premier mois a été signalé, non-seulement par une opposition formidable, mais encore par de véritables troubles. Le directeur lui-même donne ce nom aux actes du public, dans une lettre qu'il a fait insérer dans le journal (c'était un grand ami du genre épistolaire, que ce monsieur Corréard !!) Il convient que le premier rôle ou grande coquette qu'il avait présentée n'avait pas les qualités physiques requises, mais, selon lui, on ne devait pas la refuser pour cela ; il affirme que tel artiste engagé par lui avait tenu pendant dix ans à Bruxelles l'emploi pour lequel il débutait à Rouen ; que tel autre avait été jugé sans être entendu ; celui-ci avait tenu son emploi sur les théâtres de Nantes, Nîmes, Montpellier et Bordeaux ; celui-là sur ceux de Nantes, de Toulouse et de Marseille. Il n'avait donc pas été prendre, disait-il, ses acteurs dans les troupes de petites villes ; d'ailleurs, quand cela serait vrai, les théâtres des petites villes ne

(1) Huitième de la direction Corréard.

sont-ils pas des pépinières dont il faut tirer des sujets? On accable d'amertume les comédiens d'un âge mûr, on n'encourage pas assez les jeunes gens. Si les artistes se montrent insuffisants, ce n'est pas qu'ils manquent de talent, mais l'extrême sévérité du public paralyse leurs forces! La lettre de Corréard contenait encore d'autres arguments *ejusdem farinæ*. Les directeurs d'aujourd'hui ne font pas d'ailleurs autrement.

Quoi qu'il en soit, les débuts et les rentrées ont eu lieu :

Pour le drame, la comédie et le vaudeville, dans : la *Femme jalouse*, le *Legs*, *Tartufe*, l'*Ecole des Maris*, *Eugénie*, le *Festin de Pierre*, *Claudine de Florian*, le *Déserteur*, le *Philosophe marié*, le *Légataire universel*, le *Dépit amoureux*, les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, le *Barbier de Séville*, les *Deux Philibert* (reprise), l'*Abbé de l'Epée*, le *Tartufe de mœurs*, le *Solliciteur*, les *Amants Prothée*, le *Légataire universel*, le *Tyran domestique*, les *Fausses confidences*, le *Méchant* (reprise), le *Dissipateur*, les *Châteaux en Espagne*, l'*Amant bourru* et le *Philinte de Molière*.

Pour l'opéra, dans : le *Nouveau Seigneur du village*, *Joseph*, la *Mélomanie*, *Sylvain*, *Jean de Paris*, *Avis au public*, *Raoul Barbe-Bleue*, *Jeannot et Colin*, les *Prétendus*, *Ma Tante Aurore*, *Blaise et Babet*, la *Maison isolée*, le *Grand-Père*, le *Bouffe et le Tailleur* (1), *Euphrosine*, les *Rendez-vous bourgeois*, une *Folie*, l'*Epreuve*

(1) Dans lequel Faget jouait un *Fragment de concerto* sur le violoncelle, avec accompagnement à grand orchestre, et accompagnait le duo sur le violoncelle.

villageoise, la *Fausse magie*, le *Billet de loterie*, le *Rossignol*, le *Traité nul*.

Après les débuts, qui se sont prolongés pendant plusieurs mois, la troupe a été ainsi constituée :

Comédie :

Perrier (Alph.), premier rôle en tous genres.	6,000 fr.
Desroches, jeune premier (1)...........	3,000
Bonnety, second et troisième amoureux..	2,900
Chaperon, père noble.................	4,200
Louis, financier, manteau, grime et paysan.	3,600
Blanvalet, troisième rôle, grand raisonneur (2)............................	3,000
Montois, premier comique (3)...........	4,000
Mouchot, deuxième comique...........	2,700
Reynal, grande utilité en tous genres...	2,600
Mme N..., premier rôle en tous genres (4).	5,000
Mlle Dutertre, jeune première...........	3,600
Mlle Fabre, soubrette (5)................	4,700
Mme Duversin, caractère et mère noble...	4,000
A reporter.............	49,300 fr.

(1) Elève du Conservatoire; a d'abord été refusé. Auzaigneaux, gendre de Chaperon, s'est présenté; il a eu le même sort; alors Corréard a produit de nouveau Desroches, sous prétexte que la France ne produisait plus de jeunes premiers.

(2) Après l'échec de Marchand et de Juclié.

(3) Après les échecs successifs de Berthault, Salpêtre, Ant. Bougnol, Drouville et Lesage.

(4) Mme Metge ayant échoué.

(5) S'est mariée pendant cet exercice avec Louis. Nous l'appellerons désormais Mme Louis-Fabre.

Report	49,300 fr.
Mlle Wenzel, deuxième amoureuse	1,800
Mlle Stéphanie, grande utilité en tous genres.	1,800
	52,900 fr.

Opéra :

Ponchard jeune, Elleviou, première haute-contre	10,500 fr.
Delos, deuxième haute-contre, Michu	5,500
Edouard Bruillon, Philippe, Gavaudan (1).	5,200
Faget, Martin, Lays, Solié	7,200
Adolphe, première basse	6,000
Delannay (Th.), première basse également.	5,600
Bié, Laruette, Juliet	5,000
Devillé, trial, Dozainville (2)	3,600
Darmand, deuxième trial, utilités	1,800
Charles, deuxième basse, grande utilité	2,100
Tanquerelle, deuxième et troisième basse-taille	1,500
Mme Morel-Lemaire, première chanteuse à roulades et Philis (3)	10,000
Mlle Ponchard-Allent (4), même emploi	9,000
A reporter	73,000 fr.

(1) Avait tenu, à Rouen, l'emploi de Colin. (Voir page 3.)

(2) Après l'échec de Maillard.

(3) Après l'échec de Mlle Rose Sivan, puis de Mme Esther Ferville, qui s'est rabattue sur les rôles à baguette.

(4) Mlle Allent, mariée à Ponchard jeune.

Report.	73,000 fr.
Mlle Richard-Mutée (1), première Dugazon, Saint-Aubin, Gavaudan.	5,600
Mme Esther-Ferville, mère Dugazon, rôle à baguette, première duègne (2).	4,500
Mme Juclié, duègne en tous genres.	4,200
Mlle Langlade, deuxième Dugazon.	3,000
Mlle Colinette, deuxième et troisième jeune Dugazon	1,800
Mlle Jenny Lemery, id.	1,800
	93,900 fr.

Chœurs :

Dupuis, haute-contre.		1,900 fr.
Ploquin,	id.	1,500
Trevaux, taille.		1,200
Couturier,	id.	1,000
Colange,	id.	900
Mignon, basse-taille.		1,300
Servier,	id.	1,200
Adam,	id.	900
Martin,	id.	400
Urbin Bordes,	id.	900
Mmes Constance		1,200
Martin.		1,100
A reporter.		13,500 fr.

(1) Mlle Mutée, mariée à un nommé Richard.

(2) Une dame Chollet n'ayant pas osé débuter et Mme Saint-Riole ayant échoué.

Report	13,500 fr.
Clément	900
Lasalle	1,000
Richard	1,000
Descharelles	1,000
Manteau	1,000
Guiho	800
Leclerc	1,000
La petite Constance	300
Les deux petites Mouchot	500
	21,000 fr.

Orchestre :

Valentino, chef	3,000 fr.
A. Manyer, sous-chef, premier violon	1,700
Lamannière, premier violon	1,650
Dumoulin	960
Warme	900
Fournier l'aîné, premier deuxième violon	1,000
Faure, id.	900
Réthaller fils, id.	900
Grisel, id.	700
Laroche père, basse	1,200
Laroche fils, id.	800
Merlu, violoncelle	1,200
Moutlezun, id.	1,200
Vantro, hautbois	1,300
Carré, id.	800
Réthaller père, clarinette	1,200
Fournier le jeune, id.	1,000
A reporter	22,110 fr.

Report	22,110 fr.
Francisque, flûte	1,200
Berty, basson	1,300
Christophe, id.	864
Corret, cor	1,200
Mauss, id.	1,200
Valery, alto	900
Eder, id.	900
Artus, timballier	720
Frédérick, trompette	500
	29,194 fr.

Collet, régisseur en chef (1)	4,000 fr.
Richard, sous-régisseur	1,800
Belmont, souffleur et gardien de la bibliothèque	1,200
Mme veuve Borme, dame de confiance pour la surveillance générale dans les magasins de costumes, la distribution de tout ce qui est nécessaire aux représentations journalières, l'achat des étoffes, la confection des costumes, et de plus inspectrice des bureaux et postes pendant les représentations et des recettes	3,000
Allaux, peintre et décorateur en chef	4,000
Mareschal, peintre en second	1,500
Leroy, caissier	2,400
A reporter	17,900 fr.

(1) Ancien père noble, à Rouen.

Report	17,900 fr.
Fortin, contrôleur et collecteur des abonnements	1,800
Harel, contrôleur aux secondes	1,000
Tête-d'Homme, concierge et machiniste	1,800
Cornoix et *son épouse*, luminaristes	2,000
Samson, maître tailleur, costumier	1,200
Lebas, maître menuisier	840
Guillaume père, machiniste au cintre	720
Guillaume fils, machiniste dessus et dessous le théâtre	774
Limare, idem	720
Sivry, perruquier	600
Bordes, relieur des brochures et des partitions de musique, et contrôleur-receveur des droits sur les théâtres ambulants	600
	29,954 fr.

RÉCAPITULATION.

Troupe de comédie	52,900 fr.
Troupe d'opéra	93,900
Chœurs	21,000
Orchestre	29,194
Employés à l'administration	29,954
Total	226,948 fr.

A ce total de 226,948 fr. il faut ajouter environ 8 à 10,000 fr. pour gratifications aux artistes. (Voir plus loin les bénéfices des artistes.)

D'un autre côté, il faut savoir que les buralistes, les postes, garçons de théâtre, habilleuses, ouvriers tail-

leurs, menuisiers, etc., payés à la journée, dont la rémunération était comprise dans les frais généraux, formaient une source de dépense d'au moins 15,000 fr.

Enfin Corréard a, cette année-là, payé une somme, que nous ne connaissons pas, à quatre artistes non portés sur le tableau qui précède, parce qu'ils n'ont été engagés qu'à titre de supplément de troupe :

En premier lieu, Henri Warnet, élève du Conservatoire, qui jouait les Valères, ou si l'on veut les troisièmes amoureux, espèce de doublure de Bonnety.

En second lieu, Nestor, comique dans le genre des Variétés, qui excellait dans *Pomadin ou l'Intrigue du carrefour*, *Werther ou les Egarements d'un cœur sensible*, le *Solliciteur*, *Je fais mes farces* et les *Bolivars et les Morillos*.

En troisième lieu, Lafeuillade, élève du Conservatoire, première haute-contre, doublant avec succès Ponchard jeune, quoiqu'avant de venir à Rouen il n'eût jamais paru en public. Il plaisait beaucoup dans le *Devin de village*, le *Rossignol*, *Richard-Cœur-de-Lion*, *Jean de Paris* et les *Prétendus*.

En quatrième lieu, Mlle Caroline Laforgue, engagée, un mois avant la clôture, pour jouer les secondes amoureuses d'opéra et de comédie. C'est elle qui a créé à Rouen le rôle de Palmire dans la *Clochette*, d'Hérold.

Parmi les cantatrices que nous venons de citer au tableau de troupe, il en est une, la première par le talent, qui, comme femme, a su mériter tous les respects. Elle a été pendant toute sa vie la providence des malheureux et la bienfaitrice des pauvres. J'ai nommé Mme Morel-Lemaire.

Au moment où nous écrivons ces lignes, c'est à peine si la tombe est refermée sur le corps de celle qui fut non-seulement une véritable et excellente artiste dans la meilleure acception du mot, mais encore une femme d'un cœur généreux et d'une grande énergie. Depuis quelques jours seulement, nous connaissons les faits que nous allons raconter, tant sa modestie prenait soin de les passer sous silence.

Lors du désastre de Waterloo, Mme Morel-Lemaire était à Bruxelles. Là, elle vit des Français, ses compatriotes, entassés dans des caves et laissés sans nourriture. Couverte d'un manteau qui dissimulait ses mouvements, elle portait chaque jour aux prisonniers du pain, du vin et tout ce qu'elle pouvait se procurer. Les soldats ennemis la repoussèrent plus d'une fois, mais elle ne se rebuta pas et revint jusqu'à ce qu'enfin elle fût arrêtée. Prisonnière elle-même, elle ne dut son salut qu'à l'intervention d'un officier supérieur. A peine libre, elle reprit la périlleuse mission qu'elle s'était donnée.

Pendant la crise industrielle qui malheureusement n'est pas encore terminée, Mme Morel-Lemaire était venue constamment en aide à de nombreuses familles sans travail. L'approche de l'hiver lui faisait craindre de nouvelles souffrances pour les ouvriers, et elle avait préparé son offrande quand la maladie est venue la frapper mortellement (1). En exécution de l'une des dernières volon-

(1) Mme Morel-Lemaire est morte, le 23 novembre 1863, à l'âge de soixante-quatorze ans, à Maîtreville, commune de Saint-Pierre (près Vernon), où elle s'était retirée depuis quelques années, avec son mari, ancien directeur des théâtres de

tés de sa femme, M. Morel a envoyé au *Journal de Rouen*, le 28 novembre 1863, une somme de 100 fr. pour les ouvriers cotonniers sans travail.

Revenons à l'artiste : la petite Lemaire a commencé par jouer avec un grand succès les rôles d'enfant à la Porte-Saint-Martin. Puis elle est entrée au Conservatoire, où elle a bientôt obtenu la classe de Garat. — Mlle Lemaire a débuté au théâtre Feydeau le 8 mai 1808 ou 1809. Elle y est restée deux ans, pendant lesquels la Comédie-Française l'a toujours choisie pour chanter dans le *Bourgeois gentilhomme*. Elle a quitté Feydeau pour aller à Nantes, et, après deux années, de Nantes à Amsterdam, où elle a été engagée par M. Morel, directeur du théâtre de cette ville depuis cinq ans. Celui-ci dirigeait, en 1815, le théâtre d'Anvers, quand il épousa Mlle Lemaire. Au bout de deux ans, les Cosaques les ayant chassés de Hollande, M. et Mme Morel sont allés à Bruxelles.

Ce fut le 26 juillet 1819 que Mme Morel-Lemaire débuta au grand théâtre de Rouen, par les rôles d'Adèle du *Billet de loterie* et de Célestine du *Bouffe et le Tailleur* (1). Le surlendemain, pour son deuxième début, elle joua Lucette de la *Fausse magie* et Philis du *Rossignol*. Enfin son troisième début, après lequel elle fut reçue par ac-

---

Rouen, et sa sœur, Mme Sarthé, veuve de l'artiste de ce nom, qui a été premier comique du théâtre des Variétés de Bordeaux et est venu, en 1817, donner quelques représentations au Théâtre-Français de Rouen.

(1) Dans lequel elle chanta une scène et un air italiens del signor Radicatti.

clamations, a été effectué le 30, dans le *Traité nul,* rôle de Pauline, et *Jean de Paris,* la princesse de Navarre.

Mme Morel-Lemaire, devenue, après ces trois auditions, l'idole du parterre, a successivement chanté les rôles de de Kœsie du *Calife,* Collette du *Devin du village* (c'était son triomphe), de Zémire de *Zémire et Azor,* de Julie de *Ma Tante Aurore,* de Célimène de l'*Amant statue,* d'Arsène de la *Belle Arsène,* de Julie des *Prétendus,* de Zerbine de la *Servante maitresse,* de Babet du *Nouveau Seigneur de village,* de Rose de la *Femme colère,* de Cécile de la *Rosière de Salency,* de Velbina du *Marquis de Tulipano,* d'Isabelle de l'*Irato,* etc.

Pourquoi Corréard, qui disposait pour l'opéra des talents de Mme Ponchard-Allent, engagée au taux de 9,000 fr. par an, a-t-il voulu, même au prix de 10,000 fr., faire jouir aussi le public de ceux de Mme Morel-Lemaire? Qu'en advint-il? C'est ce que nous dirons plus loin, au chapitre des incidents.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Le mercredi 25 août 1819, à l'occasion de la fête du roi, on a donné la *Partie de chasse de Henri IV,* comédie en trois actes. Pendant la journée, le peuple avait fait entendre, dans les différents quartiers de la ville, les airs nationaux de *Vive Henri IV!* et du *Serment français.* Ces airs ont été répétés le soir au théâtre, où l'on accueillait avec enthousiasme les applications que présente la *Partie de chasse.*

Un service funèbre, pour l'anniversaire de la mort de S. M. Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, a été célébré, le samedi 16 octobre 1819, dans

toutes les églises de Rouen. Le soir, il y a eu, au théâtre, relâche par ordre.

Par ordonnance du maire de Rouen, M. Elie-Lefébure, les spectacles et autres lieux de divertissements publics, ont été fermés le 21 janvier 1820, anniversaire de la mort de Louis XVI.

La nouvelle officielle de l'assassinat de S. A. R. Mgr le duc de Berry a été annoncée aux Rouennais par le maire, M. Elie-Lefébure, le 15 février 1820. Ce jour-là, malgré la fête du mardi-gras, il y a eu, au théâtre, relâche par ordre, tant pour le spectacle que pour le bal.

Le lendemain, il n'y a pas eu non plus de représentation. Le 17, on a joué; mais il y a eu relâche les 18, 19, 20, 21 et 22 février, le maire de Rouen, qui avait alors dans ses attributions la police des spectacles de la ville, ayant appliqué aux deux théâtres la même mesure qu'à Paris. Le 23, jour de la réouverture, les spectateurs étaient peu nombreux; aucun officier de la garnison n'y a paru, et dans le petit nombre de dames qui s'y sont montrées, plusieurs étaient en deuil.

Le 14 mars suivant, on a fait relâche par ordre, à l'occasion de la cérémonie funèbre pour l'inhumation de S. A. R. Mgr le duc de Berry, dans la basilique de Saint-Denis.

Enfin un autre relâche par ordre a été motivé, le 24 mars, par le service solennel et général célébré pour le repos de l'ame de S. A. R. Mgr le duc de Berry.

LA CENSURE. — Le maître des requêtes, directeur de la division de la librairie et des théâtres au ministère de l'intérieur, a fait savoir, le 29 mai 1819, que le ministre

accordait le visa nécessaire pour le répertoire, mais en recommandant de se conformer, pour le *Mariage de Figaro,* à l'exemplaire de la Comédie-Française, et pour *Charles et Caroline,* à l'exemplaire de l'Odéon.

La censure, en 1819, s'exerçait donc au ministère de l'intérieur.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Les deux premières séries de représentations ont été données par deux anciens pensionnaires du théâtre de Rouen.

Manquant de premier comique, la direction a profité d'un congé accordé, en juin 1819, à Samson par le second Théâtre-Français de Paris; grâce à cette combinaison, le répertoire a pu marcher.

Pour Mme Dufresnoy, premier rôle, on en peut dire autant. Elle aussi était attachée au deuxième Théâtre-Français de Paris. Il n'y avait pas à Rouen de premier rôle; on a profité d'un congé qu'elle obtint pour la faire venir, à la même époque, charmer comme autrefois les habitués du Théâtre-des-Arts.

A la fête de saint Pierre, le 29 juin 1819, en mémoire du grand Corneille, il y a eu spectacle *brillant.* La salle a été illuminée à l'instar du bal. La représentation a été ainsi composée :

1o Avant le lever du rideau, *Symphonie militaire* de la composition de Valentino, chef de musique du théâtre, exécutée par l'orchestre;

2o *Cantate à grand orchestre,* de la composition de Charles, artiste du théâtre;

3o Le couronnement des bustes des deux Corneille;

4o *Cinna,* tragédie de Pierre Corneille, dans laquelle

un jeune homme du nom de Cudot, élève du Conservatoire, qui n'avait encore joué sur aucun théâtre, a rempli le rôle de Cinna;

5º La *Fête de saint Pierre,* vaudeville en un acte, par un habitant de Rouen;

6º Le *Menteur,* comédie de Pierre Corneille.

On répandit dans la ville le bruit que la *Fête de saint Pierre* était de Th. Licquet. Celui-ci l'a démenti par la voix du journal.

Le mois de septembre de l'année 1819 a été signalé par des soirées variées. La troupe de ballet de Hullin est revenue et a donné :

Un divertissement nouveau;

Un divertissement à la suite d'*Aline, reine de Golconde;*

Le *Prince troubadour ou la Double épreuve,* ballet;

Psyché, ballet-pantomime en trois actes (reprise);

Tamerlan et Bajazet, ballet-pantomime en trois actes et à grand spectacle.

En tout, six représentations.

Au mois de novembre 1819, on a vu, au Théâtre-des-Arts, des exercices sur la corde tendue exécutés par Ducrow, Anglais, premier écuyer du Cirque royal de Londres. Il variait ses exercices par une infinité de tours jusqu'alors inconnus; il terminait par la grande ascension, sans balancier, du théâtre aux troisièmes, et redescendait en arrière. Après quatre représentations, Ducrow est allé au Cirque-Olympique de la rue Duguay-Trouin,

Un meilleur accueil n'a pas été fait, le mois suivant, aux exercices d'un nommé Dimon, gymnastique aérien

(*sic*), qui n'a dès-lors donné qu'une seule représentation.

Sur le grand théâtre ont eu lieu, en février 1820, les exercices de l'Homme-Mouche ; mais, après une seule fois, ce phénomène a été relégué au Théâtre-Français.

BÉNEFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation au profit des hospices a été donnée le mercredi 1er décembre 1819. On a joué :

1o L'*Avocat,* comédie ;

2o Le *Billet de loterie,* opéra ;

3o Le *Rossignol,* grand-opéra.

Le produit net a été de 2,793 fr. 40 c.

La seconde représentation, le mercredi 8 mars 1820, n'a fourni que 1,890 fr. 65 c. Elle se composait de :

1o *Guerre ouverte,* comédie ;

2o Les *Rivaux d'eux-mêmes,* comédie ;

3o *Joconde,* opéra.

Même remarque cette année que la précédente, en ce qui concerne la loge de la mairie. (Voir page 37).

BÉNÉFICES DES ARTISTES. — Comme l'année précédente, les artistes de la troupe n'ont pas eu de représentation à leur bénéfice. Voici comment Corréard lui-même s'en est expliqué :

« Outre les appointements des principaux acteurs, il leur était promis des gratifications soit en argent, soit en demi-représentations, suivant les services qu'ils auraient rendus à l'administration, soit en jouant des rôles de complaisance, soit par leur prompte étude des ouvrages nouveaux. Avant cette époque, les demi-représentations existaient de droit sur les engagements. Elles nuisaient beaucoup à la marche du répertoire dans une

ville où il faut varier beaucoup et jouer tous les jours. Je suis venu à bout de les supprimer toutes et de les remplacer par de simples promesses de gratification. Cet objet doit être estimé de 8 à 10,000 fr. »

RÉPERTOIRE. — La tragédie s'est réveillée, la comédie et le vaudeville ont continué à être riches en nouveautés ; il n'en a pas été de même de l'opéra, mais la lutte entre deux premières chanteuses lui a, comme nous le verrons, donné beaucoup de piquant.

TRAGÉDIE. —La tragédie a brillé d'un nouvel éclat. On l'a jouée, bien entendu, le jour de la Saint-Pierre. Elle a de plus compté, pendant cet exercice, trois nouveautés remarquables :

Jeanne d'Arc à Rouen, tragédie en cinq actes, par d'Avrigny. Première représentation en octobre 1819.

Louis IX, tragédie en cinq actes, d'Ancelot. Première représentation le 15 mars 1820. — Grand succès.

Les *Vêpres siciliennes,* tragédie en cinq actes, de C. Delavigne. A la première représentation, le 10 décembre 1819, l'auteur, qui était venu à Rouen pour faire répéter son ouvrage, assistait au spectacle. — Grand succès.

A la fin de cette soirée, les vers suivants ont été jetés sur le théâtre :

Ce siècle que l'on calomnie,
Qu'on accuse d'indignité,
Par des ouvrages de génie
Répond à la postérité ;
Témoin cette rare merveille :
Lavigne, en ce jour glorieux,

S'attache aux lauriers de Corneille
Et devient immortel comme eux.

DRAME. — Pas de drame nouveau. *Beverley*, le *Déserteur*, *Eugénie*, l'*Habitant de la Guadeloupe*, l'*Honnête criminel* et le *Père de Famille* sont les seuls drames qui aient été joués.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Cette partie du répertoire s'est encore accrue de dix-huit nouveautés, savoir :

Angeline ou la Champenoise, vaudeville en un acte, de Léon et Armand (c'est-à-dire Théaulon et Dartois). Première représentation en décembre 1819.

Les *Bolivars et les Morillos ou les Amours de Belleville*, vaudeville, par Gabriel et Armand. Première représentation en septembre 1819. Nestor, comique dans le genre des Variétés, alors à Rouen, y a créé un rôle. On a fort applaudi ces deux couplets :

AIR : *Paris est comme autrefois.*

Vive la lithographie !
C'est une rage partout ;
Grands, petits, laide, jolie,
Le crayon retrace tout.
Les boulevards tout au long
A présent sont un salon
Où, sans même avoir posé,
Chacun se trouve exposé !
On tapisse les murailles
De soldats et de hauts faits,
On ne voit que des batailles
Depuis que l'on a la paix.

Sur les assiettes, les plats,
On dessine des combats;
Jusqu'au fond des compotiers
On va placer des guerriers.
Sur nos indiennes nouvelles
On voit prendre des remparts,
Et sur les fichus des belles
On voit charger des hussards.
Les paravents, les écrans,
Sont ornés de combattants;
Mille canons en travail
Font feu sur un éventail.
Là, des villes assiégées
Sur les foulards les plus beaux,
Ou des batailles rangées
Sur des schalls de mérinos.
Nos mouchoirs de poche aussi
Ont leurs combats, Dieu merci!
Grâce à cette nouveauté,
Une sensible beauté
Peut, quand la douleur l'attaque,
Essuyer ses yeux très-bien
Avec le bras d'un Cosaque
Ou la jambe d'un Prussien.

Air : *Je suis colère et boudeuse.*

C'est un salon que le monde,
Où, selon les goûts, les rangs,
Chacun, sans peur qu'on le fronde,
Joue à des jeux différents.
Le banquier joue à la *poule*
Et la plume adroitement;
Le rentier joue à la *boule*

Et la perd assez souvent;
Maint usurier joue au *gage*,
Le marchand joue au *loto*,
Le garçon au *mariage*,
Le penseur au *domino* ;
Le clerc joue à la *roulette*,
Le bourgeois joue au *boston*,
Les femmes à la *toilette*,
Les maris à *pair ou non*.
Sans craindre le ridicule,
Nos petits hommes d'Etat
Au noble jeu de *bascule*
Ont rendu tout son éclat.
Si la guerre qu'on abhorre
Nous troublait dans nos foyers,
On verrait jouer encore
Le *triomphe* à nos guerriers.

Cadet Roussel Procida ou la Cloche du dîner, parodie des *Vêpres siciliennes*, en un acte, mêlée de musique. Le jour de la première représentation, en avril 1820, on donnait les *Vêpres siciliennes*, et le spectacle finissait par la parodie, de Dupin et Carmouche.

La *Carte à payer ou l'Aubergiste bourguemestre*, vaudeville en un acte, par Merle, Brazier et Carmouche. Première représentation en octobre 1819.

La *Cloison ou Beaucoup de peine pour rien*, comédie en un acte, par Belin de la Liborlière. Première représentation en juin 1819.

Les *Comédiens*, comédie en cinq actes et en vers, de Casimir Delavigne, précédée d'un prologue en prose. Première représentation le 28 février 1820. — Grand succès.

L'*Ennui ou le Comte d'Erfort,* vaudeville en deux actes, par Scribe, Dupin et Mélesville. Première représentation en mars 1820.

La *Ferme et le Château,* vaudeville en un acte, par Sewrin. Première représentation en août 1819.

Le *Jeune Werther ou les Grandes passions,* vaudeville en un acte, par Gentil. Première représentation en octobre 1819.

Une *Journée au camp,* vaudeville-folie en deux actes, par Désaugiers et Gentil. Première représentation en avril 1820.

Madame Frontin ou les Deux duègnes, vaudeville en un acte, par Brazier et Dubois. Première représentation en janvier 1820.

Le *Mariage à la hussarde ou une Soirée de printemps,* vaudeville en un acte, par Armand et Lafontaine. Première représentation en octobre 1819.

Le *Marquis de Pomenars,* comédie en un acte, par Mme Sophie Gay. Première représentation en mars 1820.

Le *Pied de mouton,* comédie-féerie comique en trois actes, ornée de tout son spectacle et de toutes ses métamorphoses. Première représentation le 24 janvier 1820. Mouchot, sous-régisseur, a mérité des éloges pour les soins qu'il a apportés à la mise en scène. — Grand succès. — Cette pièce était de Martainville et Ribié.

La *Somnambule,* vaudeville en deux actes, par Eugène Scribe et Delavigne, frère de Casimir Delavigne. Première représentation le 4 février 1820. — Succès. — On a remarqué les trois couplets que voici :

AIR : *Vaudeville du petit Courrier.*

Par dépit nous fuir sans retour,
Ah ! certes, la folie est grande ;
Conçoit-on, je te le demande,
Un Français qui se meurt d'amour !
Un guerrier constant, qui se flatte
De fixer de jeunes beautés,
Enfin un amant diplomate
Qui croit à la foi des traités !

AIR : *Tendres échos errants dans ces vallons.*

Elle a trahi ses serments et sa foi,
Et pour jamais il faut que je l'oublie.
J'avais juré de vivre sous sa loi ;
Eh bien ! j'irai mourir pour ma patrie.
Patrie ! honneur ! pour qui j'arme mon bras,
Vous seuls au moins ne me trahirez pas !

Nouveaux serments vont bientôt m'engager,
Et si je fus quitté par une belle,
Sous les drapeaux où je cours me ranger,
La gloire au moins me restera fidèle.
Patrie ! honneur ! pour qui j'arme mon bras,
Vous seuls, hélas ! ne me trahirez pas !

Le *Tailleur de Jean-Jacques Rousseau,* comédie en un acte, par de Rougemont et Merle. Première représentation en décembre 1819.

Tapin ou le Tambourineur de Gonesse, vaudeville en un acte, par Martainville. Première représentation en février 1820, le jeudi-gras.

Les *Travestissements ou Diane et Narcisse*, comédie en un acte. Première représentation en décembre 1819.

Dans ce genre, un grand nombre d'ouvrages, que nous n'avons pu citer encore, ont été représentés. En voici la liste :

L'*Acte de naissance*, les *Anglaises pour rire*, l'*Avare*, l'*Aveugle clairvoyant*.

Le *Babillard*, *Brueys et Palaprat*.

Le *Capitaine Belronde*, le *Chevalier à la mode*, le *Chevalier d'industrie* (reprise), le *Ci-devant jeune homme*, le *Confident par hasard*, le *Consentement forcé*.

Défiance et malice, les *Deux Frères*, les *Deux Gendres* (reprise), le *Distrait*.

L'*Ecole des Bourgeois*, l'*Ecole des Femmes*, l'*Ecole des Pères*, l'*Epreuve nouvelle*.

La *Fausse Agnès*, les *Femmes*, la *Femme juge et partie*, les *Folies amoureuses*.

La *Gageure imprévue*, le *Glorieux*.

L'*Homme à bonnes fortunes*, l'*Hôtel en vente*.

L'*Impromptu de campagne*, l'*Intrigue épistolaire*.

La *Jeunesse de Henri V*, le *Joueur*, — la *Laitière suisse*.

La *Maison en loterie*, le *Malade imaginaire*, avec la cérémonie, dans laquelle paraissaient tous les acteurs de la comédie et de l'opéra (le jeudi gras), le *Mariage de Figaro*, le *Mariage du pèlerin*, le *Mariage secret*, *Marton et Frontin*, le *Médecin malgré lui*, le *Mercure galant*, la *Mère coupable*, *Monsieur de Crac*, *Monsieur de Pourceaugnac*.

Le *Petit Corsaire*, le *Petit Enfant prodigue*, les *Petits Braconniers*, le *Procureur arbitre*.

Le *Roman d'une heure,* — *Shakspeare amoureux,* une *Soirée de carnaval,* le *Sourd.*

Le *Tableau de Raphaël,* — le *Volage* (reprise), le *Vieux Célibataire.*

OPÉRA. — La troupe d'opéra n'a eu, cette année, que deux créations, assez pâles d'ailleurs :

La *Clochette ou le Diable page,* opéra-féerie en trois actes, paroles de Théaulon, musique de Hérold, orné de tout son spectacle et de quatre décorations nouvelles, peintes par Allaux père, peintre-décorateur du théâtre. Première représentation en mars 1820.

Edmond et Caroline ou la Lettre et la réponse, en un acte, œuvre posthume de Marsollier. Première représentation en octobre 1819.

Nous avons mentionné en passant un certain nombre d'opéras maintenus à la scène. Voici la liste complémentaire :

Adolphe et Clara, Alexis, Aline, l'*Amant jaloux, Ambroise,* l'*Amour filial,* l'*Auberge de Bagnères.*

Camille, la *Caverne* (reprise), le *Comte d'Albert et sa suite,* le *Concert interrompu.*

Les *Deux Chasseurs et la Laitière,* les *Deux Jaloux,* les *Deux Journées,* les *Deux petits Savoyards,* le *Diable à quatre,* la *Dot,* la *Fête au village voisin* (reprise), *Françoise de Foix* (reprise), le *Frère Philippe.*

Gulistan (reprise), — une *Heure de mariage.*

Jadis et aujourd'hui (reprise), un *Jour à Paris* (reprise), le *Jugement de Midas,* — *Lulli et Quinault.*

Le *Magicien sans magie,* la *Maison à vendre,* le *Maréchal ferrant,* le *Mari de circonstance,* les *Maris garçons,*

le *Médecin turc* (reprise), *Montano et Stéphanie* (reprise).

Œdipe à Colonne (reprise), l'*Opéra-Comique.*

Paul et Virginie, le *Petit Chaperon rouge* (reprise), le *Petit Matelot, Picaros et Diégo* (reprise), le *Prisonnier.*

Renaud d'Ast, Rien de trop ou les Deux Paravents (reprise), *Rose et Colas.*

Les *Sabots et le cerisier,* — le *Tableau parlant,* le *Tonnelier.*

La *Vestale.*

CONCERTS. — Au mois de novembre 1819, un violoniste âgé de neuf ans, Hippolyte Larsonneur, a été entendu trois fois au Théâtre-des-Arts. Il a exécuté un *Concerto* de Viotti, un *Air varié* de Lafond, un *Concerto* de Kreutzer et un *Air varié.* La partie instrumentale était complétée par Corret, premier cor de l'orchestre (*Concerto* de sa composition), par Laget, qui a exécuté sur le violoncelle un *Air varié* de Garondé, enfin par l'ouverture de *Stratonice*. Pour le chant, on a eu Mme Morel-Lemaire (air et scène d'*Aline* et *Concerto* de Rode arrangé pour Mme Catalani), enfin Lafeuillade (air de la *Création du monde*). Le spectacle comprenait en outre une ou deux pièces du répertoire.

Un autre violoniste d'un grand talent, Fontaine, violon solo de la musique particulière du roi, a donné au théâtre, au commencement de janvier 1820, un grand concert vocal et instrumental. Cet artiste était, comme on le sait, déjà connu à Rouen.

INTERMÈDES. — Ils se bornent à deux ouvertures et à une symphonie, — les deux ouvertures que l'orchestre jouait souvent dans un entr'acte ou comme lever de ri-

deau, — la symphonie, que l'on n'a entendue qu'une fois :

L'ouverture du *Jeune Henri* (notamment le premier jour de l'année théâtrale) ;

Symphonie concertante de basson et de clarinette, par Gébauer, exécutée par Berty et François Réthaller, attachés à l'orchestre du Théâtre-des-Arts (mai 1819) ;

L'ouverture de *Don Juan* (en novembre 1819 pour la première fois).

BALS. — Les grands bals de nuit, parés et masqués, ont commencé le dimanche 30 janvier 1820, à onze heures, après le spectacle. Le second a été donné le dimanche 6 février, le troisième le jeudi-gras 10 du même mois, et le quatrième le dimanche-gras 13 (1).

L'assassinat du duc de Berry est venu mettre un terme aux bruyants plaisirs du carnaval et de la mi-carême.

La clôture de l'année théâtrale a été faite le jeudi 20 avril 1820, par le spectacle suivant :

1° Le *Tonnelier,* opéra ;

2° Le *Pied de mouton,* comédie-féerie ;

3° Le *Devin de village,* opéra.

Mme Ponchard-Allent était indisposée et n'a pu, pour ce motif, figurer dans la soirée d'adieux. Mme Morel-Lemaire, au contraire, a recueilli, dans cette représentation, les sympathies les plus flatteuses. Les habitués

---

(1) Pâques, en 1820, était le 2 avril. Il y a eu relâche les jeudi, vendredi et samedi saints et le dimanche, jour de Pâques.

du théâtre lui ont décerné une couronne de lauriers, bien simple et bien petite, mais à cette époque on ne prodiguait pas les couronnes, et quand on en donnait une par une faveur insigne et extraordinaire, elle n'était ni constellée d'ornements en or ni grande comme un des cercles d'une barrique de vin.

Cette pauvre petite couronne offerte à Mme Morel-Lemaire, le 20 avril 1820, je l'ai vue en 1863. Ce souvenir de ses succès à Rouen faisait encore l'ornement principal de son salon de Maîtreville.

INCIDENTS.

Au commencement de la campagne, Corréard se trouva dans un embarras qu'il vit bientôt tourner à son avantage. Mme Ponchard-Allent était dans un état de grossesse tellement avancé, qu'elle ne pouvait plus paraître en scène. Cette artiste avait été attachée à l'Académie impériale de musique avant de faire partie de la troupe de Rouen, elle jouissait de la faveur du public, on ne pouvait donc mettre à sa place, même temporairement, une chanteuse médiocre. Les succès de Mme Morel-Lemaire à l'Opéra-Comique de Paris la désignèrent au choix du directeur. Il la produisit donc, et, comme nous l'avons dit, elle devint en peu de jours l'idole des habitués: Tout alla bien jusqu'au milieu d'octobre ; mais, à cette époque, Mme Ponchard reprit certains rôles de son emploi, sa camarade gardant les autres. Quelques admi-

rateurs effrénés de Mme Morel sifflèrent Mme Ponchard, outrage immérité que la salle vengea par un rappel enthousiaste. A quelques jours de là, Mme Morel subit aussi quelques marques de désapprobation, effet très-évident d'un parti pris, d'un désir de vengeance. Elle sortit de scène, mais y fut rappelée par la masse des spectateurs et la représentation continua.

A partir de ce moment, voici la guerre allumée, la lutte organisée, le public divisé en deux camps : les *morelistes* et les *ponchardistes*.

Après une représentation du *Tableau parlant*, opéra dans lequel Mme Ponchard avait essuyé la mauvaise humeur d'un spectateur, un ponchardiste a fait la fable suivante :

LE ROSSIGNOL ET L'ANE.

Un Rossignol, en un certain bocage,
Égayait les échos de son joli ramage ;
On l'entendait au coucher du soleil,
On l'entendait à son lever vermeil,
Et toujours il charmait. Sa douce mélodie
Faisait des vallons d'alentour
Et la joie et l'amour.
Tous les moineaux quittaient bois et prairie
Pour demeurer auprès ;
Pinsons, chardonnerets
Retenaient ses refrains pour chanter leur amie.
Un sire Aliboron
Qui logeait dans le voisinage,
Du Rossignol goûtait peu la chanson.
Selon lui, ce n'était qu'un mauvais verbiage ;
Son dur tympan,

Charmé de ses *hi*, *han*,
Trouvait que c'était là le sublime ramage.
« De par Midas ! dit-il à son cousin Grison,
« Prenant l'air d'un docteur sous son habit d'ânon,
« Je veux apprendre au petit oisillon
« Un chant de ma fabrique ;
« Il saura ce que c'est que la bonne musique. »
Et le voilà trottant pour donner sa leçon ;
Malheur est qu'il ne put le faire
Sans braire.
A ces sons discordants,
Philomèle, interdite,
Allait prendre la fuite,
Avec elle aurait fui l'ornement de ces champs.
Mais des moineaux toute l'élite
S'écria d'une voix : « Bâillonnez le benet !
« *Haro! haro!* sur le baudet ! »
L'animal aux longues oreilles,
Voyant que sa leçon ne faisait pas merveilles,
S'en alla retrouver baudets, ses compagnons,
Et tout en cheminant tondit force chardons,
Croyant par cette gentillesse
Prouver encore la finesse
De son goût.
Un âne est bien âne partout !
Lisez et profitez, jeunesse :
Ceci peut s'appliquer à main sot freluquet,
Pilier de loge et de parquet,
Que grâces ni talents ne sauraient satisfaire,
Et qui font acheter l'honneur de leur déplaire
Par un coup de sifflet.
Chaque âne a sa façon de braire !

J..... Be.....

Cet incident du *Tableau parlant* a été l'occasion de plusieurs lettres de Corréard au public. On l'accusait d'avoir coopéré à la cabale contre Mme Ponchard, dans le but de se débarrasser de l'une des deux cantatrices. Il s'en est défendu avec énergie.

Quoi qu'il en soit, à la fin d'octobre, Mme Ponchard céda la place à sa rivale ; mais, à la demande du public, elle reprit son poste à la fin de novembre, après avoir fait la paix avec Corréard qu'elle avait cru coupable envers elle. Toutefois cette rentrée ne s'est pas faite sans plusieurs jours d'un tumulte tel, qu'une fois, la dernière pièce du spectacle ne put être jouée, et qu'une autre, le bruit s'étant produit au commencement même de la soirée, il n'y a pas eu de représentation. Une autre fois, Mme Ponchard n'a pu conjurer la tempête qu'en prononçant, à son entrée en scène, les paroles que voici : « Messieurs, j'avoue mes torts ; je prie le public d'être « indulgent à mon égard et je promets de faire tous mes « efforts pour m'en rendre digne. »

La lutte des *morelistes* et des *ponchardistes* n'a pas manqué d'attirer la foule au théâtre et la caisse s'en est ressentie ; un détail d'ailleurs montrera jusqu'où les choses ont été poussées ; c'est celui-ci : les acharnés des deux camps portaient à la boutonnière un signe distinctif. A la couleur du ruban ou de la fleur portée par le spectateur, on pouvait savoir à l'avance s'il allait siffler ou applaudir.

Il y a quarante ans, on s'occupait, à Rouen, beaucoup plus qu'on ne le fait aujourd'hui des choses de théâtre. Les abonnés se connaissaient plus et s'entendaient mieux. Nous avons en main un document qui le

prouve. Les habitués s'amusèrent, pendant la campagne 1819-1820, à rédiger un pamphlet fort spirituel, mais trop leste pour être reproduit ici en entier. Il était intitulé : *Rapport fait à l'Amirauté sur l'état de la flotte en rade au port de Rouen*, 1819-1820. On appréciait d'abord l'état-major, l'amiral Corréard, le contre-amiral Couturier, l'inspecteur Collet, l'officier payeur Leroy, l'officier du génie Valentino. Pour l'amiral Corréard on disait : « Ex-capitaine du *Crispin*, il s'était acquis la bienveil- « lance publique qu'il a perdue depuis par des vues « étroites. Il est sur le point de prendre sa retraite. »

Quant aux artistes, on en faisait des capitaines de vaisseau afin de pouvoir leur dire leur fait en le mettant sur le compte du navire ; exemple :

L'*Elleviou*, capitaine Ponchard, petit, léger, faible, manœuvre assez bien ; cependant il a rendu peu de services à la flotte.

Le *Licinius*, capitaine Lafeuillade, bien construit, donne de belles espérances.

Le *Mikely*, capitaine Bié, bien solide, virant de bord avec facilité et avantage ; il ne craint pas la tempête ni les combats. Le jour du danger est pour lui celui de la victoire.

Le *Glorieux*, capitaine Périer, excellent voilier, artillerie formidable. Il soutient avec avantage l'honneur du pavillon que lui a laissé le capitaine Granger oncle.

Le *Commandeur*, capitaine Louis, charpente solide, trop massive, marche irrégulière. Il est de conserve avec la *Suzanne*, capitaine Fabre (1).

(1) On sait que Louis épousa plus tard Mlle Fabre.

Pour les actrices, on supposait des frégates avec leur capitaine ; exemple :

La *Collette,* capitaine Morel-Lemaire, fine voilière, manœuvres excellentes. Le capitaine, animé du meilleur esprit, a déjà rendu bien des services à la flotte.

La *Julie,* capitaine Ponchard-Allent, petite, un peu courbée sur la poupe, cinglant avec force mais avec irrégularité. L'insubordination du capitaine lui attire quelques corrections.

La *Dugazon,* capitaine Mutée, fort bien percée, mâtée par les soins du capitaine Richard. Elle a fait beaucoup de voyages à Cythère, île de la Grèce. — Ses manœuvres sont libres et faciles. Elle ne craint pas l'abordage. Elle vogue assez bien quoiqu'elle ait un mauvais gouvernail.

La *Georgette,* capitaine Langlade, bien gréée.

La *Grande-Prêtresse,* capitaine Ferville, fortement construite, bonne artillerie.

La *Vieille-Léonarde,* capitaine Juclié, médiocre construction, sans grâces dans ses manœuvres, porte-voix harmonieux.

La *Duègne,* capitaine Duversin, ancienne. Elle tient encore un premier rang dans la ligne.

La *Suzanne,* capitaine Fabre, bonne construction, armée en guerre, excellente pour un voyage de long cours. Elle a jaugé 500 ; elle est de conserve avec le *Commandeur,* capitaine Louis, avec lequel elle part en croisière.

Enfin il y avait dans la flotte des corvettes pour les actrices plus jeunes, des bricks, des sloops, des bateaux

plats et des avisos pour les artistes de second ordre et figurants, enfin des bateaux de transport et des péniches pour les figurantes; mais les convenances nous défendent de faire, pour cette partie, la moindre citation.



Direction Ernest Vanhove.

A la fin du mois d'avril 1820, pendant les vacances théâtrales, Corréard a fait publier la lettre que nous reproduisons ici :

« *Au rédacteur du journal de Rouen.*

« Rouen, le 25 avril 1820.

« Monsieur,

« Les contrariétés infinies que j'ai éprouvées dans mon entreprise pendant la dernière année théâtrale, contrariétés que je ne pense pas avoir motivées par ma conduite, m'ont fait prendre le parti de m'en affranchir le plus promptement possible. J'ai donc l'honneur de vous prier d'informer le public, par la voie de votre journal, que je viens de la céder irrévocablement à M. Ernest Vanhove, comédien du roi, retraité du Théâtre-Français, avec lequel j'étais depuis quelque temps en négociation pour cela.

« L'expérience acquise et les connaissances de M. Vanhove, dans cette partie, présentent toutes les probabilités d'une bonne administration. Je lui souhaite plus de tranquillité et de réussite que je n'en ai obtenu pendant mes huit années de gestion.

« J'ai l'honneur, etc., etc.

« CORRÉARD. »

A quelques jours de là, Ernest Vanhove écrivit à son tour, mais de sa lettre il ne ressort rien, si ce n'est que la retraite de Corréard laissait aux artistes qu'il avait engagés la liberté de se retirer également, en donnant, toutefois, au nouveau directeur, le délai d'un mois pour pourvoir à leur remplacement.

Année théâtrale 1820-1821.

L'ouverture a été faite le samedi 6 mai 1820. On donnait, avec des débuts dans les deux pièces :

1° Le *Vieux Célibataire*, comédie;

2° *Joseph*, opéra.

Le changement opéré dans la direction a motivé le rétablissement d'un usage perdu depuis longtemps, celui du *discours d'ouverture*. Au lever du rideau, le nouveau directeur, Ernest Vanhove, a paru sur la scène et s'est exprimé en ces termes :

« Mesdames et Messieurs,

« Le changement de direction, par la cession que M. Corréard m'a faite de son entreprise, m'impose le devoir de paraître le premier devant vous au renouvellement de cette année théâtrale.

« Il est dans la nature de cet établissement, dont je sens en ce moment le fardeau, d'éprouver bien des contrariétés, d'être soumis à une multiplicité d'événements

fâcheux qu'il est impossible de prévoir et qui portent atteinte à une marche telle que le directeur la désirerait dans l'intérêt du public et dans le sien. Vous pouvez, messieurs et mesdames, aplanir les uns et les autres par votre indulgence ; je la réclame en ma faveur. Si mes soins et mon extrême surveillance suffisent pour vous donner toute la satisfaction que vous avez droit d'attendre d'un établissement dont le but principal est de vous procurer des amusements variés, je vous promets que j'emploierai tous les moyens en mon pouvoir afin de remplir vos désirs et de captiver votre bienveillance. Je réclame en même temps votre indulgence en faveur des nouveaux artistes. Une timidité bien naturelle en paraissant devant un public éclairé et sévère peut nuire beaucoup, lors des premières représentations, au développement de leurs talents. Je vous supplie d'entendre leurs débuts avec calme et de vous garder d'une sévérité trop hâtive, qui a toujours pour résultat de nuire à vos plaisirs et aux intérêts du directeur et des artistes. Je dois croire qu'ils feront tous leurs efforts pour mériter vos suffrages et votre estime par leur bonne volonté et leur zèle à varier le répertoire. Je ferai de mon côté tout ce que je pourrai pour mériter les bontés dont vous daignerez m'honorer. » *(Applaudissements.)*

Le lendemain 7 mai, c'était encore fête au Théâtre-des-Arts ; on représentait, pour la continuation des débuts, la *Femme jalouse,* comédie, et pour la rentrée de Mme Morel-Lemaire, le *Devin du Village.* Celle-ci a été fêtée comme elle le méritait et les vers suivants ont été improvisés par un spectateur, à l'occasion de son nouveau triomphe :

A MADAME MOREL-LEMAIRE.

Garde sur nous tes droits, trop aimable Lemaire,
D'un effroi passager chasse le souvenir,
Du sot ou du jaloux ne crains pas la colère,
Ton succès a trompé son funeste désir.
Ah ! reste dans ces lieux sœur de la mélodie :
Bergère, déité, par tes sons enchanteurs,
Viens, foulant à tes pieds les serpents de l'envie,
Séduire notre oreille et transporter nos cœurs.
L'envie ! Eh ! qu'ai-je dit? Désormais qu'elle vienne !
Qu'elle ose murmurer ! qu'elle approche en fureur,
Tu dois peu redouter son langage imposteur,
Pour lui fermer la bouche, il faut ouvrir la tienne !

P. J. L. B*** C***.

Plus tard, dans le courant de l'année, un autre poète a chanté Mme Morel-Lemaire, à propos de la manière dont elle remplissait le rôle de Colette du *Devin du Village*.

A MADAME MOREL-LEMAIRE.

Lorsque ta voix et brillante et légère
Porte dans tous les cœurs ses sons harmonieux,
On croit alors entendre, aux bosquets de Cythère,
Du rossignol le chant délicieux.
Linus, Orphée, Amphion, Polymnie,
Ont déposé, sur ton heureux berceau,
Les secrets de leur mélodie;
Et, pour couronner ce tableau,
Le dieu brillant de l'harmonie
Anima tes accents de son divin flambeau.
Contre des charmes si puissants,
Que peuvent les traits de l'envie?

Tu la vaincras dans tous les temps,
Par le touchant accord des mœurs et des talents
Réunis à la modestie.

A. V.......

Les débuts ont duré pendant presque toute l'année. Ils ont eu lieu :

Pour le drame, la comédie, le vaudeville, etc., dans le *Vieux Célibataire*, la *Femme jalouse*, les *Deux Frères*, *Tartufe*, *Shakspeare amoureux*, les *Rivaux d'eux-mêmes*, les *Fausses Confidences*, le *Dépit amoureux*, les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, *Catherine*, le *Secret du Ménage*, *Eugénie*, *Défiance et malice*, la *Jeunesse de Henri V*, le *Philinte de Molière*, la *Fausse Agnès*, l'*Oncle mort et vivant* et les *Femmes savantes*.

Pour l'opéra, dans *Joseph*, *Adolphe et Clara*, le *Petit Matelot*, le *Délire*, le *Nouveau Seigneur du Village*, *Blaise et Babet*, *Paul et Virginie*, *Gulistan*, l'*Amour filial*, les *Maris garçons*, une *Heure de mariage*, les *Deux jaloux*, *Lodoïska*, *Montano et Stéphanie*, *Richard-Cœur-de-Lion*, *Ma Tante Aurore*, *Félix*, le *Mélomane interrompu* (à la première représentation, ce qui n'aurait pas dû se faire), *Zémire et Azor*, *Euphrosine*, le *Traité nul*, la *Caverne*, *Sylvain*, le *Bouffe et le Tailleur*, le *Prisonnier*, la *Jeune Prude*, le *Rossignol*.

La troupe a été enfin composée ainsi qu'il suit :

Comédie :

Perrier (Alp.), premier rôle en tous genres.
Bonnety, jeune premier.
Eugène, amoureux.

Duruissel (1), père noble.

Morel (2), financier.

Regnier (Adolp.), troisième rôle, grand raisonneur.

Verteuil (Arm.), premier comique.

Mouchot, deuxième comique.

Nestor, comique dans le genre des Variétés.

Colange, grande utilité en tous genres.

Mme Charles Fradel, premier rôle, grande coquette.

Mlle Héloïse, soubrette.

Mlle Legrand (Virginie), jeunes premiers rôles et jeunes coquettes.

Mme Duversin, caractères et mère noble.

Mme Duruissel, seconds caractères et deuxième mère noble.

Mlle Wenzel, amoureuse.

Mlle Dorgebray, amoureuse.

Mlle Laforgue (Caroline), troisième amoureuse.

Opéra :

Lafeuillade, première haute-contre (3).

Nicolo-Isouard, première haute-contre (4).

Laurent, deuxième haute-contre (5).

Moreau (Théod.), jeune Elleviou.

Charles Fradel, Philippe.

---

(1) Déjà connu à Rouen.

(2) Était aux appointements de 4,500 fr. Nous le verrons bientôt directeur.

(3) N'est resté que jusqu'au 6 juin 1820.

(4) Après l'échec de Frédéric Boullenger.

(5) Après l'échec de Deschamps.

Cassel, Martin (1).

Lalande, première basse en partage.

Noyrigat, première basse en partage (2).

Tanquerelle, deuxième et troisième basse.

Bié, Laruette, Juliet.

Pitrot, premier trial (3).

Darmand, deuxième trial.

Charles, basse, grande utilité.

Colange, utilité.

Mme Morel-Lemaire, première chanteuse à roulades (4).

Mme Moreau, première chanteuse sans roulades.

N...., première Dugazon (5).

Mlle Langlade, deuxième Dugazon.

Mme Ferville, mère Dugazon.

Mme Juclié, duègne en tous genres.

Mlle Laforgue (Caroline), troisième chanteuse.

Moria, chef d'orchestre.

Manyer, second chef.

Allaux, peintre-décorateur.

---

(1) Élève du Conservatoire.

(2) Après l'échec de Claparède.

(3) Rentrée après six ans d'absence.

(4) Aux appointements de 10,500 fr., 500 fr. de plus que l'année précédente.

(5) Mlle Fleuriet a échoué, ainsi que Mlle Amélie Dorgebray et que Mlle d'Harmance. Mlle Dorgebray est restée pour le vaudeville.

Sous Vanhove, il y a eu un grand nombre d'engagements *à bâtons rompus*, c'est-à-dire d'artistes ayant un emploi très-mal défini. Un tel *fauche*, une telle *chevauche*, disait-on, quand on voyait tel acteur ou telle actrice prendre un rôle que ses aptitudes et non pas la nature de son emploi lui avaient fait donner.

On remarquera une singulière coïncidence. Il y avait dans la troupe deux artistes qui devaient plus tard prendre la direction : d'abord Morel, financier, et Nicolo-Isouard, première haute-contre. Morel, mari de Mme Morel-Lemaire, financier, précédé d'une excellente réputation qu'il a justifiée, a débuté par le capitaine Bertrand des *Deux Frères*, Orgon de *Tartufe*, Boniface d'Orneville de *Catherine ou la Belle Fermière*, et le capitaine Copp de la *Jeunesse de Henri V*. — Nicolo a débuté par Blinval du *Prisonnier*, Blondel de *Richard*, et Azor de *Zémire et Azor*.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — M. le chevalier Elie-Lefébure, ayant été informé, le 29 septembre 1820, à sept heures du soir, que Mme la duchesse de Berry était accouchée d'un prince, a chargé M. Debonne, son premier adjoint, de se rendre au théâtre pour l'annoncer au public. A cette nouvelle, les cris de *Vive le roi! Vivent les Bourbons! Vive le duc de Bordeaux!* se sont fait entendre de toutes parts.

Le lendemain 30 septembre, des couplets de circonstance, ajoutés à la pièce *Préville et Taconnet*, ont été couverts d'applaudissements.

Le 16 octobre 1820, il y a eu relâche par ordre, à cause de l'anniversaire de la mort de S. M. Marie-Antoi-

nette d'Autriche, reine de France et de Navarre ; cependant l'arrêté du maire ne portait pas, cette fois, que les spectacles et lieux de divertissements seraient fermés, et au lieu d'obliger les habitants à fermer leurs boutiques pendant le service solennel, il les y invitait seulement. Au contraire, pour l'anniversaire de la mort de S. M. Louis XVI, les deux articles primitifs de l'arrêté municipal ont été rétablis : boutiques fermées et pas de divertissements. Cet anniversaire a offert, en 1821, cette particularité, que, par exception, conformément aux intentions du roi, le service funèbre a été célébré le 20 janvier. Le lendemain dimanche 21, les deux théâtres de Rouen ont fait également relâche.

Le mercredi 14 février 1821, il y a eu relâche par ordre, à cause de l'anniversaire de l'assassinat du duc de Berry.

LA CENSURE. — Quand le projet de répertoire pour 1820-1821 est revenu de Paris, on y lisait en tête : « Vu au ministère de l'intérieur, — conformément à la décision de M. le Directeur général de l'administration départementale et de la police, à la charge de ne jouer le *Mariage de Scarron* qu'en supprimant le personnage de Giraud. — Paris, 31 mai 1820, par ordre de M. le Directeur général, *Signé :* Le Chef du bureau des théâtres. »

Dans ce projet, le directeur des théâtres de Rouen s'était engagé spontanément à ne jouer *Charles et Caroline* que suivant l'exemplaire de l'Odéon, et la *Folle Journée* que suivant l'exemplaire de la Comédie-Française.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — En juin 1820,

la direction a été heureuse de profiter du passage à Rouen de Fay et de sa famille pour faire jouir le public des talents de ses enfants. La petite Léontine Fay, âgée de huit ans, était précédée d'une réputation flatteuse.

Cette famille a représenté :

Adolphe et Clara, arrangé pour les deux sœurs seulement, à l'instar du Conservatoire ;

La *Fée Urgèle* (arrangé) ;

Les *Deux petits Savoyards,* en entier ;

Le *Devin du Village* (arrangé). Léontine Fay jouait le rôle de Colette, et sa sœur Elisa celui de Colin ;

Haine aux Femmes (arrangé). Léontine personnifiait Mme de Ronsberg, et Elisa Saint-Ernest ;

La *Jeune Femme colère.* Léontine jouait Rose, et Elisa Emile ;

Frosine ou la Dernière venue, vaudeville en un acte. Léontine y a joué cinq rôles, a chanté l'air *Quand le guerrier vole aux combats,* et a dansé un pas de schall.

Outre les pièces, cette famille a donné des intermèdes ; Fay chantait l'*Amour et Rose,* ou bien l'*Amour et le Médecin,* ou encore *Ma Zétulbé,* ou enfin l'*Éloge de la Laideur.* Léontine chantait à grand orchestre le grand air des *Prétendus.* Les deux sœurs chantaient le duo d'*Alexis.*

La famille Fay a donné six représentations, dont une au bénéfice de Léontine.

Vanhove, ancien comédien du roi, retraité du Théâtre-Français, ne pouvait laisser passer, sans la célébrer, la fête de la Saint-Pierre. — Aussi le 29 juin 1820, a-t-on,

en mémoire du grand Corneille, composé ainsi le spectacle :

1° Ouverture du *Jeune Henri ;*

2° Cantate et couronnement des bustes des deux Corneille ;

3° Le *Cid ;*

4° Le *Songe du jeune Corneille,* scène en vers mêlée de musique, par un amateur de Rouen ;

5° Le *Menteur.*

La salle a été illuminée à l'instar du bal.

La musique de la cantate était de Moria, chef d'orchestre du théâtre. Les paroles étaient d'un jeune homme nommé Boché. En voici deux strophes :

> Tendre fille des cieux, toi que l'Olympe adore,
> Auguste mélodie, inspire nos accents!
> Viens! Que les sons hardis de ta lyre sonore
> Se joignent en ce jour à nos timides chants.
> Et toi, Corneille, et toi dont le brillant génie,
> Comme un nouveau soleil, par ses divins rayons,
> En la fertilisant, éclaira la patrie,
> Salut, ô dieu des vers! c'est toi que nous fêtons!
>
> De l'antique Neustrie, honneur, amour et gloire,
> Chantre des nobles cœurs! Gravé sur nos autels,
> Comme il le fut jadis au temple de Mémoire,
> Ton nom doit vivre autant que tes chants immortels.
> Soupire la douleur, ô touchant Euripide!
> Ou, Sophocle, des rois montre les passions.
> Du poète à jamais tu dois être le guide ;
> Salut, ô dieu des vers! c'est toi que nous fêtons!

N. B***.

Dans le *Songe du jeune Corneille,* Melpomène et Thalie apparaissent à notre compatriote, qui vient de renoncer au barreau. Elles lui prédisent sa destinée, et présentent à ses yeux les principaux personnages de ses œuvres. Corneille, saisi d'enthousiasme, s'écrie :

> Euripide, Sophocle, écrivains immortels!
> Venez, guidez mes pas, allumez dans mon âme
> Ces feux divins, cette céleste flamme
> Qui vous mérita des autels.
> Du Théâtre Français, quoi! je serais le père!
> Ah! ne me trompe pas, espoir noble et flatteur!
> Pour un cœur généreux, la gloire est le bonheur.

Cette scène, dont l'auteur a voulu rester anonyme, a été exécutée de nouveau le 2 juillet.

Le mois d'août 1820 a été signalé par quinze représentations de Lafon, premier acteur tragique du Théâtre-Français. Il a joué dans :

Zaïre.
Adélaïde Duguesclin.
Le *Cid.*
Iphigénie en Aulide.
Coriolan.
Tancrède.
Jeanne d'Arc à Rouen.
Mahomet.
La *Métromanie.*

Voici une pièce de vers en l'honneur de Lafon et de Mlle Legrand :

> Ah! si Voltaire, un jour s'élançant des tombeaux
> Et secouant sa glorieuse cendre,
> Venait voir parmi nous revivre ses héros,
> Lafon, quel doux plaisir prendrait-il à t'entendre!
> Attendri par ta voix, ému par tes accents,

Je vois sur son visage une larme descendre,
Et sa main défaillante applaudir tes talents.
Son Tancrède, en effet, fut-il jamais plus tendre?
Le sentiment jamais fut-il mieux exprimé?
Qui pourrait résister aux soupirs d'Orosmane?
Partageant ses douleurs et sa flamme profane,
Comme lui par l'amour chacun est consumé.
Vendôme, dans son sang cherchant une victime,
Ce Vendôme immolant un frère magnanime,
A nos cœurs attendris paraît moins criminel,
Quand tu veux lui prêter ton talent immortel.
Enfin, réunissant fierté, grâce et courage,
D'un chevalier français tu nous offres l'image,
Et pour enthousiasmer les cœurs les plus glacés,
Lafon, il faut paraître, on te voit, c'est assez,
Nos applaudissements n'en sont-ils pas un gage?

Mais oublierais-je ici ce talent jeune encor,
Cette fleur consacrée aux autels de Thalie,
Qui, chaussant le cothurne et prenant son essor,
Seconde tes travaux et soutient ton génie?
A plus d'intelligence a-t-on joint plus de feu?
Melpomène adoucie, en passant par sa bouche,
Nous semble moins terrible et même moins farouche.
Jamais un geste faux n'a signalé son jeu,
Et chacun admirant le bel art qui l'inspire,
Sort toujours du théâtre amoureux de Zaïre.

A. A.....

Honoré, premier comique dans le genre des Variétés, est venu à Rouen pendant le mois de septembre. Il n'a paru qu'une fois; cela a été dans le *Ci-devant jeune Homme* et le *Petit Enfant prodigue*.

Le mois suivant, on a fait connaître au public rouen-

nais les exercices de Robert, jongleur, surnommé l'Indien-Français; de Giordanna, célèbre staticien, et de Decour, surnommé Bras-de-Fer. Trois représentations seulement, — après quoi ils allèrent au Théâtre-Français, quelques personnes ayant eu le bon goût de trouver qu'ils n'étaient pas précisément à leur place sur le Théâtre-des-Arts. Malgré cela, le directeur y a admis, au commencement de novembre, le sieur Lebesnier, surnommé l'Hercule-Français (deux représentations).

A quelques jours de là, il y faisait monter également Laurent et sa famille, grotesques du théâtre Drury-Lane, à Londres, qui ont donné une représentation du *Diable ermite ou l'Amour triomphant,* pantomime mêlée de danses.

Gavaudan, pensionné du roi et sociétaire du théâtre royal de l'Opéra-Comique, est venu à Rouen en janvier 1821. Il y est resté jusqu'au milieu de février et a donné neuf représentations.

Il a chanté dans ·

Joconde.	*Euphrosine.*
Le *Délire.*	Les *Deux Jaloux.*
Joseph.	La *Jeune Femme colère.*
Jeannot et Colin.	*Zoraïme et Zulnar.*
Camille.	Le *Déserteur* (reprise).
Montano et Stéphanie.	Le *Billet de Loterie.*

A partir du 2 avril jusqu'au jour de la clôture inclusivement, c'est-à-dire jusqu'au 19 du même mois, le Théâtre-des-Arts a possédé Talma, premier acteur tragique du Théâtre-Français; et cette fois il a été, comme on va le voir, parfaitement secondé. Dans *Manlius,*

M. Godin, amateur rouennais, dont nous avons déjà parlé, a rempli le rôle de Rutile (1). *Athalie* a été jouée avec les chœurs, musique de Gossec. Mlle Despréaux, jeune élève de Talma, jolie enfant qui jouait à Paris au Théâtre-Français le rôle de Joas, a rempli le même rôle sur notre théâtre. Les coryphées ont été chantés par Mmes Morel-Lemaire, Ferville, Langlade et Laforgue, et par Noyrigat, Nicolo-Isouard, Cassel et Laurent. Mlle Petit, premier rôle tragique, venue exprès de Nantes, a joué Athalie. Dans *Cinna,* Mlle Petit a personnifié Emilie; dans les *Templiers,* elle a rempli le rôle de Jeanne de Navarre, et M. Godin celui de Marigny père.

Talma, qui a donné à ce voyage onze représentations, a paru aussi dans *Hamlet, Coriolan, Britannicus* et *Marie Stuart.*

Quant à Mlle Despréaux, outre le rôle de Joas, elle a interprété ceux d'Adolphe dans *Camille,* opéra, et de Babet dans la *Fausse Agnès,* comédie.

Le mois d'avril 1821 a donc été très-remarquable.

BÉNÉFICE DES HOSPICES.— La première représentation a été donnée le jeudi 14 décembre 1820 et a été très-variée :

1o Le *Secret du Ménage,* comédie;

2o Le *Solliciteur,* comédie;

3o Le *Roman d'une heure,* comédie;

4o Le *Bouffe et le Tailleur,* opéra.

Le produit a été de 2,281 fr. 75 c.

La seconde représentation a eu lieu le mardi 27 mars 1821. Elle se composait de :

---

(1) Voir tome II, page 329.

1o La *Fille d'honneur*, comédie;

2o Une *Journée à Versailles,* comédie;

3o Les *Deux Pères ou la Leçon de botanique,* vaudeville.

Le produit a été de 3,039 fr. 55 c.

Pour la loge de la mairie, même remarque que les années précédentes.

TRAGÉDIE.—Nous avons vu que l'on a représenté le *Cid* pour la fête de la Saint-Pierre; que Lafon, puis Talma, ont donné des représentations; nous ajouterons que la troupe a repris les *Vêpres siciliennes* et qu'elle a créé une tragédie nouvelle :

Marie Stuart, en cinq actes, de Pierre Lebrun. Première représentation en septembre 1820.

DRAME. — Aucune première représentation; on s'est borné à maintenir :

Beverley.
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête Criminel.*
L'*Oncle mort et vivant.*

COMÉDIE. — Huit nouveautés :

Un *Dîner à Pantin ou l'Amphitryon à la diète,* vaudeville en un acte, par Désaugiers, Gersin et Gentil. Première représentation en octobre 1820.

Le *Duel et le Déjeuner,* vaudeville en un acte, par Armand Gouffé et Ledoux. Première représentation en décembre 1820.

Les *Épaulettes de Grenadier,* vaudeville en un acte. Première représentation en juillet 1820.

Le *Folliculaire,* comédie en cinq actes et en vers, par Delaville de Mirmont. Première représentation en juillet 1820.

L'*Hermite de Saint-Avelle,* vaudeville en un acte. Première représentation en août 1820.

Monsieur Quinquina, vaudeville en un acte, par Camel. Première représentation en février 1821.

Le *Secrétaire et le Cuisinier,* vaudeville en un acte, par Scribe et Mélesville. Première représentation en avril 1821.

Turlututu ou le Fifre du roi de Prusse, vaudeville en un acte. Première représentation en mars 1821.

On a représenté une foule d'ouvrages déjà connus; il en est que nous avons mentionnés dans les chapitres précédents. Voici ceux qui n'y ont pas trouvé place :

L'*Abbé de l'Épée,* l'*Amant bourru,* l'*Amour et la Raison,* les *Amours de Bayard,* l'*Avocat,* l'*Avocat Patelin,* — *Brueys et Palaprat.*

Les *Châteaux en Espagne,* le *Chevalier d'industrie,* le *Collatéral* (reprise), les *Comédiens,* la *Coquette corrigée* (reprise), *Crispin médecin.*

Démocrite amoureux (reprise), le *Désespoir de Jocrisse,* les *Deux Gendres,* les *Deux Philibert,* le *Dissipateur.*

L'*École des Femmes,* l'*Enfant prodigue,* l'*Épreuve nouvelle.*

Les *Femmes,* la *Femme juge et partie* (reprise), le *Festin de Pierre,* la *Fête de campagne ou l'Intendant comédien malgré lui,* les *Folies amoureuses,* les *Fourberies de Scapin.*

La *Gageure imprévue, Gaspard l'avisé* (reprise), le *Glorieux, Guerre ouverte.*

Haine aux Femmes, l'*Homme à bonnes fortunes,* l'*Homme singulier.*

L'*Intrigue épistolaire, Je fais mes farces,* la *Jeune Femme colère,* le *Joueur.*

La *Laitière suisse*, le *Legs*, le *Légataire universel*.

Madame de Sévigné (reprise), la *Maison en loterie*, le *Mariage de Figaro*, le *Mariage secret*, le *Mariage du Pèlerin*, le *Médecin malgré lui*, le *Mercure galant*, le *Misanthrope*, *Monsieur de Pourceaugnac*.

Le *Petit Corsaire*, le *Philosophe marié*, le *Pied de Mouton* (reprise), les *Plaideurs*, *Pomadin*, *Préville et Taconnet*.

Le *Tableau de Raphaël*, *Tom-Jones à Londres*, les *Trois Frères rivaux*, les *Trois Sultanes*, le *Tyran domestique*.

La *Visite à Bedlam*, le *Volage*.

OPÉRA. — Deux nouveautés :

Le *Mélomane interrompu ou la Cacophonie musicale*, grand-opéra en un acte. A la première représentation de cet ouvrage, en juillet 1820, il y avait un début, ce qui est contraire à l'usage et à la raison.

Les *Voitures versées ou Comme à Paris*, opéra en un acte, de Dupaty et Boïeldieu. Première représentation le mardi 12 septembre 1820. — Succès.

Voici, comme pour la comédie, la liste complémentaire pour l'opéra :

Alexis, *Ambroise*, l'*Auberge de Bagnères*.

La *Belle Arsène*, le *Calife de Bagdad*, le *Comte d'Albert et sa Suite*.

Les *Deux Journées*, les *Deux petits Savoyards*, le *Diable en vacances*, le *Diable couleur de rose*, le *Diable à quatre*, le *Directeur dans l'embarras*, la *Dot*.

L'*Épreuve villageoise*, la *Fausse Magie*, *Félicie*, la *Fête au Village voisin*, *Une Folie*, le *Frère Philippe*.

Gulnare (reprise), l'*Intrigue aux Fenêtres*, l'*Irato*.

Jadis et Aujourd'hui, Jean de Paris, Lulli et Quinault.

La *Maison à vendre,* la *Maison isolée,* le *Mari de circonstance,* le *Marquis de Tulipano,* le *Médecin turc,* la *Mélomanie, Michel-Ange, Monsieur des Chalumeaux* (reprise).

Le *Nouveau don Quichotte* (reprise), — l'*Opéra-Comique.*

Le *Petit Chaperon rouge* (reprise), *Philippe et Georgette, Picaros et Diégo,* les *Prétendus.*

Raoul sire de Créqui (reprise), *Renaud d'Ast,* les *Rendez-vous bourgeois, Rose et Colas,* la *Rosière de Salency.*

Le *Tableau parlant,* le *Tonnelier.*

INTERMÈDES. — On s'en est tenu aux deux intermèdes que voici :

Ouverture d'*Iphigénie en Aulide,* exécutée à grand orchestre (mai 1820).

Air varié arrangé pour la clarinette, exécuté par Henri, maître de musique du 4e régiment de la garde royale.

BALS. — Désirant rétablir l'ancien usage des redoutes ou bals parés, Vanhove a fait faire un décor nouveau destiné à partager la salle en un salon de danse et un salon de compagnie. Ce décor a été mis en place et offert aux regards du public après le spectacle du 17 janvier 1821. On annonçait en même temps que, dorénavant, dans les redoutes comme dans les bals masqués, l'orchestre serait séparé du public et n'occuperait plus une portion des premières loges.

Mais le 6 février, le directeur a fait savoir qu'il renonçait pour cette année aux redoutes ou bals parés.

Il y a eu grand bal de nuit, paré et masqué, après le spectacle, les dimanches 11, 18 et 25 février 1821, le dimanche 4 mars et le mardi 6 du même mois (1).

L'autorité supérieure a défendu d'en donner après les jours gras.

Pour ces bals masqués, on avait fait un décor qui séparait, en effet, l'orchestre du public, et qui ne gênait nullement la circulation dans la salle; il n'occupait plus les premières loges.

La clôture de l'année théâtrale, le mercredi 18 avril 1821, a été très-brillante. On donnait :

1° Le *Secrétaire et le Cuisinier,* vaudeville encore nouveau;

2° *Athalie,* tragédie, pour les adieux de Talma, de la Comédie-Française; de Mlle Petit, tragédienne du théâtre de Nantes, et de Mlle Despréaux, petite fille ravissante, élève de Talma. On sait que, dans cette tragédie, les coryphées étaient chantés par huit artistes de notre troupe d'opéra.

INCIDENTS.

Nous rencontrons ici un incident des plus graves, qui ne s'était encore jamais produit à Rouen. Le 5 juillet 1820, l'annonce du spectacle a été remplacée par celle-ci : La

(1) Pâques, en 1821, était le 22 avril. La clôture de l'année théâtrale avait été faite avant les derniers jours de la semaine sainte.

direction, pour éviter de nouveaux troubles au théâtre, a demandé et obtenu de l'autorité de cesser ses représentations jusqu'au rétablissement de la santé de la première chanteuse et l'arrivée d'une première Dugazon. « Dès que l'un de ces obstacles sera levé, la direction s'empressera de prouver au public que de malheureuses circonstances l'ont seules privée du plaisir de lui être agréable. »

Le lendemain, on publiait cette ordonnance du maire de Rouen :

« Considérant que, depuis deux jours, des troubles « ont eu lieu au spectacle de cette ville, et que, hier « soir, ces troubles ont pris un caractère de gravité qui « nécessite l'intervention de l'autorité ;

« Considérant que la troupe des artistes est incom- « plète et ne peut suffire à un répertoire convenable,

« Arrête :

« Le spectacle est fermé jusqu'à nouvel ordre.

« Rouen, en l'Hôtel-de-Ville, le 5 juillet 1820.

« Elie-Lefébure. »

La fermeture n'a pas été de longue durée, car, le mardi 11 juillet suivant, l'affiche était ainsi conçue :

« Par autorisation de M. le maire,

« Aujourd'hui : L'*Homme à bonnes Fortunes*, comédie « en cinq actes, et le *Bouffe et le Tailleur*, opéra en un « acte, pour la rentrée de Mme Morel-Lemaire. »

Le baptême a été donné à S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux, le mardi 1er mai 1821. A cette date, les théâtres de Rouen étaient en vacances. Cependant l'administration municipale a voulu qu'une représentation extraordinaire fût organisée ce jour-là pour compléter la fête, et surtout qu'elle fût gratuite. En voici le programme :

« *Spectacle gratis en l'honneur du baptême de S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux.*

« Aujourd'hui 1er mai 1821 : la première représentation du *Garde-chasse de Chambord,* vaudeville nouveau en un acte, — précédé de *Frosine ou la Dernière venue,* vaudeville en un acte. — Le spectacle sera terminé par les *Deux petits Savoyards,* opéra en un acte.

« On commencera à quatre heures très-précises. La salle sera ouverte à trois heures et demie. »

Il faut ajouter que la première et la deuxième pièce étaient jouées par Fay et sa famille, alors à Rouen, et donnant depuis quelques jours des représentations au Théâtre-Français, où Léontine Fay, âgée alors de onze ans, faisait merveille.

A peine les portes furent-elles ouvertes, que la salle a été remplie d'une foule de peuple avide de réjouissance. Nous citerons parmi les couplets qui ont produit le plus d'effet ceux qui suivent :

AIR *De la Sentinelle.*

Ah! conservons avec un saint respect
Les monuments de notre vieille France,
Pour qu'un Français, de leur antique aspect,
Dans tous les temps éprouve la puissance.
Après tant de tristes erreurs,
Si funestes pour notre histoire,
Perdons, en essuyant nos pleurs,
Les souvenirs de nos malheurs,
Mais gardons ceux de notre gloire.

AIR : *Muses des bois et des accords champêtres.*

Bons habitants de ce séjour champêtre,
Tout vous promet un riant avenir;
Encor plus doux, le printemps vient de naître;
Il rend nos cœurs à l'amour, au plaisir!
Offrons nos vœux à ce prince qu'on aime,
Qui doit un jour embellir ce hameau,
Et qu'il ne voie, au jour de son baptême,
Que des heureux autour de son berceau.

AIR : *Vaudeville de la Bouquetière.*

Oui, c'est l'enfant d' la France entière,
Chacun d' nous lui doit son secours.
Avant d'avoir vu la lumière,
L' destin l' priva de l'auteur de ses jours;
Mais si Dieu rappela le père
Dans l'heureux séjour des élus,
C'est qu'il fallait dans l' ciel un ang' de plus
Pour protéger l' fils sur la terre.

Ce vaudeville, le *Garde-chasse de Chambord,* avait été donné gratis aussi, et pour la première fois, le 30 avril, au théâtre des Variétés à Paris.

Année théâtrale 1821-1822 (1).

Après une interruption de plus de vingt jours, la réouverture a été faite le lundi 7 mai 1821. Ce jour-là, pour des débuts et des rentrées, on donnait :

1° *Blaise et Babet;*

2° Les *Prétendus.*

Les débuts ont été faits assez lestement, d'autant plus que rien ne les suspendait. On en a effectué un le jour de la Pentecôte, et deux autres dans des soirées où Bocage se faisait connaître aux Rouennais, l'une d'elles étant d'autre part consacrée à honorer la mémoire du grand Corneille.

Les débuts ont eu lieu :

Pour la tragédie, le drame, la comédie, le vaudeville, etc., dans les *Deux Frères,* l'*Amour et la Raison,* la *Fausse Agnès,* le *Philinte de Molière,* l'*Épreuve nouvelle,* les *Rivaux d'eux-mêmes,* le *Festin de Pierre,* le *Legs,* le *Vieux Célibataire,* le *Philosophe marié, Tartufe,* la *Femme jalouse,* le *Légataire universel,* le *Barbier de Séville,* les *Fourberies de Scapin,* l'*École des Maris, Tancrède,* le *Cid, Mérope.*

---

(1) Deuxième de la direction Vanhove.

Pour l'opéra, dans :

Les *Prétendus, Blaise et Babet,* la *Maison isolée, Jean de Paris,* l'*Épreuve villageoise,* le *Tableau parlant,* la *Lettre de change, Gulnare, Montano et Stéphanie,* la *Mélomanie,* la *Vestale* (reprise), *Euphrosine,* le *Diable à quatre, Zoraïme et Zulnar, Zémire et Azor, Richard-Cœur-de-Lion,* le *Rossignol,* le *Tonnelier,* le *Mari de circonstance,* le *Nouveau Seigneur du Village,* l'*Opéra-comique, Ma Tante Aurore, Une Heure de Mariage,* le *Devin du Village.*

La troupe s'est trouvée constituée ainsi qu'il suit :

Saint-Elme, premier rôle.

Bonnety, jeune premier.

Roche, jeune premier, deuxième amoureux.

Duruissel, père noble.

Duval, financier.

Saint-Aubert, troisième rôle, raisonneur (1).

Verteuil, premier comique, valet.

Lemelle (2), même emploi en second.

Mouchot, second comique, Crispin.

Leroux, deuxième troisième rôle.

Reynal, second père.

Mme Lemaire, reines, premier rôle marqué (3).

Mlle Virginie Legrand, jeunes premiers rôles, jeunes coquettes.

---

(1) Blanvalet, qui tenait l'emploi en 1819-1820, ayant échoué à une tentative de rentrée.

(2) Né à Rouen, élève du Conservatoire et de Granger, professeur de déclamation.

(3) Après l'échec de Mme Duret et de Mme Valérie.

Mlle Chaubert, jeune première ingénuité.

Mlle Héloïse, soubrette.

Mme Duversin, caractères, mères nobles.

Mme Duruissel, deuxièmes caractères, deuxième mère noble.

Mlle Laloi, troisième amoureuse.

Opéra :

Nicolo-Isouard, première haute-contre.

Tenard, haute-contre, Philippe et Gavaudan.

Nourtier, Colin (1).

Auguste, deuxième Colin (2).

Cassel, Martin.

Noyrigat, première basse-taille.

Saint-Alme, première basse-taille comique.

Leroux, deuxième basse-taille.

Bié, Laruette, Juliet.

Signol, trial.

Dumontier, grande utilité.

Tanquerelle, utilité, basse-taille.

Mlle Florini, première chanteuse à roulades.

Mlle Thibault, première chanteuse sans roulades.

Mlle Leriche (Scriwanek-Leriche), Dugazon (3).

Mlle Ferville, mère Dugazon.

---

(1) Après l'échec de Hippolyte, celui de Auguste, élève du Conservatoire et de l'école de Garat, et celui de Despréaux.

(2) Elève du Conservatoire. Est-ce le même que celui de la note 1?

(3) Rentrée après avoir tenu l'emploi en 1818-1819. (Voyez page 31.)

Mlle Boyer, Dugazon-corset.
Mlle Laloi, troisième amoureuse, Betzi.
Mme Juclié, duègne.
Mlle Stéphanie, deuxième duègne, utilités.

Moria, chef d'orchestre.
Collet, régisseur.
Mouchot, sous-régisseur.

A cette troupe si complète, sont venus se joindre momentanément trois artistes amateurs : d'abord, en août 1821, Delacour, de Rouen, élève du Conservatoire, qui a rempli une fois, dans la *Maison à vendre,* opéra, le rôle de Dermon (emploi de Martin); en second lieu, dans les mois de février et mars 1822, Mlle Florine, également de Rouen, qui n'avait jamais paru sur un théâtre. Elle a joué, dans la *Maison isolée,* le rôle de Claire (dugazon), et celui de la Somnambule dans la *Somnambule.* Nous parlerons du troisième amateur au chapitre de la tragédie.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Entre l'histoire de cette année théâtrale et celle de la précédente, nous avons dû, pour suivre l'ordre chronologique des faits, en rapporter un qui appartient à *la politique au théâtre.* Le lecteur qui s'intéresse à ce côté de l'*Histoire des Théâtres de Rouen* devra se reporter à la source que nous indiquons (1).

La fête du roi, le samedi 25 août 1821, a été célébrée au Théâtre-des-Arts. On y a joué un vaudeville de cir-

(1) Page 115.

constance, le *Congé déchiré*, que l'on devait, disait-on, à M. de Joannis, capitaine au 5e régiment de la garde royale. Cette petite pièce était fondée sur un trait de dévoûment d'un grenadier de la garde royale pour la famille des Bourbons. Beaucoup de couplets ont été bissés sur la demande des spectateurs. On a remarqué aussi l'enthousiasme et la joie d'un grand nombre de soldats du 5e régiment qui assistaient à cette représentation; celle-ci a été terminée aux cris de *Vive le roi! Vivent les Bourbons!!!*

A l'anniversaire de la mort de S. M. Marie-Antoinette d'Autriche, le mardi 16 octobre 1821, quoique l'ordonnance municipale, signée par M. le marquis de Martainville, ne contînt rien au sujet des spectacles et lieux de divertissements, il y a eu relâche au Théâtre-des-Arts — et au Théâtre-Français, cela va sans dire, puisqu'il n'était ouvert que les dimanches et fêtes.

Les représentations du *Soldat laboureur*, dont la première à Rouen date du 18 octobre 1821, ont soulevé un grand enthousiasme, notamment ce couplet :

AIR : *On y va.*

Cet habit qui m'honore,
Que vingt ans j'ai porté,
Faut-il qu'on s'en décore
Par pure vanité?
Non, à l'honneur fidèle
On le retrouvera;
Que le roi nous appelle,
Il est là! (*ter*)

Pour être historien fidèle, il faut ajouter qu'il y avait

une partie du public qui applaudissait à outrance quand l'acteur, par défaut de mémoire ou avec intention, altérait le texte et chantait :

> Que la France m'appelle,
> Il est là ! (*ter*)

Le lendemain de ces jours-là, la police exigeait que l'on rétablît :

> Que le roi nous appelle,
> Il est là ! (*ter*)

A cette occasion, on a composé au parterre quelques vers qui se terminaient ainsi :

> Mais à quoi bon, ma foi,
> Dans cette circonstance,
> Pour replacer le roi
> Sacrifier la France !

Toutefois, le *Soldat laboureur* ne se rattachant à aucun fait particulier, nous avons préféré nous étendre plus longuement sur cet ouvrage au chapitre des pièces nouvelles.

Lors de l'anniversaire de la mort de S. M. Louis XVI, l'ordonnance de M. de Martainville portait que les spectacles et autres lieux de divertissements publics seraient fermés, — ainsi que les boutiques, — pendant toute la journée. Il y a donc eu, le 21 janvier 1822, relâche par ordre.

Le 13 février 1822, il y a eu aussi *relâche par ordre,* à cause de l'anniversaire de l'assassinat du duc de Berry.

CENSURE. — Le projet de répertoire pour 1821-1822,

envoyé à Paris, y a été visé en ces termes : « Vu au ministère de l'intérieur, — conformément à la décision de M. le Directeur général de l'administration départementale et de la police, en date de ce jour, à la charge de suivre les indications relatives à l'*Usurier gentilhomme* et au *Mariage de Scarron*. — Paris, le 23 mai 1821. — *Signé :* Le Chef du bureau des théâtres. »

L'indication pour l'*Usurier gentilhomme*, pièce non connue à Paris, était de la soumettre à l'examen avant de la représenter ; pour le *Mariage de Scarron*, c'était, on le sait, de supprimer le personnage de Giraud.

Pour *Charles et Caroline*, et pour le *Mariage de Figaro ou la Folle journée*, les recommandations faites antérieurement subsistaient. (Voyez pages 34 et 74.)

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Elles ont été très-nombreuses cette année.

Dès la fin de juin passaient par Rouen pour aller à Paris et s'arrêtaient pour monter trois fois sur notre première scène le signor Cinelli, premier bouffe du théâtre Saint-Charles, à Naples, et la signora Cinelli, première cantatrice du même théâtre. Ils ont commencé par la *Serva padrona* (la *Servante maîtresse*), opera-buffa en deux actes de Fioraventi, puis ont donné l'*Amante burlate* (l'*Amant trompé*), opera-buffa italien, et ont terminé par la *Serva padrona*.

En même temps, Bocage était à Rouen en représentation. L'annonce portait que « M. Bocage, de cette ville, artiste venant de débuter au premier Théâtre-Français, remplirait, etc., etc. » Bocage n'a joué que Tancrède de *Tancrède*, et don Rodrigue du *Cid*.

La Saint-Pierre a été célébrée comme d'usage. La représentation du 29 juin, en l'honneur du grand Corneille, a été ainsi composée :

1o Une cantate;

2o Le couronnement des bustes des deux Corneille;

3o Le *Cid*, avec Bocage, de Paris, et Mme Valérie, débutante de la troupe rouennaise;

4o Le *Menteur*.

La cantate avait été pour ainsi dire improvisée par Verteuil, artiste du théâtre. En voici l'introduction :

> Ouvrez le temple de Mémoire!
> Muses, ornez vos fronts des lauriers les plus beaux!
> Ce grand jour est inscrit aux fastes de la gloire!
> Chantez Corneille et ses nobles travaux!
>
> Réunissez Eschyle, Euripide et Pindare;
> Que sur leur lyre d'or son nom soit répété.
> En vain la faulx du temps des mortels le sépare,
> Un grand homme appartient à la postérité.

Après avoir chanté la douce intimité qui régnait entre les deux frères,

> Qui vivaient riches d'innocence,
> De travail, de paix et de mœurs,

l'auteur termine ainsi :

> Bientôt pour l'honneur de la scène,
> De son siècle et de l'univers,
> Corneille, fils de Melpomène,
> Paraît rayonnant de ses vers.
> Seul auteur de sa renommée,
> Il conquit ses admirateurs,

Et sur l'urne du grand Pompée
Un héros répandit des pleurs.

Honneur à l'aîné des Corneille!
Qui, franchissant le double mont,
Reçut, pour le prix de ses veilles,
Le laurier des mains d'Apollon!
Honorons ce brillant génie;
Proclamons-le, pour ses succès,
Le père de la Tragédie
Et le Sophocle des Français!

La musique de cette cantate était de Moria, le chef d'orchestre, et de Cassel, le Martin.

En juillet est venu Gontier, jeune premier de vaudeville, ci-devant premier acteur du théâtre du Vaudeville, alors au théâtre du Gymnase, à Paris. Il a joué dans :

Une *Visite à Bedlam.*

Encore un Pourceaugnac ou le Nouveau Pourceaugnac (reprise).

La *Somnambule* (reprise).

Haine aux Femmes.

Monsieur Blaise (première représentation).

En tout, cinq représentations seulement.

Dans le même mois, Alphonse, jeune premier rôle du second Théâtre-Français, passant par Rouen, a rempli le rôle de Polyphonte dans *Mérope,* le rôle de Folleville des *Étourdis* et le rôle de Frédéric dans l'*Auberge du Grand-Frédéric.*

En juillet encore a commencé une série de représentations données par Lepeintre, premier acteur comique du

théâtre des Variétés, à Paris : les *Deux Précepteurs*, le *Mariage à la hussarde*, *Monsieur Sans-Gêne*, la *Carte à payer*, le *Solliciteur*, *Préville et Taconnet*, les *Deux Edmond* (reprise), le *Duel et le Déjeuner*, l'*Auberge du Grand-Frédéric* (première représentation), la *Danse interrompue*, le *Témoin* (première représentation), les *Deux Pères ou la Leçon de Botanique* et le *Dîner de Madelon*, tel a été le répertoire de Lepeintre, qui a paru dix fois, et n'a quitté Rouen que le 4 août.

En septembre, on a eu Michot, premier comique du Théâtre-Français et pensionnaire du roi. Il s'est fait connaître dans :

Les *Deux Frères*.
Catherine ou la Belle Fermière.
Les *Projets de Mariage*.
La *Jeunesse de Henri V*.
Charles et Caroline, drame (reprise).
Orgueil et Vanité (première représentation).
L'*Épreuve nouvelle*.

En tout, six représentations.

Ce fut, au contraire, un premier rôle tragique, Saint-Eugène, ex-jeune premier à Rouen, ex-sociétaire du Théâtre-Français, qui fut appelé au Théâtre-des-Arts en novembre 1821. En neuf représentations, dont une à son bénéfice, il a donné :

Hamlet.
Œdipe.
Macbeth.
Les *Vêpres siciliennes*.
Andromaque.
Othello.
Marie Stuart.

Saint-Eugène n'a quitté Rouen que le 10 décembre.

Le dimanche des Rameaux, le 31 mars 1822, ont commencé des représentations données à la fois par Nourrit

et Derivis, premiers acteurs de l'Académie royale de musique (haute-contre et basse-taille), — ce jour-là dans *Œdipe à Colonne* et *Raoul Barbe-Bleue,* — le mardi suivant dans *Sylvain* (Derivis seul) et la *Vestale,* — le lendemain mercredi dans l'*Ami de la Maison* et *Stratonice* pour Nourrit, et le *Déserteur* pour Derivis.

BÉNÉFICES. — Un artiste infortuné, nommé Astraudy, dont la probité et la moralité étaient reconnues, ayant demandé des secours à Vanhove, directeur, a obtenu une représentation, qui a eu lieu en mars 1822.

Quant aux artistes de la troupe, aucun n'a eu de bénéfice.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — Le mardi 11 décembre, la première représentation consacrée aux asiles des malades pauvres a été composée de :

1o La *Jeunesse d'Henri V,* comédie ;

2o Le *Parrain,* comédie ;

3o *Raoul Barbe-Bleue,* opéra.

Le produit a été de 2,384 fr. 50 c.

Pour la loge de la mairie, même remarque que les années précédentes.

Le mardi 19 mars a été choisi pour la deuxième représentation, que l'on a composée ainsi :

1o *Philibert marié,* vaudeville ;

2o Les *Plaideurs sans Procès,* comédie ;

3o *Emma,* opéra.

Produit : 3,203 fr.

TRAGÉDIE. — Après les débuts dans la tragédie, les représentations de Bocage et de Saint-Eugène et la solennité

tragique du 29 juin, il reste peu de choses à dire; cependant nous rappellerons une tentative malheureuse. En janvier 1822, un amateur de Rouen, nommé D. Lre, a voulu jouer Procida des *Vêpres siciliennes,* mais on a été forcé de baisser le rideau avant la fin du premier acte et de remplacer cette tragédie par les *Étourdis.* Était-ce une allusion à cet étourdi de D. Lre qui venait de se fourvoyer?

On n'a monté qu'une tragédie pendant cette campagne :

Numa Pompilius, en cinq actes, par un jeune homme de cette ville. Première représentation le 15 octobre 1821. Ce jeune homme se nommait Dupias fils. Sa tragédie a obtenu un succès d'estime.

DRAME. — Aucun drame nouveau. On n'a maintenu à la scène que l'*Habitant de la Guadeloupe* et *Eugénie.*

On a repris *Charles et Caroline.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC., ETC. — Seize nouveautés :

L'*Auberge du Grand-Frédéric ou Voltaire en Prusse,* vaudeville en un acte, par Lafontaine et Théaulon. Lors de la première représentation, en juillet 1821, Lepeintre, des Variétés, a créé le rôle de Voltaire, et Alphonse, du second Théâtre-Français, celui de Frédéric.

Le *Congé déchiré,* vaudeville en un acte. Première représentation le 25 août 1821. (Voir le chapitre de la politique.)

L'*Heureuse Rencontre,* comédie en trois actes, par Planard. Première représentation en février 1822.

Le *Mari et l'Amant,* comédie en un acte de Vial. Pre-

mière représentation en juin 1821. Quelquefois on annonçait l'*Amant et le Mari*... pour changer!!

La *Mère rivale,* comédie nouvelle en trois actes, par Casimir Bonjour. Première représentation en décembre 1821. (Voir tome I, p. 324.)

Michel et Christine, vaudeville en un acte de Scribe et Dupin. Première représentation en janvier 1822.

Un *Moment d'imprudence,* comédie en trois actes, par Waflard et Fulgence. Première représentation en juin 1821.

Monsieur Blaise ou les Deux Châteaux, vaudeville en deux actes, par Sewrin et Ourry. A la première représentation, en juillet 1821, Gontier, alors acteur du Gymnase de Paris, a créé le rôle de Blaise de Bois-Routreau.

Orgueil et Vanité, comédie en cinq actes, par Joseph Souque. A la première représentation à Rouen, en septembre 1821, Michot, de la Comédie-Française, a créé le rôle de Nicolas Leleu.

Le *Parrain,* comédie en un acte, par Scribe, Delestre et Melesville. Première représentation en août 1821.

Philibert marié, vaudeville en un acte de Moreau et Scribe. Première représentation en mars 1822.

Pierre, Paul et Jean, vaudeville en deux actes, par Sewrin et Ourry. Première représentation en avril 1822.

Les *Plaideurs sans Procès,* comédie en trois actes, par Etienne. Première représentation en janvier 1822.

Le *Soldat laboureur ou les Moissonneurs de la Beauce,* vaudeville en un acte, par Francis, Brazier et Dumersan. Première représentation le 18 octobre 1821. Grand succès (1).

---

(1) Voir page 121.

La plupart des couplets ont obtenu les honneurs du *bis*. De ce nombre nous citerons ceux-ci :

Air : *Il marche à l'immortalité.*

Au beau pays qui m'a vu naître,
Utile jusqu'au dernier jour,
Apprenez que Francœur veut être
Soldat, laboureur tour à tour.
Les champs qui nourrissent ma mère,
Je dois savoir en bon Français
Les défendre pendant la guerre,
Les labourer pendant la paix.

Air *Des maris ont tort.*

Moi, j'avais dix-neuf ans à peine
Lorsqu'on me fit sous-lieutenant ;
A trente ans je fus capitaine ;
Je suis colonel maintenant.
Croyez-moi, la seule vaillance
Des soldats fait des généraux,
Et plus d'un maréchal de France
Est parti le sac sur le dos.

Air *De la sentinelle.*

Pour conquérir et la gloire et la paix,
Ayant bravé les dangers, les alarmes,
A son retour, sans crainte et sans regrets,
Le vieux soldat a déposé les armes.
Après de périlleux combats,
Cultivant sa terre chérie,
Le laboureur vous tend les bras,
Bien sûr qu'il ne trouvera pas
Des ennemis dans sa patrie.

Le *Témoin,* vaudeville en un acte, par Saintine, Scribe et Melesville. A la première représentation, en juillet 1821, Lepeintre, des Variétés, a créé le principal rôle.

Le *Voyage à Dieppe,* comédie en trois actes, par Wafflard et Fulgence. Première représentation en juillet 1821.

On a encore joué cette année :

L'*Acte de naissance*, l'*Amant bourru*, l'*Avare*, l'*Aveugle clairvoyant*, l'*Avocàt Patelin*.

Brueys et Palaprat, — les *Châteaux en Espagne*, le *Confident par hasard*, *Crispin rival de son Maître*.

Démocrite amoureux, le *Dépit amoureux*, les *Deux Figaro*, le *Dissipateur*, le *Distrait*, *Dupuis et Desronais*.

L'*École des Bourgeois*, l'*École des Femmes*, l'*Esprit de contradiction*, les *Étourdis*.

Les *Fausses Confidences*, la *Femme juge et partie*, les *Femmes*, les *Femmes savantes*, les *Folies amoureuses*.

La *Gageure imprévue*, le *Glorieux*, *Guerre ouverte*.

L'*Heureuse Erreur*, — l'*Impromptu de Campagne*, l'*Intrigue épistolaire*.

Les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, le *Joueur*.

Madame de Sévigné, le *Malade imaginaire* (1), le *Mariage secret*, le *Mari de circonstance*, la *Métromanie*, le *Misanthrope*.

Nanine,— l'*Obstacle imprévu*, les *Petits Braconniers*, la *Pie voleuse*, le *Portrait de Michel Cervantes*.

Shakspeare amoureux, le *Somnambule*.

Tom Jones à Londres.

OPÉRA. — Deux nouveautés seulement :

---

(1) Avec la cérémonie.

La *Bergère châtelaine,* en trois actes, de Planard, musique d'Auber. Première représentation en août 1821.

Emma ou la Promesse imprudente, en trois actes, paroles de Planard, musique d'Auber. Première représentation en décembre 1821.

Le répertoire de cette année se complète ainsi :

Adolphe et Clara, Alexis, Aline, l'*Amour filial, Anacréon chez Polycrate* (reprise), l'*Auberge de Bagnères,* l'*Avis au Public.*

La *Belle Arsène,* le *Billet de Loterie,* le *Bouffe et le Tailleur.*

Le *Calife de Bagdad,* la *Caravane du Caire* (reprise), la *Caverne, Cendrillon,* la *Chambre à coucher.*

Les *Dettes* (reprise), les *Deux Chasseurs et la Laitière,* les *Deux Jaloux,* les *Deux Journées.*

La *Fausse Magie, Félicie, Félix,* la *Fête au Village voisin,* une *Folie, Françoise de Foix.*

Gulistan, — l'*Habit du chevalier de Grammont* (reprise), *Héléna* (reprise).

L'*Intrigue aux Fenêtres,* — *Jadis et Aujourd'hui, Jeannot et Colin, Joconde, Joseph.*

Léon, Lulli et Quinault.

La *Maison à vendre,* les *Maris garçons,* le *Médecin turc, Montano et Stéphanie.*

Le *Petit Chaperon rouge* (1), le *Petit Matelot, Picaros et Diégo,* les *Prétendus* (2), le *Prisonnier.*

---

(1) Noyrigat, qui jouait le rôle de l'ermite, chantait au commencement du troisième acte un air qui n'était pas dans la partition.

(2) Pour faciliter les débuts, Fay a retardé son départ et a joué Valère des *Prétendus.* (Voyez page 115.)

Les *Rendez-vous bourgeois*, les *Rêveries renouvelées des Grecs*, *Roméo et Juliette* de Steibelt (reprise), la *Rosière de Salency*.

Le *Traité nul*, le *Trésor supposé* (reprise).

Le *Secret*, le *Sorcier* (reprise).

CONCERTS. — A la fin de novembre 1821, Weiss, professeur de musique, a donné un concert vocal et instrumental, dans lequel il s'est fait entendre sur la flûte. Scriwaneck a exécuté un concerto de violoncelle, Corret un concerto de cor. Cassel a chanté un air italien et un air de *Beniowski*. Un duo de Tancrède a été chanté par Cassel et Mlle Florini. Weiss, première flûte, qui avait obtenu de beaux succès dans plusieurs sociétés d'amateurs de Rouen, a exécuté un concerto et des airs variés de sa composition.

INTERMÈDES. — Pour charmer l'entr'acte, quelquefois on faisait danser l'*Allemande* à trois, ou bien on exécutait soit l'ouverture du *Jeune Henri*, soit une autre ouverture à grand orchestre; tantôt, enfin, on s'adressait à un artiste quelconque :

Antonio Bressiani, professeur de violon, et M. son frère (textuel), professeur de guitare, se sont fait entendre deux fois sur ces instruments en mai 1821.

Alexis fils, âgé de huit ans, a dansé un pas seul (31 décembre 1821).

Joseph Réthaller a exécuté sur le haut-bois le sixième concerto de sa composition (février 1822).

BALS. — Dès le 15 novembre 1821, Vanhove publiait un avis par lequel il annonçait le désir de rétablir les

redoutes. « En conséquence, dit-il, j'ai fait exécuter dans la salle divers travaux et des décorations nouvelles. Les décors sont faits de manière que la salle offre en principal deux grands locaux distincts et séparés. Celui qui est destiné à la danse présente une rotonde et embrasse toute la portion de la salle occupée par le public dans les représentations; l'autre offre un salon de compagnie, qui occupe une partie du théâtre et qui est formé par le riche salon que j'ai fait faire pour la comédie........ Derrière ce salon de compagnie, il se trouvera une troisième pièce pour les rafraîchissements, qui peuvent être préparés dans les foyers placés à droite et à gauche du théâtre. L'orchestre, dont le bruit continuel, trop rapproché des personnes, était incommode et fatigant, sera isolé........

« L'année dernière, je ne pus que présenter, à la fin d'une représentation, l'aperçu de cette distribution...

« Pour éviter toute confusion, je me détermine à offrir, cette année, les redoutes par voie de souscription *personnelle,* sans aucune délivrance de billets de bureau. Elles sont fixées, comme jadis, au mercredi de chacune des semaines qui précèdent l'époque du carnaval, et auront lieu les mercredis 16, 23 et 30 janvier et le 6 février; elles ne pourront cependant être exigées qu'autant que la souscription serait revêtue de deux cents signatures au moins. Le prix de la souscription est de 20 fr. par chaque personne pour les quatre redoutes, et ne sera perçu que lorsque les souscripteurs seront au nombre indiqué ci-dessus. »

Qu'est-il arrivé?

Les travaux annoncés pour la préparation de la salle

ont été exécutés et terminés, mais on n'a pu trouver deux cents signatures, et Vanhove a dû renoncer à son projet.

Quant aux grands bals de nuit parés et masqués, à onze heures, après le spectacle, ils ont été maintenus, mais il y en a eu trois seulement : le dimanche 27 janvier 1822, le dimanche 3 février, le jeudi 14 février (1). A ces bals on ne délivrait pas de contremarques.

La clôture de l'année théâtrale, le samedi 20 avril 1822, a été faite par :

1° L'*Aveugle clairvoyant*, comédie;

2° *Emma*, opéra;

3° *Pierre, Paul et Jean*, vaudeville.

Cette soirée d'adieux a été, comme on peut le supposer, bien calme et nullement extraordinaire.

INCIDENTS.

Lors de son troisième début, Saint-Alme, première basse comique, jouant le rôle de Jacques le savetier dans le *Diable à quatre*, s'inventa de faire improviser, par un ami, un couplet pour réclamer l'indulgence de ses juges. Trahi par sa mémoire, il le termina de cette façon :

> Et, si je vous plais peu,
> Je puis en autre lieu
> Etablir ma boutique.

---

(1) En 1822, Pâques a été le 7 avril. On a fait relâche les jeudi, vendredi et samedi saints et le jour de Pâques.

A part l'intention, il se trouvait dans la position de cet acteur qui, ayant en scène adressé aux spectateurs l'épithète d'imbéciles et forcé de faire des excuses, s'exprima ainsi : « Messieurs, je vous ai appelés imbéciles, c'est vrai ; je vous fais des excuses, j'ai tort. »

Le public ne remarqua pas le sens du couplet de Saint-Alme ; il applaudit et reçut le débutant, — absolument comme fit le public auquel furent adressées les excuses à double entente que nous venons de rappeler.

Toutefois Saint-Alme, qui avait été insolent sans le vouloir, a été très-contrarié quand on lui en a fait la remarque après la représentation, et il a sur-le-champ envoyé au journal le couplet qu'il avait cru chanter :

Modeste savetier,
J'aimerai mon métier
Si j'ai votre pratique ;
Car qui vous plaît un peu,
Après peut en tout lieu
Aller ouvrir boutique.

A la bonne heure ! voilà de vraies excuses !!

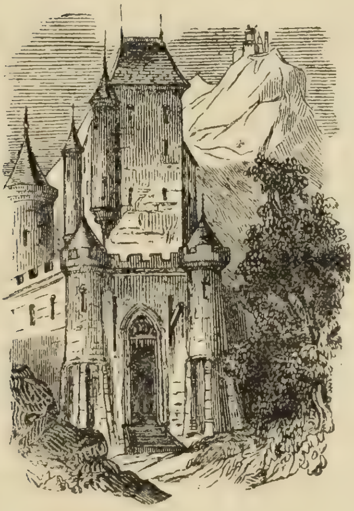
A la fin du mois d'avril 1822, les frères Franconi sont venus à Rouen pour s'établir au local ordinaire, rue Duguay-Trouin. Sur la réclamation de Vanhove, le ministre de l'intérieur a décidé qu'ils n'y pourraient rester que quinze jours (en payant, bien entendu, à Vanhove, le vingtième de leur recette).

Sur ce, les frères Franconi agirent de ruse. Ils affichèrent qu'attendus dans le royaume des Pays-Bas ils ne feraient qu'un très-court séjour à Rouen.

Allèrent-ils dans le royaume des Pays-Bas en quittant

Rouen le 13 mai? Nous l'ignorons. Toujours est-il qu'ils voulurent, en juin de la même année, revenir donner des représentations dans notre ville, mais le ministre de l'intérieur s'y opposa.

Le directeur privilégié des théâtres de Rouen était, on le voit, fortement soutenu.



Direction Morel.

Après deux campagnes assez difficiles, Vanhove en a entrepris une troisième ; mais deux mois n'étaient pas encore écoulés, qu'il succombait à la tâche, ce qu'il annonça en ces termes au rédacteur du journal :

« MONSIEUR,

« Je ne crois pas avoir, par mes fautes, attiré sur moi les désagréments que j'ai éprouvés depuis le commencement de cette année. Mes pensionnaires qui n'ont pas été agréés sont en début au théâtre Feydeau : deux ont déjà réussi. L'avenir prouvera si j'ai mérité les pertes qu'on m'a fait essuyer avec eux (1) et la désorganisation entière de ma troupe d'opéra. Dans tous les cas, j'affirme avoir traité, pour les emplois dont j'avais besoin en remplacement des artistes que je n'avais pu conserver par leur fait et non par le mien, avec ceux disponibles qui jouissaient de la meilleure réputation pour leur talent. J'affirme même n'avoir cherché à faire, sur les appointements, aucune économie nuisible au service et au succès de mon entreprise, autant, pour ne pas dire davantage, qu'aux plaisirs des habitués du spectacle.

« Ces attaques devant me révéler un système d'animosité contre moi dont j'ignore le motif réel, et ne vou-

(1) Le 16 juin, il avait, mais en vain, demandé 10,000 fr. au ministre de l'intérieur, par l'entremise du préfet.

lant être ni prétexte ni cause de tumulte et de désordre, j'ai dû prendre de suite mon parti et adopter, sans ajournement, des mesures tendantes à me retirer le plus tôt possible. Dans cette vue, M. J.-P. Morel, déjà connu en cette ville, administrera, provisoirement et jusqu'à nouvel ordre, cette entreprise avec mes pouvoirs généraux.

« Rouen, le 1er juillet 1822.

« Ernest VANHOVE. »

Ces mots *provisoirement et jusqu'à nouvel ordre* voulaient dire que la nomination du nouveau directeur par le ministre de l'intérieur, sur la présentation du préfet, n'était pas encore faite, mais Morel a pris réellement, à partir du 1er juillet 1822, la direction des mains de Vanhove; alors a commencé une ère nouvelle, une ère brillante, dont le souvenir n'est pas encore effacé dans cette ville.

Année théâtrale 1822-1823 (1).

L'ouverture a été faite le samedi 4 mai 1822 par :
Les *Jeux de l'Amour et du Hasard,* comédie;
Gulistan, opéra.

Les débuts ont été effectués pour la tragédie, le drame, la comédie, le vaudeville, etc., dans les *Jeux de l'Amour*

(1) Première de la direction Morel, nommé le 15 novembre 1822.

et du Hasard, *Tartufe*, les *Femmes savantes*, *Tom Jones à Londres*, *Eugénie*, l'*Abbé de l'Épée*, l'*Habitant de la Guadeloupe*, l'*Amour et la Raison*, les *Folies amoureuses*, les *Rivaux d'eux-mêmes*, le *Dépit amoureux*.

Pour l'opéra, dans : *Gulistan*, *Ma Tante Aurore*, *Blaise et Babet*, la *Maison isolée*, les *Prétendus*, une *Heure de Mariage*, l'*Épreuve villageoise*, le *Traité nul*, *Joseph*, le *Prisonnier*, *Jean de Paris*, l'*Opéra-Comique*, *Zémire et Azor*, l'*Amour filial*, la *Caverne*, le *Diable à quatre*, le *Nouveau Seigneur du Village*, le *Petit Matelot*, la *Jeune Femme colère*, *Œdipe à Colonne*, *Cendrillon*, la *Vestale*.

Les débuts ont duré longtemps, surtout pour l'opéra. Cependant on en a fait même le dimanche. On y mettait pas de lenteur, mais beaucoup d'artistes ont échoué.

Quoiqu'il en soit, la troupe a été constituée ainsi qu'il suit :

Saint-Elme, premier rôle	6,500 fr.
Ernest, jeune premier (1)	3,600
Roche, jeune premier, deuxième amoureux	3,600
Duruissel, père noble	5,500
Guyaud, financier (2)	5,000
Casaneuve, troisième rôle, raisonneur (3)	3,500
Verteuil, premier comique	5,000
Doligny, premier comique (4)	

(1) Après l'échec de Jourdain.

(2) Venant du premier Théâtre-Français de Paris. A fait une rentrée. (Voir page 30.)

(3) Venant du premier Théâtre-Français de Paris.

(4) En remplacement de Verteuil, qui a fait une fugue en octobre 1822.

Pougaud, forts seconds et jeunes premiers comiques au besoin......................	
Mouchot, deuxième comique, Crispin. ..	2,700 fr.
Constant, troisième amoureux..........	
Reynal, deuxième père, grande utilité....	2,700
Dumoutier, utilité....................	
Valette, utilité.......................	
Mlle Virginie Legrand, premier rôle, grande coquette................................	6,000
Mme Saint-Elme, jeune première, ingénuités (1)................................	4,500
Mlle Durand, première soubrette (2)......	3,600
Mme Duversin, caractères, mères nobles..	4,000
Mme Duruissel, deuxièmes caractères.....	1,500
Mlle Laloi, troisième amoureuse.........	
Opéra :	
Julien, première haute-contre, Elleviou (3).	
Tenard, première haute-contre, Philipe et Gavaudan................................	9,400
Félix Fay, Colin (4)....................	4,800
Baptiste, Martin (5)....................	

(1) Mlle Chaubert, mariée à Saint-Elme.

(2) Après l'échec de Mlle Adèle.

(3) Avait déjà été à Rouen. Rentrée après l'échec de Letellier.

(4) Après l'échec de Jules.

(5) Sans débuts et à 1,200 fr. par mois, après l'échec de Monrose et d'Olivier. Ce Baptiste venait du théâtre royal de Feydeau. Au commencement de cette année, il avait donné des représentations au Théâtre-des-Arts. (Voir plus loin.)

Noyrigat, première basse-taille	7,500 fr.
Chardon, première basse-taille comique (1)	4,800
N...., deuxième basse-taille	
Bié, Juliet, Laruette	5,400
Astruc, trial	3,600
Constant, troisième amoureux	
Dumontier, grande utilité	
Tanquerelle, utilité, basse-taille	
Valette, utilité	
Ploquin, utilité	
Mlle Florini, première chanteuse à roulades	9,600
Mlle Thibault, première chanteuse sans roulades	
Mlle Pougaud, même emploi (2)	
Mme Scriwanek-Leriche, première Dugazon	5,000
Mlle Thomassin, deuxième Dugazon, première au besoin (3)	
Mme Duruissel, troisième Dugazon	
Mlle Ferville, mère Dugazon, duègne	5,000
Mme Tenard, deuxième duègne	4,200
Mlle Laloi, amoureuse	2,200

Comme on le voit, il nous a été impossible de savoir quels étaient les appointements de quelques emplois; mais ceux que nous venons d'indiquer ont été pris à source certaine et suffisent pour faire supposer le taux des autres. On pourra facilement établir, à quelques

(1) Après l'échec de Delers.

(2) Élève de Plantade.

(3) Après l'échec de Mlle Saint-Paul.

centaines de francs près, combien coûtait à cette époque le personnel de comédie et celui d'opéra. Pour le reste du personnel, nous avons tous les chiffres.

Utilités et figurants :

Hommes : Tanquerelle, 1,500 fr.; Ploquin, 1,500 fr.; Valette, 1,500 fr.; Dumontier, 1,350 fr.; Mignon, 1,300 fr.; Laloi, 1,000 fr.; Adam, 900 fr.; Sellier, 1,300 fr.; Aug. Bernard, 1,200 fr.; Bourdais, 1,200 fr.; Collange, 900 fr. Goulard, 1,000 fr.; Urbain Bordes, 900 fr.; Couturier, 850 fr. — Total, 16,400 fr.

Femmes : Constance et sa fille, 1,200 fr.; Stéphanie, 1,200 fr.; Lasalle, femme Berty, 1,000 fr.; Dehazelle, 1,000 fr.; Clément, 1,000 fr.; Julie Richard, 1,000 fr.; Aimée Guiho, 800 fr.; Françoise Reghiny, 800 fr.; Hne Martin, 800 fr.; Bourdais, 600 fr. — Total, 8,400 fr.

Orchestre :

Moria, chef......................	2,400 fr.
Manyer, deuxième chef...............	1,800
Lamanière, premier violon............	1,650
Dumoulin, premier violon.............	960
Warrin, premier violon...............	900
Fournier aîné, premier deuxième violon.	1,040
Faure, deuxième violon..............	900
Réthaller fils, deuxième violon.........	900
Grisel, deuxième violon..............	720
Laroche père, basse.................	1,200
Scriwanek fils, basse................	1,100
Merlu, contre-basse.................	1,200
Demontlezun, contre-basse...........	1,200
A reporter.............	15,970 fr.

Report	15,970 fr.
Valery, premier alto	900
Eder, alto	900
Réthaller père, clarinette	1,200
Fournier jeune, clarinette	1,000
Scriwanek père, hautbois	1,300
Francisque, première flûte	1,200
Fourchault, deuxième flûte	900
Berty, basson	1,200
Christophe, basson	864
Corret, cor	1,200
Mauss, cor	1,200
Frédérick Geibel, trompette	500
TOTAL	28,334 fr.

Employés :

Collet, régisseur	3,600 fr.
Allaux, peintre	3,600
Leroy, caissier	2,400
Mlle Cécile, surveillante	1,800
Fortin, contrôleur	1,200
Harel, timbreur de contremarques	1,000
Sanson, costumier	1,200
Belmont, souffleur	1,000
Guillaume, concierge et machiniste	1,400
Limare, machiniste	800
Boquet, machiniste	720
Sivry, perruquier	600
Moreritte, commissionnaire	600
TOTAL	19,920 fr.

Mentionnons pour mémoire l'échec d'un nommé Saint-Léger, engagé, à raison de 2,200 fr. par an, pour un emploi d'opéra (il nous a été impossible de savoir lequel), et un essai de Mlle Florini cadette, qui a chanté le rôle de Lucette dans *Sylvain* (en octobre 1822). Cette demoiselle Florini cadette a épousé plus tard Morazin, trial du Théâtre-des-Arts.

LA POLITIQUE AU THÉATRE.—Le dimanche 25 août 1822, jour de la fête du roi, on a représenté, au Théâtre-des-Arts, la *Partie de chasse de Henri IV*, comédie dont les allusions ont été fort applaudies.

Le mercredi 16 octobre, relâche par ordre, à cause de l'anniversaire de la mort de S. M. Marie-Antoinette.

Par ordonnance du maire, le mardi 21 janvier 1823, anniversaire de la mort de Louis XVI, les spectacles et autres lieux de divertissements ont été fermés pendant toute la journée.

Relâche par ordre, à cause de l'anniversaire de la mort de S. A. R. Mgr le duc de Berry, le jeudi 13 février 1823.

Ces trois anniversaires étaient ce qu'on appelait les trois malheureuses commémorations.

CENSURE. — Le répertoire a été ainsi visé : Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, à la charge de supprimer le personnage de Giraud du *Mariage de Scarron*. — Paris, 11 mai 1822. Par ordre de Son Excellence, *signé:* Le chef de division adjoint chargé des théâtres.

Pour la *Folle Journée* et pour *Charles et Caroline*, même recommandation que les années précédentes.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — La première représentation extraordinaire de l'année a été la célébration de la fête de Pierre Corneille, le 29 juin 1822. Voici la composition du spectacle :

1° Une cantate;

2° Couronnement des bustes des deux Corneille;

3° Le *Menteur*, comédie de Pierre Corneille;

4° La *Nièce de Pierre Corneille*, vaudeville, par M.***.

Un abonné s'est empressé d'adresser au journal une lettre signée G.... pour se plaindre de ce que l'administration du théâtre n'avait pas craint d'*insulter aux mânes* du grand Corneille en supprimant la coutume établie de représenter au moins tous les ans, à la Saint-Pierre, une de ses tragédies. Elle aurait, il est vrai, été fort mal jouée, mais malgré cela elle aurait fait grand plaisir.

Le mois de juillet a commencé par les représentations de Baptiste, premier acteur du théâtre royal de Feydeau (rôle de Martin). Cet artiste avait été engagé par Vanhove pour six soirées seulement. Morel, le nouveau directeur, a su en obtenir trois de plus.

Baptiste a chanté dans :

Jean de Paris.
Le *Nouveau Seigneur du Village.*
Gulistan.
L'*Irato.*
Ma Tante Aurore.
Philippe et Georgette.
La *Fête au Village voisin.*
La *Maison à vendre.*
L'*Épreuve villageoise.*
Félicie.
Une Folie.
L'*Auberge de Bagnères.*
Les *Deux Jaloux.*
Lulli et Quinault.
L'*Intrigue aux Fenêtres.*

La direction Morel continua sa bienvenue en faisant venir Mlle Mars dès la seconde quinzaine de juillet 1822. Mlle Mars, première actrice du Théâtre-Français, n'a pas donné moins de quatorze représentations jusqu'au 9 août.

Pendant ce séjour, outre les bravos, elle a reçu bien des hommages. Le premier, intitulé *Vers à Mlle Mars,* devrait être passé sous silence, mais nous nous sommes fait une loi de ne rien omettre des productions locales. Le voici donc :

Poursuis, sœur de Thalie, double ainsi tes mérites;
Le goût, dans tes efforts, ne voit point d'attentats;
Aux arts, le préjugé trace entre eux des limites;
Le vrai talent n'en connaît pas.
Finesse, expression, enjoûment, énergie,
De talents opposés quel assemblage heureux!
Lorsqu'elle parle, à l'envi l'on s'écrie :
« Quelle diction pure, élégante et fleurie! »
Quand sa bouche se tait, alors parlent ses yeux,
Et leur langage encore est celui du génie.

***

Voici maintenant quatre couplets et un envoi adressés à Mlle Mars qui ont beaucoup plus de prix :

Air : *Vaudeville de* Haine aux Femmes.

Aujourd'hui l'on chante la paix;
Trop longtemps on chanta Bellone;
On applaudit à qui la donne
Et l'on sourit à ses bienfaits.
Chacun son goût; moi, de la guerre
Je lève encor les étendards;
Je veux, et le dis sans mystère,
Servir sous les drapeaux de Mars.

Près de Mars, je trouve Vénus,
Qui nous séduit, qui nous enchante.
Parle-t-elle, sa voix touchante
Vient enflammer nos cœurs émus.
Coquette, ingénue ou fermière,
Elle sait charmer tour à tour.
Guerrier, je lui ferais la guerre
Avec les flèches de l'amour.

O! trois fois heureux le soldat
Qui ne devrait mettre sa gloire
Qu'à remporter douce victoire,
Prix fortuné d'un doux combat!
Par l'amour mis en sentinelle
Près de gente *fille d'honneur* (1),
Il promettrait d'être fidèle
Si le mot d'ordre était : Bonheur.

Qui ne deviendrait un héros
Près de cette aimable compagne,
Et ne ferait mainte campagne
Sans se plaindre de ses travaux?
Que dis-je? A supporter la peine
On se verrait encouragé,
Car, si Mars était capitaine,
Ah! qui voudrait de son congé?

ENVOI A Mlle MARS.

O toi! que célèbrent ces chants;
O Mars! qu'en tous lieux on admire,
Pardonne si ma faible lyre
N'ose célébrer tes talents.

---

(1) Mlle Mars a joué à Rouen la *Fille d'honneur*.

Ton nom seul, mortelle chérie!
Les proclame en étant cité,
Et ce beau nom, cher à Thalie,
Vivra dans la postérité!

J.-L. BOCHÉ.

Reproduisons enfin, malgré ses défauts, une pièce de vers qui a surtout le tort de finir très-mal ·

ANECDOTE.

On dit que l'autre jour un jeune militaire
A Mars voulut offrir l'hommage de ses feux.
Ce n'est point à ce dieu qui dépeuple la terre
Qu'il adressait son hommage et ses vœux,
C'était à Mars dont l'aimable sourire,
Le doux regard et l'organe enchanteur,
Dans cette ville exerçant son empire,
Savent trouver l'heureux chemin du cœur.
Notre jeune guerrier mit dans sa lettre close
Un signe auquel on put reconnaître son nom.
On dit que c'était un bouton...
Si c'eût été un bouton de rose
Le tour eût été plus galant.
Est-ce bouton d'habit ou bien de redingote?
Eh! non, répondit un plaisant,
C'était sans doute un bouton de culotte.

Par un habitant du département de l'Eure.

A ce voyage, Mlle Mars a joué dans :

Le *Misanthrope*.
Les *Fausses Confidences*.
Tartufe.
Le *Secret du Ménage*.
La *Coquette corrigée*.
Les *Deux Frères*.
Le *Mariage de Figaro*.
L'*Épreuve nouvelle*.
Misanthropie et repentir (reprise).

La *Gageure imprévue.*
La *Nièce supposée.*
L'*Intrigue épistolaire.*
Les *Rivaux d'eux-mêmes.*
Le *Philosophe sans le savoir.*
La *Jeune Femme colère.*
Le *Philosophe marié.*
Catherine.
Le *Jaloux sans amour.*
La *Suite d'un Bal masqué.*
Le *Jeu de l'Amour et du Hasard.*
La *Fille d'honneur.*
Le *Legs.*
La *Jeunesse de Henri V.*
Le *Mariage secret.*

Immédiatement après M[lle] Mars, Philippe, premier acteur du Vaudeville, — en août 1822, — s'est fait connaître dans :

Monsieur Toussaint (première représentation).
Va de bon cœur.
Les *Deux Pères ou la Leçon de Botanique.*
Monsieur Champagne.
Une Visite à Bedlam.
Le *Revenant* (1[re] rep.).
Monsieur Sans-Gêne.
Le *Coq du Village* (première représentation).
Un Jour à Rome (première représentation).
Les *Folies du Jour* (première représentation).

En tout, sept représentations.

Le mois d'août n'était pas écoulé, que déjà Gontier, premier acteur du théâtre du Gymnase, remplaçait à Rouen Philippe, du Vaudeville; mais Gontier n'a pu donner que cinq représentations, savoir dans :

Monsieur Blaise ou les Deux Châteaux.
La *Somnambule.*
Michel et Christine.
Le *Nouveau Pourceaugnac.*
Le *Jeune Homme en Loterie* (première représentation).

La *Famille normande* (première représentation).

Le *Colonel* (première représentation).

Au commencement de septembre, ce fut le tour de Ponchard aîné (première haute-contre), artiste sociétaire du théâtre de l'Opéra-Comique. Il a chanté dans :

Zémire et Azor.
Le *Tableau parlant.*
Le *Jugement de Midas.*
Le *Prisonnier.*
L'*Ami de la Maison.*
Le *Médecin turc.*
Richard-Cœur-de-Lion.
Adolphe et Clara.
Joconde.
Michel-Ange.

Ponchard n'a donné que cinq représentations. Dans l'une d'elles il a chanté pendant un entr'acte l'*Air du Rossignol*, créé par lui dans *Nadir*, opéra de Romagnesi, et la romance du *Petit Chaperon rouge* de Boïeldieu.

Dans ce même mois de septembre, Rouen a fait connaissance avec David, acteur du second Théâtre-Français, qui n'a paru que deux fois. Il a joué le marquis de la *Coquette corrigée*, Derval des *Rivaux d'eux-mêmes*, Fierval de *Catherine* et Valsain de *Un Moment d'imprudence.*

En novembre, nous trouvons en représentations Baptiste cadet, sociétaire du premier Théâtre-Français (emploi de comique). Il a joué dans neuf soirées et dans treize ouvrages, savoir :

Le *Dissipateur.*
Le *Fou raisonnable.*
Le *Naufrage* (reprise).
Les *Plaideurs.*
Les *Étourdis.*
Les *Femmes savantes.*
Le *Barbier de Séville.*
Les *Fourberies de Scapin.*
Blaise et Babet.
Le *Mariage de Figaro.*
Monsieur de Pourceaugnac.
Le *Sourd* (reprise).
Le *Conteur.*

Voici une fête dramatique exceptionnelle. Le 15 janvier 1823, on a célébré l'anniversaire de la naissance de Molière par le spectacle suivant :

1° Ouverture à grand orchestre ;

2° *Tartufe ;*

3° Intermède de musique instrumentale ;

4° Première représentation du *Ménage de Molière*, comédie en un acte et en vers, par Justin-Gensoul et A. Naudet ;

5° Les *Précieuses ridicules*.

On sait que la découverte de la date certaine de la naissance de Molière était alors encore toute récente (1). Cette circonstance donnait beaucoup de piquant à la soirée que nous rappelons.

Gavaudan, ex-sociétaire du théâtre royal de l'Opéra-Comique, déjà connu à Rouen, y a chanté, en janvier et février 1823, dans :

Le *Déserteur*.
Euphrosine.
Zoraïme et Zulnar.
Le *Trésor supposé*.
Joconde.
Aline.
Les *Trois Hussards* (rep).
Jeannot et Colin.
Montano et Stéphanie.
Françoise de Foix.
Le *Délire*.
Jadis et Aujourd'hui.
La *Jeune Femme colère*.

En tout huit représentations.

A la fin de février et pendant la première moitié de mars, on a eu M. et Mme Lagardère, premiers rôles tra-

---

(1) 15 Janvier 1622.

giques. Ils ont donné au Théâtre-des-Arts cinq représentations, composées de :

Adélaïde Duguesclin.
Othello.
Zaïre.
Andromaque.
Régulus (première représentation).

Monrose, premier comique du premier Théâtre-Français, est venu à Rouen en mars. Il a joué dans :

Le *Grondeur.*
Le *Barbier de Séville.*
Les *Originaux.*
L'*Étourdi.*
Le *Légataire universel.*

Trois représentations seulement.

Le surlendemain du départ de Monrose, en mars également, on jouissait de la présence de Talma, premier acteur tragique du Théâtre-Français, et de Mme Valmonzey, premier rôle tragique, qui venait de débuter avec avantage au même théâtre. Ils ont représenté :

Britannicus.
Régulus.
Hamlet.
Andromaque.

Quatre représentations seulement.

Talma a paru une cinquième fois, mais seul, dans *Falkland ou la Conscience*, drame (première représentation).

Malgré l'augmentation du prix des places, la foule a répondu à l'appel de Talma et de Mme Valmonzey.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — Le mardi 10 décembre 1822, a été donnée la première représentation au bénéfice des hôpitaux. Elle a été composée de :

1° Le *Faux Bonhomme*, comédie ;
2° La *Chercheuse d'esprit*, vaudeville ;

3° Les *Maris garçons*, opéra.

Produit, 2,209 fr. 70 c.

Pour la seconde représentation, à la date du mardi 18 mars 1823, on a donné :

1° Le *Dépit amoureux*, comédie ;

2° La *Maison en loterie*, vaudeville ;

3° Le *Barbier de Séville*, opéra alors tout nouveau pour Rouen.

Produit inconnu.

BÉNÉFICES. — Dans la nuit du 16 au 17 avril 1823, un violent incendie s'est déclaré rue Grand-Pont et a attaqué plusieurs maisons de la cour Martin. Le dommage a été très-considérable. Le samedi suivant 19, la veille de la clôture de l'année théâtrale, le directeur Morel a donné une représentation au bénéfice des incendiés, et il l'a composée de :

1° *Brueys et Palaprat*, comédie ;

2° L'*Amour filial ou la Jambe de bois*, opéra ;

3° *Gulistan*, opéra.

Un sieur Brochard, l'une des victimes de l'incendie, a rempli, dans l'*Amour filial*, le rôle de Germon.

Le produit net de la représentation a été versé à une souscription ouverte chez Me Lefèvre, notaire, rue Saint-Lô. Il s'est élevé à 1,974 fr. 80 c.

TRAGÉDIE. — La troupe de Rouen n'a pas joué la tragédie cette année sans avoir d'artistes étrangers en représentation. Comme nous l'avons dit plus haut, elle a eu M. et Mme Lagardère, puis Talma et Mme Valmonzey.

La seule nouveauté de la campagne a été :

Régulus, tragédie en trois actes de Lucien Arnault.

Lors de la première représentation, en mars 1823, M. et Mme Lagardère ont créé les rôles de Régulus et d'Attilie, que Talma et Mme Valmonzey ont interprété aussi quelques jours après.

DRAME. — Ce genre n'a fourni que deux nouveautés :

Les *Deux Forçats ou la Meunière du Puy-de-Dôme*, drame en trois actes, par Boirie, Carmouche et Poujol. Première représentation en février 1823.

Falkland ou la Conscience, en cinq actes, par Laya. Talma, en représentation à Rouen, en mars 1823, y a créé le rôle principal.

On a maintenu seulement le *Déserteur*, *Eugénie* et l'*Habitant de la Guadeloupe*.

On a repris *Misanthropie et Repentir* (avec Mlle Mars) et *Édouard en Écosse ou la Nuit d'un Proscrit*.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Vingt-neuf nouveautés, parmi lesquelles on remarquera l'*Ours et le Pacha*, vaudeville, et *Valérie*, comédie.

La *Brouille et le Raccommodement*, vaudeville en un acte, par Frédéric et Henri Simon. Première représentation en octobre 1822.

La *Chercheuse d'esprit*, vaudeville en un acte de Favart, remis au théâtre avec des changements par Dumersan et Lafontaine. Première représentation en octobre 1822. (Voyez tome I, page 74.)

Le *Code et l'Amour*, vaudeville en un acte, par Merle et Simonin. Première représentation en mars 1823.

Le *Colonel*, vaudeville en un acte, par Eug. Scribe et Delavigne. Première représentation en septembre 1822.

Gontier, du Gymnase, y a créé à Rouen le principal rôle.

Le *Coq du Village,* tableau-vaudeville en un acte de Favart, remis à la scène avec des changements par Decour, Ch. Hubert et Théodore Anne. Philippe, acteur du Vaudeville, en représentations à Rouen, y a créé le principal rôle en août 1822.

L'*Écarté ou le Coin du Salon,* vaudeville en un acte, par Scribe, Mélesville et Saint-Georges. Première représentation en mars 1823.

La *Famille normande,* vaudeville en un acte, par Mélesville et Brazier. Première représentation en septembre 1822. Gontier, du Gymnase, y a créé à Rouen le principal rôle.

Le *Faux Bonhomme,* comédie en cinq actes et en vers, par Alexandre Duval. Première représentation en octobre 1822.

La *Femme du Sous-Préfet ou le Charlatan,* vaudeville en un acte, par Moreau et Sewrin. Première représentation en juillet 1822.

La *Fille mal gardée ou la Coupe des Foins,* vaudeville en un acte, par Francis, Brazier et Dumersan. Première représentation en janvier 1823.

Les *Folies du jour,* extravagance en un acte, en vaudeville, par Théaulon, Menissier et Martin. A la première représentation, en août 1822, Philippe, du Vaudeville, y a créé six rôles.

Le *Gastronome sans argent,* vaudeville en un acte, par Eugène Scribe et Brulay ou Bruté. Première représentation en octobre 1822.

L'*Intérieur d'une Étude ou le Procureur et l'Avoué,*

vaudeville en un acte, par Scribe et Dupin. Première représentation en novembre 1822.

L'*Irrésolu,* comédie en un acte, par Leroy. Première représentation en septembre 1822.

Le *Jeune Homme en loterie,* comédie en un acte, par A. Duval. Première représentation en septembre 1822. Gontier, du Gymnase, a créé à Rouen le principal rôle.

Un *Jour à Rome,* vaudeville en un acte, par Mazères et de Lurieu. Philippe, du Vaudeville, y a créé le principal rôle en août 1822, étant à Rouen en représentation.

La *Loge du Portier,* vaudeville en un acte, par Scribe et ***. Première représentation en avril 1823.

Le *Matin et le Soir ou la Fiancée et la Mariée,* vaudeville en deux actes, par Théaulon, Eugène, Chazet et Armand Dartois. Première représentation en juillet 1822.

Les *Mémoires d'un Colonel de hussards,* vaudeville en un acte, par Scribe et Mélesville. Première représentation en avril 1823.

Le *Ménage de Molière,* comédie en un acte. Première représentation le 15 janvier 1823 pour l'anniversaire de la naissance de Molière. (Voir les représentations extraordinaires, page 152.)

Monsieur Toussaint ou les Couplets de fête, vaudeville en un acte, par Brazier, Chazet et Dubois. A la première représentation, en août 1822, le principal rôle a été créé par Philippe, acteur du Vaudeville, alors à Rouen pour quelques soirées.

L'*Ours et le Pacha,* vaudeville en un acte, par Scribe et Xavier Saintine. Première représentation le 6 février 1823.

La *Parisienne en Espagne,* vaudeville en un acte, par Désaugiers. Première représentation en décembre 1822. — Insuccès complet.

Le *Pour et le Contre ou le Procès du Mariage,* comédie en cinq actes et en vers, par Sewrin. Première représentation en décembre 1822.

Les *Quatre Ages,* comédie en cinq actes, par Merville. Première représentation en novembre 1822.

Rataplan ou le Petit Tambour, vaudeville en un acte, par Sewrin et Vizenti. Première représentation en juin 1822 (1).

Le *Revenant ou l'Héritage,* vaudeville en un acte, par J. Pain et Dupin. Philippe, du Vaudeville, y a créé le principal rôle lors de la première représentation, en août 1822. Il y a exécuté plusieurs scènes de ventriloquie, exigées d'ailleurs par la pièce.

Va de bon cœur ou le Retour au Village, vaudeville en un acte de Désaugiers et Gentil. Première représentation en juin 1822 (2).

Valérie, comédie en trois actes, par Scribe et Mélesville. Première représentation le 24 février 1823. — Succès. — Mlle Legrand a créé le rôle de Valérie.

Dans le répertoire de comédie et vaudeville, pour cette année, il faut encore comprendre :

L'*Amant bourru*, *Amphytrion*, l'*Avare*, l'*Avocat Patelin*, l'*Aveugle clairvoyant.*

Boniface Pointu et sa Famille, vaudeville sifflé et non

---

(1) Au commencement de la campagne, sous Vanhove. Toutes les autres pièces ont été mises à la scène par Morel.

(2) Même remarque que pour *Rataplan.*

terminé, le *Bourgeois gentilhomme*, le *Bourru bienfaisant.*

Les *Châteaux en Espagne*, le *Chaudronnier de Saint-Flour*, le *Chevalier à la mode* (reprise), la *Cloison*, le *Collatéral*, *Crispin médecin*, *Crispin rival.*

Démocrite amoureux, le *Distrait.*

L'*École des Bourgeois*, l'*École des Femmes*, l'*École des Maris*, l'*École des Pères*, l'*Esprit de contradiction*, la *Fausse Agnès*, les *Fausses Infidélités*, la *Feinte par amour*, les *Femmes*, la *Femme jalouse*, la *Femme juge et partie*, le *Festin de Pierre.*

Le *Glorieux*, *Guerre ouverte.*

L'*Heureuse Erreur*, — l'*Impromptu de Campagne.*

Le *Joueur*, la *Journée à Versailles.*

Le *Malade imaginaire* avec la cérémonie dans laquelle paraissaient tous les artistes de comédie et d'opéra, le *Mari et l'Amant*, le *Médecin malgré lui*, les *Ménechmes* (reprise), le *Mercure galant*, la *Mère rivale*, la *Métromanie*, *Monsieur de Crac.*

Nanine, — l'*Obstacle imprévu*, l'*Original.*

Le *Petit Enfant prodigue*, la *Petite Ville*, *Philibert marié*, le *Procès du Fandango* (reprise), la *Pupille.*

Le *Savetier et le Financier*, *Turcaret* (reprise).

OPÉRA. — Cinq nouveautés seulement, mais de ce nombre est le *Barbier de Séville*, qui en vaut bien cent :

Le *Barbier de Séville ou la Précaution inutile*, en quatre actes, par Castil-Blaze et Rossini. Première représentation le jeudi 27 février 1823. — Grand succès.

Le *Coq du Village*, en un acte, paroles de Favart,

arrangées par Achille Dartois, musique de Kreubé. Première représentation en janvier 1823.

Une *Nuit au Château*, en un acte, par Paul de Kock, musique de.... Première représentation en mars 1823.

Le *Solitaire ou l'Habitant du Mont-Sauvage*, en trois actes, orné de décors et costumes nouveaux, paroles de Planard, musique du chevalier Carafa. Première représentation en janvier 1823. — Les décors avaient été peints par Allaux.

Wallace ou le Ménestrel écossais, en trois actes, par Saint-Marcellin, musique de Catel. Première représentation en septembre 1822.

Pendant cette campagne on a chanté aussi :

Ambroise, *Avis au Public*, *Azémia* (reprise).

La *Belle Arsène*, le *Billet de Loterie*.

Le *Calife*, la *Chambre à coucher*, la *Clochette*.

Les *Dettes*, les *Deux Avares* (reprise), les *Deux Chasseurs et la Laitière*, les *Deux Journées* avec le nouveau morceau de musique ajouté par l'auteur (novembre 1822), les *Deux Tuteurs* (reprise), le *Diable couleur de rose*, la *Dot*.

Emma (reprise), — la *Fausse Magie*, *Félix*, les *Femmes vengées* (reprise), le *Frère Philippe*.

Le *Grand Deuil* (reprise), le *Grand-Père*, *Gulnare*.

La *Jeune Prude*, un *Jour à Paris* (reprise).

La *Lettre de change*, *Lodoïska*.

Le *Maréchal ferrant*, le *Mari de circonstance*, *Marianne* (reprise), la *Mélomanie*, *Monsieur des Chalumeaux* (reprise).

L'*Oncle valet* (reprise), *Paul et Virginie*, les *Pêcheurs*

(reprise), le *Petit Chaperon rouge* (reprise), *Picaros et Diégo.*

Raoul, sire de Créqui, Rose et Colas.

Le *Secret,* la *Servante maîtresse,* les *Six Rosières* (reprise).

Le *Tableau parlant, Trente et Quarante* (reprise), le *Tonnelier.*

Les *Voitures versées* (reprise).

CONCERTS. — Un grand concert vocal et instrumental a été donné, en mai 1822, par Wolfran, première flûte de la musique particulière de S. M. l'Empereur d'Autriche.

Plus tard, en décembre de la même année, le spectacle a été terminé une fois par un concert de Carulli, compositeur et professeur de guitare *de la capitale.* En voici le programme :

1° Ouverture des *Rigueurs du Cloître* (Berton) ;

2° Concerto pour guitare, composé et exécuté par Carulli ;

3° Variations sur l'air de la *Sympathie,* exécutées sur le violoncelle par Scriwanek fils, artiste de l'orchestre ;

4° Air de *Zoraïme et Zulnar,* chanté par Baptiste, artiste de la troupe ;

5° Grandes variations sur la marche d'*Aline,* avec accompagnement d'orchestre, composées et exécutées par Carulli ;

6° Ouverture de la *Gazza ladra* (Rossini).

INTERMÈDES. — La musique a fait seule les frais de tous les intermèdes de l'année, que nous donnons avec leur date :

Un nommé Vogel, artiste arrivant d'Italie, a exécuté, sur la flûte, un solo en fantaisie de sa composition, dans lequel il a fait entendre des effets nouveaux sur cet instrument (deux fois, en octobre 1822).

Exécution à grand orchestre de l'ouverture de *Marie de Montalban,* musique de Winter (octobre 1822) ; — de l'ouverture de *Delia et Vertikan* (même mois) ; — de l'ouverture de la *Gazza ladra* (la *Pie voleuse*), de Rossini (novembre 1822).

Moldeti, bouffe-cantante, élève du Conservatoire royal de Naples, a chanté : 1° l'air de Geronimo du *Mariage secret;* 2° l'air *Oh! quelle jolie main!* musique de Rossini ; 3° aria buffa delle *Nozze di Figaro,* musique de Mozart (décembre 1822).

Exécution à grand orchestre de l'ouverture d'*Othello,* de Rossini (janvier 1822) ; — de l'ouverture des *Rigueurs du Cloître,* de Berton (même mois).

Air varié pour la flûte, exécuté par Lovendal, artiste de l'orchestre (janvier 1823).

Symphonie concertante pour cor et basson, exécutée par Berty et Roussot, artistes de l'orchestre (même mois).

BALS. — Il n'y a eu que trois bals au théâtre, des bals parés et masqués, commençant à onze heures après le spectacle, savoir les dimanches 19 et 26 janvier et 9 février 1823 (1).

---

(1) En 1823, Pâques était le 30 mars. On a fait relâche le jeudi, le vendredi et le samedi saints et le jour de Pâques.

La clôture de l'année théâtrale, le dimanche 20 avril 1823, n'a offert rien de bien particulier. Elle a été faite par :

1° Le *Diable couleur de rose,* opéra;

2° Le *Nouveau Seigneur du Village,* opéra;

3° Les *Mémoires d'un Colonel de hussards,* vaudeville;

4° Le *Petit Matelot,* opéra.

INCIDENTS.

Les débuts d'opéra ont été très-orageux. L'emploi de Martin a surtout été l'objet de la sévérité du public; il semblait que personne ne fût digne de remplacer Cassel. On savait cependant qu'il venait d'échouer à Paris, et une fable avait même été faite sur cet insuccès et publiée dans le journal de notre ville. Monrose, le premier qui se présenta pour remplacer Cassel, a été impitoyablement sifflé à son troisième début et nettement refusé, ce qui donna lieu à une seconde fable. Après lui vint Olivier, qui ne fit pas long feu et échoua à sa première épreuve. Jugé dès les premières scènes du *Nouveau Seigneur du Village,* il a dû céder à l'orage et quitter la scène; mais le tumulte a redoublé pour obtenir le remplacement de cet opéra, qui n'avait pu être chanté. Des banquettes brisées ont été lancées dans l'orchestre et sur l'avant-scène. Tout le mobilier de la salle aurait volé en éclats, si elle n'eût été évacuée par la force armée. Une partie des spectateurs, avant de rentrer chez eux, sont

allés faire tapage devant le domicile du directeur et casser les vitres de son appartement, en criant : *A bas Vanhove! A bas le directeur!* On n'y allait pas de main morte à cette époque.

Vanhove se mit lui-même *à bas*, et, fort heureusement pour le théâtre de Rouen, Morel lui succéda.

Dans les premiers jours de novembre 1822, l'affiche annonça que Verteuil, le premier comique, avait quitté *furtivement* la ville. A quelques jours de là, elle faisait savoir que l'administration s'était mise en mesure auprès de l'autorité pour obtenir le retour de Verteuil, et qu'elle s'occupait aussi de son remplacement, en cas de non réussite *dans ses perquisitions.* Verteuil n'a pas reparu et Doligny l'a remplacé.

Le 16 mars 1823, le directeur recevait de la mairie de Rouen la lettre que voici :

« Monsieur le Directeur,

« L'autorité supérieure a été frappée comme moi de l'inconvenance du changement que l'acteur Jullien a fait à son rôle lors de la dernière représentation de *Picaros et Diégo.* Elle a même supposé que ce changement était concerté d'avance entre cet acteur et le sieur Bié, son interlocuteur, qui lui aurait serré le bras à dessein; qu'il avait dû même être également concerté avec une partie du parterre, à en juger par la promptitude avec laquelle a été saisie l'allusion à laquelle le mot *empoigner* pouvait donner lieu.

« Il a été remarqué aussi qu'en général MM. les acteurs insistent souvent sur les passages qui peuvent donner lieu à des acclamations scandaleuses, et que c'est à cette

complaisance déplacée que l'on doit attribuer les petits désordres qui ont lieu depuis quelque temps au spectacle.

« Je vous invite, monsieur le Directeur, à prendre ces remarques en considération, et à veiller autant qu'il dépendra de vous à prévenir le renouvellement des abus que je vous signale.

« J'ai l'honneur, etc.

« Le chevalier DE VENDERETZ, *adjt.* »

Cet incident se rattache à la menace faite au député Manuel, en pleine séance, de le faire *empoigner* sans autre forme de procès. Cette menace amena en France une certaine effervescence. Dans tous les lieux publics, la police eut fort à faire pour empêcher de prononcer le mot *empoigner* et de faire le simulacre de l'action qu'il exprime.

La représentation extraordinaire du 15 janvier 1823, jour anniversaire de la naissance de Molière, a été fort goûtée, et en racontant le plaisir qu'il y avait trouvé, chacun disait que, malgré la longueur du spectacle, qui ne s'était terminé *qu'après dix heures et demie*, la soirée avait paru très-courte. En 1823, un spectacle qui ne se terminait *qu'après dix heures et demie* était un événement dont on s'entretenait pendant quelques jours. En 1864, on ne parle pas des représentations qui ne finissent qu'à une heure du matin et plus!!

PRIX DES PLACES.

Loges louées à l'année.

Par personne........................ 280 fr.

Abonnement à l'année.

Pour homme........................ 200 fr.
Pour dame........................ 120

Abonnement au mois.

Pour homme........................ 30 fr.
Pour dame........................ 20

Loge louée par représentation.

Par place........................ 5 fr.

Prix des billets pris aux bureaux.

Premières....................	3 fr.	50 c.
Galeries....................	2	50
Secondes....................	1	75
Troisièmes....................	1	25
Quatrièmes....................	»	75
Parterre....................	1	»
Billet d'officier aux premières......	1	75
Billet de sous-officier aux secondes..	1	»
Billet militaire aux troisièmes.....	»	60
Demi-premières..................	1	75
Demi-galeries..................	1	25
Demi-secondes..................	»	90
Demi-troisièmes..................	»	65

Le spectacle commençait à cinq heures trois quarts ou à six heures.

Année théâtrale 1823-1824 (1).

L'ouverture a eu lieu le mardi 6 mai 1823. Le spectacle était composé de :

1° Le *Nouveau Seigneur du Village*, opéra;

2° *Jean de Paris*, opéra.

Les débuts ont été faits pour la tragédie, le drame, la comédie, le vaudeville, etc., dans le *Dépit amoureux*, *Marton et Frontin*, les *Fourberies de Scapin*, la *Femme jalouse*, le *Code et l'Amour*, les *Étourdis*, les *Rivaux d'eux-mêmes*, *Tartufe*, le *Legs*, l'*École des Maris*, l'*Abbé de l'Épée*, le *Philosophe marié* et les *Deux Edmon*.

Pour l'opéra, dans le *Nouveau Seigneur*, *Jean de Paris*, l'*Opéra-Comique*, la *Belle Arsène*, le *Tableau parlant*, *Gulistan*, *Félix*, la *Maison isolée*, *Blaise et Babet*, *Joseph*, la *Maison à vendre*, le *Rossignol*, le *Bouffe et le Tailleur*, *Richard-Cœur-de-Lion*, la *Dot*, la *Lettre de change*, *Un Jour à Paris*, la *Caravane*, *Une Heure de mariage*, *Ma Tante Aurore*, le *Jugement de Midas* et l'*Auberge de Bagnères*.

La troupe a été constituée ainsi qu'il suit :

Comédie :

Saint-Elme, premier rôle.

Albert, jeune premier.

---

(1) Deuxième de la direction Morel.

Roche, jeune premier, deuxième amoureux.
Duruissel, père noble.
Louis, financier (1).
Roblin, troisième rôle, raisonneur.
Tiste, premier comique.
Mouchot, second comique.
Latapy, troisième amoureux.
Raynal, second père.

Mme Simonet, premier rôle.
Mme Saint-Elme, jeune première.
Mlle Jolivet, troisième amoureuse.
Mlle Fitzelier, première soubrette (2).
Mlle Duruissel, deuxième soubrette.
Mme Duversin, caractères, mère noble.
Mme Louis-Fabre, deuxièmes caractères.
Mme Duruissel, deuxièmes caractères.

Opéra :

Mesplon, première haute-contre.
Tenar, haute-contre, Philippe.
Alfred, haute-contre, Colin (3).
Latapy, haute-contre, Colin en second.
Valbonte, Martin.
Gustave, première basse-taille (4).

---

(1) N'a fait qu'une rentrée.

(2) Élève de l'école de déclamation et ayant été au second Théâtre-Français.

(3) Après l'échec de Félix Fay à sa rentrée, puis de Bazin.

(4) Après l'échec de Margaillan et un intérim fait par Bernard, dont nous parlerons plus loin, aux représentations extraordinaires. Gustave était élève de l'École royale de musique.

Chardon, première basse-taille tablier.
Chevalier, seconde basse.
Bié, Laruette et Juliet.
Astruc, trial.
Laloi, utilité.
Collange, utilité.
Auguste, utilité.

M[lle] Lemoule, première chanteuse à roulades.
M[me] Berteau, première chanteuse sans roulades (1).
M[me] Scriwaneck-Leriche, Philis, première Dugazon.
M[lle] Boyer, deuxième Dugazon (2).
M[lle] Jolivet, troisième amoureuse.
M[lle] Ferville, mère Dugazon, duègne noble.
M[me] Juclié, duègne (3).
M[me] Louis-Fabre, après la mort de la précédente.
M[me] Fritz, utilité.
M[lle] Caroline, utilité.

Rocher, chef d'orchestre.
Allaux, peintre décorateur.

M[me] Louis-Fabre a débuté, comme duègne, dans les *Deux Edmon*, opéra-vaudeville, et dans *Ma Tante Aurore*, le *Jugement de Midas* et l'*Auberge de Bagnères*, opéras.

On a eu plusieurs fois recours, cette année, à un procédé dont on ne pouvait citer qu'un ou deux précédents depuis cinquante ans et plus, c'est-à-dire que l'on a ad-

(1) N'a fait qu'une rentrée.
(2) N'a fait qu'une rentrée.
(3) N'a fait qu'une rentrée. — Après l'échec de M[me] Martin.

mis un quatrième début après un échec au troisième, ou bien une deuxième rentrée après insuccès à la première. Certains artistes ont été reçus ainsi, d'autres ont échoué malgré cette faveur.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Le spectacle du lundi 25 août 1823, jour de la Saint-Louis, a été très-attrayant. Odry, acteur du théâtre des Variétés, y a joué dans les *Bonnes d'enfants* et dans l'*Homme automate.* On a représenté, en outre, la *Partie de chasse d'Henri IV.* Cette comédie de circonstance a été précédée de la cantate du *Chant français,* en l'honneur du roi.

Le jeudi 16 octobre 1823, relâche par ordre, à cause de l'anniversaire de la mort de S. M. Marie-Antoinette d'Autriche.

Mais quatre jours après, le dimanche 20, c'était fête à Rouen : on célébrait l'heureuse délivrance de S. M. Catholique le roi d'Espagne, qui mettait fin à la guerre. La direction avait composé un spectacle de circonstance :

1° Les *Amours de Bayard ou le Chevalier sans peur et sans reproche,* comédie;

2° Les *Prétendus,* grand-opéra;

3° L'air de *Vive Henri IV,* exécuté à grand orchestre;

4° *Va de bon cœur,* vaudeville, avec des couplets relatifs à l'heureux événement qui venait de mettre fin à la guerre d'Espagne.

La comédie-héroïque des *Amours de Bayard* offrait des rapprochements qui ont été saisis par la foule enthousiaste; mais c'est surtout à la scène improvisée, jointe au vaudeville *Va de bon cœur,* que les applaudis-

sements ont été frénétiques. Nous reproduisons plusieurs couplets :

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Oui, j'ai vu ce prince intrépide (1)
Gravir avec nous les rochers;
Je l'ai vu nous servir de guide
Au milieu des plus grands dangers,
Braver, dans sa valeur constante,
Le canon du Trocadero,
Et dormir après sous la tente
Des vieux soldats de Marengo.

Irrités par la résistance,
Nous couvrons la terre de morts.
Le prince paraît, il s'élance,
Et calme à l'instant nos transports.
Au prestige de la victoire,
Son grand cœur seul a résisté,
Et le théâtre de sa gloire
En devient un d'humanité.

Un roi, privé de sa couronne,
Pleurait sur sa captivité.
Les Français partent, l'airain tonne :
Le monarque est en liberté.
Une ère nouvelle commence,
Et sur l'Espagne, désormais,
Règneront toujours, comme en France,
Les Bourbons, l'honneur et la paix.

---

(1) S. A. R. Mgr le duc d'Angoulême.

AIR : *C'est un enfant.*

Il fuit, le démon de la guerre ;
Les maux des humains sont finis ;
La Paix, pour consoler la terre,
Descend sur un trône de lis.
Enfants de Neustrie,
Du père d' la patrie
Adorons ici la bonté.
A sa santé ! (*Bis.*)
Au roi !

Si pourtant le feu des batailles
Se rallumait dans nos climats,
Quittant nos paisibles murailles
Pour braver de nouveaux combats,
Enfants de Neustrie,
L' vainqueur d'Ibérie
Vous r'verrait tous à son côté.
A sa santé ! (*Bis.*)
Au prince généralissime !

Notre vertu, c'est la franchise ;
Fidélité, c'est notre loi ;
Vaillance, honneur, notre devise ;
Notre refrain, *Vive le roi !*
Famille chérie,
L'enfant de Neustrie
Te la porte avec loyauté :
A ta santé ! (*Bis.*)
Aux Bourbons !

Vieux soldats, nouvelles phalanges,
Célébrons aussi vos exploits ;

Vous vous êt's battus comm' des anges :
C'est aujourd'hui comme autrefois.
L'enfant de Neustrie
D' bon cœur vous r'mercie,
Et vous redit tout transporté :
A vot' santé! (*Bis.*)

A l'armée française!

Après ce dernier couplet, les cris de *Vive le roi! Vivent les Bourbons! Vive le duc d'Angoulême! Vive l'armée française!* ont éclaté de toutes parts, et les regards se sont portés sur les autorités civiles et militaires qui assistaient toutes au spectacle.

Le bataillon de guerre du 3e régiment de la garde royale, qui avait participé d'une manière éclatante à l'immortel fait d'armes du Trocadéro, par conséquent à la délivrance de Ferdinand, roi d'Espagne, et à l'avénement de la paix, est arrivé à Rouen le mercredi 31 décembre 1823, et y a été reçu par le maire, les adjoints et le corps municipal. Un repas de plus de douze cents couverts a été offert à tous ces militaires au nom de la ville, et le soir il y a eu illumination des édifices publics et danses, tant au Champ-de-Mars que sur la place Saint-Sever. Au Théâtre-des-Arts, on a joué à dessein ce jour-là la *Jeunesse de Henri V* et *Richard-Cœur-de-Lion*. Les allusions n'ont pas dû manquer.

Le 21 janvier 1824, anniversaire de la mort de Sa Majesté Louis XVI, les spectacles ont été fermés, par ordonnance du marquis de Martainville, maire de Rouen.

Le samedi 24 du même mois ont continué cependant les fêtes données par la ville, en réjouissance de l'heu-

reuse issue de la guerre d'Espagne. Pendant que le Théâtre-Français et plusieurs autres étaient ce jour-là ouverts *gratis* au public, un spectacle *gratis* également était offert par la ville à la garde royale, à l'occasion du triomphe de l'armée française et de la pacification de l'Espagne. Il se composait de :

1° L'air de *Vive Henri IV!* exécuté à grand orchestre ;

2° *Richard-Cœur-de-Lion,* opéra ;

3° Le *Chant français* et des couplets analogues chantés par Valbonte ;

4° La première représentation de *Plus de Pyrénées!* vaudeville en un acte, par Désaugiers et Gentil.

Les militaires de la garnison ont été seuls admis à cette solennité.

Voici quelques couplets de *Plus de Pyrénées!*

Air : *Le briquet frappe la pierre.*

L'danger double leur courage;
Qu'un fleuve arrête leurs pas,
Leur valeur ne s'arrêt' pas,
Et s'élançant à la nage,
Ils sèment encor l'effroi,
Aux cris de *Vive le roi!* (*bis*)

Est-ce un diable qui les mène?
Ont-ils un dieu pour soutien?
Par ma foi! je n'en sais rien.
Mais le moyen que l'on tienne
Contre des soldats, corbleu!
Qui vont à l'eau comme au feu. (*bis*)

AIR de *Renaud de Montauban.*

Ce feu qui sait les enflammer,
Cette noble ardeur de combats,
Chaque soldat vint l'allumer
Auprès du berceau d'Henri quatre.
Au danger, ce beau feu s'accroît,
Et, pour le porter au délire,
Leur digne prince n'a qu'à dire :
Marchez, enfants, Henri vous voit!

AIR : *Pour toujours, toujours!*

Et voilà, voilà, voilà
Comme il faut faire
La guerre!
Et voilà, voilà, voilà
Comme la paix se fera!

Soldats d'une cause chérie,
D'un roi, joyeux libérateurs,
Marcher sous le feu d'un' batt'rie
Ou sous une voûte de fleurs;
Voir v'nir par intervalle,
Sans jamais rien r'fuser,
Un bouquet, une balle,
Un' blessure, un baiser.
Et voilà, voilà, etc.

AIR : *Merveilleuse dans ses vertus.*

Impossible, nous disait-on,
Qu'on prenne telle ou telle ville,
Qu'on ait Burgos, Madrid, Séville,
Tant qu'elles auront un canon...

Impossible que l'on prenne
Sarragosse, Logrono...
Impossible que l'on vienne
Jusques au Trocadero...
Impossible que les Français
D' Santi-Petri jamais s'emparent,
Trop d'obstacles les en séparent
Pour qu'ils y parviennent jamais...
Impossible qu'on arbore
Dans Léon l' drapeau des lis...
Bien plus impossible encore
Que l'on entre dans Cadix...
Et dans tout ça, la vérité,
C'est que notre armée invincible
A su se rendre tout possible,
Malgré l'impossibilité.

L'enthousiasme, contenu par la modestie, a fini par éclater en bravos, quand on a chanté ces couplets en l'honneur de S. A. R. Mgr le duc d'Angoulême :

Air du *Pot de fleurs.*

Vaillant, il fixe la victoire;
Sage, il soumet par la raison;
Modeste, il fait aimer sa gloire;
Clément, il fait bénir son nom.
Du grand Bayard tout le rapproche,
Et sa sagesse et sa valeur;
En Espagne il entra sans peur,
Il en sortira sans reproche.

Ce noble soutien du royaume,
Poursuivant toujours ses hauts faits,

Là, tout comme au pont de la Drôme,
Voulut voir les choses de près.
Digne héritier des vertus de sa race,
Si vaillamment il s'exposait,
Que chaque brave lui criait :
« Monseigneur, vous prenez ma place! »

Air du vaudeville de *Va de bon cœur.*

Un soldat, un jour, lui disait :
— Monseigneur (à Dieu n' plaise!),
Si not' malheur un jour voulait
Qu'un trop fatal boulet...
— Hé bien! quand il arriverait,
Dit le prince, amis, ce serait
Mourir à la française!

Air : *Il me faudrait quitter l'empire.*

Lorsque, sur le champ de bataille,
Prenant un moment de repos,
Il partageait nos lits de paille
Comme il avait partagé nos travaux,
Quoique lassés par la victoire,
Tous les soldats oubliaient leur sommeil, (*bis*)
Fiers de veiller pour celui que la gloire
Attendait encore au réveil.

On a beaucoup applaudi ce couplet sur LL. AA. RR. Mgr le duc et Mme la duchesse d'Angoulême :

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

L'un, sur le sol de l'Ibérie,
Portait sa gloire et ses succès;
Quand, sur le sol de la patrie,

L'autre répandait ses bienfaits.
Tous les deux, conquérants habiles,
Pénétraient partout en vainqueurs :
Pour lui s'ouvraient toutes les villes,
Pour elle s'ouvraient tous les cœurs.

Le préfet, le maire et les adjoints, venant du Théâtre-Français, sont arrivés pour le vaudeville *Plus de Pyrénées* et ont trouvé réunis le 3e régiment de la garde royale, toutes les autorités civiles et militaires, le conseil municipal, les officiers de la garde nationale et plusieurs notabilités spécialement invitées.

Il est un détail que nous ne devons point passer sous silence. Quand, à la fin du vaudeville nouveau, on a vu paraître sur la scène la première colonne de l'armée française, portant en triomphe le buste du prince généralissime, tous les spectateurs se sont levés d'un mouvement spontané, et, mêlant leurs acclamations à celles des acteurs, ont donné à la salle un aspect impossible à décrire.

En définitive, le théâtre a contribué pour une large part aux fêtes organisées à l'occasion de la prise du Trocadéro. Le maire de Rouen a dû être satisfait, lui qui, le 14 octobre 1823, avait adressé au directeur des spectacles de Rouen la lettre suivante :

« Monsieur,

« Vous savez que les directeurs des spectacles de la capitale s'occupent de préparer, pour l'époque des fêtes qui auront lieu à l'occasion de la pacification de l'Espagne, des pièces qui auront pour but de célébrer les triomphes de notre armée.

« L'administration ne doute pas que vous ne trouviez des moyens de monter également à Rouen quelques-unes des pièces qui doivent être jouées à Paris.

« Les heureux événements qui répandent la joie dans les cœurs de tous les Français me porteront à faire illuminer, dimanche prochain, l'Hôtel-de-Ville et tous les établissements publics. Je désirerais que, pour terminer convenablement cette journée, vous fissiez intercaler quelques scènes et couplets analogues à la circonstance dans les pièces qui seront jouées le même jour.

« Je vous prierais de vouloir bien me faire connaître les dispositions que vous aurez prises à cet égard.

« J'ai l'honneur, etc.

« *Le maire de Rouen*, M[is] DE MARTAINVILLE. »

Le samedi suivant, 31 janvier 1824, un bal a été donné par la ville, dans la salle du Théâtre-des-Arts, pour couronner les fêtes organisées à l'occasion des succès de l'armée française. Près de deux mille personnes se sont trouvées réunies dans cette salle, disposée de manière à offrir un coup d'œil magique (1).

Relâche par ordre, le 13 février 1824, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Mgr le duc de Berry.

Le samedi 13 mars, il y a eu encore une de ces représentations que nous appelons politiques. C'était :

1° Le *Code et l'Amour*, vaudeville;

2° La *Jeunesse de Henri V*, comédie;

---

(1) La salle a été éclairée de la même manière, le dimanche 22 février suivant, pour le bal de nuit paré et masqué, auquel tout le monde pouvait entrer en payant.

3° La seconde et dernière représentation de *Plus de Pyrénées,* à-propos-vaudeville.

Les militaires qui étaient de service lors de la représentation offerte par la ville à la garde royale ont assisté à celle-ci.

CENSURE. — Le visa du projet de répertoire pour 1823-1824 était ainsi conçu :

« Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, en date de ce jour, à la charge des diverses annotations indiquées et sauf l'approbation particulière de M. le préfet de la Seine-Inférieure. — Paris, le 10 mai 1823. Par ordre de Son Excellence, signé le chef-adjoint chargé des théâtres. »

Voici les annotations :

« *Othello,* le *Mariage de Figaro* et les *Précepteurs,* d'après les exemplaires conformes à ceux du premier et du second Théâtre-Français.

« Le *Mariage de Scarron,* en supprimant le rôle de Giraud.

« *Pierre, Paul et Jean,* ajourné jusqu'à la paix.

« L'*Indigent,* ajourné jusqu'à nouvelle autorisation du ministre.

« *Charles et Caroline,* d'après l'exemplaire de l'Odéon. »

A ces annotations sur les sept ouvrages ci-dessus on avait ajouté l'observation suivante, que nous donnons aussi textuellement :

« A l'exception de la *Vieillesse du Prince* (1), dont le

---

(1) C'était probablement le *Présent du Prince.*

(*Note de l'auteur.*)

titre est inconnu (si c'est la *Visite du Prince,* la pièce est autorisée), les autres ouvrages qu'on se propose de jouer sont au courant du répertoire des théâtres de Paris ; cependant il en est quelques-uns, tels que *Régulus, Sylla,* etc., sur l'effet desquels, monsieur le préfet, il vous appartient de juger et dont vous pouvez suspendre les représentations dans votre département, si vous le croyez nécessaire. »

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Dès la fin de mai, moins de vingt jours après l'ouverture, le comique Perlet est venu à Rouen. Il y a donné huit représentations, composées de :

- Le *Comédien d'Étampes.*
- La *Maison en loterie.*
- Le *Secrétaire et le Cuisinier.*
- Le *Gastronome sans argent.*
- *Une Visite à Bedlam.*
- Les *Deux Précepteurs.*
- La *Carte à payer.*
- Le *Parrain.*
- L'*Artiste* (première représentation).

Dans une *Visite à Bedlam,* Perlet a chanté un air italien ajouté au rôle de Casando.

En juin, Bernard, précédemment attaché au théâtre royal de Bruxelles, dans l'emploi de première basse-taille, a chanté dans quatre soirées. Il a choisi, pour se faire connaître, *Œdipe à Colonne,* la *Caverne* et *Lodoïska ;* puis il a tenu l'emploi pendant quelque temps comme intérimaire.

Pour la Saint-Pierre, le 29 juin, on a organisé, en mémoire du grand Corneille, une représentation extraordinaire, dont voici le programme :

1o Ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck, exécutée à grand orchestre;

2o Le *Cid*, de Pierre Corneille;

3o Ouverture de *Démophon*, de Vogel, exécutée à grand orchestre;

4o La première représentation du *Cid de Corneille*, comédie en un acte, par un anonyme;

5o Une scène lyrique, musique de Méhul, pour l'inauguration du buste du grand Corneille, ornée d'une décoration nouvelle, et dans laquelle tous les artistes ont paru.

En juillet 1823, Baptiste aîné, sociétaire du premier Théâtre-Français (premier rôle), a joué dans la même soirée le *Misanthrope* et les *Deux Frères ou la Réconciliation*. Cet artiste, qui avait pour ainsi dire commencé à Rouen, était alors au déclin de sa carrière théâtrale. Il n'a produit que très-peu d'effet et n'a joué qu'une fois, grâce à une jaunisse qui est venue fort à propos rompre le traité fait entre lui et Morel.

Odry, acteur du théâtre des Variétés, a donné, en août 1823, six représentations. Il s'y est montré dans :

L'*Ennui ou le Comte d'Erfort*.
Les *Cuisinières*.
L'*Homme automate*.
Le *Coin de Rue*.
Les *Bonnes d'Enfants*.
Les *Acteurs à l'épreuve*.
L'*Aveugle de Montmorency*.
La *Marchande de Goujons*.
Sans Tambour ni Trompette.

A la farce a succédé la tragédie. En septembre, en effet, Rouen a possédé Victor et Mlle Guerin, premiers rôles

tragiques du second Théâtre-Français, qui, en cinq représentations, ont interprété :

Le *Cid.*
Gabrielle de Vergy.
Tancrède.
Manlius capitolinus.
Les *Vêpres siciliennes.*

En même temps que Victor et Mlle Guerin, on a eu au Théâtre-des-Arts Laporte, acteur du théâtre du Vaudeville. Il n'a joué que deux fois, et s'est fait connaître dans :

Le *Nécessaire et le Superflu.*
Colombine mannequin.
La *Bonne Mère.*
Arlequin afficheur.

Plaçons ici pour mémoire une représentation des exercices d'un écuyer anglais, qui s'intitulait premier écuyer de plusieurs cours étrangères. Elle a été donnée en octobre 1823. Nous verrons aux incidents pourquoi elle a été unique.

Le mois suivant, sont venus M. et Mme Clozel, qui ont pris le titre modeste d'artistes de la capitale et qui jouaient les premiers rôles. Clozel avait appartenu à l'ancien Odéon. En cinq représentations à ce théâtre, ils ont joué, monsieur et madame, dans la *Femme jalouse, Michel et Christine* et *Philibert marié;* monsieur, dans les *Deux Philibert, Une Journée à Versailles, Tartufe* et le *Collatéral;* madame, dans *Une Visite à Bedlam,* la *Somnambule* et *Haine aux Femmes.*

Avec le mois de décembre 1823 ont commencé les représentations de Mme Cosson, premier rôle tragique du premier Théâtre-Français, secondée par Lokroi, élève de l'Ecole royale de déclamation. En sept soirées, ces deux artistes ont donné :

Phèdre.
Marie Stuart.
Mérope.
Œdipe.
Macbeth.
Jeanne d'Arc à Rouen.

L'anniversaire de la naissance de Molière a été célébré pour la deuxième fois à Rouen le jeudi 15 janvier 1824. On a composé, à cet effet, le spectacle de la manière suivante :

1° L'ouverture d'*Ariane;*

2° *Tartufe;*

3° Un morceau de musique;

4° *Gulnare,* opéra;

5° Le *Ménage de Molière,* comédie en un acte, dans laquelle tous les acteurs de l'opéra et de la comédie ont paru dans les costumes des personnages des comédies de Molière.

A la dernière scène du *Ménage de Molière,* les artistes ont couronné le buste du grand écrivain.

Monrose, sociétaire du premier Théâtre-Français, a commencé, le 22 janvier 1824, une série de représentations, au nombre de six seulement, qui se sont terminées le 29. Il a choisi les ouvrages suivants :

Le *Festin de Pierre.*
Les *Fausses Confidences.*
Le *Mariage de Figaro.*
La *Mère coupable.*
Les *Deux Figaro.*
L'*Homme à bonnes fortunes.*
L'*Etourdi.*
Les *Fourberies de Scapin.*
Les *Originaux.*

A la fin de mars, on a revu à Rouen Gavaudan, premier acteur du théâtre royal de l'Opéra-Comique, pensionnaire du roi, qui a chanté dans :

Le *Délire.*
Camille.
Zoraïme et Zulnar.
Élisa.
Le *Trésor supposé.*
Jadis et Aujourd'hui.
Montano et Stéphanie.

Gavaudan, à ce voyage, n'a donné que quatre représentations, mais il est revenu trois semaines après pour chanter dans la soirée de clôture de l'année théâtrale.

Depuis le samedi des Rameaux jusqu'au mercredi suivant inclusivement, on a eu tous les soirs sans interruption, cinq fois de suite, Talma, premier acteur tragique du Théâtre-Français, et Mme Valmonzey, première actrice tragique. Les ouvrages représentés sont *Athalie,* tragédie, avec les chœurs, musique de Gossec, *Œdipe,* tragédie, l'*Ecole des Vieillards,* comédie; *Manlius Capitolinus* et *Régulus,* tragédies.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation au bénéfice des hôpitaux a eu lieu le jeudi 11 décembre 1823. Le spectacle a été composé ainsi :

1° *Valérie,* comédie;

2° Le *Billet de loterie,* opéra;

3° Le *Petit Chaperon rouge,* opéra.

Le produit a été de 3,308 fr. 20 c.

Pour la deuxième représentation, le vendredi 19 mars 1824, on a choisi :

1° Le *Mariage extravagant,* vaudeville;

2° La deuxième représentation de *Luxe et Indigence,* comédie;

3° Le *Rossignol,* grand-opéra.

Le produit a été de 3,054 fr.

TRAGÉDIE. — Les artistes de la troupe ont joué le *Cid* pour la Saint-Pierre, repris *Régulus* et participé aux représentations extraordinaires données par Victor et Mlle Guérin, puis par Mme Cosson et Lokroi, enfin par Talma et Mme Valmonzey.

DRAME. — Une nouveauté.

Rodolphe ou Frère et Sœur, drame en un acte, par Scribe et Mélesville. Première représentation en janvier 1824.

Le répertoire courant a été composé de :

Le *Déserteur.*
Les *Deux Forçats.*
Edouard en Ecosse.
Eugénie.
Le *Père de Famille.*
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête criminel.*
Misanthropie et Repentir.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Trente ouvrages nouveaux, dont plusieurs d'une grande valeur :

L'*Artiste,* vaudeville en un acte, par Scribe et Perlet. Ce dernier, alors en représentation à Rouen, y a créé le rôle d'Edouard, en juin 1823.

L'*Aveugle de Montmorency,* vaudeville en un acte, par Brazier, Gabriel et Gersin. Première représentation en août 1823. Odry, des Variétés, alors à Rouen, y a créé le principal rôle.

Les *Bonnes d'enfants,* vaudeville en un acte, par Brazier et Dumersan. En août 1823, Odry, en représentation à Rouen, y a créé le principal rôle.

Les *Cancans ou les Cousines à Manette,* vaudeville en un acte, par G. Duval, Carmouche et Jouslin-Delasale. Première représentation en décembre 1823.

Le *Célibataire et l'Homme marié*, comédie en trois actes, par Wafflard et Fulgence. Première représentation en juillet 1823.

La *Chasse au renard,* vaudeville en un acte, par Saint-Hilaire. Première représentation en janvier 1824.

Le *Coiffeur et le Perruquier,* vaudeville en un acte, par Scribe, Mazères et Saint-Laurent. Première représentation en mars 1824.

Le *Coin de rue,* vaudeville en un acte, par Brazier et Dumersan. En août 1823, Odry, en représentation à Rouen, y a créé le principal rôle.

Colombine mannequin, vaudeville en un acte, par Barré, Radet et Desfontaines. Laporte, acteur du Vaudeville, y a créé à Rouen le rôle d'Arlequin, en septembre 1823.

Le *Comédien d'Etampes,* vaudeville en un acte, par Moreau et Sewrin. Première représentation en mai 1823.

Le *Conscrit,* vaudeville en un acte, par Merle, Simonin et Ferdinand. Première représentation en février 1824.

Les *Cuisinières,* comédie mêlée de couplets ou vaudeville en un acte, par Brazier et Dumersan. Première représentation en juillet 1823.

Un Dernier jour de fortune, vaudeville en un acte, par Dupaty et Scribe. Première représentation en janvier 1624,

Les *Deux Ménages,* comédie en trois actes, par Picard, Wafflard et Fulgence. Première représentation en juin 1823.

L'*Ecole des Vieillards,* comédie en cinq actes et en vers, de Casimir Delavigne. Première représentation le

23 février 1824. — Bien jouée par Duruissel, Louis, Mmes Saint-Elme et Duversin.

L'*Education ou les Deux Cousines,* comédie en cinq actes et en vers, par Casimir Bonjour. Première représentation en août 1823. La pièce se termine par ce conseil donné par le père à sa fille et à son gendre :

> Soyez heureux, formez des liens de famille,
> Et si le ciel un jour vous envoie une fille,
> Croyez-moi, donnez-lui, sans faste et sans éclat,
> Une éducation conforme à son état.

Casimir Bonjour est venu soigner lui-même la mise en scène de sa pièce.

Le *Fabricant ou la Filature,* vaudeville en un acte, par Francis et Brazier. Première représentation en décembre 1823.

Femme à vendre ou le Marché écossais, folie-vaudeville en un acte, par Belle aîné et Gentilhomme. Première représentation en février 1824, pendant le carnaval.

L'*Héritière,* vaudeville en un acte, par Scribe et Germain Delavigne. Première représentation le 5 février 1824.

L'*Homme automate,* vaudeville en un acte, par Varner et Ymbert. Première représentation en août 1823. Odry, alors à Rouen, y acréé le principal rôle.

L'*Intérienr d'un bureau,* vaudeville en acte; par Scribe, Ymbert et Varner. Première représentation en octobre 1823.

Léonide ou la Vieille de Surène, vaudeville en trois

actes, par Saint-Hilaire et de Villeneuve. Première représentation en avril 1824.

Luxe et Indigence ou le Ménage parisien, comédie en cinq actes et en vers, par d'Epagny. Première représentation en mars 1824.

La *Marchande de goujons,* vaudeville en un acte, par Francis et Dartois. En août 1823, le principal rôle y a été créé par Odry, en représentation à Rouen.

Le *Menteur véridique,* vaudeville en un acte, par Scribe et Mélesville. Première représentation en novembre 1823.

Le *Nécessaire et le Superflu,* vaudeville en un acte, par Dumersan et Dartois. A la première représentation, en septembre 1823, Laporte, acteur du Vaudeville, y a créé le rôle d'Arlequin.

Plus de Pyrénées, vaudeville, par Désaugiers et Gentil. (Voir le chapitre de la politique au théâtre.)

La *Route de Poissy,* vaudeville en un acte, par Francis et Dartois. Première représentation en octobre 1823.

Sans tambour ni trompette, vaudeville en un acte, par Merle, Brazier et Carmouche. Première représentation en juillet 1823.

La *Servante justifiée,* vaudeville en un acte, par Brazier, Merle, Carmouche et Jouslin. Première représentation en décembre 1823.

Pendant cet exercice, on a repris :

Les *Comédiens.*
Les *Deux Gendres.*
La *Fille d'honneur.*
Le *Muet.*
Les *Marionnettes.*
La *Prison militaire.*

On a enfin maintenu à la scène, outre les pièces citées ailleurs :

L'*Acte de naissance*, les *Amants Prothée*, l'*Avare*, l'*Aveugle clairvoyant*, l'*Avocat patelin.*

La *Brouette du Vinaigrier*, le *Bourru bienfaisant*, *Brueys et Palaprat.*

Catherine, les *Châteaux en Espagne*, la *Cloison*, le *Confident par hasard*, *Crispin médecin.*

Les *Déguisements amoureux*, *Démocrite amoureux*, le *Dîner de Madelon*, le *Dissipateur*, le *Distrait.*

L'*Ecole des Bourgeois*, l'*Ecole des Femmes*, l'*Epreuve nouvelle.*

La *Famille des Innocents*, avec l'*Allemande* dansée à la fin, la *Fausse Agnès*, la *Femme juge et partie*, les *Femmes*, les *Femmes savantes*, les *Folies amoureuses.*

La *Gageure imprévue*, le *Gastronome sans argent*, le *Glorieux*, *Guerre ouverte.*

L'*Hôtel garni*, — l'*Intendant comédien malgré lui*, l'*Intrigue épistolaire.*

Le *Joueur*, — le *Légataire universel.*

Le *Malade imaginaire*, avec la cérémonie par toute la troupe, le *Mariage secret*, le *Matin et le Soir*, le *Médecin malgré lui*, le *Mercure galant*, la *Métromanie*, *Minuit*, de circonstance la veille du jour de l'an, *Monsieur de Crac*, *Monsieur de Pourceaugnac.*

Nanine, — le *Philinte de Molière*, les *Plaideurs sans procès*, les *Précieuses ridicules*, *Préville et Taconnet*, les *Projets de mariage.*

Ricco, le *Roman d'une heure.*

Le *Secret du ménage*, le *Secrétaire et le Cuisinier.*

Le *Tableau de Raphaël, Turcaret,* le *Tyran domestique,* — le *Vieux Célibataire.*

OPÉRA. — Sept nouveautés, dont trois chefs-d'œuvre :

Aristipe, grand-opéra en deux actes, par Girard et Kreutzer. Première représentation en novembre 1823.

Les *Folies amoureuses,* en trois actes, de Regnard, musique de plusieurs compositeurs italiens, paroles arrangées par Castil-Blaze. Première représentation le 11 septembre 1823.

La *Grille du parc ou le Premier parti,* en un acte, par Ancelot, Boniface Saintine et Panseron. Première représentation en octobre 1823.

Léonore et Félix ou C'est la même, en trois actes, par Saint-Marcelin et Benoist. Première représentation en février 1824.

Le *Maître de Chapelle,* en deux actes, par Alexandre Duval, Mme Gay et Paër. Première représentation le 7 juillet 1823.

La *Neige ou le Nouvel Eginard,* en quatre actes, paroles de Scribe et C. Delavigne, musique d'Auber. Première représentation en mars 1824.

La *Pie voleuse* (la *Gaza ladra*), en trois actes, paroles de A. Castil-Blaze, musique de Rossini. Première représentation le 7 août 1823.

Le répertoire lyrique se complète ainsi :

Adolphe et Clara, l'*Amant jaloux, Ambroise,* l'*Amour filial, Anacréon chez Polycrate* (reprise), *Avis au public, Azémia.*

Le *Barbier de Séville* (reprise), — le *Calife de Bagdad,* avec une décoration nouvelle, *Cendrillon.*

Le *Déserteur,* les *Deux Chasseurs et la Laitière,* les

Deux Jaloux, les *Deux Journées*, les *Deux Petits Savoyards*, le *Devin de village*, le *Diable à quatre.*

L'*Epreuve villageoise*, suivie de l'*Allemande* à deux, *Euphrosine.*

La *Fausse Magie*, la *Fête au village voisin*, une *Folie.*

Le *Grand-Père*, — *Héléna*, — l'*Irato.*

Jeannot et Colin, la *Jeune Femme colère*, *Joconde.*

Léon, *Lodoïska*, avec décors et costumes nouveaux, pluie de feu, embrasement et écroulement du château de Boleslas.

Le *Magicien sans magie* (reprise), les *Maris garçons*, le *Marquis de Tulipano* (reprise), *Monsieur des Chalumeaux*, — *Ninon chez madame de Sévigné.*

Paul et Virginie, avec décorations nouvelles, *Panurge dans l'île des Lanternes* (reprise), le *Petit Matelot*, *Picaros et Diégo*, le *Prisonnier*, *Pygmalion.*

Raoul Barbe-Bleue, *Raoul sire de Créqui*, les *Rendez-vous bourgeois*, *Rose et Colas*, le *Rossignol*, dont une fois, en novembre 1823, la partie de flûte a été exécutée par Guillou, première flûte de l'Académie royale de musique et de la chapelle du roi.

Le *Secret*, le *Solitaire* (reprise), *Stratonice*, *Sylvain.*

Le *Tonnelier*, le *Traité nul.*

La *Vestale* (reprise), les *Voitures versées*, — *Zémire et Azor.*

CONCERTS. — Les jeunes Larsonneur se sont fait entendre, le 3 novembre 1823, dans un concert ainsi composé :

1° Une ouverture à grand orchestre ;

2° Thème varié pour le violon, exécuté par le jeune Charles Larsonneur, âgé de cinq ans ;

3° Un air des *Mystères d'Isis,* chanté par Gustave ;

4° Les *Souvenirs du Simplon,* exécutés sur le violon par le jeune Hippolyte Larsonneur.

A la bonne heure ! voilà un concert qui n'était pas trop long. Il est vrai qu'il était placé entre deux pièces du répertoire. Mais aujourd'hui on en met malheureusement bien plus que cela.

A quelques jours de là, les jeunes Larsonneur ont donné deux autres concerts. — On sait que l'aîné était déjà connu à Rouen.

Une soirée musicale a été donnée, en janvier 1824, par Fabry, premier ténor de l'Opéra-Italien de Dresde.

INTERMÈDES. — La mode a été aux ouvertures pour intermèdes. On a exécuté, en mai 1823, celles du *Jeune Henri,* de *Marie de Montalban,* des *Rigueurs du cloître,* de *Stratonice,* de *Sargines,* de *Roméo et Juliette;* en juin, celles d'*Iphigénie en Aulide,* de Gluck, et de *Démophon,* de Vogel ; en juillet, celles de *Delia et Verdikan* et d'*Ariane;* en novembre, celle de l'*Italienne à Alger,* de Rossini; enfin, en décembre, celle de la *Cénérola* (*Cendrillon*), de Rossini.

Toutefois, on a joui de deux autres intermèdes :

Un concerto de violoncelle de la composition de Baheer, exécuté par Lolli (janvier 1824) ;

Variations pour la clarinette exécutées par Elchlep, avec accompagnement à grand orchestre (1).

---

(1) Aujourd'hui cet artiste est chef de musique de la garde nationale de Rouen — 1864.

BALS. — Quatre grands bals de nuit, parés et masqués, commençant à onze heures, après le spectacle, savoir : les dimanches 15, 22 et 29 février 1824, et le mardi-gras 2 mars (1).

Le bal du 22 février a offert cette double particularité que l'on a délivré des contremarques et que la salle a été éclairée à l'instar du bal donné par la ville de Rouen, dont nous avons parlé au chapitre de la politique.

La clôture de l'année théâtrale a été faite avec éclat, le mardi 20 avril 1824, par :

1o Le *Déserteur*, opéra ;

2o *Euphrosine*, opéra.

Gavaudan, premier acteur du théâtre royal de l'Opéra-Comique, remplissait dans la première pièce le rôle de Montauciel, et dans la seconde celui de Coradin.

INCIDENTS.

Quelques débuts et quelques rentrées ont été l'occasion d'une très-vive opposition. Un abonné au spectacle a publié une idée fort originale qu'il a conçue pour ôter en ces circonstances au parti des siffleurs tout ce qui peut être attribué à la mauvaise humeur, à l'intrigue ou à la cabale. Il a remarqué, dit-il, qu'une demi-douzaine de siffleurs bien exercés et bien acharnés surmontent le bruit de cent applaudissements. Or, pour régulariser les

---

(1) Pâques, en 1824, était le 18 avril. On a fait relâche le jeudi, le vendredi et le samedi saints et le jour de Pâques.

opérations du jury formé par les spectateurs, il proposa d'établir, dans le vestibule même de la salle, un magasin de sifflets, *tous montés au même ton,* que l'on se garderait bien de choisir dans le haut de la gamme. Le préposé à la distribution des sifflets aurait soin de les tenir dans un état de propreté telle qu'on pût en faire usage sans inconvénient. Ces sifflets seraient tous de la même forme, du même ton et porteraient une marque distinctive qui ne fût point susceptible d'être contrefaite. Le préposé ne les vendrait point, mais les louerait seulement pour la faible somme de dix ou de vingt centimes; mais on lui déposerait, en les prenant, une somme de dix francs, qu'il rendrait à mesure qu'on lui rapporterait l'instrument après la représentation, comme on rend à chaque spectateur le manteau ou le parapluie qu'il a laissé à la porte.

On saurait de cette manière le nombre des siffleurs et on pourrait le comparer à celui des applaudisseurs, — le siffleur aigu ne serait pas membre du jury et serait éliminé comme perturbateur.

On ne distribuerait de sifflets qu'au troisième début.

Boileau a dit que le droit de siffler *s'achète en entrant.* C'est là l'idée que cet abonné a développée à sa manière.

La soirée du lundi 6 octobre 1823 a été signalée par le plus grand tumulte qui ait peut-être jamais éclaté au Théâtre-des-Arts. Un nommé Ducrow, fameux écuyer anglais, qui était déjà venu à Rouen se montrer tant sur ce théâtre qu'au cirque Franconi, avait annoncé que ce jour-là le spectacle serait terminé par une première représentation *extraordinaire* des exercices de M. Ducrow, premier écuyer de plusieurs cours étrangères, et

de toute sa troupe, dans lesquels on remarquerait une scène équestre intitulée les *Chinois gymnastiques*, exécutée par douze écuyers. La foule se rendit au théâtre et vit, pour commencer, un artiste bipède exécuter, sur la corde lâche, des tours plus effrayants qu'extraordinaires, et différant peu de ce qui se faisait d'ordinaire sur les places publiques. Après un court entr'acte, le rideau se relève, et l'on voit au milieu de la scène, qui est entourée de chevaux caparaçonnés à la chinoise et montés par des personnages vêtus d'une manière baroque, un autre cheval tenu par un valet de pied. Une douzaine de *cabrioleurs* montent et franchissent ce cheval dans tous les sens et jusqu'à satiété, tournent le dos au public et se retirent.

Tout le monde considère cette parade comme une introduction aux grands exercices de l'illustre écuyer, mais la rampe se baisse et s'éteint. Le tapage le plus épouvantable s'est alors élevé dans toute la salle. Le régisseur annonça que l'on allait chanter l'*Opéra-Comique* pour dédommager les spectateurs. En attendant, le parterre entonna la romance du *Guernadier*. Des chants on passa à la danse et aux sauts. Le commissaire intervint, des rixes s'ensuivirent, ainsi que l'arrestation de quelques jeunes gens.

Le calme paraissait rétabli quand on se disposa à commencer l'*Opéra-Comique*, mais les cris et les sifflets se firent entendre de plus belle. Le rideau fut donc baissé sur la scène première, et la salle fut évacuée, non sans tapage et vociférations.

Mme Juclié, qui depuis plusieurs années tenait avec succès, au Théâtre-des-Arts, l'emploi des duègnes d'o-

péra, a succombé le 5 novembre 1823, à la suite d'une longue maladie. On l'a beaucoup regrettée, surtout à cause de son jeu franc et naturel, et l'on a craint d'abord de ne pouvoir la remplacer, mais bientôt les débuts de Mme Louis-Fabre sont venus rassurer les plus exigeants.



Année théâtrale 1824-1825 (1).

La direction a profité des vacances pour faire, dans l'intérieur de la salle, quelques réparations et embellissements nécessaires. L'ancien lustre a subi dans sa forme un changement avantageux qui lui a donné beaucoup plus d'éclat et a produit un excellent effet.

Après quoi, on a fait l'ouverture le mercredi 5 mai 1824, par :

1o Le *Tyran domestique,* comédie;

2o *Picaros et Diégo,* opéra.

Les débuts se sont succédé :

Pour la comédie, le vaudeville, etc., etc., dans le *Tyran domestique,* l'*École des Maris, Tartufe,* l'*Abbé de l'Épée, Eugénie,* la *Femme jalouse, Guerre ouverte,* l'*Intrigue épistolaire,* l'*École des Femmes,* le *Code et l'Amour* et les *Étourdis.*

Pour l'opéra, dans *Œdipe à Colonne, Camille,* la *Fête au Village voisin, Jean de Paris,* la *Maison isolée,* le *Rossignol, Sylvain, Jeannot et Colin,* le *Barbier de Séville, Lodoïska, Euphrosine, Blaise et Babet,* le *Nouveau Seigneur du Village,* le *Tonnelier,* les *Deux petits Savoyards,* les *Deux Jaloux,* le *Petit Matelot,* une *Heure de Mariage* et *Joseph.*

---

(1) Troisième de la direction Morel.

La troupe a été formée ainsi qu'il suit :

Saint-Elme, premier rôle	7,000 fr.
Ernest, jeune premier (1)	4,200
Théodore, deuxième et troisième amoureux (2)	3,600
Latapy, troisième amoureux.	
Roblin, raisonneur	3,500
Leclerc, père noble	5,000
Louis, financier	4,500
Tiste, premier comique	5,000
Mouchot, second comique.	
Raynal, deuxième père, utilité	2,700
Chevalier, grande utilité.	
Mme Simonet, premier rôle	5,000
Mme Saint-Elme, jeune première	5,000
Mlle Adèle, deuxième amoureuse	2,200
Mlle Fitzelier, première soubrette	4,000
Mme Astruc, deuxième soubrette	4,000
Mme Duversin, caractères, mères nobles	4,000
Mme Saint-Estève, seconds caractères	1,800
Mlle Joséphine, troisième amoureuse, ingénue	1,800

Opéra :

Mesplon, première haute-contre	11,000 fr.
Tenar, haute-contre, Philippe	10,000

(1) A fait une rentrée, après un an d'absence.

(2) Après l'échec d'Adolphe Chapiseau, qui avait d'abord été reçu et dont on n'a plus voulu ensuite.

Alfred, haute-contre, Colin..........	
Edouard, id.	5,400 fr.
Latapy, haute-contre, Colin en second.	2,400
Valbonte, Martin..................	10,500
Darius, première basse (1)..........	8,500
Chardon, première basse-taille tablier.	5,400
Chevalier, seconde basse............	3,000
Bié, Laruette et Juliet..............	5,400
Astruc, trial......................	4,000
Mlle Lemoule, première chanteuse à roulades..........................	10,000
Mlle Langle, première chanteuse sans roulades..........................	3,000
Mme Scriwaneck-Leriche, première Dugazon..........................	5,500
Mlle Madinier, première Dugazon (2).	
Mlle Boyer, seconde Dugazon.........	3,600
Mlle Adèle, deuxième amoureuse.	
Mlle Laperière, mère Dugazon, duègne noble..........................	4,000
Mme Louis-Fabre, duègnes, margots..	4,200
Mlle Joséphine, troisième amoureuse.	
Rocher, chef d'orchestre............	3,300
Alaux, peintre décorateur.	
Mouchot, second régisseur...........	2,700

(1) Rentrée après l'échec d'Adrien et une tentative malheureuse de rentrée faite par Huby. (*Voir aux incidents.*)

(2) Reçue, après l'échec de Mme Granger, pour remplacer pendant quelques mois Mme Scriwaneck, malade, puis elle est restée en double.

Choristes : Ploquin, haute-contre, coryphée, 1,500 fr.; Laborde, idem, 1,200 fr.; Bertrand, idem, 1,200 fr.; Leprince, taille, coryphée, 1,200 fr.; Ringotte, idem, 1,000 fr.; Collange, idem, 900 fr.; Louis Ricquier, idem, 1,200 fr.; Gouland, idem, 1,200 fr.; Laloi, basse-taille, 1,100 fr.; Durbec, idem, 1,200 fr.; Adam, idem, 900 fr.; Garih, 1,200 fr.; Urbain, 1,000 fr. — Mmes Ansoult, coryphée, 1,200 fr.; Ringotte, 1,000 fr.; Clément, 1,000 fr.; Charlotte Kerkoven, 1,800 fr.; Fanny, 900 fr.; Aimée Guiho, 800 fr.; Héloïse Fernandez, 800 fr.; Fritz aînée, 800 fr.; Fritz cadette, 500 fr.; Mimi Kerkoven, 1,100 fr.; Adèle Caillot, 1,200 fr.; Berty, 1,000 fr.

Les souvenirs laissés à Rouen par Mlle Langle nous engagent à rappeler qu'elle y a débuté dans les rôles d'Antigone d'*Œdipe à Colonne,* de la comtesse de *Jeannot et Colin,* et de Lodoïska de l'opéra de ce nom.

Quand un élève du Conservatoire voulait s'essayer sur une grande scène, souvent on l'envoyait à Rouen, dont le Théâtre-des-Arts était devenu pour ainsi dire une succursale de cette brillante école. C'est ainsi que cette année un nommé Victor, élève du Conservatoire, est venu jouer le rôle de Folleville des *Etourdis,* et qu'un autre débutant, Campinni, élève du Conservatoire de musique, a chanté le rôle de Joseph de l'opéra de ce nom.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — L'arrivée à Rouen de S. A. R. Mme la duchesse de Berry, le jeudi 22 juillet 1824, détermina le directeur à faire relâche ce jour-là. Il savait, en effet, qu'elle entrerait dans la ville vers six ou sept heures, et recevrait les autorités civiles et mili-

taires, ainsi que les dames et demoiselles, à neuf heures, dans son palais, c'est-à-dire à la préfecture.

Le lendemain matin, on afficha une ordonnance du maire de Rouen, le marquis de Martainville, concernant la police extérieure du spectacle pendant le séjour de Mme la duchesse de Berry.

Le soir, Son Altesse Royale se rendit au Théâtre-des-Arts. Le spectacle était annoncé ainsi :

« Spectacle brillant, honoré de la présence de S. A. R. Mme la duchesse de Berry :

« 1o *Jean de Paris*, opéra ;

« 2o Le *Calife de Bagdad*, opéra.

« Le spectacle commencera à 7 h. 1/2. Les portes ouvriront à 5 h. 1/2.

« *Prix des places :*

« Premières, galeries, parquets et parterres assis.................................. 6 fr.

« Secondes......................... 4 fr.

« Troisièmes...................... 2 fr. 50 c.

« Quatrièmes .... 1 fr. 25 c. »

Vers huit heures et demie, Mme la duchesse de Berry est arrivée devant le théâtre. Elle a été reçue au bas de l'escalier par six dames, le maire de Rouen, les membres de l'administration municipale et Morel, directeur. Une triple salve d'applaudissements a salué son entrée dans la salle, au moment où elle se plaçait dans la loge du milieu, élégamment décorée.

Le spectacle n'a commencé qu'à neuf heures. Différents passages de *Jean de Paris* ont été par le public applaudis à titre d'allusions.

Entre les deux pièces, Valbonte a chanté ces couplets :

AIR de *Jadis et aujourd'hui.*

Dans notre heureuse Normandie,
D'où naissent ces joyeux transports?
Dans sa capitale agrandie,
Qui produit ces touchants accords?
Je vois à la ville, au village,
Les fronts plus gais, les cieux plus purs.
Ah! si j'en crois un doux présage,
Oui, Caroline est dans nos murs!

A peine un nom cher à la France
Est-il fêté par notre cœur,
Soudain son auguste présence
Vient prolonger notre bonheur.
De sa bonté rare et parfaite,
Quel nouveau gage, ô mes amis!
Elle a voulu que notre fête
Suivît la fête de son fils.

Pour combler notre ivresse extrême,
Que ne pouvons-nous contempler
Cet ange que le ciel lui-même
Fit naître pour nous consoler.
Près d'elle, à le voir, à l'entendre,
Notre amour nous donne des droits;
Mais non... en un jour c'est prétendre
A trop de bonheur à la fois.

O bienfaisante Providence!
Toi qui, sans que nous l'espérions,
Permets que l'astre de la France
Nous envoie un de ses rayons,

Fais que cette mère adorée
Reste ici tant que ses vertus
Vivront dans notre âme enivrée...
Elle ne nous quittera plus ! !

L'opéra de notre immortel Boïeldieu a paru plaire beaucoup à Son Altesse Royale.

A la fin de cette seconde pièce, Mlle Lemoule a chanté à son tour cinq couplets de circonstance. Les voici :

Epouvanter un fier cadi,
Jeter le maïde en délire,
C'est ainsi qu'Ilbondocani
De son nom atteste l'empire.
Mais il est un nom entre nous,
Un nom que sans peine on devine,
Aussi magique, bien plus doux,
Et c'est celui de Caroline!

Le plaisir est dans tous les yeux,
Tout prend pour nous un air de fête,
Partout des ris, des chants joyeux
Que la foule à l'envi répète.
A qui devons-nous ces faveurs?
Au nom que sans peine on devine,
Au nom gravé dans tous les cœurs,
Au nom chéri de Caroline!

Douceur, bienfaisance et bonté,
Esprit charmant, âme céleste,
Grâce unie à la majesté,
Noble enjoûment, vertu modeste,
Quel nom exprime tout cela?
Le nom que sans peine on devine,

Le nom pour jamais gravé là,
Le nom chéri de Caroline!

Du héros d'Arques et d'Ivry,
Un rejeton croît pour la France.
Du bon, du grand, du brave Henri,
Déjà le siècle recommence.
Quel nom s'attache à ce bienfait?
Le nom que sans peine on devine,
Le nom qui finit le couplet,
Le nom chéri de Caroline!

Trop tôt la reine de ces lieux
Va prendre une course nouvelle;
Les fêtes, les ris et les jeux
Vont s'évanouir avec elle.
Quel nom redirons-nous longtemps?
Celui que sans peine on devine,
Un nom adoré des Normands,
Toujours le nom de Caroline!

Après ces couplets, Son Altesse Royale a quitté la salle au milieu des applaudissements prolongés de l'assemblée.

L'affiche du lundi 26 juillet 1824 était ainsi conçue :

« Second et dernier spectacle brillant, honoré de la présence de S. A. R. Mme la duchesse de Berry.

« On commencera sans retard à six heures et demie :

« Le *Mariage secret,* comédie;

« *Joconde,* opéra.

« La princesse se rendra au spectacle à sept heures et demie. »

Le prix des places était le même que la première fois : 6 fr., 4 fr., 2 fr. 50 et 1 fr. 25.

Dans *Joconde*, à la suite de la romance finissant par ces mots : « amour pour amour, » Mlle Lemoule et Valbonte ont chanté les couplets que voici :

Heureux de votre présence,
Et vers vous tendant les bras,
Tout un peuple ému s'élance
Et se presse sur vos pas.
Il ose, de Votre Altesse,
Espérer tendre retour.
Daignez l'exaucer, princesse, } *Bis.*
Et lui rendre amour pour amour. }

Près de leur auguste mère,
Il nous eut été bien doux
De voir la sœur... et le frère,
Lui qui doit régner sur nous.
Veuillez former son enfance
A nous aimer quelque jour ;
Nous jurons ici d'avance } *Bis.*
De lui rendre amour pour amour. }

Si le pays de Neustrie
A pour vous quelques attraits,
Si Votre Altesse chérie
Veut combler tous nos souhaits,
Si le dévoûment sincère
Mérite quelque retour,
Revenez, c'est la manière } *Bis.*
De nous rendre amour pour amour. }

A un moment, tous les spectateurs se sont levés en faisant entendre d'enthousiastes bravos.

A la fin de la pièce, Mlle Lemoule a exprimé, par ces couplets, les adieux de la ville :

Nous ne pouvons nous en défendre,
Il faut malgré nous le vouloir...
Adieu, le charme de l'entendre!
Adieu, le bonheur de la voir!
Mais ce qui surtout les chagrine,
Les bons habitants de ce lieu,
C'est que le nom de Caroline
Vient se mêler à cet adieu.

Naguère, la foule enivrée,
Cédant aux transports les plus doux,
Noble princesse, à votre entrée,
Chantait joyeuse devant vous.
Maintenant, ce peuple soupire
En vous voyant quitter ce lieu :
C'est qu'il voudrait ne plus rien dire
Quand il faut qu'il vous dise adieu.

Mais quoi! dans sa bonté touchante,
Si Caroline, à l'avenir,
A ce peuple entier qu'elle enchante,
Daigne garder un souvenir;
Si son image, en traits de flamme,
Avec nous demeure en ce lieu,
Non, ce n'est pas, nous dit notre âme,
Ce n'est pas là se dire adieu!

L'auteur, Théodore Licquet, a été présenté par le préfet, M. le baron de Vanssay, à S. A. R. la duchesse de Berry.

Le 25 août 1824, jour de la fête du roi, on a joué au

Théâtre-des-Arts la *Partie de Chasse de Henri IV*, comédie, et *Richard-Cœur-de-Lion*, opéra.

La santé du roi Louis XVIII, fort mauvaise depuis quelque temps, commença à donner des inquiétudes le 12 septembre 1824. Des prières et des messes ont été dites dans toute la France pour la prolongation de ses jours. En outre, à Rouen, le théâtre a fait relâche par ordre, à partir du 14 inclusivement. Le roi est mort le 16, à quatre heures du matin. L'autorisation de rouvrir a été accordée pour le 24.

Relâche le 16 octobre 1824, à cause de l'anniversaire de la mort de S. M. Marie-Antoinette. Comme le 16 était un samedi, cela ne changea rien aux habitudes. En effet, depuis quelques années, le Théâtre-des-Arts faisait le plus souvent relâche le samedi.

Relâche par ordre, le 25 de ce même mois. Voici le texte de cette ordonnance :

« Le maire de Rouen, chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, membre de la chambre des députés des départements,

« Considérant que l'inhumation de S. M. Louis XVIII, de glorieuse mémoire, est fixée au 25 de ce mois (1), et que ce jour doit être consacré au deuil,

« Ordonne ce qu'il suit :

« Art. 1er. — Demain lundi, la Bourse de Rouen, ainsi que les spectacles et autres lieux de divertissements, seront fermés à l'occasion de l'inhumation de S. M. Louis XVIII, roi de France et de Navarre.

---

(1) Dans l'église royale de Saint-Denis.

« Art. 2. — La présente ordonnance sera imprimée et affichée aux lieux accoutumés de cette ville.

« Rouen, en l'Hôtel-de-Ville, le 24 octobre 1824.

« Mis de Martainville. »

Une reprise qui a fait sensation, a été celle du *Soldat laboureur*, le 1er novembre 1824. Elle prêtait à de nombreuses applications, et fournissait aux spectateurs l'occasion d'applaudir les récents triomphes de l'armée française et de témoigner son amour pour le nouveau roi des Français, Charles X. Voici deux couplets qui avaient été ajoutés à la pièce depuis sa première apparition :

Air : *On y va.*

La paix nous est rendue,
Chacun fait son devoir :
L'un est à sa charrue,
L'autre est à son comptoir.
Mais que notre roi parle,
Chaque brave dira :
Faut-il défendre Charle?
On est là ! (*ter*)

Air : *Dans ce castel.*

Un vieux troupier, naguère à la revue,
Sort de son rang. Il s'approche du roi
(Car on l'approche), et d'une voix émue
Il dit : « Je suis soldat de bon aloi ;
« Trente ans d'servic', vingt campagn', quinz' blessures,
« Cela vaut-il, mon roi, la croix d'honneur?
« Je ne l'ai pas. — Qu'ici tu te rassures,
« Dit le bon roi... Tiens, mets-là sur ton cœur. »

D'autres couplets et quelques changements avaient en outre été faits pour adapter l'ouvrage aux circonstances du moment.

L'ordonnance du maire portant, comme de coutume, que le vendredi 21 janvier, jour anniversaire de la mort de Louis XVI, les spectacles et autres lieux de divertissements publics seraient fermés pendant toute la journée, il y a eu, bien entendu, relâche ce jour-là.

Même ordonnance pour le samedi 12 février, anniversaire de la mort de S. A. R. Mgr le duc de Berry.

Dans ce chapitre de la politique, nous pourrions, à la rigueur, placer encore deux faits que nous renvoyons, au contraire, à celui des incidents. Cette remarque est importante, afin que rien ne passe inaperçu.

CENSURE. — Le projet de répertoire a été approuvé en ces termes : « Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, sous la condition : 1° de ne point jouer l'*Indigent* ni les *Précepteurs*, dont la représentation est ajournée ; 2° de se conformer à ce qui est prescrit à l'égard du *Baron d'Albikrac*, de *Charles et Caroline*, de la *Folle Journée*, de *Montoni*, d'*Othello*, du *Comte d'Albert*, de *Belford et Euphémie* et de l'*Hermite et la Pèlerine ;* 3° de ne point représenter, sans un nouvel examen et sans autorisation, les ouvrages qui n'auraient pas été joués à Paris depuis 1820. — Paris, le 8 mai 1824. »

Venaient ensuite les explications : il fallait se conformer à l'exemplaire de l'Odéon pour le *Baron d'Albikrac*, *Charles et Caroline* et *Montoni ;* se conformer à l'exemplaire de la Comédie-Française pour la *Folle Journée* et

Othello ; se conformer à l'exemplaire de l'Opéra-Comique pour le *Comte d'Albert ;* ajourner *Belford et Euphémie* si c'était les *Visitandines arrangées* que l'on entendait par là; enfin ajourner l'*Hermite et le Pèlerin* si c'était l'*Hermite et la Pèlerine.*

Les ouvrages désignés par la troisième recommandation étaient *Amphitrite,* l'*Anglomane, Amélie et Monrose,* l'*Ecossaise, Rutilius, Samson, Tiridate, Trasine et Timagène* et l'*Usurier gentilhomme.*

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Elles ont commencé par la danse, le 31 mai 1824, par la *Fille mal gardée,* ballet-pantomime en deux actes, dansé par Labottière, Allard, Girel et Mmes Blondin aînée, Blondin cadette et Adèle Volet. Ces artistes, venant du midi de la France, ont donné en outre pendant leur séjour :

L'*Amitié cédant à l'Amour,* ballet anacréontique ;

La *Famille des Innocents,* ballet-pantomime en un acte ;

Le *Carnaval de Venise,* ballet comique en deux actes ;

Le *Déserteur,* ballet-pantomime en trois actes.

En tout, sept représentations, et cela jusqu'au 13 juin inclusivement.

Quelques jours après, Morel faisait venir Mlle Mars, première actrice du Théâtre-Français ; mais, comme elle resta jusqu'au 5 juillet suivant, parlons d'abord de la célébration de la Saint-Pierre par un spectacle en mémoire du grand Corneille, à la date du 29 juin, bien entendu. Il a été composé de :

1o L'ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, exécutée à grand orchestre ;

2° Les *Horaces*, — Demouy, ex-pensionnaire du Théâtre-Français, remplissant le rôle du jeune Horace, et Mme Level, élève de Granger, ayant déjà paru sur le premier Théâtre-Français, celui de Camille;

3° Air varié pour la flûte, exécuté par Lowendal, artiste de l'orchestre;

4° La *Maison de Corneille*, à-propos-vaudeville en un acte, par Tiste, artiste du théâtre, et *** ;

5° Air varié pour le violoncelle, exécuté par Scriwaneck, artiste de l'orchestre;

6° La scène lyrique, musique de Méhul, représentée l'année précédente, à la suite de laquelle tous les acteurs, en costumes héroïques, ont couronné le buste de Corneille.

Revenons à Mlle Mars. Les ouvrages suivants, qu'elle a choisis à ce voyage, lui ont valu les mêmes triomphes que les années précédentes :

Tartufe.
Les *Fausses Confidences.*
Le *Misanthrope.*
Valérie.
L'*École des Vieillards.*
Le *Legs.*
La *Fille d'honneur.*
Les *Jeux de l'Amour et du Hasard.*
Les *Rivaux d'eux-mêmes.*
Le *Mariage de Figaro.*
Misanthropie et Repentir.
La *Jeunesse de Henri V.*
Les *Trois Sultanes.*
Le *Secret du Ménage.*
Edouard en Ecosse.

En tout, dix représentations, dont une à son bénéfice.

La célèbre comédienne a eu tant de succès qu'à la représentation à son bénéfice on a dressé des échafaudages dans les coulisses pour placer les spectateurs que la

salle ne pouvait contenir. Un autre jour, dit-on, l'orchestre a été envahi et les musiciens ont dû, pour un petit opéra qui servait de lever de rideau, se placer sur la scène même, derrière les chanteurs, entre eux et le décor du fond. Cela devait produire un singulier coup d'œil.

Au commencement de juillet 1824, trois jours après le départ de Mlle Mars, est venu Gonthier ou Gontier, premier acteur (premier amoureux) du théâtre du Gymnase, déjà connu à Rouen. Jusqu'au 19, il a joué sept fois et dans onze ouvrages, savoir :

La *Famille normande*.
Michel et Christine.
L'*Héritière*.
Le *Bon Papa*.
Les *Frères de lait*.
Les *Mémoires d'un Colonel*.
Les *Deux Ménages*.
Monsieur Blaise.
La *Demoiselle et la Dame*.
La *Maîtresse au logis*.
Rodolphe.

Il faut aller jusqu'au 10 septembre pour trouver un autre artiste étranger. Ce fut le tour de Vernet, acteur du théâtre des Variétés. Pour donner neuf représentations, il dut rester jusqu'au 4 octobre, parce qu'il y eut relâche du 14 septembre inclusivement au 24 du même mois exclusivement, à cause de la maladie d'abord, puis de la mort du roi Louis XVIII. Vernet a joué dans :

La *Chercheuse d'esprit*.
Sans Tambour ni Trompette.
La *Famille du Porteur d'eau*.
Les *Bonnes d'Enfants*.
Le *Précepteur dans l'embarras*.
Je fais mes Farces.
Les *Cancans*.
Patron Jean.
Le *Petit Enfant prodigue*.

Une Heure de Prison. L'*Ours et le Pacha.*
Les *Intrigues de la Râpée.* Le *Fermier d'Arcueil.*

La fin du mois de novembre et presque tout le mois de décembre 1824 ont été marqués par la présence de Mme Cosson, actrice tragique du premier Théâtre-Français, et du sieur Camille, ex-pensionnaire du même théâtre. Pendant ce séjour, ils ont donné onze représentations et se sont produits dans :

Œdipe, de Voltaire. *Mérope.*
Britannicus. *Rodogune*, de Pierre Corneille.
Clytemnestre. *Pierre de Portugal.*
Sémiramis.

Ces deux artistes ont joué ensuite plusieurs fois sur la deuxième scène rouennaise.

Le vide qu'ils ont laissé au Théâtre-des-Arts a été sur-le-champ comblé par Derivis, premier acteur de l'Académie royale de musique, qui est resté à Rouen du 21 décembre 1824 au 6 janvier 1825, a donné quatre représentations et a chanté dans :

La *Caravane du Caire.* Le *Déserteur.*
Le *Rossignol.* Le *Petit Matelot.*
Anacréon chez Polycrate. *Œdipe à Colonne.*
Le *Devin de Village.*

L'anniversaire de la naissance de Molière a été célébré, le samedi 15 janvier 1825, par un spectacle d'une composition toute spéciale .

1° Une ouverture à grand orchestre ;

2° *Tartufe*, comédie ;

3° Une symphonie concertante pour piano, basse,

harpe et cor, de Naderman, exécutée par Lamanière, Scriwaneck, Fournié et Corret;

4o Le *Bourgeois gentilhomme*, comédie dans laquelle Mlle Lemoule a chanté un grand air de *Zelmira*, opera feria de Rossini;

5o Couronnement du buste de Molière par tous les acteurs de la comédie, de l'opéra et des chœurs.

En février 1825, Mme Cosson a reparu d'abord dans *Médée et Jason* (voir le chapitre des bénéfices, page 216), ensuite dans *Germanicus* (première représentation). Dans ce dernier ouvrage, elle a été secondée par Delaunay, élève du Conservatoire.

Le dimanche des Rameaux et les trois premiers jours de la semaine sainte (fin mars) ont été remarquables cette année, non plus par la présence de Talma, indisposé, mais par celle de Ligier, alors à l'Odéon, et de Mme Cosson. Ils ont joué en quatre représentations :

Clytemnestre.	*Manlius.*
Hamlet.	*Œdipe,* de Voltaire.

Nous tombons de bien haut pour terminer cette longue liste de représentations extraordinaires. De la tragédie nous arrivons à deux hercules, qui ont monté, en avril 1825, sur la scène de Corneille, Racine, Voltaire et Molière. Le premier de ces Alcides français s'appelait Mathevel et était le premier athlète de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, maître de gymnastique et premier boxeur des luttes du pugilat. Le second, le sieur Théodore, était son élève. Tous deux étaient attachés au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Leurs exercices gymnastiques ont été annoncés cinq fois, mais n'ont

eu lieu que trois, parce que, dans les deux autres soirées, il y a eu tant de tapage au sujet de *Tartufe*, que la salle a été évacuée par l'autorité — deux jours de suite. Le jour de la clôture de l'année théâtrale, les Alcides ont paru, mais au milieu d'une représentation encore très-orageuse.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation de la campagne, au bénéfice des hôpitaux, a été donnée le mercredi 1er décembre, et a été composée ainsi :

1° L'*Héritière*, vaudeville ;

2° Le *Mari à bonnes fortunes*, comédie ;

3° Le *Concert à la Cour*, opéra.

Produit : 3,864 fr. 47 c.

Pour la seconde représentation, le vendredi 11 mars 1825, on a donné :

1° La *Haine d'une Femme*, vaudeville ;

2° L'*École du Scandale*, comédie ;

3° Les *Folies amoureuses*, opéra.

Produit inconnu.

BÉNÉFICES. — Une des actrices les plus célèbres des théâtres de Rouen, Mlle Dufrêne, autrefois premier rôle, réduite à être habilleuse au Théâtre-des-Arts, a excité la pitié du directeur Morel et de Mme Cosson, qui ont organisé, au bénéfice de cette malheureuse femme, le spectacle suivant, en février 1825 :

1° Le *Concert à la Cour*, opéra ;

2° Concerto de violon, exécuté par Manéra fils ;

3° Première représentation du *Bal champêtre ou les Grisettes à la Campagne*, vaudeville en un acte ;

4° Ouverture à grand orchestre de *Délia et Verdikan*, de Berton ;

5° Reprise de *Médée et Jason*, tragédie de Longepierre, terminée par une pluie de feu, Mme Cosson remplissant (gratuitement) le rôle de Médée.

Pour prix de sa générosité, Mme Cosson, outre les applaudissements du public, a reçu une couronne à laquelle étaient attachés des vers en son honneur.

Quant à Mlle Dufresne (Mme Bérard), elle est morte un an ou deux après, instituant pour ses héritiers Morel et Saint-Elme; ils ont eu chacun 15 fr., qu'ils ont donnés à la veuve de Collé, régisseur.

TRAGÉDIE. — La tragédie a été très en honneur pendant cette année, grâce à plusieurs séjours de Mme Cosson, que nous avons vue d'abord secondée par le sieur Camille, puis seule, en troisième lieu avec Delaunay, enfin avec Ligier.

De cette façon, on a pu donner trois tragédies nouvelles, savoir :

Clytemnestre, tragédie en cinq actes et en vers, par Alexandre Soumet. A la première représentation, en novembre 1824, Mme Cosson et le sieur Camille, du premier Théâtre-Français, ont créé, à Rouen, les rôles de Clytemnestre et d'Oreste.

Germanicus, tragédie en cinq actes de A.-V. Arnault père. A la première représentation, en février 1825, le rôle de Germanicus a été tenu par Delaunay, élève du Conservatoire, et celui de Placine par Mme Cosson, actrice tragique du premier Théâtre-Français.

Pierre de Portugal, tragédie en cinq actes, par L. Ar-

nault fils. Elle a été montée à Rouen, en décembre 1824, pour donner à deux artistes en représentation, Camille et Mme Cosson, l'occasion de créer les rôles de don Pèdre et d'Inès de Castro.

On a remarqué les conseils qu'Inès, après s'être empoisonnée, adresse à son fils, en lui léguant le soin de consoler don Pèdre :

> Aime-le, mon cher fils, aime-le comme il t'aime!
> Un père est un ami qui nous vient du ciel même!
> Nous naissons... Sa bonté nous sourit au berceau.
> Il meurt, et nous bénit des bords de son tombeau.
> Objet de notre culte, en tous lieux, à tout âge,
> D'un Dieu clément, pour nous c'est la vivante image.
> Sache t'en souvenir, mon fils, et paie au tien
> La dette qu'il attend de ton cœur et du mien.

Une scène qui a été très-applaudie est celle-ci : Don Pèdre s'empare de la couronne, et la posant sur la tête d'Inès expirée s'écrie :

> Eh bien ! s'il en est parmi vous,
> Que ses persécuteurs tombent à ses genoux !
> Grands, citoyens, soldats, saluez votre reine !
> Et toi, ma digne épouse ! et toi, ma souveraine !
> Inès ! objet des pleurs qui baignent tous les yeux,
> Sur le peuple et sur moi règne du haut des cieux !

DRAME. — Nous n'avons à enregistrer qu'une seule nouveauté :

Le *Commissionnaire,* en trois actes, par F. Laloue et Ménissier. Première représentation en septembre 1824.

Mais on a maintenu :

Charles et Caroline.	L'*Honnête Criminel.*
Le *Déserteur.*	*Misanthropie et Repentir.*
Edouard en Ecosse.	L'*Oncle mort et vivant.*
Eugénie.	Le *Père de Famille.*
L'*Habitant de la Guadeloupe.*	*Rodolphe.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — 27 nouveautés, ni plus ni moins :

L'*Actrice en voyage,* vaudeville en un acte, par Leblanc. Première représentation en décembre 1824.

L'*Adjoint et l'Avoué,* comédie en un acte, par Romieu. Première représentation en août 1824.

Le *Baiser au Porteur,* vaudeville en un acte, par Scribe, Justin, Gensoul et de Courcy. Première représentation en août 1824.

Le *Bal champêtre ou les Grisettes à la Campagne,* vaudeville en un acte, par Scribe et Dupin. Première représentation en février 1825.

Le *Bon Papa,* vaudeville en un acte, par Scribe et Melesville. Première représentation en juillet 1824. Gonthier, du Gymnase, y a créé alors le rôle de M. de Vertbois.

Le *Bureau de Loterie,* vaudeville en un acte, par Mazères, Romieu et Barba. Première représentation en octobre 1824. — Insuccès.

Le *Château de la Poularde,* vaudeville en un acte, par Scribe, Dupin et Warner. Première représentation en novembre 1824. — Insuccès.

Le *Compagnon d'infortunes ou les Prisonniers,* vaudeville en un acte, par Théaulon, J. Arago et Duvernois. Première représentation en mars 1825.

Coraly, vaudeville en un acte, par Scribe et Mélesville. Première représentation en janvier 1825.

Les *Dames Martin ou le Mari, la Femme et la Veuve,* vaudeville en un acte, par Lafontaine, Belle et de Tully. Première représentation en février 1825.

La *Demoiselle et la Dame,* vaudeville en un acte, par Scribe et Mélesville. A la première représentation, en juillet 1824, Gonthier, du Gymnase, y a créé le rôle de Belenfant.

L'*Ecole du scandale,* comédie en trois actes, imitée de Shéridan, poète anglais, par Crosnier, Jouslin de Lasalle et Saint-M***. Première représentation en février 1825.

L'*Enfant trouvé,* comédie en trois actes, par Picard et Mazères. Première représentation en mars 1825.

La *Famille du Porteur d'eau,* vaudeville en un acte, par Francis, Dartois et Gabriel. Première représentation en mai 1824. — Sifflets.

Le *Fermier d'Arcueil ou les Bons serviteurs,* vaudeville en un acte, par Brazier, Carmouche et Briois. Première représentation en octobre 1824.

Les *Frères de lait,* vaudeville en un acte, par Duvert et Nicole. A la première représentation à Rouen, en juillet 1824, Gonthier, du Gymnase, y a créé le rôle de Philippe.

La *Haine d'une Femme ou le Jeune Homme à marier,* vaudeville en un acte, par Scribe. Première représentation en février 1825.

Une *Heure de Prison,* vaudeville en deux actes, par Sewrin et Dumersan. Première représentation en oc-

tobre 1824. Vernet, des Variétés, y a créé alors le principal rôle.

Julien ou Vingt-cinq ans d'Entr'acte, vaudeville en deux actes, par Dartois et Xavier. Première représentation en août 1824.

La *Maîtresse au Logis,* vaudeville en un acte, par Eug. Scribe. Première représentation en juillet 1824. Gonthier, du Gymnase, y a créé alors le rôle de Léon.

La *Mansarde des Artistes,* vaudeville en un acte, par Scribe, Dupont et Warner. Première représentation en juin 1824.

Le *Mari à bonnes fortunes ou la Leçon,* comédie en cinq actes et en vers, par Casimir Bonjour. Première représentation en novembre 1824. L'auteur avait mis en tête de son œuvre cette épigraphe :

> Si vous chassez toujours sur les terres des autres,
> Peut-être on finira par chasser sur les vôtres.

Le *Méfiant,* comédie en cinq actes et en vers, par Tiste, premier comique de la troupe. A la première représentation, le 3 janvier 1825, l'auteur a été redemandé et ramené sur la scène par son camarade Saint-Elme.

Le *Plus beau Jour de la Vie,* vaudeville en deux actes, par Scribe et Warner. Première représentation en avril 1825.

La *Quarantaine,* vaudeville en un acte, par Scribe et Mazères. A la première représentation, en avril 1825, ces deux couplets ont fortement contribué au succès :

> Tous leurs désirs sont exaucés;
> Prions qu'autant nous en advienne.
> Ici-bas, vous qui dispensez
> Les plaisirs ainsi que la peine,

Daignez mettre, ô Dieu de bonté !
Pour le bien de l'espèce humaine,
Tous les plaisirs en liberté
Et les chagrins en quarantaine.

Exilé du palais des grands,
Que le mensonge et son escorte,
Que les flatteurs, les intrigants,
Demeurent toujours à la porte;
Mais jusqu'au trône, en liberté,
Que la voix du malheur parvienne,
Et surtout que la vérité
Ne soit jamais en quarantaine.

Le *Tardif,* comédie en un acte, par Justin et Gensoul. Première représentation en février 1825.

Le *Tyran peu délicat ou l'Enfant de cinq ans muet et courageux,* mélodrame burlesque en trois actes, parodie de tous les mélodrames, par Dumersan. Première représentation en février 1825.

On a joué aussi, pendant cette année :

L'*Amant bourru,* les *Amants généreux,* les *Amants Prothée,* les *Amours de Bayard, Angelina,* l'*Avare,* l'*Avocat patelin.*

Le *Bourru bienfaisant, Brueys et Palaprat,* le *Bûcheron de Salerne* (reprise).

La *Carte à payer, Catherine,* les *Châteaux en Espagne,* le *Chevalier à la mode,* le *Coiffeur et le Perruquier,* le *Collatéral,* le *Conscrit,* les *Comédiens, Crispin médecin,* les *Cuisinières.*

Le *Dépit amoureux, Un Dernier jour de fortune,* les *Deux Edmon,* les *Deux Frères,* les *Deux Gendres,* les

Deux Philibert, le *Dîner de Madelon*, le *Dissipateur*, le *Distrait*.

L'*Ecole des Bourgeois*, l'*Education, Encore un Pourceaugnac*.

La *Fausse Agnès*, les *Fausses Infidélités*, la *Femme à vendre*, la *Femme juge et partie*, les *Femmes savantes*, le *Festin de Pierre*, les *Fourberies de Scapin*.

La *Gageure imprévue*, *Gaspard l'avisé*, le *Gastronome sans argent*, le *Glorieux*.

L'*Homme à bonnes fortunes*, — l'*Intérieur d'un bureau*.

Jean qui pleure et Jean qui rit, *Jocrisse aux enfers*, le *Joueur*, *Une Journée à Versailles*.

Le *Légataire universel*, *Luxe et indigence*.

Le *Malade imaginaire* avec la cérémonie, le *Mariage extravagant*, les *Marionnettes*, le *Médecin malgré lui*, les *Menechmes*, la *Mère coupable*, *Minuit*, *Un Moment d'imprudence*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Monsieur Sans-Gêne*, *Monsieur Vautour*.

Nanine, — le *Petit Corsaire* (reprise), la *Petite Ville*, les *Précieuses ridicules*, la *Pupille*.

Le *Roman d'une heure*, — *Shakspeare amoureux*.

Le *Tableau de Raphaël*, *Tom Jones à Londres*, les *Trois Sultanes*, comédie dans laquelle Mlle Lemoule chantalt un grand air italien au premier et au deuxième acte, avec accompagnement à grand orchestre.

Va-de-Bon-Cœur, la *Vieillesse de Piron* (reprise), *Une Visite à Bedlam*.

OPÉRA. — Cinq nouveautés :

Le *Concert à la Cour ou la Débutante*, en un acte,

par Scribe et Mélesville, musique d'Auber. Première représentation le 1er octobre 1824.

Les *Deux Mousquetaires ou la Robe de chambre,* en un acte, paroles de Vial et Gensoul, musique de Berton. Première représentation en avril 1825.

Léocadie, drame lyrique en trois actes, par Scribe et Auber. Première représentation en mars 1825.

Le *Mariage secret,* en deux actes, paroles de Moline, musique de Cimarosa. Première représentation le 30 août 1824.

Le *Muletier,* en un acte, par Ch. Paul de Kock, musique de Hérold. Première représentation en décembre 1824.

Voici le complément du répertoire lyrique :

Adolphe et Clara, Aline, Ambroise, l'*Amour filial,* l'*Auberge de Bagnères, Avis au public, Azémia.*

La *Belle Arsène, Béniowski* (reprise), avec une nouvelle ouverture et des changements de Boïeldieu, et orné de décors et de costumes nouveaux, le *Billet de loterie,* le *Bouffe et le Tailleur.*

Cendrillon, — les *Deux Chasseurs et la Laitière,* les *Deux Journées,* les *Deux Mots* (reprise), les *Deux Paravents,* le *Diable à quatre,* la *Dot.*

Elisca, l'*Epreuve villageoise.*

La *Fausse Magie, Félix, Une Folie.*

Le *Grand-Père,* la *Grille du parc, Gulistan, Gulnare.*

Héléna, — l'*Intrigue aux fenêtres,* l'*Irato.*

Jadis et aujourd'hui, la *Jeune Femme colère, Un Jour à Paris.*

La *Lettre de change, Lulli et Quinault.*

Le *Magicien sans magie*, la *Maison à vendre*, le *Maître de Chapelle*, en deux actes, les *Maris garçons*, le *Marquis de Tulipano, Ma Tante Aurore, Montano et Stéphanie.*

La *Neige, Nina* (reprise), — l'*Opéra-Comique.*

Panurge, Paul et Virginie, le *Petit Chaperon rouge, Philippe et Georgette*, la *Pie voleuse*, les *Prétendus*, le *Prisonnier.*

Renaud d'Ast, les *Rendez-vous bourgeois*, les *Rêveries renouvelées des Grecs, Roméo et Juliette* (reprise), *Rose et Colas*, la *Rosière de Salency.*

Les *Sabots et le Cerisier*, la *Servante maîtresse, Stratonice.*

Le *Tableau parlant*, travesti le jeudi et le dimanche gras et une troisième fois en carême, le *Traité nul, Trente-et-quarante*, le *Trésor supposé.*

Les *Voitures versées*, — *Zémire et Azor, Zoraïme et Zulnar.*

INTERMÈDES. — A l'exception d'un seul, ce sont tous intermèdes lyriques :

Polonaise sur la clarinette, composée et exécutée par Jacobi, artiste de l'orchestre. (Juin 1824.)

Ouverture d'*Iphigénie en Aulide.* (Juin.)

Air de flûte, exécuté par Lowendal, artiste de l'orchestre. (Juin.)

Air de violoncelle, exécuté par Scriwaneck, artiste de l'orchestre. (Juin.)

Leclerq, physionomane de la capitale, a donné une représentation d'imitations d'acteurs comiques et plusieurs jeux de physionomie, tels que les passions de

l'âme, d'après Lavater, les imitations du musée grotesque, les changements de la peine au plaisir par gradation ou la mobilité dans l'immobilité. Il a imité Perlet dans le *Gastronome sans argent,* Odry dans le *Soldat laboureur* et Potier dans le rôle du père Sournois des *Petites Danaïdes.* (Deux fois en novembre 1824.)

Symphonie concertante pour piano, basse, harpe et cor, de Naderman, exécutée par Lamanière, Scriwaneck, Fournier et Corret. (Janvier 1825.)

Ouverture à grand orchestre de *Délia et Verdikan,* de Berton.

Concerto de violon, exécuté par Manéra fils. (Février 1825.)

BALS. — Le dimanche 30 janvier 1825 a eu lieu le premier grand bal de nuit, paré et masqué, à onze heures, après le spectacle; le deuxième, le dimanche 6 février; le troisième, le jeudi 10; le quatrième, le dimanche gras 13; le cinquième et dernier, le mardi gras 15 (1).

Ces bals ont rapporté ensemble 10,946 fr., produit net.

Les trois derniers jours de l'année théâtrale ont été très-orageux. Le spectacle n'a pu avoir lieu que le jour de la clôture définitive, le 20 avril 1825. La veille et l'avant-veille la salle a été évacuée. (Voir aux incidents.) Le spectacle du 20 était ainsi composé :

1° Le *Nouveau Seigneur du Village,* opéra;

---

(1) En 1825, Pâques était le 3 avril. On a fait relâche le 31 mars et les 1, 2 et 3 avril.

2° La *Quarantaine,* vaudeville;

3° Le *Concert à la Cour,* opéra;

4° Les exercices gymnastiques des Alcides français, Mathevel et Théodore, dont nous avons parlé dans les représentations extraordinaires.

Ces hercules paraissaient pour la troisième fois, quoiqu'on les eût annoncés cinq fois. Le public, plus fort qu'eux, avait tant fait que la salle avait été évacuée deux jours de suite — au sujet de *Tartufe.*

INCIDENTS.

Un artiste lyrique, qui avait déjà fait partie de la troupe de Rouen pendant les années théâtrales 1813-1814, 1814-1815, 1815-1816 et au commencement de la suivante, jusqu'au moment où un ordre de début l'eut appelé à l'Académie royale de musique, le sieur Huby, a voulu au commencement de cette campagne reprendre son emploi, mais une cabale formidable a éclaté contre lui, et devant elle il a cru devoir se retirer. *La politique ne fut pas étrangère à l'événement,* loin de là. Voici les faits :

Le lendemain de l'arrivée des Prussiens à Rouen, en 1815, Huby entendit au foyer des artistes des déclamations hostiles à ces étrangers. Il s'éleva contre ces paroles imprudentes et s'écria : « Vous voulez donc faire saccager la ville! »

Ce jour-là, paraît-il, la vie d'un sieur Collet fut menacée par les Prussiens. Certaines personnes prétendirent que, faisant allusion à ce fait, Huby aurait dit : « Tant

mieux! je voudrais qu'ils en eussent fait autant à toute la ville. »

Huby fut sur-le-champ dénoncé à l'autorité, qui lui défendit provisoirement de paraître en public. A peu de temps de là, après informations, on lui permit de reparaître en scène, et le public ne lui fit point d'opposition (1).

En mai 1824, au commencement de cette année théâtrale, la réprobation se réveilla contre cet artiste, qui, pour le dire en passant, était né à Rouen et y avait toute sa famille. On rappela les propos de 1815 et le bruit répandu aussi à cette époque que Huby avait, sur le théâtre même, insulté le public, qu'il avait dénoncé tel et tel, etc., etc.

Notre célèbre Boïeldieu a été, le 2 septembre 1824, l'objet d'une ovation aussi flatteuse qu'inattendue. Il assistait dans une loge à la représentation, qui se composait du *Chevalier à la mode*, comédie, et du *Petit Chaperon rouge*. Dans un entr'acte il a été reconnu, et, au dénoûment, tous les spectateurs ont manifesté le désir de le voir paraître. Après une longue hésitation, Boïeldieu s'est rendu à ce vœu et est venu sur la scène recevoir le témoignage de l'admiration de ses compatriotes.

Nous allons entamer une grosse affaire que les vacances théâtrales interrompront, mais qui se compliquera singulièrement à l'ouverture de la prochaine année.

---

(1) Voir tome II de cet ouvrage, page 494.

Le 18 avril 1825, l'avant-veille de la clôture, la direction, sans penser à mal, annonça *Tartufe* avec le *Rossignol* et les exercices herculéens de deux Alcides français. L'affiche ne fut pas plutôt apposée sur les murs de la ville, que M. le baron de Vanssay, préfet de la Seine-Inférieure, fit demander Morel, le directeur, et lui ordonna de changer le spectacle, en lui disant qu'apparemment il ignorait ce qui se passait à la cathédrale. Le premier magistrat faisait allusion à l'effet produit par la lecture en chaire d'une ordonnance de l'abbé Lessure, doyen du chapitre, ordonnance pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique dans le diocèse. Cette espèce de mandement rappelait qu'autrefois on affichait à la porte des églises le nom de ceux qui n'avaient pas fait leurs pâques. Il avait occasionné du désordre à la cathédrale. On y avait répandu des bouteilles d'un liquide à odeur infecte, fait partir des boules fulminantes, renversé des chaises, etc. (1).

Le directeur répondit au préfet qu'un changement de spectacle amènerait du bruit ; que, si l'on voulait laisser jouer *Tartufe*, cette pièce serait représentée à peu près devant les banquettes ; qu'enfin lui, le directeur, il répondait de tout. Le préfet s'irrita et persista dans sa détermination première.

L'affiche fut donc changée. On annonça que l'indisposition d'un acteur, empêchant de donner *Tartufe*, on avait dû remplacer cette comédie par *Valérie*.

---

(1) Cette affaire précédait d'un an celle des missionnaires, signalée par des désordres dans la cathédrale et sur le parvis de cette église.

Le soir, au lever du rideau, au moment où on commençait *Valérie,* le parterre insista pour que l'on jouât *Tartufe.* Quelques spectateurs se proposèrent pour remplacer l'acteur malade, parce qu'on avait (à tort, comme nous le verrons plus tard) répandu le bruit que c'était Raynal. Or, Raynal jouait le rôle très-court de l'exempt. Le plus grand trouble se manifesta, et comme les têtes étaient trop exaltées pour que l'on pût espérer qu'il finirait bientôt, le directeur est venu annoncer que les spectateurs pouvaient reprendre leur argent au bureau, ce qui a eu lieu, et la salle a été évacuée.

Le lendemain 19, l'affiche du spectacle portait cette note : « PAR ORDRE, *la représentation de* Tartufe *est ajournée, à raison du tumulte qui a eu lieu hier au théâtre.* »

Il n'en fallait pas davantage pour mettre le feu aux poudres !

Le tumulte de la veille s'est renouvelé de plus belle, et l'autorité a fait évacuer la salle. Quelques-uns des perturbateurs ont été arrêtés et livrés à la justice, d'autres lui ont été dénoncés.

Le 20, jour de la clôture, la représentation a pu être menée à peu près à bonne fin ; toutefois, le tapage a encore failli l'arrêter... Le feu couvait sous la cendre.



Année théâtrale 1825-1826 (1).

Les incidents que nous venons de retracer en finissant l'histoire de la précédente campagne ne devaient pas s'arrêter en si beau chemin, et le directeur était trop habile pour se considérer comme battu. Il avait été forcé de rendre la recette fort belle du 18 avril, ses intérêts avaient souffert par suite de la défense de jouer *Tartufe* le 19 et le 20. Il fallait réparer cette perte.

Qu'advint-il pendant les vacances théâtrales?

Morel s'adressa d'abord au préfet et fit auprès de lui tous ses efforts pour être autorisé à faire la réouverture par *Tartufe*. Il n'y put réussir et se rendit à Paris, au ministère, où M. Lourdoueix, chef de la censure, lui tint à peu près le même langage que le préfet : « Hier on défendait *Tartufe* et vous voulez qu'on le laisse représenter aujourd'hui ? Mais c'est absurde! etc. »

Le directeur fit remarquer que la représentation de *Tartufe* était permise à Paris et à Elbeuf; qu'il y avait injustice à l'interdire à Rouen ; que d'ailleurs, si on ne lui rendait pas *Tartufe*, il donnerait sa démission, quoiqu'à découvert de 80,000 fr.; enfin que la ville de Rouen serait longtemps sans théâtre, parce que ses habitants, instruits du motif de cette démission, n'accepteraient pas son remplaçant.

---

(1) Quatrième de la direction Morel.

Le ministre savait bien que Morel était homme à mettre cette menace à exécution, et que si l'on trouvait un directeur à l'échine plus souple, on n'en saurait rencontrer un seul d'une égale habileté. Il en référa au roi Charles X et permit enfin que la reprise de *Tartufe* inaugurât la nouvelle année théâtrale.

Mais au ministère, avant d'en venir là, on avait tenté un accommodement. On avait proposé au directeur une indemnité de dix à douze mille francs, s'il voulait consentir à supprimer la comédie à Rouen. Ce à quoi il a fait cette réponse : « Si malheureusement la comédie était supprimée en France, encore devrait-elle se réfugier dans la patrie des deux Corneille. »

L'ouverture, que Morel avait retardée jusqu'à ce qu'on lui eût accordé ce qu'il demandait, a été faite le samedi 7 mai 1825 par :

L'*Héritière,* vaudeville ;

Tartufe, comédie ;

Philippe et Georgette, opéra.

En peu d'instants, une foule immense a rempli la salle et les couloirs. L'orchestre a été envahi et les coulisses regorgeaient de spectateurs. Tous les traits dirigés contre l'hypocrisie ont été applaudis avec transport, et on a accueilli de même la tirade commençant par

> Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude.

A la fin de la pièce, le buste de Molière a été demandé. On a apporté alors un buste sur la scène, mais c'était celui de Corneille. Le public l'a salué par de frénétiques bravos. Mme Saint-Elme a posé sur la tête du buste de notre poète immortel des couronnes

auxquelles étaient joints des vers en l'honneur de Molière.

Saint-Elme a reçu, ce soir-là, les témoignages les plus flatteurs de l'opinion publique. Plusieurs couronnes lui ont été jetées. Il semblait ne pas vouloir les accepter, mais Mlle Brohan, débutante, voyant les désirs unanimes du public, en a ramassé une et l'a présentée avec beaucoup de grâce à Saint-Elme. Cette marque de la faveur publique était bien due à cet artiste, si elle se fût appliquée à son talent; mais était imméritée, parce qu'elle s'adressait à l'homme. On avait répandu, en effet, le bruit que Saint-Elme, à la fin de l'année précédente, lors de l'interdiction de *Tartufe,* s'était refusé à jouer aucun autre rôle; c'était tout le contraire. Quoiqu'en ait dit, à deux reprises, le *Constitutionnel* très-mal informé, Saint-Elme s'était refusé à jouer Tartufe, et, se disant souffrant, il n'avait cependant pas voulu qu'on en fît l'annonce. Il se tint coi dans l'ombre. Par une injustice criante, on avait fait de Raynal (rôle de l'exempt) le bouc émissaire dans cette affaire, en lui attribuant la malencontreuse indisposition. Aussi, le jour de la réouverture, si le public fêta Saint-Elme, il donna des marques de défaveur très-prononcées au pauvre Raynal. C'est ainsi qu'on écrit l'histoire, ou plutôt c'est ainsi que se fait parfois au théâtre la justice distributive!!

Il est inutile de dire que, pour la fameuse représentation du 7 mai, l'autorité avait cru devoir faire un grand déploiement de forces; mais aucun trouble, aucun désordre, aucun mot inconvenant ne se sont fait entendre.

Quant au côté financier de la soirée, la reprise de

Tartufe a plus rapporté à la caisse que la plus productive nouveauté. Nous tenons ce détail du directeur lui-même (1).

En 1825, on n'avait pas, comme aujourd'hui, l'habitude de donner la même pièce plusieurs jours de suite, jusqu'à épuisement du succès de l'ouvrage ; d'un autre côté, on effectua les débuts sans discontinuer. Aussi la deuxième représentation de la reprise de *Tartufe* n'a eu lieu que le 21 juin. L'enthousiasme a été le même que le 7 mai. Le buste de Molière a été demandé et couronné à la fin de la soirée, — celui de Molière cette fois.

L'affaire de la cathédrale et l'interdiction de *Tartufe* ont donné lieu à une complainte. Nous voudrions pouvoir la produire en entier, mais nous n'avons pu retrouver que ceci :

Vint Morel qui tristement
Dit : « Moi, j' nai pas fait d' mandement.
Qu' ça finisse ou bien me v'là
L' directeur dans l'embarras. »

Les débuts ont été effectués :

Pour la comédie, le vaudeville, etc., dans *Tartufe*, le *Roman d'une heure*, les *Femmes savantes*, les *Rivaux d'eux-mêmes*, le *Bourru bienfaisant*, le *Mari et l'Amant*, la *Fausse Agnès*, *Turcaret*, *Catherine*, le *Mariage extravagant*, la *Femme jalouse*, *Eugénie*, l'*Abbé de l'Épée*, la *Chercheuse d'esprit*, les *Bonnes d'Enfants* et l'*Honnête Criminel*.

---

(1) M. Morel habite Maîtreville, commune de Saint-Pierre, près Vernon. (Avril 1865.)

Pour l'opéra, dans *Philippe et Georgette*, les *Maris garçons*, *Camille*, *Ma Tante Aurore*, *Une Heure de Mariage*, la *Maison isolée*, *Sylvain*, le *Barbier de Séville*, *Montano et Stéphanie*, les *Voitures versées*, la *Fausse Magie*, *Œdipe à Colonne*, les *Deux Jaloux*, le *Délire*, le *Billet de Loterie*, les *Prétendus*, le *Nouveau Seigneur du Village*, l'*Épreuve villageoise*, *Héléna*, le *Secret*, le *Bouffe et le Tailleur*, le *Barbier de Séville* et les *Deux Jaloux*.

Après ces débuts, qui ont été longs et orageux, la troupe a été ainsi formée :

Comédie .

Saint-Elme, premier rôle...............	7,000 fr.
Ernest, jeune premier...............	4,800
Saint-Albain, deuxième et troisième amoureux............................	3,000
Roblin, raisonneur....................	3,500
Léon, père noble (1)..................	5,000
Roussel, financier (2)..................	5,000
Tiste, premier comique, premier valet..	5,000
Mouchot, deuxième comique, Crispin...	2,700
Nestor, comique (3).	
Raynal, second père..................	2,700
Leprince, Ricquier, Collange, Ringotte, utilités.	

(1) Après l'échec de Leclerc, à sa rentrée, et après le refus de Ferdinand Stephani, à ses débuts.

(2) Après le refus de Chazel, qui venait de l'Odéon.

(3) En même temps que trial et provisoirement jusqu'au 1er septembre.

Mme Simonet, premier rôle, grande coquette	5,600
Mme Saint-Elme, jeune première	5,000
Mlle Joséphine, amoureuse.	
Mme Duversin, caractères	4,000
Mlle Brohan, première soubrette	4,000
N... , deuxième soubrette	3,000
Mme Saint-Estève, deuxièmes caractères	1,800
Mme Colon, duègne de vaudeville.	
Fany Mouchot, Emilie Mouchot, utilités.	

Opéra :

Rodel, première haute-contre, Elleviou	8,000 fr.
Ténar, haute-contre, Philippe (1)	10,000
Alfred, haute-contre, Colin	5,400
Edouard, deuxième haute-contre, Colin	2,000
Valbonte, Martin, Laïs	11,500
Boullard, première basse-taille (2)	6,000
Chardon, deuxième basse-taille, tablier	5,400
Léopold, deuxième basse-taille	2,700
Bié, Laruette, Juliet	5,400
Nestor, trial (3)	
Alexis, trial, Lesage (4)	4,200
Leprince, Ricquier, Collange, Laborde,	

(1) Rentré après l'échec de Audinot.

(2) Avait alors 27 ans.

(3) Par intérim et jusqu'au 1er septembre seulement.

(4) Après l'échec d'Emery, après une fugue faite par Urbin qui avait été reçu, et après l'échec de Théodore. Alexis a débuté dans trois opéras et deux vaudevilles.

Deschamps, Chapiseau, Bertrand et Durbec, utilités.

Mme Georges Lecouvreur, première chanteuse à roulades (1)	9,000
Mlle Langle, première chanteuse sans roulades	3,000
Mme Scriwaneck, Philis, Dugazon	5,500
Mlle Boyer, deuxième chanteuse	3,900
Mlle Joséphine, troisième chanteuse	2,200
Mme F. Guilleman, duègnes nobles	5,000
Mme Colon, duègne, Margot (2)	4,000

Mmes Clément, Caroline Kerkoven, Charlotte Kerkoven, Fany Mouchot et Héloïse, utilités.

Philastre, élève de Ciceri, peintre décorateur	3,600 fr.
Collet, régisseur	3,600
Rocher, chef d'orchestre	3,300
Manyer, deuxième chef d'orchestre	1,800

Lamanière, premier violon solo, 1,650 fr.; Dumoulin, 960 fr.; Warin (3), 900 fr.; Fournier l'aîné, 1,040 fr.; Faure, 900 fr.; Grisel, 720 fr.; Laroche père, 1,200 fr.; Scriwaneck fils, 1,100 fr.; Réthaller père, 1,000 fr.; Fournier jeune, 1,300 fr.; Corret, 1,300 fr.; Roussot, 1,200 fr.; Berti, 1,200 fr.; Ots, 1,000 fr.; Eschlep, 900 fr.; Christophe, 864 fr., puis à sa place Réthaller

(1) Après Mlle Emilie Ots, qui, reçue avec opposition, puis sifflée à chaque apparition, a fini par résilier.

(2) Venant de Feydeau.

(3) Mort pendant cette campagne, ainsi que Christophe.

fils, 900 fr.; Albert Boulaire, 600 fr.; Montizon, 1,200 fr.; Jacobi, 1,100 fr.; Manera, 900 fr.; Artus, 600 fr.; Fritz, 500 fr.; Scriwaneck père, 900 fr.; Francisco, 1,600 fr ; Valeri, 900 fr.; Bidal, première flûte, à dater du 5 août, 1,500 fr.; P. Walter, deuxième violon, probablement à la place de Warin, à dater du 12 octobre, 800 fr. (1).

CHOEURS. — *Hommes :* Bertrand, haute-contre, 1,200 fr.; Laborde, idem, 1,200 fr.; Deschamps, idem, 1,000 fr.; Durbec, basse-taille, 1,350 fr.; Garih, idem, 1,200 fr.; Adam, idem, 900; Chapizeau, idem, 1,200 fr.; Goulard, taille, deuxième répétiteur, 1,200 fr.; Ringotte, taille, 1,200 fr.; Leprince, taille et accessoires, 1,350 fr.; Collange, idem, 900 fr.; Louis Ricquier, idem, 1,200 fr.; Urbain, *x*... — *Dames :* Ansoult, coryphée, 1,200 fr.; Berti, 1,000 fr.; Eléonore Elio, 1,000 fr.; Clément, 1,000 fr.; Laborde, 800 fr.; Calliol, 1,200 fr.; Ringotte, 1,000 fr.; Fritz, 900 fr.; Aimée Guiho, 800 fr.; Charlotte Kerkoven, 1,800 fr.; Caroline Kerkoven, 1,200 fr.; Héloïse, 800 fr.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — L'interdiction de *Tartufe* et ses résultats pourraient trouver ici leur place, mais nous renvoyons à ce que nous avons dit à propos de l'ouverture de l'année théâtrale.

Le dimanche 29 mai 1825, jour du sacre et du couronnement de S. M. Charles X à Reims, une grande fête a eu lieu à Rouen, en attendant celles qui devaient être

(1) Pour les instruments, voir pages 143 et 144 de ce volume.

organisées plus tard. Des fontaines de vin ont coulé sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Il y a eu jeu de mât, illuminations, etc., etc.

Au Théâtre-des-Arts on ne donnait pas d'ouvrage de circonstance, mais des couplets analogues à ce mémorable événement ont été chantés et accueillis avec enthousiasme. Voici les plus remarquables :

AIR : *Du premier pas.*

Qu'il soit sacré celui qui sur la terre,
Digne des cieux, est partout admiré.
De ses sujets, moins le roi que le père;
De l'opprimé c'est l'appui tutélaire.
Qu'il soit sacré!

Qu'il soit sacré! c'est le sang d'Henri quatre,
De l'immortel à jamais révéré.
Ainsi que lui, pour nous s'il faut combattre,
Oui, Charles dix saura se mettre en quatre.
Qu'il soit sacré!

Qu'il soit sacré! ce héros de clémence
Qui, de l'exil arrivant inspiré,
Dit, oubliant vingt-cinq ans de souffrance :
Il n'est de plus qu'un Français dans la France.
Qu'il soit sacré!

Les fêtes ont recommencé, en effet, le samedi 18 juin, pour célébrer encore le sacre et le couronnement de Charles X. Ce jour-là, en vertu d'un arrêté du maire de Rouen, tous les spectacles ont été ouverts *gratis* au public. Les représentations ont commencé toutes à quatre heures de relevée. Au Théâtre-des-Arts, le seul qui doive nous occuper ici, on a donné :

1° Le *Déserteur*, opéra;

2° La première représentation de *Fenêtre à louer ou les Deux Propriétaires*, vaudeville en un acte, du théâtre de MADAME, par Désaugiers et Gentil.

Dans cette représentation, qui, pour le dire en passant, a été terminée à sept heures, les allusions du *Déserteur* ont fait éclater les bravos. — La pièce nouvelle, destinée à donner une idée du tableau que présentait la ville de Reims au moment du sacre, contenait de charmants couplets. En voici un qu'adresse une dame à un jeune peintre qui n'ose se flatter d'obtenir la croix pour prix de ses efforts :

Quand le ciel aujourd'hui s'apprête,
Consacrant un nouveau Titus,
A placer sur sa noble tête
Le prix de toutes les vertus,
Juste à son tour, Charles dix, de son trône,
Daignera, tout m'en est garant,
Laisser tomber sur le talent
Une feuille de sa couronne.

Le surlendemain, on a donné une seconde représentation de *Fenêtre à louer*.

Le mercredi 14 septembre 1825, S. A. R. Madame, duchesse de Berry, est arrivée à Rouen. Le soir, elle alla au Théâtre-des-Arts. On donnait :

1° Les *Prétendus*, opéra;

2° L'ouverture à grand orchestre de l'*Heureux Retour*, de Berton;

3° *Robin des Bois*, opéra.

Le choix de cette ouverture était un à-propos.

Les bureaux ont été ouverts à six heures et les portes à six heures et demie. On a commencé à huit heures, c'est-à-dire une heure et demie ou deux heures plus tard que de coutume.

Le prix des places avait été porté, pour les premières loges, louées ou non louées, à 10 fr.; pour le parquet et le parterre assis, à 6 fr.; pour les galeries, à 5 fr.; pour les secondes, à 3 fr.; pour les troisièmes, à 2 fr., et pour les quatrièmes, à 1 fr.

A la suite des *Prétendus*, Saint-Elme a récité ce compliment :

Prétendre et réussir ne sont pas même chose.
Dans leurs *prétentions*, que de gens sont déçus!
On s'agite, l'on court au but qu'on se propose,
Et l'on obtient... le lot de ces deux *prétendus*.
Aujourd'hui, quel sera notre lot à nous-mêmes?
Nous *prétendons* beaucoup, et ces nouveaux transports,
Ces drapeaux, ces chants, ces emblèmes,
Disent assez où tendent nos efforts.
Il est une auguste princesse
Dont tous les cœurs ont le portrait;
Avec elle, en tous lieux, par un charme secret,
D'un bonheur pur elle apporte l'ivresse;
Les arts ont sa faveur, le malheur sa tendresse,
Et sa présence même est un premier bienfait.
Deux fois sur notre heureuse plage
Cet ange aimable est descendu;
Deux fois nous l'avons reconnu
Et respiré sur son passage
Le céleste parfum que répand sa vertu.
O vous donc que la Providence
Choisit pour accomplir ses décrets éternels,

O princesse! par qui la France
Verra fleurir des lis désormais immortels,
Souriez à l'espoir que tout un peuple embrasse;
Des vœux qu'il vous adresse approuvez la ferveur,
Et daignez accepter la place
Que chacun des Normands vous réserve en son cœur!
Il *prétend*, ce peuple en délire,
Pardonnez un écart qu'il ne pent réprimer,
Que le bonheur de vous aimer
Donne le droit de vous le dire;
Il *prétend*, pour ce fils qui doit régner un jour,
Du reste des Français surpasser la tendresse;
Il *prétendrait*, je crois, dans l'ardeur qui le presse,
Le disputer au cœur de Votre Altesse
Et rivaliser votre amour!
Cependant, quel que soit le feu qui le transporte,
Son hommage est bien faible, il le sait, il le croit,
Et tout cet amour qu'il vous porte
Est loin, bien loin encor de l'amour qu'il vous doit...
Mais vous avez daigné l'entendre,
Prononcez, voilà son tribut.
Il a voulu vous plaire, il osa l'entreprendre,
Et, s'il avait manqué le but,
Qu'il conserve du moins le bonheur d'y *prétendre.*

Entre le premier et le second acte de *Robin des Bois*, Valbonte a chanté des couplets composés par Alphonse Lambert, adjoint au maire de Rouen. Les voici :

Air : *Un magistrat irréprochable.*

Sur les bords que la Seine arrose,
Un ange, qui les parcourait,
Pour trop peu d'instants se repose...

Encor un jour, il disparaît.
Ainsi parfois un feu céleste,
Qui sur nous semble s'arrêter,
Charme nos yeux, il ne nous reste
Que le temps de le regretter.

N'accusant que sa destinée,
Triste, mais espérant toujours,
Ce peuple, depuis une année,
Vous a désiré tous les jours.
Il vous voit enfin, il s'élance
Devant l'idole de son cœur;
Mais faut-il que votre présence
Ne soit qu'un éclair de bonheur!

Une rive plus fortunée
Depuis un mois peut vous bénir (1),
Et nous n'avons qu'une journée
Pour tant de vœux à vous offrir.
En vain, dans leur délire extrême,
Ils disent vous aimer le mieux;
Pour vous, notre amour est le même;
Ils n'ont été que plus heureux!

Veuillez dire au jeune prince
Qui commande à notre avenir :
« Mon fils, je quitte une province
« Où ton aïeul s'est fait chérir.
« Si quelque jour, comme Henri-quatre,
« Tu leur criais : Normands, à moi!
« Tu pourrais sentir leur cœur battre,
« Tant ils s'approcheraient de toi! »

---

(1) La ville de Dieppe.

Mais sans pitié l'heure s'avance
Qui doit marquer votre départ,
Et, dans sa juste impatience,
Le roi vous attend sans retard.
Ah! si sa tendresse infinie
Accueille nos vœux les plus doux,
Qu'il daigne, dans sa Normandie,
L'an prochain se rendre avec vous!

Après le troisième acte de *Robin des Bois*, Rodel a chanté les couplets suivants, qui font pour ainsi dire partie de la pièce elle-même :

Noirs démons, esprits de ténèbres,
Pour le succès de vos desseins,
Souvent de vos voiles funèbres
Vous enveloppez les humains;
Mais, grâce au ciel, un bon génie
Nous a visités aujourd'hui.
Eloignez-vous, car pour la vie
Nous signons un pacte avec lui.

Sombres appuis du maléfice,
Votre pouvoir nous est connu;
Mais vous avez moins de malice
Que notre ange n'a de vertu.
N'espérez pas, par vos prestiges,
De lui jamais nous séparer,
Car ce sont là de ces prodiges
Qui ne peuvent pas s'opérer.

Chacun de nous pourtant regrette,
Même en ces fortunés instants,
De ne point avoir la baguette
Qui produit les enchantements.

Par le pouvoir nécromantique,
Notre ange ici se trouverait
Au milieu d'un cercle magique
Dont jamais il ne sortirait.

Quelque jour, épris de sa gloire,
Un enfant auguste et chéri
Inscrira son nom dans l'histoire
A côté du nom de Henri.
Pour légitimer ces oracles,
Chacun de nous se dévoûra,
Et, s'il ne faut que des miracles,
La valeur française en fera.

Le héros, vainqueur en Espagne,
Daigna se montrer en ces lieux;
Sa noble et touchante compagne
Y reçut aussi tous nos vœux.
Pour attirer, avec adresse,
Le roi lui-même un seul moment,
Veuillez, auguste enchanteresse,
Nous enseigner un talisman.

Le compliment récité par Saint-Elme et les couplets chantés par Rodel avaient été composés par Licquet, qui, après le spectacle, a été présenté à Madame.

Son Altesse Royale a quitté Rouen le lendemain à six heures du matin.

Dès le vendredi 16 septembre, le deuil remplaça l'allégresse. C'était l'anniversaire de la mort de S. M. Louis XVIII, roi de France et de Navarre. Par ordonnance de M. le marquis de Martainville, maire de Rouen, les spectacles et autres lieux de divertissements publics ont été fermés pendant toute la journée.

Le 16 octobre 1825, anniversaire de la mort de S. M. Marie-Antoinette, il n'y a pas eu relâche comme de coutume. Nous allons voir bientôt pourquoi.

Le 4 novembre, jour de la fête du roi, le spectacle a été composé de :

1° La *Partie de Chasse de Henri IV,* comédie ;

2° Une ouverture à grand orchestre ;

3° Le *Déserteur,* opéra ;

4° Des couplets de circonstance.

Voici les couplets :

Quand le colosse, aux pieds d'argile,
En poudre se trouva réduit,
D'un peuple trop longtemps séduit
Qui brisa la chaîne servile?
Comme l'aurore d'un beau jour,
Qui rétablit le calme en France
Et nous annonça le retour
Des Bourbons et de l'espérance?
C'est Charles-dix,
Qui va rendre à la France
Son éclat et sa puissance!
C'est Charles-dix,
L'honneur et la gloire des lis!

CHŒUR.

C'est Charles-dix, etc.

Qui donna la vie au grand homme
Dont les héroïques efforts
Ont immortalisé les bords
De l'Èbre ainsi que de la Drôme?
Qui, pour nous inspirer à tous

Sa franchise et sa courtoisie,
Fera renaître parmi nous
L'esprit de la chevalerie?
C'est Charles-dix, etc.

Qui saura, par des lois sévères,
Punir le lâche et le méchant?
Qui du malheureux gémissant
Viendra soulager les misères?
Comptant ses jours par ses bienfaits,
Qui rendra la France prospère
Et sera de chaque Français
L'appui, le soutien et le père?
C'est Charles-dix, etc.

Qui peut croire avec assurance
Que, pour retarder son trépas,
De la France tous les soldats
Perdraient sans regret l'existence?
Quel est le roi qui peut compter
Sur notre cœur pour le comprendre,
Sur notre voix pour le chanter
Et sur nos bras pour le défendre?
C'est Charles-dix, etc.

La direction avait songé à donner, pour la célébration de la fête du roi, au lieu de la *Partie de chasse de Henri IV*, un vaudeville de circonstance intitulé les *Deux Adjoints*, mais elle reçut un refus ainsi formulé :

« *A M. le directeur des théâtres de Rouen.*

« Rouen, le 21 octobre 1825.

« Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous renvoyer le vaudeville intitulé les *Deux Adjoints*. J'y ai remarqué quelques incon-

venances, et d'ailleurs sa médiocrité m'a fait craindre qu'elle ne servît de prétexte à des signes d'improbation qui feraient le plus mauvais effet dans la circonstance. Je crois donc devoir m'opposer à la représentation de cette pièce, tout en regrettant que le peu de temps qui reste jusqu'à l'époque de la fête ne permette pas de vous en procurer une autre.

« J'ai l'honneur, etc.

« *Le préfet de la Seine-Inférieure,*

« B[on] DE VANSSAY. »

Relâche par ordonnance municipale, le samedi 21 janvier 1826, *anniversaire de la mort de S. M. Louis XVI, roi de France et de Navarre, et de S. M. la reine Marie-Antoinette,* vu la loi qui prescrivait un deuil général le 21 janvier, jour anniversaire de la mort de S. M. Louis XVI, vu aussi l'ordonnance du roi du 23 septembre 1825, portant que l'anniversaire du 16 octobre 1793 serait désormais réuni à celui du 21 janvier.

Contraste étrange! Il y avait, le lendemain dimanche, grand bal de nuit paré et masqué.

CENSURE. — Voici le visa du répertoire pour 1825-1826 : « Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, à la charge : 1° de ne pas jouer la *Folle Journée, Mahomet, Médiocre et rampant, Pierre-le-Cruel,* les *Précepteurs* (de Fabre d'Eglantine), le *Roi de Cocagne,* la *Chaste Suzanne, Fanchon la vielleuse* et le *Marquis de Carabas,* dont la représentation est ajournée; 2° de ne donner l'*Alcade de Molorido, Attila,* les *Châteaux en Espagne, Charles et Caroline,* les *Machabées, Othello, Pierre de Portugal, Régulus,*

Sylla et le *Comte d'Albert* que d'après des exemplaires semblables à ceux qui ont été visés pour les théâtres de la capitale ; 3° de supprimer le rôle de Giraud du *Mariage de Scarron.* — Paris, le 20 mai 1825. — *Signe*, le Chef du bureau des théâtres. »

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — C'est Lafont, artiste de l'Académie royale de musique, qui a inauguré cette année les représentations extraordinaires. Du 20 juin au 1er juillet 1825, il s'est fait entendre dans trois soirées et a choisi les opéras suivants :

Œdipe à Colonne. La *Vestale.*
Anacréon chez Polycrate.

A la Saint-Pierre, le 29 juin 1825, le spectacle *brillant*, pour l'anniversaire de la fête du grand Corneille, a été ainsi composé :

1° Ouverture des *Mystères d'Isis*, exécutée à grand orchestre ;

2° Le *Menteur*, comédie ;

3° Un septuor, de Beethowen, exécuté par les artistes de l'orchestre ;

4° Première représentation de *Racine chez Corneille ou la Lecture de Psyché*, comédie en un acte et en vers, par Letournan ;

5° Cantate en l'honneur du grand Corneille et couronnement de son buste. Tous les artistes ont participé à cette cérémonie. La musique de cette cantate avait été composée par Eugène Walkiers, jeune artiste attaché au théâtre du Havre.

Mlle Jenny Vert-Pré, du théâtre des Variétés, est restée

à Rouen pendant la première moitié du mois de juillet. En dix représentations, elle a joué dans :

La *Chercheuse d'esprit.*
Sage et coquette.
Le *Duel et le Déjeuner.*
La *Vieille de seize ans.*
La *Pie voleuse.*
Stanislas.
L'*Actrice en voyage.*
Ninette à la Cour.
La *Servante justifiée.*
Sans Tambour ni Trompette.
La *Fille mal gardée.*
La *Somnambule.*
Les *Cancans.*
Le *Chaudronnier de Saint-Flour.*
La *Neige.*
L'*Accordée de village.*

A la fin de l'*Actrice en voyage,* Mlle Jenny Vert-Pré a substitué au couplet ordinairement adressé au public le suivant, qui a été bissé :

Messieurs, charmer votre loisir
Est une faveur sans pareille ;
J'arrivais avec ce désir
Au beau pays du grand Corneille.
J'ai voulu vous plaire un moment
Avant de quitter ce rivage,
Et, si j'obtiens votre suffrage,
Je pourrai me dire en partant :
Je n'ai pas perdu mon voyage.

Après Mlle Jenny Vert-Pré est venu Philippe, du Vaudeville. Pendant la fin de juillet et le commencement d'août, il a joué six fois. Voici les pièces qu'il a choisies :

Monsieur Sans-Gêne.
Nicolas Rémi.
La *Leçon de Botanique.*
Le *Jour de Noce.*
Gaspard l'Avisé.
Va-de-Bon-Cœur.

Le *Champenois*. Les *Maris sans Femmes*.
Une *Visite à Bedlam*. Le *Marquis malgré lui*.

En septembre 1825, la troupe des jeunes élèves de Hullin, déjà connue à Rouen, a donné six représentations avec le répertoire que voici :

Un *Divertissement villageois*, exécuté par tout le corps du ballet.

Première représentation de la *Noce chinoise*, ballet-pantomime en deux actes, par Hullin, et exécuté par ses élèves. Mlle Angélina, âgée de cinq ans, et Mlle Mélanie Duval, âgée de six ans, y dansaient un pas de deux.

Cendrillon, ballet-pantomime en deux actes, de la composition de Hullin.

Un *Divertissement* de différents pas de caractère et d'une allemande à quatre.

Les *Deux petites Sœurs*, ballet-pantomime en deux actes.

Le *Carnaval de Venise*, ballet en deux actes.

Monsieur et madame Denis à la Guinguette, divertissement exécuté par Mlle Mélanie Duval, Mlle Angélina et Hullin.

La *Fortune ou le Prince paysan*, ballet-pantomime en deux actes.

Camille, pensionnaire du Théâtre-Français, et Mlle Dupont, artiste de l'Odéon, ont donné (fin octobre et commencement de novembre 1825) quatre représentations au Théâtre-des-Arts, composées des tragédies suivantes :

Hamlet. *Andromaque*.
Adélaïde Duguesclin. *Tancrède*.

Pendant le dernier tiers du mois de novembre, Léon-

tine Fay et son père ont donné six représentations. Fay n'a paru que dans le *Vieux Garçon et la petite Fille* et dans la *Nouvelle Clary*. Léontine Fay s'est montrée :

1° Dans les *Trois Sultanes*, le *Vieux Garçon et la petite Fille*, le *Mariage enfantin*, la *Somnambule*, la *Petite Sœur*, *Frosine*, *Angéline*, la *Nouvelle Clary* et la *Fille d'honneur*, comédies ou vaudevilles ;

2° Dans *Alexis*, le *Petit Chaperon rouge*, les *Deux petits Savoyards* et *Paul et Virginie*, opéras, dans lesquels elle a chanté les rôles de Alexis, Rose-d'Amour, Joset et Virginie.

En outre, dans *Frosine*, Léontine Fay jouait cinq rôles différents, chantait le grand air des *Prétendus* et dansait le pas du *Schall*.

L'anniversaire de la naissance de Molière a été célébrée au Théâtre-des-Arts la veille de ce jour, c'est-à-dire le 14 janvier 1826. On a donné :

1° L'ouverture d'*Ariane* à grand orchestre ;

2° Les *Précieuses ridicules ;*

3° Une symphonie concertante, composée par Tulou, pour clarinette, flûte, cor et basson, exécutée par Bidal, Elchlep, Berty et Roussot, artistes de l'orchestre ;

4° *Tartufe ;*

5° Couronnement du buste de Molière par tous les artistes du théâtre. (Cette fois ce n'était pas celui de Pierre Corneille, comme le jour de l'ouverture.)

La salle avait été illuminée d'une manière extraordinaire.

Un artiste du théâtre de Madame, Bernard-Léon, est venu donner des représentations en janvier 1826. Il a joué dans :

L'*Intérieur d'un Bureau.*
Le *Coiffeur et le Perruquier.*
Le *Baiser au Porteur.*
Vatel.
Encore un Pourceaugnac.
Le *Précepteur dans l'embarras.*
La *Mansarde des Artistes.*
Le *Bureau de Loterie.*
La *Femme du Sous-Préfet.*
Partie et Revanche.
La *Maison en Loterie.*
Préville et Taconnet.

En tout huit représentations.

Le commencement de la semaine sainte a été, en 1826, remplie par quatre représentations de Talma et de Mme Petit-David, ex-pensionnaire du Théâtre-Français. Ces artistes ont joué *Hamlet, Britannicus* et *Sylla.*

Ils sont revenus en avril et ont donné *Sylla, Œdipe, Charles VI* et *Athalie* avec les chœurs. Dans cette dernière tragédie, les coryphées étaient Boullard, Alfred, Edouard, Mmes Lecouvreur et Boyer. Talma et Mme Petit étaient secondés, cette fois, par Delaistre, élève du Conservatoire. — Ces six nouvelles représentations ont dignement clôturé la campagne théâtrale.

Les représentations de Talma ont été tellement suivies que l'on a été forcé, comme pour la *Dame blanche,* d'ouvrir les portes et les bureaux à quatre heures, le spectacle ne commençant qu'à six heures et demie.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation au bénéfice des hôpitaux, celle du mercredi 7 décembre 1825, a été composée de :

1o Le *Tableau parlant,* opéra;
2o *Monsieur de Crac,* comédie;
3o *Robin des Bois,* opéra.

Produit : 4,094 fr. 25 c.

La seconde représentation a été donnée le jeudi 23 février 1826. Boïeldieu était alors à Rouen, parce que l'on y montait la *Dame blanche.* On mit sa présence à profit. D'abord on annonça *Beniowski,* exécuté en présence de l'auteur, mais une indisposition de M[lle] Langle força de se rabattre sur ce spectacle :

1° Le *Charlatanisme,* vaudeville ;

2° L'ouverture à grand orchestre du *Calife de Bagdad,* exécutée en présence de l'auteur ;

3° La *Suite d'un Bal masqué,* comédie ;

4° Le *Maçon,* opéra.

On a consigné au journal, comme un fait miraculeux, qu'il était près de onze heures lorsque la représentation s'est terminée.

Produit : 3,336 fr. 05 c.

BÉNÉFICES. — A la fin de juillet 1825, la ville de Salins (Jura) a été détruite presque complètement par un incendie qui ne respecta qu'une seule rue. Plus de cinq mille habitants se sont trouvés sans asile et sans ressources. Plus de huit cents maisons ont été brûlées, et on évalua la perte à près de dix millions. Partout en France, et à Rouen en particulier, des souscriptions ont été spontanément ouvertes. Le 24 août suivant, le directeur des théâtres a, de son côté, organisé une représentation au bénéfice des incendiés de Salins, ainsi composée :

1° Ouverture de *Délia et Verdikan* à grand orchestre ;

2° *Tartufe ;*

3° L'air : *Du malheur auguste victime !* musique de Sacchini, chanté par Valbonte ;

4° *Lodoïska ou les Tartares,* opéra en trois actes, orné de tout son spectacle et terminé par l'incendie et l'écroulement du château de Boleslas.

Ce dernier tableau et l'air choisi par Valbonte étaient de circonstance.

Morel a remis, le lendemain, à la souscription ouverte chez Me Lequesne, notaire, la somme de 2,583 fr., produit net de la soirée.

Une autre infortune, causée aussi par un incendie, a reçu un secours profitable du directeur Morel. Pendant qu'une souscription était ouverte à Rouen, chez M. Frey, limonadier, au café de la *Crosse,* au profit des frères Franconi, victimes de l'incendie du Cirque-Olympique, on a donné au Théâtre-des-Arts, le 31 mars 1826, une représentation à leur bénéfice, composée de :

1° L'ouverture de *Délia et Verdikan;*

2° *Tartufe;*

3° Le *Maçon,* opéra.

RÉPERTOIRE. — Il a été très-varié et enrichi de nouveaux ouvrages destinés à un succès durable.

TRAGÉDIE. — Après avoir parlé des représentations de Camille et de Mlle Dupont, de Talma et de Mme Petit-David, il ne nous reste qu'à donner la liste des nouveautés :

Alain Blanchard, tragédie en cinq actes et en vers, par Dupias fils, jeune homme de Rouen. La première représentation a eu lieu à Rouen le 27 septembre 1825, et le lendemain on donnait cette tragédie au théâtre de l'Odéon à Paris. L'auteur a tenu à ce que le premier hommage de son œuvre fût fait à ses concitoyens. Dupias a

été demandé et a paru sur la scène après la chute du rideau. A l'Odéon, la tragédie de Dupias a été mal accueillie, ce qui l'a déterminé, après la deuxième représentation à Rouen, à annoncer qu'il allait la réduire en trois actes, et que ce serait encore à ses concitoyens qu'il offrirait d'abord le résultat de son nouveau travail. En effet, le 10 février suivant, le jeune écrivain publiait dans le *Journal de Rouen* la lettre que l'on va lire :

« Au rédacteur.

« On m'a laissé entrevoir qu'en réduisant ma pièce à trois actes, je pourrais justifier la bienveillance de mes concitoyens. Je l'ai fait. Pour tout autre sujet, j'y aurais renoncé, mais j'ai dû redoubler d'efforts pour rendre hommage à la mémoire d'un héros qui nous honore.

« Ne recevant aucun billet de faveur, je me livre au jugement impartial du public.

« Je vous prie, etc.

« DUPIAS,

« Auteur de la tragédie d'*Alain Blanchard*. »

Le jour où paraissait cette lettre si modeste, l'affiche du théâtre annonçait la première représentation d'*Alain Blanchard*, tragédie remise en trois actes, avec un nouveau dénoûment.

Charles VI, tragédie en cinq actes de Delaville de Mirmont. A la première représentation à Rouen, en 1826, les rôles de Charles VI, de Henri V et d'Isabelle ont été créés par Talma, Delaistre et Mme Petit-David, tous trois en représentation.

Sylla, tragédie en cinq actes et en vers, par E. Jouy. A la première représentation à Rouen, en 1826, Talma a

créé le rôle de Cornélius Sylla, et Mme Petit-David celui de Valérie. Messieurs et dames artistes de l'opéra et de la comédie paraissaient dans la pièce, ainsi que messieurs et dames des chœurs.

DRAME. — Une seule nouveauté :

Lord Davenant, drame en quatre actes et en prose, par Vial et Justin Gensoul. Première représentation en décembre 1825.

On a maintenu au répertoire :

Le *Déserteur*. *Misanthropie et Repentir*.
Eugénie. L'*Oncle mort et vivant*.
L'*Honnête Criminel*.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Vingt-huit nouveautés :

L'*Accordée de Village*, vaudeville en un acte, par Melesville, Carmouche et Jouslin de la Salle. A la première représentation, en juillet 1825, Mlle Jenny Vert-Pré a créé le rôle de Toinon.

Le *Bénéficiaire*, comédie en cinq petits actes et en un vaudeville, par Théaulon et Etienne. Première représentation en août 1825.

Le *Champenois ou les Mystifications*, vaudeville en un acte, par Francis, Armand et Achille Dartois. Les rôles de Gobino, la mère Coco, Fin-Courant et Galoubet ont été, à la première représentation, en juillet 1825, créés par Philippe.

Cette bluette offrait de jolis couplets. En voici un :

J' vois qu'on peut faire une bévue
En refusant un Champenois.
D' tout préjugé je suis r'venue,

Et je prendrais même un Beaunois.
Qu'il soit de la Seine ou d' la Somme,
Gascon, Limousin ou Normand,
N' faut pas, quand il s'agit d'un homme,
L' juger sur son département.

Le *Charlatanisme,* vaudeville en un acte, par Scribe et Mazères. A la première représentation, en janvier 1826, on a fait bisser ce couplet :

Traînant les amours sur ses pas,
Riche d'attraits et de jeunesse,
Cette mère tient dans ses bras
Son jeune fils qu'elle caresse,
Et regardant sur un sopha
Son vieil époux à rhumatisme,
Elle dit : « Vois cet enfant-là,
Comme il ressemble à son papa ! »
Encore du charlatanisme !

Le *Confident,* vaudeville en un acte, par Scribe et Melesville. Première représentation en avril 1826.

La *Femme juge et partie,* comédie en trois actes et en vers de Montfleury, refaite par Onésime Leroy, et telle qu'on la jouait alors au Théâtre-Français de Paris. Première représentation le 17 juin 1825.

Fenêtres à louer ou les Deux Propriétaires. Voir le chapitre de la politique, page 240.

Frontin mari garçon, vaudeville en un acte, par Scribe et Melesville. Première représentation en octobre 1825.

Le *Jour de Noce,* vaudeville en un acte, par Duvert et

Nicole. A la première représentation, en août 1825, Philippe, du Vaudeville, y a créé le rôle de Dorville.

Le *Mariage enfantin*, vaudeville en un acte, par Scribe et G. Delavigne. A la première représentation, en novembre 1825, Léontine Fay a créé le rôle de Céline de Mireval.

Les *Maris sans Femmes ou une Heure de paternité*, vaudeville en un acte, par Désaugiers et Gentil. A la première représentation, en août 1825, Philippe, du Vaudeville, y a créé le rôle de M. Bernard.

Le *Marquis malgré lui*, vaudeville en un acte, par Dartois, Théaulon et Mlle Huet. A la première représentation, en août 1825, Philippe, du Vaudeville, y a créé le rôle de Champagne.

Modestie et Suffisance, comédie en trois actes et en vers, par Baume Tiste, premier comique du théâtre. Première représentation le 27 décembre 1825 (1). La pièce a réussi, et Tiste a été demandé à la chute du rideau. Succès très-mérité, car plusieurs scènes de cette pièce sont traitées avec beaucoup d'art, et le style y prend souvent une verve qui se rapproche du ton de la satire, par exemple dans ces vers, que Tiste a mis dans la bouche d'un intrigant :

> Ah! voilà les grands mots : l'honneur! la probité!
> L'on pense déguiser par là sa nullité.
> Ecoutez Dorneval : on a sifflé sa pièce,

---

(1) In-8°, 86 pages. Paris, chez tous les marchands de nouveautés, 1826. — Rouen, imp. d'Emile Périaux fils aîné, rue Percière, n° 26. — Prix : 1 fr. 50 c.

Parce qu'il a montré trop de délicatesse;
Cependant de chacun il mendia l'appui,
Et tous les claquetins furent payés par lui.
Tel acteur n'est tombé que par une cabale;
Il eût pu l'enchaîner, éviter le scandale,
Mais la subtilité répugnait à son cœur,
Et pourtant il reçut cent billets de faveur.
Dorsay, pour parvenir, se croit l'âme trop fière :
Sans cesse il court de l'un à l'autre ministère.
Chloé n'a point d'amant par excès de rigueur :
Chacun de ses regards promet une faveur.
C'est ainsi qu'aujourd'hui nous voyons la faiblesse
Se couvrir du manteau de la délicatesse.

Ailleurs ce sont des traits satiriques lancés par un autre personnage contre quelques auteurs du temps, vrais corsaires de la littérature :

En adroits arrangeurs, oui, ce siècle est fécond;
On ne peut vous blâmer de suivre leur méthode,
Rien de plus agréable et rien de plus commode.
Il faut peu de talent pour briller aujourd'hui.
On sait se faire un nom avec l'esprit d'autrui;
On s'enrichit, enfin, remuant la poussière
De l'auteur qui jadis mourut dans la misère.

. . . .

L'effronterie en tout vaut mieux que le talent,
Et cette effronterie est cent fois plus commune
Depuis qu'en écrivant on vise à la fortune.
Or, comme un nom suffit pour fasciner les yeux,
Pour s'en faire un chacun s'escrime de son mieux.
Par exemple, l'auteur qui brigue des suffrages
Doit avoir des amis qui prônent ses ouvrages;
Bien entendu pourtant que, dans l'occasion,

Sa plume exaltera sa réputation.
Enfin, pour obtenir la palme littéraire,
Il doit être à la fois charlatan et compère.

La *Neige ou l'Éginard de campagne,* vaudeville en un acte, par Melesville et Carmouche. Première représentation en juillet 1825. Mlle Jenny Vert-Pré, en passage à Rouen, y a créé le rôle principal.

Nicolas Rémi ou le Fermier de la Bresse, vaudeville en deux actes, par Sewrin. A la première représentation, en juillet 1825, Philippe, artiste du Vaudeville, y a créé le rôle de Nicolas Rémi.

Ninette à la Cour ou la Petite Fille d'honneur, vaudeville en deux actes, par Brazier, Carmouche et Jouslin de la Salle. A la première représentation, en juillet 1825, Mlle Jenny Vert-Pré y a créé le rôle de Ninette.

La *Nouvelle Clary ou Louise et Georgette,* vaudeville en un acte, par Scribe et Dupin. A la première représentation, en novembre 1825, Léontine Fay a créé le rôle de Georgette.

Partie et Revanche ou les Besicles et les Moustaches, vaudeville en un acte, par Scribe, Francis et Brazier. A la première représentation, en janvier 1826, le rôle de la Durandière à été créé par Bernard-Léon, artiste du théâtre de Madame.

La *Petite Sœur,* vaudeville en un acte, par Scribe et Melesville. A la première représentation, en novembre 1825, Léontine Fay a créé le rôle de Jenny.

Racine chez Corneille, comédie. Voir page 249 la célébration de la Saint-Pierre.

Riquet-à-la-Houpe, folie-vaudeville en un acte, par

Sewrin et Brazier. Première représentation en janvier 1826.

Le *Roman*, comédie en cinq actes et en vers, par Delaville de Mirmont. Première représentation en septembre 1825.

Sage et Coquette ou l'École des jeunes Filles, vaudeville en un acte, par Merle, Brazier et Dumersan. A la première représentation, en juillet 1825, Mlle Jenny Vert-Pré y a créé le rôle de Finette.

Stanislas ou la Sœur de Christine, vaudeville en un acte, par Théaulon et Eugène (Lamerlière). A la première représentation, en juillet 1825, Mlle Jenny Vert-Pré y a créé le rôle de Pauleska.

Vatel ou le Petit-Fils d'un grand homme, vaudeville en un acte, par Scribe et Mazères. A la première représentation, en janvier 1826, le rôle de Vatel a été créé par Bernard-Léon, artiste du théâtre de Madame.

La *Veuve du Malabar*, vaudeville en un acte, par de Saint-Amand. Première représentation en octobre 1825.

La *Vieille de seize ans*, vaudeville en un acte, par Melesville et Carmouche. En juillet 1825, lors de la première représentation, Mlle Jenny Vert-Pré y a créé le rôle de Nicolette.

Le *Vieux Garçon et la petite Fille*, vaudeville en un acte, par Scribe et G. Delavigne. A la première représentation, en novembre 1825, Léontine Fay a créé le rôle de Mathilde, et Fay, son père, celui de M. Dubocage.

Outre les ouvrages cités dans les chapitres précédents, on a maintenu au répertoire :

L'*Amant bourru*, les *Amants Prothée*, l'*Amour et la*

Raison, l'*Aveugle clairvoyant*, — *Brueys et Palaprat.*

La *Carte à payer*, le *Collatéral*, le *Conscrit*.

Le *Dépit amoureux*, les *Deux Anglais*, les *Deux Frères*, les *Deux Ménages*, les *Deux Précepteurs*, le *Dissipateur*, le *Distrait*.

L'*Entrevue* (reprise), les *Épreuves* (reprise), les *Étourdis*.

Les *Fausses Confidences*, les *Fausses Infidélités*, le *Faux Stanislas* (reprise), les *Fourberies de Scapin*, *Frosine*.

La *Gageure imprévue*, le *Glorieux*.

La *Haine d'une Femme*, *Haine aux Femmes*, — l'*Homme à bonnes Fortunes*, l'*Homme gris* (reprise), l'*Hôtel garni*.

L'*Intrigue de Carrefour*, — *Je fais mes Farces*, la *Jeunesse de Henri V*, les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, le *Joueur*, *Une Journée à Versailles*.

Le *Legs*, — le *Mariage de Figaro*, le *Mari à bonnes Fortunes*, le *Médecin malgré lui*, le *Menuisier de Livonie*, la *Mère coupable*, la *Métromanie*, le *Misanthrope*, *Monsieur de Pourceaugnac*.

L'*Ours et le Pacha*, — le *Petit Enfant prodigue*, la *Petite Ville*, le *Philinte de Molière*.

La *Quarantaine*, — les *Ricochets* (reprise).

Le *Secret du Ménage*, *Shakspeare amoureux*, le *Soldat laboureur*, le *Solliciteur* (reprise), le *Sourd*.

Le *Tyran domestique*, — *Valérie*, — *Werther*.

OPÉRA. — C'est par l'opéra que cette année prend date dans l'histoire des théâtres de Rouen. La *Dame blanche*, le *Maçon*, le *Pensionnat* et *Robin des Bois* forment le

contingent des nouveautés, mais c'était suffisant, à notre avis !

La *Dame blanche*, opéra en trois actes, paroles de Scribe, musique de Boïeldieu, précédé de *Monsieur Balcon ou le Dilettante* (amateur), prologue. Boïeldieu était à Rouen depuis le 9 février pour diriger les dernières répétitions de son immortel chef-d'œuvre; mais, à cause du long travail qu'ont nécessité les décors, la première représentation n'a eu lieu que le samedi 25 du même mois. Avant le prologue on a exécuté, à grand orchestre, l'ouverture de *Beniowski*.

Boïeldieu a conduit lui-même l'orchestre pour l'exécution de la *Dame blanche*. A son arrivée au pupitre, il a été salué par les applaudissements de toute la salle. L'enthousiasme n'a pas attendu la fin de l'œuvre pour se manifester. Au commencement du troisième acte, plusieurs couronnes ont été jetées sur la scène ; les bravos ont éclaté de toutes parts, mais ils ont été véritablement frénétiques quand, à la fin de la pièce, Boïeldieu a reparu sur la scène, amené par Rodel (Georges Brown). Vivement ému, au lieu de laisser poser sur sa tête les magnifiques couronnes tombées à ses pieds, il les a prises toutes et les a pressées sur son cœur. A ce moment, l'orchestre a exécuté l'air *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?*

Rodel, comme nous venons de le dire, a créé le rôle de Georges Brown; Alfred, quoiqu'il ne fût pas trial, a créé celui de Dikson; Boullard, celui de Gaveston; Mme Scriwaneck, celui de la fermière; Mme G. Lecouvreur, celui de la dame blanche; Mme Colon, celui de dame Marguerite, et Chardon, celui de Mac-Irton.

Les décors du premier et du troisième acte, dus à Philastre, peintre décorateur du théâtre, ont été très-goûtés.

Dans le prologue, *Monsieur Balcon ou le Dilettante*, on ridiculisait l'engoûment d'un Français à la mode qui n'admirait que la musique italienne, et on amenait ainsi l'éloge des compositeurs qui honorent la France, en particulier celui du célèbre compositeur rouennais. On a demandé l'auteur, mais il a voulu garder l'anonyme.

Après la représentation, les musiciens de l'orchestre et les choristes du théâtre se sont rendus sous les fenêtres de Boïeldieu et y ont exécuté l'ouverture de la *Dame blanche* et des fragments de l'introduction et du chœur final. Un grand nombre de curieux, attirés par cette sérénade, se livraient à des *bravos* et à des *vivat* répétés, quand le commissaire, ceint de son écharpe, est venu verbaliser contre les artistes, qu'il prenait en flagrant délit de tapage nocturne. Une sérénade à Boïeldieu du tapage nocturne ! Que les temps sont changés ! Aujourd'hui on donne, sans être inquiété, des sérénades encore plus nocturnes à des auteurs qui ne vont pas à la cheville de Boïeldieu, on leur offre même des banquets après le spectacle, dans le grand foyer, transformé en salle à manger ; tandis que Boïeldieu, après la première représentation de la *Dame blanche,* a tout bonnement mangé un peu de viande froide chez le directeur, rue des Charrettes, près des Consuls ; Mme Morel, l'excellente cantatrice, lui faisait, il est vrai, les honneurs de ce modeste goûter, c'était une compensation pour un compositeur ! — Morel avait mis sous la serviette de son hôte un billet de 1,000 fr. à titre d'*épingles.*

Ainsi il en faut rabattre de ce qu'a dit un orateur qui,

au banquet offert à Gounod après la première de *Faust*, a parlé de la réception faite à Boïeldieu après la première de la *Dame Blanche*. Nous y reviendrons plus tard, en temps opportun.

Quant au procès pour tapage nocturne, il s'est terminé par la condamnation des artistes de l'orchestre dans la personne de leur chef. Il a été, si nous avons bonne mémoire, condamné à 1 fr. 50 c. d'amende et aux frais.

Lors de la deuxième représentation, le lundi 27 février, on a commencé par l'ouverture de *Jean de Paris*. Ce soir-là, quoique le spectacle ne commençât qu'à six heures et demie comme de coutume, les portes et les bureaux ont été ouverts *par ordre* dès quatre heures. Le 25, ils l'avaient été à cinq, et cependant la foule, qui faisait queue depuis deux heures d'après midi, avait été telle qu'une heure et demie n'avait pas suffi pour distribuer les billets et placer tout le monde sans difficulté. Boïeldieu, demandé après la représentation, n'a pu se rendre aux vœux du public, la mort d'une parente très-proche l'ayant empêché de se rendre au théâtre.

Le lendemain de la seconde représentation de la *Dame blanche* on pouvait lire dans le journal cette pièce de vers :

AUX NORMANDS.

Sous des pommiers en fleurs, dans les bras du sommeil,
J'attendais en repos le moment du réveil,
Quand un aimable enfant, au céleste visage,
M'apparut tout-à-coup sur un léger nuage.
Je le pris pour l'Amour à son air gracieux,
Mais le feu créateur qui brillait dans ses yeux,
De ses charmes divers la parfaite harmonie,

Tout m'instruisit enfin que c'était le Génie.
Pour voltiger vers moi le Dieu prend son essor :
Acceptez, me dit-il, cette médaille d'or...
J'obéis à sa voix avec reconnaissance.
A mes yeux étonnés vers le ciel il s'élance,
Et semble m'inviter, par un dernier signal,
A jeter mon regard sur le riche métal.
J'y lus des mots tracés par une main hardie,
J'y lus avec orgueil : *Gloire à la Normandie !*
Et sur l'autre revers, gravés en traits de feu,
Les grands noms de Poussin, Corneille et Boïeldieu.
Hélas! pour mon malheur, je rouvris la paupière...
Normands, vous devinez ce qui vous reste à faire.

Par un Normand.

Afin de ne pas laisser de doute *sur ce qui restait à faire*, on avait placé, après le mot *faire*, un renvoi au bas de la page. Il était ainsi conçu : « Une souscription pour une médaille d'or en l'honneur de M. Boïeldieu est ouverte chez M. Jacquin, marchand de musique, rue Grand-Pont, 65, à Rouen. » Les souscriptions étaient reçues également chez M. Casimir Caumont, rue du Fardeau.

A la troisième représentation de la *Dame blanche*, le 1er mars 1826, cet opéra a encore été précédé du prologue, et celui-ci précédé d'une ouverture d'une des œuvres de Boïeldieu, celle de *Charles de France*. Les portes et les bureaux ont encore été ouverts à quatre heures, pour ne commencer le spectacle qu'à six heures et demie. Boïeldieu a de nouveau dirigé l'orchestre et a paru sur la scène après la chute du rideau.

Le journal contenait ce jour-là une pièce de vers à

l'heureux auteur de la musique de la *Dame blanche* par Mme W***. La voici :

Boïeldieu, c'est dans ta patrie
Que tu viens cueillir des lauriers,
Non ceux qu'on voit briller sur le front des guerriers,
Mais ceux dont Apollon couronne le génie.
Sans rivalité, sans envie,
Ici tout applaudit tes merveilleux accords!
De tes concitoyens accueille les transports;
Ravis de ton triomphe, ils ont part à ta gloire,
Et le nom de Rouen, qu'au temple de Mémoire
Corneille et Jouvenet ont jadis illustré,
Par toi d'un triple éclat se verra décoré.
Et quel droit n'as-tu pas à ce public hommage,
Quand d'un prince éclairé le glorieux suffrage
De ton dernier chef-d'œuvre a marqué le début!
Du second des beaux-arts ta muse atteint le but;
Tu sais peindre et toucher... et la plus noble flamme
Anime tes divins concerts,
Et jusques dans tes moindres airs,
En traits de feu nous révèle ton âme.
Beniowski, le *Calife* et le *Nouveau Seigneur*
Sont pour ta *Dame blanche* un cortége enchanteur.
Sous un climat glacé, au fils du roi d'Ithaque,
Tu sus prêter des chants dignes de Télémaque (1),
Et toujours le génie inspira tes travaux.
Poursuis-les, Boïeldieu, ta gloire nous est chère,
Et puisse encor longtemps ta tendre et digne mère
Applaudir avec nous à tes succès nouveaux.

Boïeldieu quitta Rouen le 14 mars, trop tôt pour que

(1) *Télémaque* fut composé en Russie.

l'on pût réaliser le projet de lui offrir une médaille frappée en son honneur. Les fonds de la souscription reçurent donc une autre application, l'achat d'une tabatière en or, qui lui fut donnée la veille de son départ par une députation des souscripteurs, que présidait M. Casimir Caumont. (Voir d'autres détails au chapitre des incidents.)

Le chef-d'œuvre de Boïeldieu a été chanté deux fois en février, six en mars et deux en avril. Avec le système adopté de nos jours on l'eût donné cent fois de suite.

Le *Maçon*, opéra en trois actes, orné de plusieurs décors nouveaux par Philastre, peintre décorateur du théâtre, paroles de Scribe et G. Delavigne, musique de Auber. Première représentation le 13 décembre 1825. Mme Lecouvreur a créé le rôle d'Irma, Bié celui du serrurier. Autres artistes : Rodel, Alfred, Mlle Boyer et Mme Scriwaneck.

Le *Pensionnat*, en deux actes, copie presque textuelle des *Visitandines*, paroles de Picard, musique de Devienne. Première représentation le 10 juin 1825.

Robin des Bois ou les Trois Balles, opéra-féerie en trois actes, musique du chevalier Carl-Maria Weber, paroles de Castil-Blaze et Sauvage, orné de plusieurs décors nouveaux, par Philastre, élève de Ciceri, peintre décorateur du Théâtre-des-Arts (1). Première représentation le 19 août 1825. Les rôles ont été créés par Rodel, Boullard, Chardon, Léopold, Edouard, Mlles Langle et Boyer.

---

(1) *Freschütz*, de Kind, musique de Weber. Kind et Weber étaient tous deux Allemands.

Voici la liste des opéras qui ont complété le répertoire de cette campagne :

Adolphe et Clara, Alexis, Ambroise.

Beniowski, Blaise et Babet.

Le *Calife,* la *Caravane du Caire,* la *Caverne,* le *Concert à la Cour.*

Les *Deux Journées,* les *Deux petits-Savoyards.*

Euphrosine, — la *Fête au Village voisin.*

Le *Grand-Père, Gulistan, Gulnare.*

L'*Irato,* — *Jadis et Aujourd'hui, Jean de Paris, Jeannot et Colin, Joconde, Joseph.*

Lulli et Quinault, — le *Mari de circonstance* (reprise), le *Marquis de Tulipano, Monsieur des Chalumeaux.*

L'*Opéra-Comique,* — *Paul et Virginie,* le *Petit Chaperon rouge,* le *Petit Matelot, Philippe et Georgette* (1), *Picaros et Diégo,* le *Prisonnier, Pygmalion.*

Raoul Barbe-Bleue, Raoul de Créqui, les *Rendez-vous bourgeois* (2), *Rose et Colas,* le *Rossignol.*

Stratonice, — le *Tableau parlant,* le *Tonnelier, Zémire et Azor, Zoraïme et Zulnar.*

CONCERTS. — Ils continuent à être peu nombreux.

Lafont, premier violon de la chambre du roi et premier accompagnateur de S. A. R. Madame, duchesse de Berry, et Mme Lafont, de la musique particulière du roi, ont donné, en février 1826, deux grands concerts vocaux et instrumentaux, accompagnés chacun de deux pièces

---

(1) Valbonte y chantait une romance intitulée *Faut-il partir? Faut-il rester?*

(2) En carnaval on l'a joué deux fois travesti.

du répertoire. Voici les deux programmes réunis de ces concerts :

1° Une ouverture de Boïeldieu;

2° Une fantaisie pour la flûte sur le cri *Voilà l' plaisir, mesdames!* par Tulou, exécutée par Bidal;

3° Duo de piano et de violon sur un thème de Rossini, composé par Lafont et exécuté par l'auteur et Scriwaneck, artiste de l'orchestre;

4° Nocturne italien à deux voix, chanté par Lafont et Mme Lafont;

5° *Atala*, chant élégiaque, chanté par Lafont;

6° Grande fantaisie et variations sur des motifs d'*Othello* et de la *Cenerentola*, opéras de Rossini, le *Chant du Gondolier*, la romance du *Saule* et le sextuor de la *Cenerentola*, composées et exécutées par Lafont;

7° *Isabelle*, romance à deux voix, chantée par M. et Mme Lafont;

8° *Souvenirs du Simplon*, airs suisses, variés et exécutés par Lafont;

9° Menuet de symphonie;

10° Ronde normande à deux voix, chantée par M. et Mme Lafont;

11° Le *Soupir*, romance composée et chantée par Lafont;

12° *Je veux t'aimer toujours*, romance à deux voix, composée par Mme Lafont et chantée par elle et Lafont.

Il faut dire qu'avant ces deux soirées un autre concert avait été organisé dans le même mois par les amateurs composant le Concert de Rouen, avec le concours de M. et Mme Lafont, — dans la salle de Saint-Ouen. — On y a entendu aussi Boullard, première basse-taille du

théâtre, et Scriwaneck, de l'orchestre. Mais voici le plus remarquable. Dans ce concert, le piano a été tenu par Boïeldieu lui-même, alors à Rouen pour les répétitions de la *Dame blanche.* Il a dirigé le chœur de *Beniowski,* chanté par les amateurs de Rouen.

INTERMÈDES. — L'intermède musical a eu la préférence.

Ouverture de la *Cenerentola* de Rossini (mai 1825).

Ouverture de *Gabrielle d'Estrées* de Méhul (mai 1825).

Physique amusante, par Jules Rovère, professeur de magie naturelle, connu par ses succès à Bordeaux, Lyon, Marseille, etc. (deux séances en juin 1825).

Ouverture des *Mystères d'Isis* (juin 1825).

Un septuor de Beethowen, exécuté par les artistes de l'orchestre (juin 1825).

Le jeune Sigismond, de Praun, âgé de treize ans et demi, possesseur de la grande médaille académique de l'Université de Rome, académicien philharmonique de Bologne, membre honoraire de toutes les institutions philharmoniques impériales et royales de l'Autriche et de l'Italie, et élève de Mayeseder, l'un des plus célèbres compositeurs de Vienne, a exécuté sur le violon : 1° un concerto de Mayeseder, 2° un air varié de Lafont, 3° une première polonaise de Mayeseder, 4° un concerto de Rode, 5° un air varié composé par lui-même, 6° une troisième polonaise de Mayeseder (août 1825, en deux soirées).

Une fantaisie sur la romance *Faut l'oublier, disait Colette,* de la composition de Tulou, exécutée par Bidal, son élève, flûte engagée au Théâtre-des-Arts (septembre 1825).

L'ouverture du *Jeune Henri* à grand orchestre a été reprise en octobre 1825.

Auguste Réthaller, artiste attaché à l'orchestre du Théâtre-des-Arts, a exécuté un concerto de basson de sa composition (janvier 1826).

BALS. — Il y a eu grand bal de nuit paré et masqué, à onze heures, après le spectacle, les dimanches 22 et 29 janvier 1826, le jeudi 2 février, le dimanche gras 5 du même mois et le mardi gras, bien entendu (1).

Les bals de 1826 ont rapporté ensemble 11,225 fr. 75 c., produit net. C'était un peu plus que l'année précédente.

La clôture de l'année théâtrale a été faite le jeudi 20 avril 1826. Le spectacle commençait par le *Mariage extravagant,* vaudeville, et finissait par la tragédie de Racine, *Athalie,* avec Talma et Mme Petit.

Toutefois Talma, Delaistre et Mme Petit ont consenti à jouer le lendemain *Charles VI.* Leur succès a été tel qu'ils ont dû le donner encore le dimanche suivant. Cette dernière représentation a compté dans l'abonnement de 1826-1827. C'était une manière adroite de pousser à l'abonnement immédiat pour l'année suivante. L'idée était au moins originale.

INCIDENTS.

Par ordre chronologique et aussi en vertu de son importance, l'interdiction de *Tartufe,* levée après tant de

(1) En 1826, Pâques était le 26 mars. On a fait relâche le jeudi, le vendredi et le samedi saints et le jour de Pâques.

difficultés, se placerait bien ici, mais nous en avons parlé trop longuement à propos de l'ouverture de cette année théâtrale pour y revenir de nouveau.

En mai 1825, on a appris la mort de Mlle Florini, décédée à Paris, à la suite d'un *accouchement*. Cette artiste avait été à Rouen première chanteuse à roulades en 1822-1823.

Nous avons dit que les débuts avaient été difficiles. En voici la preuve. Le 3 juin 1825, trois semaines après la réouverture, le directeur Morel publiait un avis pour « prévenir messieurs les locataires et abonnés à l'année que les éliminations qui avaient eu lieu aux débuts dans les emplois principaux tant de la comédie que de l'opéra, l'attente du succès des démarches qu'il avait faites pour remplacer promptement ceux de ses pensionnaires qui, pour eux et bien plus pour lui, avaient eu le malheur de succomber, lui ôtaient dans ce moment la possibilité de subvenir aux représentations journalières qu'il avait promises dans son prospectus d'abonnement, sauf quelques exceptions ; que de plus il se trouvait, par l'inévitable conséquence de la mutilation de sa troupe, dans la fâcheuse impossibilité de penser à monter des ouvrages nouveaux jusqu'à ce qu'il eût réussi à la compléter.

« Désirant par-dessus tout, dans cette circonstance critique, conserver l'estime du public et ne pas donner lieu contre lui à des plaintes d'intérêts particuliers, il croyait devoir offrir à MM. les abonnés en général le retrait de leur abonnement, en le limitant au premier mois, qui allait écheoir le 6 juin, et, malgré les grands sacrifices qui lui avaient été imposés, il ne conserverait pour indemnité

que celle du mois ordinaire de l'abonnement et rendrait ce qu'il avait touché en excédant. »

Morel ajoutait qu'il serait très-reconnaissant envers MM. les abonnés qui ne voudraient pas profiter de son offre et persisteraient dans leur abonnement par leur silence.

Il est évident qu'un directeur perd plus que qui que ce soit aux jours de relâche qu'il est obligé de faire, puisque les charges sont toujours les mêmes et que chaque jour lui apporte une masse de dépenses à solder, qu'il y ait recette ou qu'il n'y en ait pas. Donc, si Morel cessait de s'engager à des représentations quotidiennes, c'était contraint et forcé.

Mais rien ne le contraignait à exonérer les abonnés de leurs engagements. Moins honnête homme, il eût soutenu que l'infraction de sa part aux conditions de l'abonnement, par le fait de quelques soirées de relâche, était un cas de force majeure. L'avis que nous venons de reproduire fait donc le plus grand honneur au directeur Morel.

Les abonnés ne profitèrent pas de l'offre qui leur était faite, et ils firent bien d'avoir confiance, car la continuation des débuts et l'engagement successif d'artistes parisiens pour une série de représentations permirent au directeur d'ouvrir sa salle tous les jours comme par le passé, ou plutôt de ne faire relâche que le samedi, comme déjà l'habitude en était prise depuis plusieurs années tant par lui que par ses prédécesseurs.

Granger, ancien acteur et directeur des théâtres de Rouen, est mort, en octobre 1825, à Vernon, où il s'était

retiré depuis quelque temps. Ce comédien, qui avait été l'émule de Molé et le rival de Fleury, laissait après lui la réputation d'un honnête homme, doué des qualités privées qui attirent l'estime et l'amitié. Granger était âgé de près de quatre-vingts ans. Littérateur distingué, il a contribué doublement aux succès de Desforges, qui lui devait plusieurs scènes de la *Femme jalouse.*

Nous avons dit que Boïeldieu était venu diriger les répétitions de la *Dame blanche.* Le directeur eut l'adresse, pendant que l'illustre compositeur était à Rouen, de faire représenter, presque chaque jour, un de ses opéras : *Beniowski, Zoraïme et Zulnar,* le *Nouveau Seigneur, Jean de Paris, Ma Tante Aurore,* le *Petit Chaperon rouge* et la *Fête au Village voisin.* Le 10 février 1826, après la représentation de *Beniowski,* dont il avait lui-même le matin soigné la répétition, Boïeldieu a été demandé par tous les spectateurs et amené sur la scène au milieu de bravos et d'applaudissements unanimes.

Voici une lettre inédite de Boïeldieu qui a trait à la *Dame blanche :*

« Je souhaite le bonjour à M. Morel. Je lui ai envoyé hier soir par la diligence, rue du Bouloy, le premier acte de la partition de chant. Voici le troisième, et probablement je recevrai aujourd'hui le deuxième. Je l'expédierai aussitôt.

« J'ai mis au crayon rouge beaucoup d'indications qu'il est bon de faire observer aux acteurs.

« J'avais aussi fait laisser une ligne en blanc au-dessus de la basse, sur laquelle je viens de passer une par-

tie de la nuit à mettre les instruments de rentrée, de manière à ce qu'on puisse conduire l'orchestre sur cette partition. Il serait bon que M. le chef d'orchestre, à qui je fais mes compliments, prît connaissance de cet extrait de partition et qu'il dirigeât dessus les répétitions d'étude qui se feront avant mon arrivée. Il faut aussi que mon ancien camarade de collége, Manyer, ait sous ses yeux cette partition quand il fera répéter ses choristes.

« Je n'ai point eu le temps de marquer les mouvements au métronome, mais ces mouvements sont tellement bien indiqués et la première phrase tellement précise de caractère qu'on ne peut pas s'y tromper. Je rectifierai d'ailleurs tous ces mouvements.

« Je renouvelle à M. Morel l'assurance de mes sentiments distingués. Il verra sans doute, dans le *Journal des Théâtres* d'aujourd'hui, un article qui le satisfera. Qu'il soit parfaitement rassuré : si les autres villes peuvent jouer un mois après Rouen, ce sera tout au plus, et je ne le crois pas, vu la lenteur des ouvriers qui gravent cette partition, qui est très-volumineuse.

« Son dévoué serviteur,

« BOÏELDIEU.

« Je le supplie de faire remettre à l'ami Fournier le paquet ci-joint, qui contient la collection des airs, duos, trios, etc., pour piano. Quelques acteurs pourront aller chez Fournier prier madame de les accompagner sur ces morceaux gravés, cela leur donnera les intentions générales d'orchestre et d'harmonie. »

Un jour, à la fin du *Baiser au Porteur*, malgré l'usage établi, on se borna à chanter le seul couplet du vaude-

ville final adressé au public. Des voix nombreuses ont de suite, mais en vain, réclamé les autres couplets; le rideau est tombé sans qu'on fît droit à cette réclamation. Il se relevait pour la pièce suivante, quand le bruit a recommencé de plus belle. Le régisseur est venu dire que le *Baiser au Porteur* avait été joué comme à Paris, ce qui occasionna un redoublement de tapage. Le commissaire de police eut beau promettre qu'à la prochaine représentation les couplets seraient restitués, rien ne calma les spectateurs. Après une interruption très-prolongée, il fut arrêté, par accommodement, que les couplets seraient *lus* séance tenante. En conséquence, chacun des acteurs, en *déshabillé* et la brochure à la main, est venu s'acquitter d'un devoir auquel il n'aurait pas dû se soustraire. De nos jours — en 1865 — on supprime aussi des couplets, mais le public, devenu pusillanime, reste coi sur ses mauvaises banquettes, et les artistes, derrière le rideau, lui font des pieds-de-nez.

Autre exemple de la sévérité du public d'alors. On jouait *Jean de Paris*. La princesse de Navarre s'est crue outragée par un signe improbateur pour une faute qu'elle venait de commettre, et s'est adressée directement au public pour se justifier en s'excusant sur l'état de malaise où elle se trouvait. Les artistes ne doivent jamais parler aux spectateurs. Des sifflets le rappelèrent à la princesse, et les marques bruyantes de désapprobation ne cessèrent pas avant qu'on l'eût emportée sans connaissance hors de la scène.

Aujourd'hui on tolère tout; je dis TOUT.

Année théâtrale 1826-1827 (1).

Après quinze jours de clôture, le Théâtre-des-Arts a fait sa réouverture le samedi 6 mai par :

1° *Tartufe*, comédie;

2° Le *Mari et l'Amant*, comédie.

On remarquera que le directeur a tenu, cette fois encore, a commencer par *Tartufe;* mais le chef-d'œuvre de Molière n'a pas attiré autant de monde que l'année précédente à pareil jour.

Les débuts ont eu lieu :

Pour la comédie, le vaudeville, etc., dans *Tartufe*, le *Mari et l'Amant*, *Eugénie*, l'*Abbé de l'Épée*, le *Roman d'une heure*, *Guerre ouverte*, le *Dépit amoureux*, les *Rivaux d'eux-mêmes*, la *Femme jalouse*, le *Petit Enfant prodigue*, la *Suite d'un Bal masqué*, les *Châteaux en Espagne*, l'*École des Maris*, le *Glorieux*, l'*Honnête Criminel*, le *Tyran domestique*, l'*École des Femmes*, la *Petite Ville*, l'*École des Vieillards* et l'*École des Pères*.

Pour l'opéra, dans *Blaise et Babet*, l'*Opéra-Comique*, *Jean de Paris*, *Ma Tante Aurore*, le *Barbier de Séville*, le *Rossignol*, *Adolphe et Clara*, le *Tableau parlant*, la *Caverne*, le *Petit Chaperon rouge*, le *Traité nul*, le *Pensionnat*, la *Mélomanie*, la *Maison isolée*, *Euphrosine*,

---

(1) Cinquième de la direction Morel.

Camille, Sylvain, le *Nouveau Seigneur du Village,* le *Prisonnier,* la *Belle Arsène* et *Joconde.*

Ces débuts ont été enlevés assez promptement, et la troupe a été constituée définitivement ainsi :

Comédie :

Saint-Elme, premier rôle............ Fr.	7,000
Ernest, jeune premier..................	5,000
Delacroix, 2me et 3me amoureux (1).......	3,000
Roblin, raisonneur......................	3,600
Massin, père noble (2)..................	5,000
Louis, financier-manteau (3).............	4,800
Tiste, premier comique.................	5,000
Mouchot, second comique...............	2,700
Raynal, second père....................	2,700
Leprince, Ricquier, Collange, utilités.	
Mme Simonet, premier rôle..............	5,600
Mme Saint-Elme, jeune première..........	5,000
Mlle Joséphine, troisième amoureuse.	
Mlle Mouchot, troisième amoureuse.	
Mme Duversin, mère noble, caractères.. ..	4,000
Mme Clairançon (4), première soubrette....	4,500
Mme Saint-Estève, seconds caractères......	2,000
Mme Fleury-Chapron (5), amoureuse, ingénuité.	
Mlle Kerkoven et Mlle Mouchot, utilités.	

---

(1) Après l'échec de Saint-Albain à sa rentrée.

(2) Après l'échec de Thérigny et de Villeneuve.

(3) N'a fait qu'une rentrée après une année d'absence.

(4) Venant de Lyon, — était fille de Chapron, qui avait tenu dans le temps à Rouen le rôle de père noble.

(5) Sœur de Mme Clairançon.

Opéra :

Andrieux (1), première haute-contre, Elleviou . . . . Fr.	10,000
Ténar, haute-contre, Philippe, Gavaudan.	10,000
Léon Chapelle, deuxième haute-contre, premier Colin	5,500
Joseph (2), troisième haute-contre, deuxième Colin.	2,700
Valbonte, Martin, Laïs, Solié.	12,000
Boullard (3), première basse-taille	6,000
Chardon, deuxième basse, tablier.	5,400
Lemaire, troisième basse-taille.	2,400
Bié, Laruette, Juliet.	5,400
Jouanno, trial, Lesage.	4,200
Leprince, Adam, Ricquier, Collange, Laborde, Deschamps, Chapiseau, Bertrand, Durbec et Garih, utilités.	
Mme Dangremont, première chanteuse à roulades (4).	10,000
Mlle Langle, première chanteuse sans roulades.	6,000
Mme Certain, première Dugazon, St-Aubin.	5,500
Mlle Boyer, deuxième Dugazon.	4,000
Mlle Joséphine, troisième amoureuse.	2,600

(1) Agé de 20 ans, élève de l'école de Ponchard.

(2) Rouennais, accepté après l'échec d'Edouard à sa rentree.

(3) Ou Boulard, suivant d'autres.

(4) Plusieurs années auparavant, elle avait tenu à Rouen l'emploi de deuxième première chanteuse, sous le nom de Mme Julien-Levasseur.

Mme Louis-Fabre, duègne, Margot (1).....	4,200
Mme Defite, mère Dugazon (2)...........	3,600

Mmes Aimée Guiho, Charlotte Kerkoven, Clément, Caroline Kerkoven, Rose d'Étain, Laborde et Héloïse, utilités.

Philastre, peintre décorateur......... Fr.	3,800
Collet, régisseur.......................	3,600
Mouchot, second régisseur.	
Schaffner, chef d'orchestre.	
X..., souffleur..........................	1,000
Leroi, caissier	2,400
Fortin, contrôleur......................	1,200
Mme Cécile, id.	1,800
Harel, id.	1,000
Samson, costumier......................	1,200

CHOEURS. — *Hommes :* Durbec, basse-taille, 1,500 fr.; Chapiseau, idem, 1,200 fr.; Garih, 1,200 fr.; Laborde, haute contre, 1,200 fr.; Bertrand, idem, 1,200 fr.; Deschamps, idem, 1,000 fr.; Goullard, taille, 1,200 fr.; Collange, idem, 900 fr.; Louis Ricquier, idem, 1,200 fr.; Leprince, idem, 1,350 fr.; Adam, basse-taille, 900 fr. — *Femmes :* Charlotte Kerkoven, coryphée, 1,800 fr.; Laborde, 800 fr.; Clément, 1,000 fr.; Cailliol, 1,200 fr.; Ansoult, 1,200 fr.; Héloïse, 800 fr.; Aimée Guiho, 800 fr.;

---

(1) A fait une rentrée après un an d'absence.

(2) Après l'échec de Mme Alexandre, qui avait été engagée par suite de la mort de Mme Cardinal, tuée dans une voiture versée, alors qu'elle se rendait à Rouen. Mme Cardinal était engagée à 5,000 fr.

Berti, 1,000 fr.; Caroline Kerkoven, 1,200 fr.; Rose d'Étain, 1,000 fr.; Dubernard, 1,000 fr.

Il n'y avait que vingt-deux à vingt-quatre choristes. Le public en réclamait trente.

ORCHESTRE. — Schaffner, chef, 3,500 fr.; Lamanière, premier violon, 1,650 fr.; Manyer, idem, répétiteur, 1,800 fr.; Dumoulin, idem, 960 fr.;Réthaller, idem, 900 fr.; P. Walter, idem, 900 fr.; Grisel, idem, 700 fr.; Fournier aîné, idem, 1,040 fr.; Faure, idem, 900 fr.; Romiche, contre-basse 1,100; Jacobi, idem, 1,200 fr.; Laroche père, violoncelle, 1,200 fr.; C. Scriwaneck, idem, 1,200 fr ; Elchlep, alto, 900 fr.; Valeri, idem, 900 fr.; Corret, premier cor, 1,300 fr.; Roussot, deuxième cor, 1,200 fr.; Fournier, première clarinette, 1,500 fr.; Réthaller père, seconde clarinette, 1,000 fr.; Berti, premier basson, 1,200 fr.; Réthaller, second basson, 950 fr.; Bidal, première flûte, 1,500 fr.; Scriwaneck père, 900 fr.; Albert Boulaire, trombone, 600 fr.; Artus, timballier, 600 fr.; Chouanet, trompette, 500 fr.; J. Réthaller, premier hautbois, 1,500 fr.

Les habitués demandaient que l'on ajoutât à l'orchestre deux premiers violons, deux seconds et une basse ou un alto.

Les souvenirs laissés à Rouen par Andrieux, Jouanno et Mme Certain nous engagent à indiquer ici leurs pièces de début. Ce sont, pour Andrieux, *Jean de Paris*, le *Barbier de Séville*, *Adolphe et Clara* et le *Tableau parlant*; pour Jouanno, le *Traité nul*, la *Mélomanie*, la *Maison isolée*, opéras, et le *Petit Enfant prodigue*, vaudeville; pour Mme Certain, *Jean de Paris*, *Ma Tante Aurore* et *Adolphe et Clara*.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Si, comme nous le pensons, les cabales contre le clergé se rattachent indirectement à la politique, c'est ici le lieu de dire que, pendant les troubles graves occasionnés à Rouen par les exercices de la mission, en mai 1826, *Tartufe* a été joué une fois; que l'on craignait du bruit au théâtre; que des mesures toutes particulières avaient été prises pour y assurer le bon ordre, et que l'intervention de la force armée n'a pas été nécessaire, parce que la tranquillité n'a pas été troublée... de ce côté.

A l'occasion de la fête du roi, le 4 novembre 1826, on a donné :

1° L'air *Vive Henri IV!*

2° La *Partie de Chasse de Henri IV*, comédie;

3° L'*Heureux Retour;*

4° Le *Déserteur*, opéra.

Le 16 septembre 1826, jour anniversaire de la mort de Louis XVIII, était un samedi, et tout naturellement on a fait relâche, mais non point par ordre.

Relâche par ordre, le samedi 20 janvier, à cause de l'anniversaire — avancé d'un jour — de la mort de S. M. Louis XVI, roi de France et de Navarre, et de celui de S. M. la reine Marie-Antoinette, — réuni au précédent, comme nous l'avons déjà vu une fois.

A la fin de l'année théâtrale, le jour où Saint-Elme a fait ses adieux dans *Tartufe*, on a beaucoup applaudi le vers

> Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude.

CENSURE. — Voici le visa pour 1826-1827 : « Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de

Son Excellence, en date de ce jour, à la charge de ne jouer les *Châteaux en Espagne, Charles et Caroline, Othello,* le *Comte d'Albert* et le *Mariage de Scarron* que d'après des exemplaires semblables à ceux qui ont été visés pour les théâtres de Paris. — Paris, le 18 mai 1826. — *Signé,* le Chef du bureau des théâtres. »

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Si les représentations de cette année ont brillé de quelque éclat, ce ne fut pas, à coup sûr, celle qui les a inaugurées le 15 juin 1826. Un nommé Libaros ou Rivaros, élève du Conservatoire, a chanté, sans succès, le rôle de Polynice dans *Œdipe à Colonne,* grand-opéra.

Heureusement que, quelques jours après, Mlle Emilie Leverd, sociétaire du Théâtre-Français, est venue donner trois représentations, composées de :

Les *Fausses Confidences.*	Le *Misanthrope.*
La *Mère coupable.*	Le *Legs.*
Catherine.	Les *Trois Sultanes.*

Puis est arrivée la fête du grand Corneille, le 29 juin, pour laquelle la salle a été illuminée extraordinairement. Voici le programme de la soirée :

1o Première partie d'une symphonie concertante à grand orchestre, composée par Schaffner, chef d'orchestre du théâtre ;

2o *Pierre et Thomas Corneille,* à-propos en un acte, par Romieu et Monnières ;

3o Seconde partie de la symphonie ;

4o Le *Festin de Pierre,* comédie mise en vers par Thomas Corneille ;

5o La *Cantate en action*, de Méhul, en l'honneur du grand Corneille ;

6o Couronnement du buste de Pierre et de Thomas Corneille.

En définitive, pas un seul ouvrage du héros de la solennité !!

Toute la première moitié du mois de juillet 1826 a été animée par la présence de Mlle Jenny Vert-Pré, qui a donné sept représentations. Elle a paru dans :

Les *Premières Amours.*
L'*Actrice en voyage.*
La *Chercheuse d'esprit.*
La *Lune de miel.*
Le *Plus beau Jour de la vie.*
La *Vieille de seize ans.*
Le *Baril d'olives.*
La *Demoiselle à marier.*
La *Pie voleuse.*

Le 31 de ce même mois, Mlle Jenny Vert-Pré, en revenant du Havre à Paris, a donné une huitième représentation, composée de deux des vaudevilles de la liste ci-dessus.

La veille, Mlle Mars, première actrice du Théâtre-Français, a commencé une série de trois représentations, qui s'est terminée le 3 juillet. A ce voyage, elle a donné :

Le *Legs.*
Tartufe.
Le *Secret du Ménage.*
Les *Jeux de l'Amour et du Hasard.*
Les *Fausses Confidences.*
Valérie.
La *Jeune Femme colère.*
L'*École des Vieillards.*

Dans l'*École des Vieillards,* Mlle Mars a été secondée par un jeune homme de Paris, acteur nomade, nommé Adrien, qui est venu tout exprès jouer le rôle de Danville,

parce qu'il n'y avait point alors de père noble dans la troupe de Rouen.

En août, ce fut le tour de deux Alcides français, du théâtre de la Porte-Saint-Martin, qui ont fait leurs exercices de pugilat, d'épreuves herculéennes et de sauts périlleux à la place même où M[lle] Mars, dix jours auparavant, initiait les Rouennais aux saines traditions de la haute comédie. Ces Alcides, qui ont paru deux fois, s'appelaient Vénitien et Mathewet, et brillaient surtout dans la *Lutte des deux Gladiateurs*. Puis en août 1826 également, l'un d'eux, Mathewet, a joué deux fois le rôle de Jocko dans *Jocko ou le Singe du Brésil*.

L'anniversaire de la naissance de Molière a été célébré dignement le lundi 15 janvier 1826. Voici le programme :

1° Les *Précieuses ridicules ;*

2° Ouverture à grand orchestre ;

3° *Tartufe ;*

4° Ouverture à grand orchestre ;

5° Le *Ménage de Molière,* comédie en un acte, dans laquelle ont paru tous les artistes de la comédie et de l'opéra.

La salle a été *éclairée extraordinairement* (sic).

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation de l'année au bénéfice des hôpitaux a été donnée le mercredi 6 décembre 1826. Elle se composait de :

1° La quatrième représentation du *Mariage de raison,* comédie-vaudeville ;

2° La *Dame blanche,* opéra.

Voici le détail du produit brut ·

291	premières . . . . Fr.	1,018	50
82	galeries	205	»
397	secondes	694	75
345	troisièmes	431	25
108	quatrièmes	81	»
530	parterres	530	»
3	billets sous-officiers	3	»
5	demi-premières	8	75
7	demi-galeries	8	75
16	demi-secondes	14	40
11	demi-troisièmes	7	15
6	billets militaires	3	60
	Supplément	162	40
	Bassins	1,141	90
	Loges louées	310	»
	Billets à rentrer	320	»
		4,940	45

Il faut en défalquer les frais, s'élevant à 199 fr. 50 c.
Il reste 4,740 fr. 95 c. de produit net.

La seconde représentation, donnée le jeudi 15 mars 1827, a été composée de :

1° Le *Code et l'Amour,* vaudeville;

2° Le *Jeune Mari,* comédie;

3° *Marie,* opéra.

Le produit brut a été 3,815 fr. 95 c.

Les frais, 223 fr.

Le produit net, 3,592 fr. 95 c.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Vingt-deux nouveautés:

L'*Actrice ou les Deux Portraits*, comédie en un acte, par Ader et Fontan. Première représentation en septembre 1826.

L'*Agiotage ou le Métier à la mode*, comédie en cinq actes et en prose, par Picard et Empis. Première représentation en décembre 1826.

L'*Amour et la Guerre*, vaudeville en un acte, par Arago, Victor et Desnoyers. Première représentation en janvier 1827.

L'*Avare en goguettes*, vaudeville en un acte, par Scribe et Germain Delavigne. Première représentation en décembre 1826.

Le *Baril d'olives*, vaudeville en un acte, par Brazier et Mélesville. A la première représentation, en juillet 1826, Mlle Jenny Vert-Pré a créé le rôle de Peters.

La *Belle-Mère et le Gendre*, comédie en trois actes et en vers, par Samson, artiste du Théâtre-Français. Première représentation le 10 juillet 1826.

Voici un passage qui nous a paru mériter la reproduction. C'est la fête de Mme Darcy. Son mari veut lui faire une surprise. Un mot dit à ce sujet par Mme Méricourt à l'oreille de Darcy suffit pour inquiéter la belle-mère :

Mes enfants sont heureux ; (dit-elle)
Je vois avec plaisir qu'ils s'adorent tous deux.
Leur ménage est charmant, et j'en suis très-contente ;
Mais je voudrais savoir quelle affaire importante
Madame Méricourt à Darcy confiait...
Ce n'est pas que mon cœur en doive être inquiet...
Mon gendre est incapable... Oui, je crois le connaître,
Et ce n'est qu'un secret fort innocent, peut-être...

Pourtant, je n'aime point cet air mystérieux,
Et, pour ma fille, moi, je veillerai sur eux.

. . . .

Cet oncle Duchemin me déplaît, m'embarrasse...
Que fait-il en ces lieux? Ce n'est pas là sa place;
Il gêne mes enfants... Mes enfants! Leur bonheur,
Voilà le seul objet dont s'occupe mon cœur;
C'est le but de mes soins, c'est ma pensée unique;
A le leur conserver, il faut que je m'applique.
Plus prévoyante qu'eux, je dois, dans l'avenir,
Découvrir les malheurs, savoir les prévenir,
Et de leur intérêt, faisant ma loi suprême,
Souvent lutter contre eux par amour pour eux même.

La *Demoiselle à marier ou la Première Entrevue*, vaudeville en un acte, par Scribe et Mélesville. Lors de la première représentation, en juillet 1826, M[lle] Jenny Vert-Pré a créé le rôle principal.

L'*École des Veuves*, comédie en trois actes et en vers, par Gustave Fabien-Pillet. Première représentation en novembre 1826.

Le *Fou de Péronne*, vaudeville en un acte, par Scribe et Dupin. Première représentation en août 1826.

France et Savoie ou le Pont de Beauvoisin, vaudeville en deux actes, par Dartois et Théaulon. Première représentation en septembre 1826.

Héritage et Mariage, comédie en trois actes, par Picard et Mazères. Première représentation en octobre 1826.

L'*Homme habile ou Tout pour parvenir*, comédie en cinq actes et en vers, par d'Épagny. Première représentation en avril 1827.

L'*Insouciant ou la Rencontre au port*, vaudeville en un acte, par Saint-Hilaire et Paulin. Première représentation en avril 1827.

Le *Jeune Mari*, comédie en trois actes et en prose, par Mazères. Première représentation en janvier 1827.

Kettly ou le Retour en Suisse, vaudeville en un acte, par Duvert et Paulin. Première représentation en juin 1826.

Le *Landaw ou l'Hospitalité*, vaudeville en un acte, par Picard et Mazères. Première représentation en octobre 1826.

La *Lune de miel*, comédie-vaudeville en deux actes, par Scribe, Mélesville et Carmouche. Mlle Jenny Vert-Pré y a créé le principal rôle à la première représentation, en juillet 1826.

Voici comment les auteurs de la *Lune de miel* définissent le premier mois du mariage :

> Premier temps d'ivresse et d'amour,
> Epoque à jamais fortunée !
> Oui, c'est le matin d'un beau jour !
> C'est l'âge d'or de l'hyménée !
> Car il promet à notre cœur
> Un long avenir de constance
> Et donne encor, même au bonheur,
> Tout le charme de l'espérance !

Mais s'il ne donne que cela??...

Le *Mariage de raison*, vaudeville en deux actes, par Scribe et Varner. Première représentation en novembre 1826.

Le *Mort dans l'embarras*, comédie en trois actes et en

vers, par Gustave et Léon, deux jeunes gens à leur début. Première représentation en août 1826.

Voici un des meilleurs passages de cet ouvrage. Un major de l'armée de Frédéric a passé pour mort. On lui a fait des funérailles, qu'il raconte lui-même à son vieux domestique. Il dit :

> Je sais qu'au premier rang mon cheval de batailles
> Conduisait gravement le deuil des funérailles ;
> Qu'on vanta mes vertus à tout le régiment
> Dans un ordre du jour que je trouve éloquent,
> Et qu'à mon ombre, enfin, le roi, par estafette,
> A lui-même payé son tribut d'étiquette.
> . . . .
> J'espère bien, de plus, qu'un jour quelque orateur
> Exercera, mon cher, sa verve en mon honneur,
> Et que ton vieil ami, précocement célèbre,
> Vivant, sera l'objet d'une oraison funèbre.
> Plus je vis, plus je vois que de vivre on a tort ;
> Pour être heureux, mon cher, il ne faut qu'être mort.
> Partout, avec éloge, à présent l'on me nomme ;
> L'on cite mes talents, je suis presque un grand homme !
> J'assiste au jugement de la postérité
> Et prends un avant-goût de l'immortalité !

La *Petite Maison*, comédie en trois actes, par Mélesville. Première représentation en juin 1826.

Les *Premières Amours*, vaudeville en un acte, par Scribe. A la première représentation, en juillet 1826, Mlle Jenny Vert-Pré a créé le rôle d'Emmeline.

Le *Roman par lettres ou le Chapitre dix-huit*, vaudeville en un acte, par de Courcy, Vulpian et de Rougemont. Première représentation en octobre 1826.

La liste est longue, cette année, des ouvrages maintenus au répertoire et dont nous n'avons pas parlé dans les chapitrés précédents. La voici :

L'*Acte de Naissance*, l'*Amant bourru*, les *Amants Prothée*, *Amphytrion*, *Angéline*, l'*Avare*, l'*Aveugle clairvoyant*, l'*Avocat Patelin*.

Le *Barbier de Séville*, les *Bonnes d'Enfants*, le *Bourgeois gentilhomme*, Mme Dangremont y chantant un air varié de *Rhode* au deuxième acte, le *Bourru bienfaisant*, *Brueys et Palaprat*.

Le *Capitaine Belronde* (reprise), le *Chevalier à la mode*, le *Comédien d'Étampes* (reprise), le *Confident* (reprise), *Crispin médecin*, les *Cuisinières* (travesties).

Défiance et Malice, les *Deux Cousines*, les *Deux Figaro*, les *Deux Ménages*, le *Dissipateur*, le *Distrait*.

L'*École des Bourgeois*, l'*Enfant trouvé* (reprise), l'*Épreuve nouvelle*.

La *Fausse Agnès*, les *Fausses Infidélités*, les *Femmes*, les *Femmes savantes*, la *Fille d'honneur*, les *Folies amoureuses*, les *Fourberies de Scapin*.

La *Gageure imprévue*, le *Gastronome sans argent*.

L'*Héritière* (reprise), l'*Homme à bonnes fortunes*, l'*Hôtel garni*.

L'*Impromptu de campagne*, l'*Intrigue épistolaire*, — le *Légataire universel*.

La *Maison en loterie*, le *Malade imaginaire*, avec la cérémonie dans laquelle paraissaient les artistes de la comédie et de l'opéra, le *Mariage secret*, le *Mari à bonnes fortunes*, les *Marionnettes*, *Marton et Frontin*, le *Médecin malgré lui*, le *Méfiant*, le *Menuisier de Livonie*, *Monsieur de Crac*, *Monsieur de Pourceaugnac*.

Nanine, — l'*Obstacle imprévu* (reprise).

Le *Philosophe marié*, le *Pied de Mouton* (reprise en janvier 1827), les *Plaideurs sans procès* (reprise), la *Pupille*.

Sans Tambour ni Trompette, *Shakspeare amoureux*, le *Solliciteur*, le *Sourd*.

Turcaret, — le *Vieux Célibataire*, — *Werther*.

DRAME. — Une seule nouveauté :

Jocko ou le Singe du Brésil, drame en deux actes, à grand spectacle, par Gabriel et Rochefort. L'un des Alcides français de la Porte-Saint-Martin, Mathewet, y a rempli le rôle de Jocko, lors de la création à Rouen, c'est-à-dire en août 1826.

On a maintenu :

Le *Déserteur*.
Edouard en Ecosse.
Eugénie.
L'*Honnête Criminel*.
L'*Habitant de la Guadeloupe*.
Misanthropie et Repentir.

TRAGÉDIE. — Il semblait que, pendant cette année où est mort Talma, la tragédie dût garder le plus complet silence. C'est, en effet, ce qui a eu lieu à Rouen. On n'en trouve en 1826-1827 aucune trace, pas même dans le spectacle du 29 juin 1826, destiné à célébrer la Saint-Pierre.

OPÉRA. — Six nouveautés, dont deux, *Marie* et le *Siége de Corinthe*, suffisent à distinguer cette campagne.

Marie, en trois actes et en prose, orné de décorations nouvelles, par Planard, musique de Hérold. Première représentation en janvier 1827.

Les *Noces de Gamache*, opéra-bouffon en trois actes, par T. Sauvage et Dupin, musique de Mercadante, ar-

rangé pour la scène française par Guénée. Première représentation en août 1826.

Pamrose ou l'Enlèvement, en deux actes. Premier ouvrage d'un jeune docteur de Rouen, Charles Desalleurs, musique d'un compositeur, Louis Walter, qui n'était connu que par une production lyrique d'une moindre importance. A la première représentation, en novembre 1826, Boïeldieu était dans la salle, et il a, par ses bravos, encouragé les auteurs ; mais la pièce est tombée, à cause du poème, a-t-on dit. Ch. Desalleurs, en étudiant la médecine à Montpellier, s'était trouvé avec Méhul et avait conçu dès lors l'idée de faire des opéras.

Le *Siége de Corinthe*, tragédie-lyrique, musique de Rossini, libretto arrangé par Soumet pour la scène française, avec cinq décorations nouvelles, par Philastre, peintre décorateur du théâtre. Première représentation, le 2 avril 1827. Un effet d'incendie a été tellement bien rendu que, ce jour-là, Philastre a été appelé sur la scène pour y recevoir les applaudissements de toute la salle. Acteurs : Andrieux, Ténar, Boullard, Valbonte, Léon Chapelle, Lemaire, Mmes Dangremont et Boyer.

Théodore, en deux actes, par deux Rouennais. Nous supposons que ce sont Ch. Desalleurs et Louis Walter, auteurs de *Pamrose*. Habeneck, de l'Académie royale de musique, assistait à la première représentation, le 12 mars 1827.

La *Vieille*, en un acte, par Scribe et G. Delavigne, musique de Fétis. Première représentation en septembre 1826.

Le tableau des opéras maintenus et non cités dans les chapitres précédents comprend :

Aline, *Anacréon chez Polycrate*, l'*Auberge de Bagnères*.

Beniowski, le *Billet de loterie*, le *Bouffe et le Tailleur*.

Le *Calife de Bagdad*, la *Caravane du Caire*, *Cendrillon*, le *Concert à la Cour*.

La *Dame blanche* (reprise) (1), les *Deux Avares*, les *Deux Journées*, les *Deux petits Savoyards*, le *Devin du Village*, le *Diable à quatre*, la *Dot*.

La *Fausse Magie*, la *Fête au Village voisin*, *Une Folie*, *Françoise de Foix* (reprise).

Gulistan, *Gulnare* (reprise).

Héléna, — l'*Irato*.

Jeannot et Colin, la *Jeune Femme colère*, *Joseph*.

Léon, la *Lettre de change*, *Lodoïska*, *Lulli et Quinault*.

Le *Maçon* (reprise), le *Magicien sans magie*, la *Maison à vendre*, le *Maître de chapelle*, en deux actes, les *Maris garçons*, Mme Dangremont y chantait un grand air à chaque acte, *Montano et Stéphanie*.

La *Neige* (reprise), remis en trois actes avec les changements, tel qu'on le jouait à l'Opéra-Comique.

Paul et Virginie, le *Petit Matelot*, *Picaros et Diégo*, les *Prétendus*.

Les *Rendez-vous bourgeois*, *Robin des Bois*, avec un décor nouveau au deuxième acte, *Rose et Colas*.

Le *Secret*, — le *Tonnelier*.

---

(1) Le 26 septembre 1826. Distribution : Georges, Andrieux ; Dikson, Jouanno ; Gaveston, Boullard ; Mac-Irton, Chardon ; Anna, Mme Dangremont ; Jenny, Mme Certain ; Marguerite, Mme Louis-Fabre.

Les *Voitures versées*. — *Zémire et Azor*, *Zoraïme et Zulnar*.

INTERMÈDES. — Rien que des intermèdes lyriques :

Une grande symphonie concertante en deux parties, pour une flûte, une clarinette, un cor, un basson et un violoncelle, avec accompagnement à grand orchestre, composé par Schaffner, chef de musique du théâtre (juin 1826).

Ouverture de *Délia et Verdikan*, à grand orchestre (souvent).

Air varié pour la clarinette avec accompagnement d'orchestre, exécuté par Henri (septembre 1826).

Ouverture de *Marie de Montalban*, exécutée à grand orchestre (février 1827).

BALS. — Si nous n'avions que les journaux de la ville pour nous renseigner, il nous faudrait avancer qu'il n'y a eu, pendant cette campagne, qu'un seul bal, le grand bal de nuit paré et masqué, à onze heures, après le spectacle, du jeudi 22 février 1827, c'est-à-dire du jeudi qui a précédé le dimanche gras (1); mais à une autre source nous avons appris que la direction a donné plusieurs bals en 1827, et que le produit net de ces fêtes nocturnes s'est élevé à 10,771 fr. 45 c., ce qui suppose cinq bals, puisque l'année précédente (1826) cinq bals avaient produit 11,225 fr. 75 c., et que cinq en 1825 avaient donné 10,946 fr. comme bénéfice.

(1) En 1827, Pâques était le 15 avril. On a fait relâche le jeudi, le vendredi et le samedi saints, et le jour de Pâques également.

La clôture de l'année théâtrale a été faite le vendredi 20 avril 1827 par :

1° Le *Jeune Mari*, comédie ;

2° Le *Siége de Corinthe*, opéra.

Les principaux interprètes de ces deux ouvrages, surtout du *Siége de Corinthe*, ont été très-fêtés. Le directeur Morel a été demandé. Il a paru sur le théâtre et a été acclamé. On savait, depuis quelques semaines, qu'il avait donné sa démission et qu'il allait être remplacé par Saint-Elme, et l'on a voulu, ce jour-là, le remercier de cinq années d'une habile gestion.

Mais cette soirée n'a pu faire oublier celle de la veille, dans laquelle Saint-Elme et Bié ont fait leurs adieux au public rouennais, Saint-Elme par le rôle de Tartufe, et Bié, dans la *Maison isolée*, par le rôle du vieillard des Vosges. Saint-Elme a été ramené sur la scène, à la fin de *Tartufe*, par Mmes Duversin et Simonet.

Quant à Bié, le héros de la représentation, il a été salué, à son entrée en scène, par des applaudissements tellement significatifs qu'il a cru devoir prendre la parole, et il a dit : « Messieurs, je suis pénétré de tant de bontés ; j'en conserverai éternellement le souvenir. » Bié a été redemandé à la fin de l'opéra.

On sait que Saint-Elme se retirait de la scène rouennaise après y avoir tenu, pendant six ans, l'emploi de premier rôle, et que Bié prenait sa retraite après quarante ans de théâtre.

INCIDENTS.

Veut-on savoir combien il en coûtait, en 1826, pour aller au violon? On n'a qu'à lire la fin d'une lettre de M. Laféteur, commissaire de police de la sixième division, à l'occasion de l'arrestation du nommé Raux, de Darnétal, lors de la rentrée orageuse d'Edouard. Elle se termine ainsi :

« Quant à l'accusation d'avoir exigé 5 fr. de ce jeune homme et la remise de son sifflet avant de le faire sortir du violon, elle ne mérite pas d'être relevée ; mais je déclare que je me verrais dans la nécessité de poursuivre devant les tribunaux les auteurs ou propagateurs de cette atroce calomnie si elle s'accréditait dans cette ville, le sieur Raux ayant seulement payé 1 fr. 70 c. au concierge et au gardien du violon, pour plume, papier, encre, chandelle, pain, port de lettre et lit.

« Agréez, etc. LAFÉTEUR. »

Un franc soixante-dix centimes, ce n'est pas cher!

Le second incident n'est pas moins comique. Un débutant, Villeneuve, père noble, faisait son troisième début et s'en tirait assez mal. Le public siffla. Alors l'acteur lui adressa d'un ton magistral cette phrase : *Entendez-moi et vous me jugerez*. Les sifflets redoublèrent et Villeneuve quitta la scène, mais bientôt il rentra et dit : « Messieurs, je vous prie d'excuser un moment d'impa- « tience dont je n'ai pas été maître. Quarante ans de

« succès ne m'avaient point préparé à l'accueil que vous « avez eu la BONTÉ de me faire ; mais je vous prie de « vouloir bien laisser finir la pièce, afin de ne pas man- « quer au PUBLIC RESPECTABLE qui veut bien l'entendre. »

Les siffleurs, irrités de la distinction faite entre eux et le PUBLIC RESPECTABLE, n'ont pas craint de *manquer* à ce dernier, et ils n'ont point voulu laisser finir la pièce, ni commencer les *Deux petits Savoyards*, opéra annoncé. La cabale a pris de telles proportions que la salle a été évacuée par la force armée.

C'est le 20 octobre 1826 que l'on a reçu la nouvelle de la mort de Talma. On ne put faire relâche ; mais les artistes qui parurent dans les deux pièces de la soirée, les *Fausses Infidélités* et la *Dame blanche,* portaient tous un crêpe. Au moment de commencer l'ouverture de la *Dame blanche,* les musiciens exécutèrent avec une grande précision l'admirable trio de *Zémir et Azor :* « Ah! laissez-moi la pleurer! » Ce morceau, écouté avec le recueillement le plus significatif, a été couvert d'une triple salve d'applaudissements.

Dès le lendemain, la souscription destinée à élever un monument à la mémoire de Talma était à Rouen couverte de signatures, chez MM. Lequesne, notaire, rue aux Juifs ; Ricquier, notaire, rue aux Ours ; Lebourgeois, notaire, rue Saint-Patrice, et Chicot, notaire, rue Beauvoisine. En tête de la liste, Morel, le directeur, était inscrit pour 100 fr., puis venaient Andrieux, Ernest, Bié, Massin, Roblin, Louis, Tiste, Delacroix, Valbonte, Mmes Simonet, Certain, Dangremont, Saint-Elme et Duversin, artistes ; Collet, régisseur ; Daviel, commissaire-priseur ;

Lebourgeois, notaire ; Dupias fils, auteur de la tragédie de *Alain Blanchard ;* MM. Morel frères, etc., etc.

(Voir plus loin la réponse à cette question : Talma a-t-il été sifflé à Rouen ?)

On a appris à Rouen, le 13 octobre 1826, que la délibération du conseil municipal, qui décernait à Boïeldieu une médaille à son nom et à son effigie, avait reçu l'approbation du roi. M. le marquis de Martainville, maire de Rouen, a voulu écrire lui-même à l'illustre compositeur pour lui annoncer cette nouvelle. Le 15 novembre suivant, Boïeldieu arrivait dans notre ville, et le soir même il assistait au spectacle à la première représentation de *Pamrose ou l'Enlèvement,* opéra en deux actes, dont il voulait encourager les auteurs. Son apparition dans une des premières loges a été le signal d'applaudissements réitérés. Le 19, on chantait la *Dame blanche.* Boïeldieu s'est présenté vers le milieu du premier acte ; il était dans la loge des autorités. La pièce a été un moment interrompue et l'orchestre a fait entendre l'air *Où peut-on être mieux, etc.* Notre compatriote a témoigné sa reconnaissance des suffrages unanimes dont il était l'objet en pressant sur son cœur et sur ses lèvres le signe d'honneur qu'il venait de recevoir.

C'était en effet dans la journée de ce jour que lui avait été faite, à l'Hôtel-de-Ville, la remise de la médaille offerte au nom de la ville de Rouen.

Quelques mots sur la remise de cette médaille frappée aux frais de la ville à l'effigie de Boïeldieu :

Le lendemain de son arrivée à Rouen, le 16 novembre, il a été admis à présenter ses remercîments au sein même

du conseil municipal. La médaille est arrivée le 17, et le 19 on s'est réuni à l'Hôtel-de-Ville dans un banquet. Au dessert, le maire a remis à Boïeldieu la médaille et a dit : « Recevez-la, monsieur, comme un témoignage de « l'estime particulière du corps municipal de Rouen, et « qu'elle perpétue à jamais les traits du savant compo- « siteur, le souvenir de ses talents et l'admiration de ses « compatriotes. »

« Je reçois cette médaille, a répondu Boïeldieu, non « comme la récompense de mes faibles talents, mais « comme un encouragement que la ville se plaît à ac- « corder aux beaux-arts. »

Puis, comme nous venons de le dire, on s'est rendu au spectacle pour entendre la *Dame blanche*.

Le tragédien Lagardère assistait à la représentation du Théâtre-des-Arts, le 27 février 1827. Il est bon d'en tenir note, parce que sa mort a été annoncée plusieurs fois avant cette époque.

Une affreuse catastrophe est venue jeter, le 26 mars 1827, la consternation dans la ville de Rouen. Un des bâtiments que l'on construisait alors sur le nouvel alignement du port, à l'encoignure de la salle de spectacle, la maison Walter, était sur le point d'être achevé, lorsque ce jour-là, vers quatre heures du soir, le faîte et tous les planchers intérieurs se sont écroulés et ont entraîné dans leur chute les personnes qui s'y trouvaient réunies. Les débris ont écrasé en partie une maison voisine habitée par le sieur Houssaye, restaurateur.

Cependant on ne fit pas relâche, l'émotion publique, quoique très-notable, n'en faisant pas une nécessité ab-

solue. On avait annoncé l'*École des Maris* et l'*Héritière;* mais la première pièce n'était pas encore terminée qu'un nouvel accident vint interrompre la représentation et la rendre impossible dans cette soirée. Pendant que l'on cherchait à déblayer les décombres, la partie la plus élevée de la façade, qui était en pierre, s'est à son tour écroulée. Elle a écrasé ou blessé un certain nombre de travailleurs. Par suite de ce double événement, il y a eu quatre personnes tuées sur le coup, dont deux militaires du 3e régiment de la garde royale, et le nombre des blessés s'est élevé à plus de trente. Parmi ces derniers se trouvait A. Dupias, l'auteur de la tragédie nationale d'*Alain Blanchard*, de quatre messéniennes et d'autres poésies.

Morel, le directeur du théâtre, a non-seulement fait preuve de beaucoup de courage, mais il s'est encore empressé de mettre à la disposition des blessés tout ce qui faisait partie du local et du mobilier de son administration. On a signalé également Boullard, artiste lyrique, et Guillaume, machiniste du théâtre.

Parmi les médecins qui ont montré le zèle le plus honorable, nous sommes heureux et fier d'inscrire dans les tables de l'histoire MM. Flaubert, Valmont, Guédras, Billard, Bihorel, Compaing, Rœrhig, Vasse, Mullot fils et Bouteiller. Un seul vit encore aujourd'hui (1865), c'est le docteur Billard.

Dès le lendemain, une souscription a été ouverte dans l'étude de tous les notaires de Rouen et aux bureaux des journaux en faveur des blessés et de leurs familles, — le conseil municipal a voté la somme de 10,000 fr., — les membres du tribunal de première instance ont fait entre

eux une collecte, — un grand nombre de chefs d'établissements ont recueilli les dons de la charité, — des poules au billard ont été organisées dans les seize principaux cafés, — le roi s'est empressé d'accorder sur sa liste civile 500 fr. de pension aux familles des victimes, et, en outre, la même somme une fois payée pour leur être distribuée immédiatement et subvenir aux premiers besoins, — enfin le ministre de l'intérieur a donné 3,000 fr.

Des listes de souscription publiées dans les journaux nous extrayons les noms qui se rattachent au théâtre. Nous trouvons en première ligne le directeur Morel, puis Collet, régisseur, et Saint-Elme, Valbonte, Ernest, Ténar, Jouanno, Chardon, Massin, Roblin, Tiste, Léon Chapelle, Mmes Dangremont, Simonet, Clément et Aimée, etc., etc.

Nous verrons, en faisant l'histoire du Théâtre-Français, qu'on y a donné une représentation au bénéfice des blessés et de leurs familles.

Avant de passer à la direction Saint-Elme, quelques mots sur M. Morel.

Retiré maintenant à Maitreville, commune de Saint-Pierre, près Vernon, il goûte une paisible et modeste retraite, et s'il fait quelquefois parler de lui, c'est encore pour une bonne action. Il y a environ deux ans et demi, en janvier 1863, M. Morel a fait remettre au bureau du *Journal de Rouen*, par l'entremise de M. Houdard jeune, apprêteur, une somme de 100 fr. pour les ouvriers privés de travail par la crise cotonnière. Dans la lettre qu'il adressa alors, à ce sujet, à son ami M. Houdard, l'habile et généreux directeur s'exprimait ainsi :

« Au récit de la millième représentation de la *Dame blanche*, je me suis rappelé mes beaux jours à Rouen. A l'appel de l'humanité, je me souviens que les classes pauvres fréquentaient les petites places et m'ont aidé à amasser le peu qui me reste. C'est avec bonheur que j'apporte mon obole, que je renouvellerai. Quoique éloigné, je me sens toujours Rouennais au fond du cœur, et toutes les fois que ma main presse une main rouennaise, mon cœur bat de doux souvenir. »

MOREL.

Mme Morel-Lemaire, elle aussi, a voulu apporter son obole; comme son mari, elle avait gardé de Rouen le plus touchant souvenir (1).

Le *Journal de Rouen*, dans son numéro du 15 janvier 1863, en annonçant la souscription de M. Morel, consacre à ce directeur émérite un article dans lequel se sont glissées quelques erreurs Il est vrai que M Morel a monté la *Dame blanche*, mais il a été privé de l'honneur de conduire Boïeldieu au pupître de chef d'orchestre le jour de la première représentation de cet opéra, par la raison que ce jour-là M. Morel était retenu chez lui par une rupture du *plantaire grêle* qu'il s'était faite à Paris, lors de ses démarches relatives à *Tartufe*. En second lieu, c'est une erreur de dire que des missionnaires en passage à Rouen étaient parvenus à faire défendre les représentations de *Tartufe*. L'affaire de l'interdiction de *Tartufe* a eu lieu en 1825, et celle des missionnaires ne remonte qu'à 1826. Nous avons d'ail-

(1) Voir page 70.

leurs consacré à ces deux affaires de trop longs détails pour y revenir autrement ici.

Sans revenir non plus sur la grande capacité de M. Morel comme administrateur, nous ne pouvons nous empêcher de publier ici une lettre inédite de Périer, sociétaire de la Comédie-Française (1), qui dit assez que cette capacité était appréciée ailleurs qu'à Rouen :

« Le 1er septembre 1830. »

« Vous êtes parfaitement heureux, cher ami ; que je vous porte envie ! Ainsi donc le bonheur, cet état fantastique sur les pas duquel tant de gens se précipitent sans pouvoir l'atteindre, vous l'avez fixé à Vernon. Je serais coupable, sans doute, si je tentais encore de vous arracher à cet état de complet bien-être, à moins que ce ne fût par commisération pour ces pauvres lièvres que vous massacrez impitoyablement ; mais, d'un autre côté, serais-je tout-à-fait exempt de reproches si je vous laissais ignorer dans quelles vues et à quel titre j'avais proposé à ceux de mes collègues qui, comme moi, jugent sainement la position actuelle du Théâtre-Français, de vous amener à nous dans la conjoncture difficile où nous nous trouvons ? Ecoutez : vous étiez destiné à développer et à mettre en pratique la pensée de Philippe Ier relativement à la scène française.

« Voici textuellement ce que me dit Mgr le duc d'Orléans, aujourd'hui roi des Français, la dernière fois que j'eus l'honneur de lui présenter le répertoire comme semainier :

---

(1) Ex-premier rôle à Rouen. (Voir pages 30, 62 et 98.)

« Vous avez encore des talents parmi vous, me dit-il, « quelquefois de l'ensemble ; mais votre système social « est absurde, il ne s'harmonise pas avec les besoins de « l'époque. Vos règlements ne valent plus rien. Il vous « faut un directeur. »

« C'est par suite de cette pensée, si clairement, si positivement exprimée par Sa Majesté, que j'avais parlé de vous à mes camarades. Vous deviez cette préférence honorable à votre parfaite réputation d'homme intègre, d'habile administrateur et d'excellent économe.

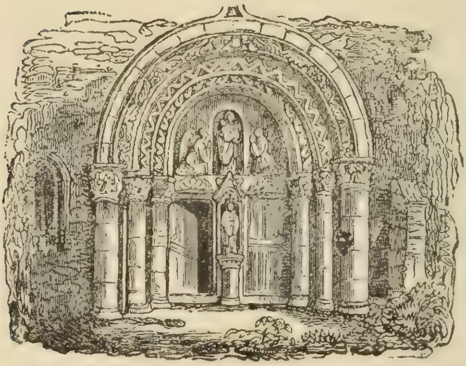
« Vous pouvez déjà présager la part qui vous était réservée dans les nouvelles destinées du Théâtre-Français ; mais ce n'est pas encore tout. Apprenez donc qu'une Société accablée de revers, mais forte encore de talent et de dignité, consentait à vous faire l'abandon total de la hiérarchie de ses droits d'emploi et d'ancienneté ; nos poudreux règlements, toujours invoqués dans l'intérêt de l'amour-propre personnel, toujours éludés dans celui de la Société et si cruellement stygmatisés par le roi, cessaient d'exister ; chacun de nous se réfugiait dans votre incorruptible justice, et ne concevait d'autres prérogatives que celles tirées de l'actualité des choses. En conséquence, je pensais donc qu'en prenant les rênes de notre gouvernement vous pouviez mieux que personne, *maître absolu du moral* de notre administration, rendre au Théâtre-Français une attitude convenable, et par cela faciliter les négociations qui doivent fixer nos destinées futures ; je pensais qu'en devenant l'intermédiaire obligé entre nous et l'excellent prince sur qui reposent toutes nos espérances, vous vous trouviez naturellement confirmé dans un poste où nos vœux vous avaient appelé.

« Maintenant, cher ami, si une position que tant d'autres briguent et dont vous nous semblez plus digne n'a rien de séduisant pour vous, si votre prétendu bonheur vous enlace tellement que vous ne puissiez vous échapper de ses liens, tout est dit à ce sujet ; toutefois, répondez-moi de suite. Il est inutile d'ajouter que, dans cette affaire, votre avoir ne se trouvait nullement engagé ; vous n'aviez de responsabilité que dans l'exploitation scénique ; vos émoluments devenaient l'objet d'un traité spécial.

« Tout à vous de cœur et pour la vie.

« PÉRIER.

M. Morel a refusé !



TALMA A-T-IL ÉTÉ SIFFLÉ A ROUEN? — NON.

Talma a-t-il été sifflé à Rouen?

Nous avons, pour faire jusqu'ici l'*Histoire des Théâtres de Rouen,* lu et relu tous les journaux, fouillé dans toutes les archives, puisé à toutes les sources de renseignements, et nous n'avons trouvé nulle part trace de ce prétendu outrage fait au talent sublime de Talma.

C'est donc avec assurance que nous répondons : Non ! non ! Talma n'a pas été sifflé par les Rouennais.

Loin de là, dans aucune ville il n'a reçu un meilleur accueil qu'à Rouen. Nous avons parlé de tous les voyages qu'il y a faits, et l'on a vu qu'à tous sans exception il a reçu l'accueil enthousiaste que commandait son talent. Malgré l'augmentation du prix des places, la salle n'a jamais pu contenir la foule qui s'est pressée aux bureaux (1). Une fois même, pour essayer de satisfaire à toutes les demandes de billets, on a été obligé de faire, comme pour certaines représentations de M[lle] Mars, dresser des échafaudages sur les côtés de la scène, dans les coulisses. A son dernier séjour à Rouen, il avait clôturé l'année théâtrale 1825-1826 par d'éclatants triomphes. Ce ne fut pas assez ! Après la fermeture, on a ouvert deux fois la salle pour permettre qu'il reparût dans *Charles VI* (2). Acclamations et bravos frénétiques,

(1) Voir tome II, page 501.

(2) Pages 253 et 273 de ce volume.

enthousiasme impossible à contenir, triple salve d'applaudissements après chaque scène. Talma a été redemandé après la chute du rideau; alors une véritable nuée de couronnes est venue fondre sur le théâtre, au milieu des applaudissements, des bravos et des trépignements de l'assemblée enivrée.

Cela se passait à la fin d'avril 1826. Le 20 octobre suivant, on apprenait à Rouen la mort de l'illustre tragédien.

Nous ne sommes pas le premier à repousser l'accusation portée contre le goût des Rouennais. On lit, en effet, dans le *Journal de Rouen* du 22 octobre 1861, sous le titre: *Talma à Rouen — une histoire du* MONDE ILLUSTRÉ :

« Nous avons dit bien des fois déjà combien était fausse et ridicule l'imputation faite au public de Rouen d'avoir sifflé Talma ; mais précisément parce que la chose est moralement impossible, parce que cet acte, grossièrement bête, n'a jamais été commis, il semble que certaines personnes se fassent un plaisir de propager une erreur dont nous cherchons vainement le côté divertissant.

« Le *Monde illustre,* dans son dernier numéro, revient encore sur cette sotte accusation adressée au public rouennais, que l'on transforme, pour les besoins de la cause, en cohue imbécile.

« Voici la belle histoire que raconte le *Monde illustre*. Un jour, un Rouennais, membre du conseil municipal, marguiller de sa paroisse et fondateur du cercle des Beaux-Arts, se trouva en diligence avec Talma, qui venait à Rouen pour la première fois.

« Ce Rouennais, nécessairement idiot, ce fondateur

d'un cercle qui n'a jamais existe, interrogea vainement Talma pour savoir qui il était et ce qu'il venait faire à Rouen. Talma se garda bien de le satisfaire, et avec un esprit tout-à-fait à la hauteur d'un loustic de bas étage, il se contenta de répondre : « Je vais montrer aux Rouen-« nais ce qu'ils n'ont jamais vu. »

« On arrive à Rouen. Des artistes attendaient Talma ; ils le reçoivent avec toutes sortes de démonstrations flatteuses, pour le plus grand dépit du conseiller municipal rouennais, qui porte le nom gracieux de Roussin. Il fallait que tout, dans cette histoire, fût frappé du même cachet.

« M. Roussin se retire humilié de la réserve qu'un acteur a gardée vis-à-vis de lui, et, dès le lendemain matin, il organise une formidable cabale. Talma jouait le soir même, et ce soir-là Talma, raconte le narrateur, fut sifflé, hué, conspué pendant toute la représentation.

« Cela révolte le bon sens ; mais ce n'est pas tout encore, et voici le bouquet : « A la fin de la soirée, M. Rous-« sin va trouver Talma dans sa loge et lui dit : — Mon-« sieur, vous vouliez montrer aux Rouennais ce qu'ils « n'avaient pas encore vu ; ils vous ont fait entendre ce « que vous n'aviez pas encore entendu ! » Puis il ajouta : « — Cela ne doit pas vous empêcher de venir souper « avec moi et quelques amis. » Et Talma accepte, et Talma s'en va festoyer avec ce malfaisant crétin, et Talma, descendu encore plus bas que le Roussin si habilement mis en scène, mange beaucoup, boit force champagne, est de charmante humeur, et reçoit avec une vive émotion l'assurance qu'il peut jouer le lendemain, qu'on ne le sifflera plus.

« Le lendemain, ajoute le *Monde illustré*, les applau-
« dissements furent aussi bruyants que l'avaient été les
« huées de la veille. Le parterre, ému, délirant, dévora
« sa honte... et ses pommes ! »

« Ce dernier trait d'esprit est certes du plus fin, mais il n'empêche pas que l'histoire toute entière ait le double tort d'être entièrement fausse et de n'avoir pas le sens commun. De plus, elle est fort irrévérencieuse pour la mémoire d'un grand artiste qui n'aurait certes pas tenu, en face des sifflets et des huées du public, la conduite étrange qui lui est imputée.—BEUZEVILLE. »

Toutefois, il n'y a pas de fumée sans feu !

Nous avons recherché ce qui avait pu donner lieu à ce bruit tant de fois répandu et malheureusement trop accrédité encore aujourd'hui. Nous en avons découvert trois sources quand nous n'en cherchions qu'une.

Il paraît qu'un jour un habitué du Théâtre-des-Arts, interprète de quelques abonnés, demanda à M. Morel, alors directeur, jusques à quand il ferait ainsi venir Talma tous les ans ; ce à quoi M. Morel répondit : « Tant
« que je serai directeur du théâtre de Rouen et tant que
« Talma voudra bien me favoriser et honorer la scène
« rouennaise de sa présence, je me trouverai fort satis-
« fait, ainsi que tous les gens de goût. » (Textuel.)

Celui qui fit cette réponse si sensée croit se rappeler que ces paroles furent échangées sous forme de conversation, sur le théâtre, pendant un entr'acte, et qu'elles ont été entendues de tous ceux qui vont et viennent sur la scène pendant qu'on change les décors.

D'autres nous ont affirmé que cet habitué qui se lassait de voir Talma tous les ans avait, de la salle, appelé

le régisseur sur la scène pour lui adresser cette interpellation saugrenue : « Ah ça! est-ce que vous ne cesse-« rez pas de nous donner Talma tous les ans? » — Une troisième version consiste à rapporter que le régisseur, s'étant rendu sur la scène pour une autre affaire que celle des représentations annuelles de Talma, a été, par quelques personnes, mis en demeure de répondre à la question que nous venons de transcrire.

Que ce soit sur le théâtre pendant un entr'acte, ou dans la salle, ce qu'il y a de certain c'est que l'interpellation a été faite, ainsi que la réponse qu'elle méritait si bien. La chose a été répétée; puis, altérée de bouche en bouche, elle aura donné naissance à cette fausse assertion : Talma a été sifflé à Rouen.

Un deuxième fait est, dit-on, à la charge des Rouennais. Lorsque Talma venait à Rouen en représentation, il ne pouvait attirer la foule plus de quatre, cinq, six, neuf fois; tandis que Jouanny avait un succès prodigieux, jusqu'à quinze et vingt fois de suite; ou bien encore c'était Saint-Eugène, ex-jeune premier à Rouen, ex-sociétaire du Théâtre-Français, qui faisait salle comble pendant neuf soirées consécutives.

Soit! mais il faut tenir compte de deux circonstances capitales : pour Talma, le prix des places était augmenté; il ne l'était ni pour Jouanny, ni pour Saint-Eugène. — Jouanny et les autres acteurs tragiques donnaient leurs représentations dans le courant de l'année théâtrale, tandis que Talma ne venait qu'à la fin de l'exercice, dans les derniers jours du carême, alors qu'il lui fallait lutter contre la préférence qu'à cette époque l'église obtient sur le théâtre. Il n'en est pas moins vrai

qu'il s'est trouvé des sots pour assurer qu'à Rouen on avait préféré Jouanny à Talma.

Le troisième fait est plus grave. Nous avons dit plus haut que le jour où l'on a reçu à Rouen la nouvelle de la mort de Talma, les artistes qui parurent sur la scène portaient un crêpe au bras. Cette démonstration fut applaudie par tous les spectateurs, excepté un seul, qui se mit à siffler.

De là aussi peut-être est venue cette fable stupide des Rouennais sifflant Talma. Qu'elle soit oubliée à jamais.

Rentrons dans le domaine de l'histoire. Cela nous est d'autant plus facile que nous avons entre les mains deux lettres autographes de Talma. Elles prouvent que, dans la dernière année même de sa vie, il n'avait rien plus à cœur que de venir jouer à Rouen.

Voici ces deux lettres :

« Paris, ce 9 mars 1826.

« Mon cher Morel,

« La pièce nouvelle a eu beaucoup de succès, malgré toutes les critiques qu'on en peut faire ; mais j'en ai eu un si grand dans le rôle de Charles VI, qu'il est tout naturel que je désire me montrer dans ce rôle à Rouen. Le seul inconvénient pour la province est que les deux premiers actes, où je ne parais point, sont fort longs ; mais je me suis arrangé avec l'auteur, afin qu'il y fasse des coupures telles que les deux actes auront à peine la valeur d'un. Ainsi, de cette manière, l'inconvénient sera levé, et la mémoire de vos acteurs en sera soulagée. Qu'ils commencent donc par apprendre les trois derniers

actes, excepté cependant la scène du troisième acte, entre Henri V et le dauphin, qui sera aussi raccourcie de beaucoup ; cela leur épargnera une étude inutile. Dès que les coupures seront faites, je vous les enverrai. Quant à Claudius, de *Sylla,* que Saint-Elme doit jouer, ne pourriez-vous pas le donner à un jeune homme qui part ces jours-ci pour le Havre et qui doit y jouer le même rôle? Il y va seulement pour ses frais de voyage, et il ne vous en coûterait rien ou presque rien pour le faire venir à Rouen. Alors Saint-Elme aurait le temps d'apprendre le rôle que vous lui destineriez dans *Charles VI.* J'aurai les habits nécessaires pour habiller les acteurs. Il n'y a pas un mot dans l'ouvrage qui puisse effaroucher votre censure ; ainsi vous n'avez rien à craindre de ce côté. Je tâcherai cependant de vous envoyer le manuscrit le plus tôt possible.

« J'irai donc, comme vous me le conseillez, loger à l'hôtel du Midi. Je prendrai l'appartement que j'y occupe ordinairement, et peut-être une chambre de plus dans le corridor du même étage.

« A vous de tout cœur, mon cher Morel.

« Talma.

« J'aurai bien de la peine à partir vendredi pour jouer le samedi ; je ne désespère pourtant pas. Si je ne partais que le samedi, me feriez-vous jouer le dimanche? Un mot là-dessus. »

Un mois après, Talma, sur le point de revenir à Rouen, écrivait :

« Havre, ce 10 avril 1826.

« Mon cher Morel,

« Je n'ai pas été en état de vous répondre moi-même, et je ne le puis guère encore. Je joue ce soir, depuis mon malheur, pour la première fois (1), et Dieu sait comment je pourrai m'en tirer! J'avais d'abord eu l'idée de partir de suite pour Paris, tant nous étions anéantis par ce coup imprévu; mais j'ai senti que je lésais vos intérêts, ainsi que ceux de Collignon. D'ailleurs, la ville entière m'a donné tant de marques d'intérêt, grands et petits ont tellement paru compatir à ma peine, que je n'ai pu résister aux sollicitations qui m'ont été faites par toutes les personnes qui ont pris part à ma douleur. J'ai donc consenti à rejouer, et, tout en prenant aussi en considération les intérêts de Collignon, je mettais en même temps les vôtres dans la balance; car si je n'eusse pas rejoué au Havre, je ne le pouvais pas non plus à Rouen, attendu que, si je faisais un grand effort sur moi-même, les habitants du Havre avaient droit, avec toute justice, aux représentations qui leur étaient promises, et cet effort devait être fait autant pour eux que pour Rouen.

« Ne pourriez-vous pas prolonger mes représentations par-delà le 20 avril? Qui vous force à fermer? Votre jeune premier s'en va, dit-on; mais on m'assure qu'il n'a point d'engagement. Ne pourriez-vous pas le retenir pour quelques jours, moyennant un dédommagement? Si, par hasard, votre nouveau jeune premier est celui

---

(1) La perte de son fils, croyons-nous. (*Note de l'auteur.*)

qui était à Lyon, il y a dix-huit mois, lorsque j'y fus, il sait tout mon répertoire, puisque j'ai joué avec lui vingt-trois représentations. S'il vous manque quelques rôles, le jeune homme qui doit aller vous jouer Henri V dans *Charles VI* vous apprendra tout ce que vous voudrez. Collignon, d'ailleurs, vous offre *tous les acteurs* dont vous pourrez avoir besoin. Marquez-moi *sur-le-champ tous les rôles* qui vous manqueront, et nous tâcherons de vous compléter ici. J'entrerai pour la portion que vous voudrez dans les frais que cela vous occasionnera, pour la totalité s'il le faut, mais ne perdez pas un moment pour m'instruire de tout cela. J'ai demandé quelques jours de plus au commissaire du roi, et je ne rentrerai à Paris que vers le 5 ou le 6 de mai. Ainsi nous aurions le temps de donner le nombre de représentations qui vous conviendraient.

« Je finis ici, mon cher Morel, car je n'ai guère la force d'aller plus loin.

« Tout à vous de cœur. TALMA.

« Soyez bien persuadé que j'ai particulièrement considéré votre intérêt en résistant au besoin que nous avions de partir sur-le-champ pour Paris. »

Après cette longue digression au sujet de Talma, reprenons le cours habituel de nos études historiques.

Direction Saint-Elme.

Saint-Elme, ou plutôt J. Leroux dit Saint-Elme, a d'abord exercé la profession de garçon pâtissier. Se sentant une vocation prononcée pour l'art dramatique, il prit des leçons de Berard, le jeune premier du théâtre de Rouen, à la fin du siècle précédent.

Après avoir, comme on le sait, tenu longtemps à Rouen l'emploi de premier rôle, Saint-Elme a été, le 20 juillet 1826, par arrêté du ministre secrétaire d'Etat au département de l'intérieur, nommé directeur des théâtres de Rouen, de la Seine-Inférieure et de l'Eure, à dater du mois d'avril 1827.

Année théâtrale 1827-1828.

L'ouverture de l'année théâtrale a été faite le samedi 5 mai 1827, par le spectacle suivant :

1° Le *Jeune Mari*, comédie ;

2° Les *Voitures versées*, opéra.

Au lever du rideau, Saint-Elme, directeur, s'est avancé sur la scène et a sollicité, comme directeur, la bienveillance dont il avait eu l'honneur de jouir comme comédien. Les applaudissements du public ont été pour lui la plus flatteuse promesse.

Les débuts et les rentrées ont eu lieu :

Pour la comédie, le vaudeville, etc., dans le *Jeune Mari*, le *Philinte de Molière*, le *Secret du Ménage*, le *Dissipateur*, le *Roman d'une heure*, *Guerre ouverte*, les *Folies amoureuses*, le *Mari à bonnes fortunes*, les *Rivaux d'eux-mêmes*, le *Capitaine Belronde*, l'*Acte de naissance*, le *Misanthrope*, les *Fausses infidélités*, l'*Amant bourru*, *Tartufe*, les *Deux Frères*, le *Dépit amoureux* et l'*Hôtel garni*.

Pour l'opéra, dans les *Voitures versées*, *Zoraïme et Zulnar*, le *Délire*, *Blaise et Babet*, *Gulnare*, la *Vestale*, le *Prisonnier*, *Sylvain*, la *Fausse Magie*, le *Tableau parlant*, *Joconde*, le *Nouveau Seigneur du Village*, le *Barbier de Séville*, *Une Folie*, le *Pensionnat* et la *Dot*.

Par suite des débuts, la troupe a été constituée ainsi :

Comédie :

Charles Mangin, premier rôle (1)..... Fr. 6,000
Ernest, jeune premier.................. 5,000
Delacroix, deuxième et troisième amoureux. 3,800
Roblin, raisonneur..................... 3,600
Massin, père noble..................... 5,000
Louis, financier manteau............... 5,000
Tiste, premier comique................. 5,500
Mouchot, second comique................ 2,700
Raynal, second père.................... 2,700
Leprince, Ricquier, Collange, Jules, Philippe, utilités.

Mme Simonet, premier rôle.......... Fr. 6,000

(1) Il venait de Saint-Pétersbourg. Avant lui, Desbordes avait échoué.

Mlle Georges cadette, jeune première (1)... 4,500
Mlle Joséphine, amoureuse.
Mlle Mouchot, amoureuse.
Mme Duversin, mère noble.............. 4,000
Mlle Dupuis, soubrette (2)............... 4,200
Mme Saint-Estève, second caractère....... 2,200
Mlle Chevalier, jeune amoureuse, ingénuité (3)............ 2,200
Mlle Charlotte Kerkoven et les petites Mouchot, utilités.

Opéra :

Andrieux, première haute-contre, Elleviou.............................. Fr. 11,000
Edouard, Philippe (4).................. 7,200
Léon Chapelle, deuxième haute-contre, premier Colin.............................. 5,500
Roche, troisième haute-contre, deuxième Colin.................................. 2,400
Baptiste, Martin (5)................... 15,000
Boulard, première basse-taille.......... 7,500

---

(1) Sœur de la célèbre tragédienne.

(2) Après l'échec de Mme Vochez, qui était dans un état de grossesse très-visible.

(3) Fille de Chevalier, laruette. Reçue après l'échec de Mlle Camille.

(4) Avait été à Rouen Colin, puis Philippe déjà. N'a fait qu'une rentrée. — C'était Edouard Bruillon.

(5) Ou Batiste. N'a fait qu'une rentrée. Il avait été l'émule du célèbre Martin.

Gondouin, deuxième basse tablier (1).... 5,400
Lemaire, troisième basse............... 2,400
Chevalier, laruette...................... 5,000
Jouanno, trial........................... 4,800
Leprince, Ricquier, Collange, Bertrand, Durbec et Valette, utilités.

Mme Dangremont, première chanteuse à roulades.......................... Fr. 10,000
Mlle Langle, première chanteuse sans roulades.................................. 6,000
Mme Certain, première Dugazon......... 6,000
Mlle Boyer, deuxième Dugazon......... 4,200
Mlle Joséphine, troisième amoureuse.
Mme Louis-Fabre, duègne................ 4,500
Mme Percilliée, mère Dugazon........... 4,000
Charlotte Kerkoven et Clément, utilités.

Philastre, peintre décorateur.
Collet, régisseur.
Fortin, contrôleur principal.
Schaffner, chef d'orchestre.
Bidal, première flûte.
H. Lelièvre, souffleur du grand théâtre.

Pour ne rien omettre, disons que Baptiste n'ayant pas été aussi favorablement accueilli qu'il l'espérait, a manifesté le désir de rompre son engagement; que, pour

(1) Chardon ayant échoué à sa rentrée. Gondouin était fils d'un marchand de meubles, rue de la Grande-Mesure, n° 21, à Rouen.

ne pas le contraindre, la direction a cherché à lui donner un successeur, en septembre 1827, dans la personne d'un M. Edouard, venant de Dieppe, mais que le débutant est tombé à plat. Baptiste est donc resté. — Disons aussi qu'un nommé Mercier, qui, en novembre 1827, a tenté de se faire admettre comme Laruette en double, pour seconder Chevalier, n'a pu y réussir, malgré cinq débuts.

On a remarqué que l'orchestre était maigre dans les masses On a déploré surtout le petit nombre de violons et de basses. Il y avait trop peu d'instruments à cordes pour tous les accompagnements qui demandaient à être larges et simples tout à la fois. Il aurait fallu un renfort de quatre violons, d'un alto et d'une basse.

Les costumes des figurants et les décors laissaient beaucoup aussi à désirer.

LA POLITIQUE AU THÉATRE — L'esprit public n'attend au théâtre qu'une occasion, quelque légère qu'elle soit, pour se manifester ; en septembre 1827, Mlle Georges, de la Comédie-Française, a joué la *Jeanne d'Arc* de Soumet. Plusieurs vers ont soulevé de frénétiques applaudissements, mais aucun plus que celui-ci :

> L'air de la servitude est mortel aux Français.

Le dimanche 4 novembre 1827, jour de la fête du roi, on a donné à dessein :

1o L'air *Vive Henri IV!*

2o La *Partie de chasse de Henri IV*, comédie ;

3o Le *Déserteur*, opéra.

Le lundi 21 janvier 1828, à cause des anniversaires réunis de la mort de Louis XVI et de Marie-Antoinette, les spectacles et autres lieux de divertissements publics ont été fermés pendant toute la journée, par ordonnance du maire de Rouen.

CENSURE. — Voici le visa pour 1827-1828 : « Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, à la charge : 1° de ne point jouer l'*Indigent*, le *Mariage de Figaro*, *Médiocre et rampant*, *Pierre-le-Cruel*, les *Précepteurs*, *Pinto* et le *Roi de Cocagne*, dont la représentation est ajournée ; 2° de ne donner les *Châteaux en Espagne*, *Charles et Caroline*, *Othello*, le *Comte d'Albert* et le *Mariage de Scarron*, que d'après des exemplaires semblables à ceux qui ont été visés pour les théâtres de la capitale. — Paris, le 15 mai 1827. — *Signé*, le Chef du bureau des théâtres. »

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Elles ont commencé dès le mois de juin et par la tragédie. Le 18 de ce mois, Lafond, premier acteur tragique du Théâtre-Français, a inauguré par le rôle d'Orosmane, de *Zaïre*, une série de représentations (sept), pour lesquelles on avait engagé, pour le seconder, Decallian, jeune artiste amateur (emploi des pères et des rois), ex-élève du Conservatoire.

Lafond a joué à ce voyage :

Zaïre.	*Iphigénie en Aulide.*
Œdipe.	*Mahomet.*
Pierre de Portugal.	*Nicomède.*

Lafond a terminé le 1er juillet.

La présence de Lafond a été un grand attrait à la célébration de la fête du grand Corneille, le 29 juin 1827 ; le spectacle a été composé de :

1° Ouverture du *Jeune Henri* ;

2° *Nicomède,* avec le concours de Lafond ;

3° Le *Triomphe du Cid,* à-propos anecdotique en un acte et en vers, par Ruffin.

4° *Cantate* en l'honneur de Pierre Corneille.

Cette cantate était celle de l'année précédente. Elle a, comme de coutume, amené le couronnement des bustes des deux Corneille.

Lafond avait à peine quitté Rouen que Potier, premier comique du théâtre des Variétés, y arrivait pour y rester jusqu'au 22 juillet et y jouer 12 fois.

On l'a vu dans :

Le *Bourgmestre.*
Le *Conscrit.*
Les *Deux Précepteurs.*
L'*Homme de soixante ans.*
Le *Ci-devant jeune homme.*
Le *Bénéficiaire.*
Le *Centenaire.*
Les *Frères féroces.*
Le *Chiffonnier.*
Les *Anglaises pour rire.*
Les *Inconvénients de la Diligence.*
Recette pour marier sa Fille.
Le *Solliciteur.*
Monsieur Pique-Assiette.
L'*Ami intime.*
Le *Tailleur de J.-Jacques.*
Werther.
Monsieur de Soi-Seul.

Un M. Armand, passant par Rouen, désirant seconder Potier dans *Werther,* y a rempli le rôle d'Albert.

En août, on a eu des séances d'illusions vocales avec travestissements, de M. Alexandre, qui a donné la pre-

mière le 14 août en jouant cinq rôles dans une pièce en un acte, traduite de l'anglais et intitulée les *Ruses de Nicolas*. Il a fait connaître aussi le *Coche d'Auxerre ou les Travestissements*, pièce en un acte de sa façon. C'est là tout le répertoire qui a servi pour six représentations. Ce ventriloque imitait le vagissement d'un enfant, le bruit de la scie, du rabot, etc., etc., l'aboiement des chiens et battait le briquet sur son nez. On pouvait se croire à la foire.

A la fin du même mois est venue, à Rouen, Mlle Dupont, sociétaire du Théâtre-Français (rôle de soubrette). Elle a paru cinq fois et a joué dans :

Le *Dépit amoureux*.
Tartufe.
Les *Rivaux d'eux-mêmes*.
Les *Femmes savantes*.
Les *Fausses Infidélités*.
Les *Folies amoureuses*.
Le *Légataire universel*.
L'*École des Bourgeois*.
La *Femme juge et partie* (1)
Le *Roman d'une heure*.
Guerre ouverte.

Mlle Dupont a cessé ses représentations dès le 5 septembre 1827.

Six jours après, le théâtre de Rouen possédait Mlle Georges aînée, première actrice du Théâtre-Français et pensionnaire du roi, accompagnée de Eric-Bernard, premier rôle tragique du théâtre royal de l'Odéon.

Mlle Georges a donné :

(1) De Montfleury, et non pas cette comédie arrangée par Onésime Leroy.

Sémiramis.	Les *Machabées.*
Jeanne d'Arc, de Soumet.	*Macbeth.*
Léonidas.	*Mérope.*
Rodogune.	

Mlle Georges qui, à ce voyage, a été secondée aussi par le jeune Tom, son neveu, et par deux acteurs en sous-ordre étrangers à la scène rouennaise, cachés sous les noms de Jules et de Leroux, est restée jusqu'à la fin du mois et a donné neuf représentations (Voir plus loin le chapitre de la Tragédie).

Nous devons ajouter que Mlle Georges, attachée alors à la troupe du Théâtre-des-Arts, était la sœur de la célèbre tragédienne, et que le jeune Tom était fils de la pensionnaire de Saint-Elme.

Le lendemain même du départ de Mlle Georges, le 1er octobre, commençaient les représentations de Monrose, premier comique et sociétaire du Théâtre-Français. Elles ont été au nombre de cinq, ont duré jusqu'au 7 octobre, et se sont composé de :

Les *Jeux de l'Amour et du Hasard.*	Les *Trois Quartiers.*
Le *Légataire universel.*	Les *Originaux.*
Le *Grondeur.*	L'*Étourdi.*

L'anniversaire de la naissance de Molière a été célébrée avec pompe le 15 janvier 1828. La salle a été éclairée à l'instar des bals, et on a donné :

1o Les *Deux Jaloux*, opéra ;

2o L'ouverture du *Jeune Henri,* à grand orchestre ;

3o *Molière chez Ninon ou la Lecture de Tartufe,* comédie en un acte ;

4° Un concerto de violoncelle, par Scriwaneck fils;

5° *Tartufe,* comédie;

6° *Couronnement* du buste de Molière, où tous les acteurs de la comédie et de l'opéra ont paru sur la scène.

On sait que la comédie anecdotique intitulée *Molière chez Ninon,* de Chazet et Dubois, est la mise en scène du tableau de Monsiau.

Elle a été donnée une deuxième fois le 18 janvier, et est restée au répertoire courant.

Les mois de janvier et de février 1828 ont été animés par la présence d'une troupe de ballet : MM. Bénoni, Poulou, Felttman, Mmes Bénoni et Estelle, premiers danseurs du Théâtre-Royal de Bruxelles, réunis à d'autres artistes danseurs du même théâtre. Voici quel a été leur répertoire :

Almaviva et Rosine ou le Barbier de Séville, ballet-pantomine en trois actes, par Blache.

Un Divertissement asiatique à la fin de *Gulnare*, opéra.

Les *Innocents ou Comme l'amour vient au village,* ballet-pantomime en un acte, par Duport.

Le *Carnaval de Venise,* ballet comique en deux actes, par Milon.

Un Divertissement villageois à la fin de la *Dot,* opéra.

Louise et Alexis ou le Déserteur, ballet-pantomime en trois actes, par d'Auberval.

Divers *Pas de deux* dans *Gulistan,* opéra.

La *Fille mal gardée,* ballet-pantomime en deux actes, par d'Auberval.

Jenny ou le Mariage secret, ballet-pantomime en trois actes, par Aumer.

Les *Vendangeurs ou les Baillis dupés,* ballet en deux actes, par Blache.

Monsieur des Chalumeaux ou une Soirée de Carnaval, ballet comique en trois actes, par Petito.

Les *Rendez-vous nocturnes ou les Meuniers,* ballet comique en deux actes, par Blache.

Un Divertissement dans le *Siége de Corinthe,* opéra.

Les danseurs de Bruxelles ont paru douze fois.

Au dernier jour du mois de mars 1828 ont commencé les représentations de Mme Mondoville-Lemoule, de l'Odéon, première chanteuse, qui avait appartenu autrefois à la troupe rouennaise sous le nom de Mlle Lemoule. Elle s'est fait entendre dix fois. Voici dans quels opéras :

Le *Barbier de Séville.*
Jean de Paris.
Le *Billet de Loterie.*
Jeannot et Colin.
Cendrillon.
Le *Diable à quatre.*
Les *Prétendus.*
Euphrosine.
Les *Voitures versées.*
Le *Concert à la Cour.*
Le *Calife de Bagdad.*
La *Pie voleuse.*
La *Jeune Femme colère.*
Le *Traité nul.*
Le *Tableau parlant.*
Le *Rossignol.*
Le *Bouffe et le Tailleur.*

Mme Mondoville-Lemoule est restée jusqu'au jour de la clôture inclusivement.

BÉNÉFICE DES HOPITAUX. — La première représentation a été donnée le mercredi 28 novembre 1827. On a joué :

1° Le *Marin,* vaudeville ;

2° Les *Trois Quartiers,* comédie ;

3° La *Vestale,* opéra.

Produit brut : 3,466 fr. 05 c.

La seconde représentation a été fixée au mercredi 12 mars 1828 et a été composée de :

1o L'*Amour et la Raison,* comédie ;

2o Le *Pensionnat,* opéra ;

3o Le *Maçon,* opéra.

Bié, ancien acteur du Théâtre-des-Arts, a consenti, pour cette fois seulement et en faveur des Hospices de Rouen, à reparaître dans les rôles de Grégoire du *Pensionnat* et de Baptiste du *Maçon.* L'administration des hôpitaux l'en a remercié par une lettre des plus flatteuses.

Après la dernière pièce, Bié a été redemandé et ramené sur la scène par Andrieux et Mlle Boyer.

Produit : 4,865 fr. 40. Est-ce le produit brut ou le produit net? Nous l'ignorons.

Il est à noter que M. Ch. Durand, professeur de littérature, a bien voulu suspendre son cours ce jour-là pour laisser à tout le monde le loisir de concourir à une bonne œuvre.

TRAGÉDIE. — Nous avons parlé des représentations de Lafond, premier acteur tragique du Théâtre-Français, de la célébration de la fête de Pierre Corneille, des représentations de Mlle Georges. Il ne nous reste donc qu'à dresser la liste des nouveautés ; elles sont au nombre de trois :

Jeanne d'Arc, tragédie en cinq actes, par Soumet. A la première représentation, en septembre 1827, Mlle Georges aînée, du Théâtre-Français, y a joué le rôle de Jeanne d'Arc, qu'elle avait créé à Paris, et Eric-Bernard, de l'Odéon, le rôle du duc de Bourgogne.

Léonidas ou l'Héroïsme des Grecs, tragédie en cinq actes, par Pichat. A la première représentation, en septembre 1827, Mlle Georges aînée y a créé le rôle d'Archidamie, et Eric-Bernard celui de Léonidas. Des symphonies militaires de la composition de Aymon, chef d'orchestre du Théâtre-Français de Paris, ont été exécutées dans le cours de la pièce.

Les *Machabées*, tragédie en cinq actes, par Alexandre Guiraud, membre de l'Académie française. A la première représentation, en septembre 1827, Mlle Georges ainée y a joué le rôle de Salomée, qu'elle avait créé à Paris, Eric-Bernard celui d'Antiochus, et le jeune Tom, neveu de Mlle Georges, celui de Mizaël, le plus jeune des sept frères.

DRAME. — Une seule nouveauté :

L'*Homme du Monde*, drame en cinq actes, par Ancelot et Saintine. Première représentation en décembre 1827.

On a maintenu au répertoire :

Edouard en Ecosse. — L'*Habitant de la Guadeloupe.*
Clémence et Waldémar. — L'*Honnête Criminel.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Dix-huit nouveautés :

L'*Ami intime*, vaudeville en un acte, par Théaulon, Dartois et Ferdinand Laloue. Première représentation en juillet 1827.

Le *Bourgmestre de Saardam*, vaudeville en deux actes, par Mélesville, Merle et Boirie. Première représentation le 28 mai 1827. Jouanno y a créé le rôle du Bourgmestre.

Le *Centenaire ou la Famille des gaillards*, vaudeville

en un acte, par Francis, Théaulon et Dartois. A la première représentation, en juillet 1827, Potier y a créé le rôle principal.

Le *Chiffonnier ou le Philosophe nocturne*, vaudeville en cinq actes, en une journée et en quatre changements, par Théaulon et Etienne. Première représentation en juin 1827.

Les *Frères féroces ou Bonardin à la répétition*, grand mélodrame en un acte, par de la Salle et Carmouche. A la première représentation, en juillet 1827, Potier y a créé le principal rôle.

L'*Homme de soixante ans*, vaudeville en un acte, par Dartois, Simonin et Ferdinand. A la première représentation, en juillet 1827, Potier y a créé le rôle du chevalier Saint-Julien.

Le *Hussard de Felsheim*, vaudeville en trois actes, par de Villeneuve et Ch. Dupeuty. Première représentation en septembre 1827. C'est Tiste qui y a créé le rôle principal.

Les *Inconvénients de la Diligence ou Monsieur Bonaventure*, vaudeville en six tableaux, dans le même cadre et en une journée, par Francis, Théaulon et Dartois. Première représentation le 28 juin 1827. Jouanno a créé le rôle de M. Bonaventure.

La *Laitière de Montfermeil*, vaudeville en cinq années, par Emile, Brazier et Réné Perin. Première représentation en janvier 1828.

Le *Marin ou les Deux Ingénues*, vaudeville en un acte, par Théaulon. Première représentation en septembre 1827.

Molière chez Ninon (Voir les représentations extraordinaires.

Monsieur Pique-Assiette, vaudeville en un acte, par Dartois et Gabriel. A la première représentation, en juillet 1827, Potier y a créé le rôle principal.

Monsieur de Soi-Seul ou l'Égoïste par régime, vaudeville en un acte, par de Longchamps et Ferdinand Laloue. A la première représentation, en juillet 1827, Potier y a créé le principal rôle.

Les *Petites Danaïdes ou Quatre-vingt dix-neuf victimes*, imitation burlesco-tragi-comi-diabolico-féerie de l'opéra des *Danaïdes,* ornée de tout son spectacle et de six décors nouveaux, par Philastre, peintre-décorateur du théâtre, et mêlée de vaudevilles. Première représentation le 18 février 1828. Sournois, Jouanno ; Pincée, Tiste ; l'Amour, Mme Certain ; l'Hymen, Mlle Joséphine ; Mme Pincée, Mlle Boyer. Les *Petites Danaïdes* sont de Désaugiers et Gentil.

La *Première Affaire,* comédie en trois actes et en prose, par Merville. Première représentation en octobre 1827.

Recette pour marier sa Fille, vaudeville en un acte, par Mélesville et Raoul. A la première représentation, en juillet 1827, Potier y a créé le rôle de M. Mathieu.

Trilby ou le Lutin du foyer, vaudeville en un acte, par Théaulon, Lafontaine et Jouslin. Première représentation en octobre 1827.

Les *Trois Quartiers,* comédie en trois actes, par Picard et Mazères. Première représentation en août 1827.

Aux pièces déjà citées dans le récit de cette campagne, il faut ajouter :

Les *Amants Prothée*, l'*Avare*, l'*Avocat* (reprise), l'*Avocat Patelin*.

Le *Barbier de Séville*, la *Belle-Mère et le Gendre*, *Brueys et Palaprat*.

La *Carte à payer*, le *Célibataire et l'Homme marié* (reprise), les *Châteaux en Espagne*, le *Chevalier d'industrie* (reprise), *Claudine de Florian* (reprise), le *Code et l'Amour*, le *Collatéral*, *Crispin médecin*, *Crispin rival de son maître*.

Les *Deux Figaro*, les *Deux Ménages*, le *Distrait*.

L'*École des Femmes*, l'*École des Maris*, l'*École des Vieillards*, l'*Enfant trouvé*, l'*Épreuve nouvelle*, l'*Épreuve réciproque*, les *Étourdis*.

Je fais mes farces, la *Famille bretonne* (reprise), la *Fausse Agnès*, les *Fausses Confidences*, le *Festin de Pierre*, la *Fille d'honneur* (reprise), *France et Savoie*, les *Fourberies de Scapin*.

La *Gageure imprévue*, le *Glorieux*, — l'*Homme du jour* (reprise), l'*Intrigue épistolaire*, l'*Impromptu de campagne*.

La *Jeune Femme colère*, la *Jeunesse de Henri V*, *Une Journée à Versailles*, — *Kettly*.

Le *Legs*, — *Marton et Frontin*, le *Médecin malgré lui*, le *Mercure galant*, *Monsieur Vautour*.

Nanine, — l'*Obstacle imprévu*.

Le *Philosophe marié*, le *Pied de Mouton*.

La *Revanche* (reprise), la *Somnambule*.

Tom Jones à Londres (reprise), *Turcaret*.

Valérie, le *Vieux Célibataire*.

OPÉRA. — Trois nouveautés seulement :

Le *Colporteur ou l'Enfant du Bûcheron,* en trois actes, par Planard et Ouslow. Première représentation en mars 1828.

Fiorella, en trois actes, par Scribe et Auber. La première représentation, en décembre 1827, a été égayée par une négligence dans la décoration. Le décor qui servait, dans le vaudeville le *Chiffonnier,* à représenter la salle des Pas-Perdus, a été employé pour figurer dans *Fiorella* l'intérieur du couvent; or, sur un décor, on avait laissé les mots : *Tribunal de première instance,* singularité qui a beaucoup fait rire.

Parmi les refrains de cet opéra, celui-ci a été le plus goûté :

> Au plaisir, à l'amour
> Ne soyons plus rebelles :
> Le plaisir a des ailes
> Et l'amour n'a qu'un jour.

Le *Loup garou,* en un acte, par Scribe et Mazères ; musique de Mlle Louise Bertin. Première représentation en octobre 1827.

Voici le complément du répertoire lyrique :

Adolphe et Clara, Aline, Ambroise, l'*Amour filial, Beniowski,* —

Camille, la *Caravane,* la *Caverne,* la *Clochette* (reprise).

La *Dame blanche,* les *Deux Avares, Deux Mots.*

Emma (reprise), — la *Fête au Village voisin, Françoise de Foix.*

Gulistan, — l'*Intrigue aux fenêtres* (reprise).

Joseph, — *Léocadie* (reprise), *Léon,* la *Lettre de change, Lodoïska, Lulli et Quinault.*

La *Maison à vendre,* la *Maison isolée, Marie.*

Les *Maris garçons, Ma Tante Aurore.*

Michel-Ange (reprise), *Montano et Stéphanie.*

La *Neige,* — *Œdipe à Colonne.*

Paul et Virginie, le *Petit Chaperon rouge, Philippe et Georgette, Picaros et Diégo, Pygmalion.*

Les *Rendez-vous bourgeois, Robin des Bois, Rose et Colas.*

Le *Secret,* le *Siége de Corinthe* (reprise), le *Solitaire* (reprise).

Le *Tonnelier,* — la *Vieille* (reprise).

Zémire et Azor.

CONCERTS. — La réclame suivante était publiée le samedi 19 mai 1827 : « M. Lafont, premier violon de la chambre du Roi et de S. A. R. Madame, duchesse de Berry, passant quelques jours dans notre ville, donnera aujourd'hui samedi un grand concert vocal et instrumental, dans lequel il jouera la grande fantaisie nouvelle qu'il a composée et exécutée avec un si grand succès au concert spirituel donné le vendredi saint de cette année, au grand Opéra, à Paris ; il terminera par des variations brillantes. Avant le concert, M. Desbordes, ex-officier de l'ancienne garde, fera son troisième début dans le rôle de Derville du *Mari à bonnes fortunes.* Ne s'étant livré aux études de la scène que depuis 1814, M. Desbordes a cependant été accueilli avec succès dans les différentes villes où il a été engagé. Il est à espérer que, remis de l'émotion qu'il éprouvait à son deuxième début,

il méritera cette fois l'indulgence et les applaudissements des Rouennais, comme il les a déjà obtenus dans les autres villes de France et de la Hollande.

« Le talent si connu de M. Lafont, se joignant à cette représentation pour la rendre plus brillante, semble assurer aux vrais amateurs un concours de plaisirs pendant toute cette soirée, qui sera la seule dans laquelle M. Lafont pourra se faire entendre. »

Tout ce protocole n'a pas empêché Desbordes d'être refusé, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Quant à Lafont, il a fait le plus grand plaisir et a été très-applaudi. Il s'était d'ailleurs adjoint Andrieux, première haute-contre ; Scriwaneck, artiste de l'orchestre, et Mlle Schaffner, fille du chef d'orchestre. Cette dernière, âgée de seize ans, chantait pour la première fois en public et s'en est fort bien tirée.

INTERMÈDES. — La musique a fait tous les frais des intermèdes :

Ouverture du *Jeune Henry* (souvent) ;

Ouverture de *Charles de France,* par Boïeldieu et Hérold (octobre 1827) ;

Ouverture d'*Euryanthe,* par Carl-Maria Weber (novembre 1827, puis souvent) ;

Ouverture d'*Iphigénie* (décembre 1827) ;

Un concerto de Kreutzer et des variations de Rolla, exécutés par le jeune Camille Sivori, de Gênes, âgé de onze ans, élève de Paganini. Cet enfant, amené et dirigé par un monsieur Dellepianne, était avantageusement connu dans les concerts de la capitale par son talent sur le violon (avril 1828) ;

Un concerto de Rode et l'*Adagio*, polonaise du concerto de Rode, par le même (même époque).

BALS. — Le premier grand bal de nuit paré et masqué a été donné le dimanche 3 février 1828, après le spectacle. On a pris 3 fr. 50 c. par personne. Le dimanche 10, le jeudi 14, le dimanche 17 et le mardi 19 même fête de nuit (1).

La clôture de l'année théâtrale a été faite un dimanche, le 20 avril 1828. On donnait ce jour-là :

1° Le *Bouffe et le Tailleur ;*

2° Les *Voitures versées ;*

3° Le *Billet de Loterie.*

Mme Mondoville-Lemoule, alors en représentation à Rouen, a chanté dans ces trois opéras.

INCIDENTS.

En 1827, le public, même celui du dimanche, était fort sévère. Le dimanche 13 mai, quoique l'affiche eût annoncé qu'en attendant les prochains débuts d'une basse-taille comique Lemaire remplirait, dans la *Dame blanche*, le rôle de Mac-Irton, les partisans de Chardon, qui avait échoué quelques jours auparavant, à sa rentrée, n'ont pas voulu entendre Lemaire et ont interrompu le spectacle. En vain le commissaire leur a-t-il

(1) En 1828, Pâques était le 6 avril. On a fait relâche le 3, le 4, le 5 et le 6.

fait des injonctions et a-t-il argué de la rupture de l'engagement de Chardon et de son prochain départ de la ville, le calme n'a pu se rétablir. La toile a été baissée, mais le bruit a continué; enfin, après une nouvelle allocution de l'officier de police, la garde a été introduite dans le parterre, qu'elle a fait vider non sans quelque peine. Alors on a repris le final du second acte et joué le troisième. La pièce s'est terminée en présence du tableau assez étrange d'une foule de spectateurs remplissant les loges et d'un parterre désert ou plutôt n'offrant que deux factionnaires.

L'incident le plus original de l'année a été la présence au spectacle, pendant quatre représentations, de six Indiens de la tribu des Osages, en costume de leur pays, qui, venant du Havre, sont arrivés à Rouen le 7 août 1827. Les hommes étaient revêtus d'une redingote bleue et d'un pantalon; les femmes portaient une espèce de mante rouge dont elles étaient enveloppées, toutefois ce vêtement n'était qu'accidentel et seulement pour le voyage. C'était un prince de la tribu des Osages, accompagné de *son épouse* et d'une confidente, d'un général et de deux aides-de-camp. Le colonel Delaunay les accompagnait. On les a placés dans la loge du général.

Le premier jour on leur a fait voir le *Médecin malgré lui*, comédie, et *Lodoïska ou les Tartares*, opéra. Dans ce dernier ouvrage, les combats et l'embrasement du château de Boleslas ont surtout excité leur étonnement. Pendant le cours de la pièce ils ont bu, à la santé et à la prospérité de la nation française, du vin et de l'eau,

boisson qu'ils préféraient à toute autre. Dans un entr'acte, le chef s'est levé et a prononcé quelques mots que son interprète a rendus ensuite en ces termes : « Mes frères, le bon accueil que nous fait le peuple français est entré par mes yeux dans mon cœur. Le souvenir de mon passage ici ne sortira jamais de ma mémoire, ainsi que de celle des personnes qui m'accompagnent. Je salue le peuple français. » En se retirant, ils ont tous répété leurs saluts de la main et de la manière la plus affectueuse.

Le deuxième jour, les Osages ont vu le *Dépit amoureux*, comédie, suivie de *Robin des Bois*, opéra. Le tableau infernal de la fin leur a fait une grande impression. Pendant ce temps, on leur a servi des glaces, qu'ils ont mangées avec avidité.

Le troisième jour : l'*Impromptu de campagne*, comédie, et *Zoraïme et Zulnar*, opéra, dont la musique et les costumes étaient bien faits pour les intéresser.

Le quatrième jour : la *Jeunesse de Henri V*, comédie, et *Paul et Virginie*, opéra.

Pendant les entr'actes, on levait le rideau, afin que la portion du public réfugiée sur le théâtre pût apercevoir les nobles étrangers : le prince héréditaire de la tribu des Osages, l'Esprit-Noir, le Petit et le Gros-Soldat, et les deux compagnes de ces quatre messieurs.

Ajoutons que ces six Osages étaient arrivés du Missouri au Havre, le 17 juillet précédent, sur le navire américain *New-England*, capitaine Hunt. M. Anduze, missionnaire américain, arrivé au Havre le 20 juillet; MM. David Delaunay et Francis Tesson, chargés de la direction de ces voyageurs, et M. Paul Loise, leur inter-

prête, ont rédigé sur eux une brochure in-8°, qui se vendait alors 75 centimes.

Rossini assistait à la représentation du Théâtre-des-Arts, le mardi 4 septembre 1827. Il était alors, si nous ne nous trompons, inspecteur général du chant. Il avait quarante ans environ, une taille moyenne, de l'embonpoint, des traits réguliers et une large figure, dont l'expression était aimable et douce.

Ce soir-là on donnait les *Femmes savantes* et *Guerre ouverte*, avec le concours de Mlle Dupont, de la Comédie-Française, et on finissait par *Sylvain*, opéra. Rossini a pu, dans ce dernier ouvrage, applaudir Boulard et Mme Percilliée.

On est allé demander au directeur l'ouverture de la *Pie voleuse*, mais l'absence de plusieurs musiciens a rendu impossible l'exécution de ce chef-d'œuvre. En somme, Rossini a été reçu avec une froideur qui ne fait pas précisément l'éloge des habitués de ce temps-là.

On n'a pas oublié la catastrophe de la maison écroulée, sur laquelle nous avons tant insisté. Cette même maison, réédifiée sur un plan tout nouveau, était arrivée jusqu'au-delà des cintres de l'entresol, sur lesquels on avait posé les consoles destinées à soutenir le balcon, quand tout-à-coup, le 6 septembre 1827, très-peu de temps après la cessation des travaux, le faux aplomb de ces corps saillants a déterminé leur chute. Un ouvrier a été gravement blessé. Le directeur Saint-Elme s'est empressé de lui faire donner les premiers soins, et, comme son prédécesseur Morel, a montré dans cette circonstance le plus louable dévoûment.

La fameuse cantatrice, Mlle Cinti, venant du Havre, est arrivée à Rouen, le 30 septembre 1827. La direction ne l'a pas engagée. Il ne faut pas lui en faire reproche. Mlle Cinti, en effet, était rappelée à Paris par ordre de M. de Larochefoucault.

Nous avons enregistré les représentations données à Rouen par Mlle Georges, de la Comédie-Française, en septembre 1827. Un petit incident s'y rattache. Un vol de plusieurs diamants a été commis à son préjudice, à l'hôtel du Midi, rue des Charrettes, tenu par Meriotte. Un seul peigne en diadème, orné de brillants, était d'une valeur de près de 3,000 fr. Pour la bonne réputation de sa maison, Meriotte a fait savoir, par le journal, que l'auteur du vol était Henriette Zanoli, fille de service étrangère à l'hôtel, attachée à la personne de Mlle Georges. Les objets volés ont été retrouvés cousus dans la coiffe d'un chapeau appartenant à cette fille, que l'on a arrêtée, bien entendu.

La direction avait affiché au foyer, le vendredi 5 octobre 1827, *relâche* pour le lendemain samedi, mais l'usage n'admettait alors de *relâche* au théâtre le samedi que jusqu'au 1er octobre. On est parti de là pour exiger la suppression de ces vacances hebdomadaires, dont les abonnés ne s'accommodaient pas. Après quelques pourparlers, le régisseur a fait droit à la réclamation.

Que dire d'un directeur qui cherche à réduire le nombre des représentations? Qu'il dirige mal, parbleu!

La soirée du 2 novembre 1827 a été très-agitée. Une mesure émanée de l'autorité a été la cause du plus grand

tumulte. Le résultat de cette mesure était que, dorénavant, on n'afficherait plus chaque soir, au foyer et dans le vestibule, le spectacle du lendemain On voulait éviter par là les réclamations qui surgissaient souvent. — Le 30 octobre précédent, par exemple, on avait sifflé par anticipation la *Maison isolée*, que l'on a jouée le 31. — Le 2 novembre, on a invoqué l'usage depuis longtemps institué. Il a fallu, pour rétablir l'ordre, que le commissaire annonçât qu'on en référerait à M. le maire, et que probablement la nouvelle mesure serait révoquée. Elle l'a été, en effet ; seulement, au lieu de dire comme par le passé : *Demain on jouera*, on a mis : *Spectacle provisoire ; on se propose de donner demain*, etc.

Les ar istes du théâtre, quelques professeurs et plusieurs amateurs de la ville ont exécuté, le jeudi 22 novembre 1827, dans l'église Saint-Godard, une messe en musique en l'honneur de sainte Cécile. Boulard y a chanté un motet de Mozart. On y a entendu Scriwaneck, violoncelle, et Bridou, contrebasse.

Au commencement de décembre 1827, une souscription a été ouverte pour placer au foyer des premières loges le portrait à l'huile de Bié (Grégoire du *Pensionnat*) et de Mme Duversin, tous deux par Malecy. On souscrivait tous les jours au bureau de Fortin, contrôleur principal, au bas de l'escalier des premières. Chacun des souscripteurs a reçu une épreuve lithographiée de ces deux portraits. Après cette distribution, la pierre a été cassée.

A cette occasion, on a dit que l'on ferait également bien de placer au foyer au moins une glace ; que ce

meuble était indispensable dans un lieu fréquenté par le beau sexe, et que les élégantes rouennaises en sauraient gré à Saint-Elme.

Encore un incident qui prouve la sévérité du public... en ce temps-là. Le 29 janvier 1828, on représentait les *Deux Mots*. Une faute légère échappe à Edouard. On le siffle. Déconcerté par l'attitude menaçante de quelques spectateurs, Jouanno se trompe à son tour. On le siffle. Sa scène achevée, il sort par la porte du fond. Un geste fait croire à plusieurs personnes que l'acteur a eu l'intention de montrer au public la place où les reins perdent leur nom, le rez-de-chaussée de la colonne vertébrale. Jouanno dut, pendant le reste de l'ouvrage, essuyer d'énormes bordées de sifflets. Le lendemain, même accueil. On exige des excuses. Jouanno en fait de complètes, et dit qu'on avait mal interprété un mouvement qu'il avait fait pour remettre son mouchoir dans sa poche.

Mais voici bien autre chose! Une partie du public a remarqué que certains artistes de l'orchestre, s'arrogeant un droit qu'ils n'ont jamais eu, qu'ils n'ont pas et qu'ils n'auront jamais, avaient pris fait et cause pour Jouanno et gourmandé vertement certains spectateurs du parquet de la nouvelle récrimination et correspondance échangées dans les journaux. On n'avait pas froid aux yeux en 1828!!!

Direction Saint-Elme et de Saint-Victor.

Saint-Elme n'a pas dirigé seul pendant cette campagne. Il avait fait les engagements ; les artistes étaient liés envers lui, mais il l'était à son tour envers de Saint-Victor.

De Saint-Victor Nauthon, ex-directeur à Liége, Gand, Toulouse, Lille et Orléans, a été proposé au ministre le 29 mai 1828. Le 6 juin suivant, il a été nommé, en remplacement de Saint-Elme, directeur des théâtres de la Seine-Inférieure et de l'Eure.

Le 10 décembre 1828, le ministre le maintint en possession de ce privilége pour trois années, qui devaient commencer du mois d'avril 1830.

Nous verrons que ce directeur s'en est désaisi bien avant l'expiration du terme qui lui était accordé.

Année théâtrale 1828-1829.

Après s'être excusé, le 6 mai 1828, par un avis inséré au journal, du retard apporté à la réouverture, sur la difficulté de réunir plusieurs artistes venant de l'étranger, Saint-Elme a commencé seul l'année théâtrale jusqu'à

la nomination de son futur successeur, et il l'a inaugurée par le spectacle que voici :

1° L'*Abbé de l'Épée*, comédie ;

2° Les *Deux Frères*, comédie.

Les débuts et les rentrées ont été très-orageux. Un soir, c'était un spectateur du parterre qui se ruait dans le parquet pour imposer silence aux amateurs qui n'étaient pas de son avis. Le lendemain, c'était plusieurs personnes du parterre également qui envahissaient les premières places et les galeries pour imposer leur opinion sur tel ou tel débutant. Une autre fois, un habitué des premières jetait ses gants dans le parterre, en guise de défi porté à la foule. Ou bien encore il fallait que la garde royale et la gendarmerie fissent une apparition dans le parterre et menaçassent de l'évacuer pour rétablir un peu de calme et faire taire les cabaleurs.

C'est à cette époque qu'a été pour la première fois posé nettement un principe qui a toujours été maintenu depuis, à savoir qu'il ne doit pas y avoir de débuts le dimanche.

Les débuts ont été fort longs pour la troupe dramatique et pour la troupe lyrique. Ils ont été effectués :

Pour la comédie, le vaudeville, etc., dans l'*Abbé de l'Épée*, les *Deux Frères*, le *Secret du Ménage*, la *Fille d'honneur*, les *Rivaux d'eux-mêmes*, le *Dépit amoureux*, l'*École des Vieillards*, l'*Honnête Criminel*, les *Premières Amours*, le *Philinte de Molière*, l'*Amour et la Raison*, *Tartufe*, le *Jeune Mari*, les *Femmes savantes*, *Brueys et Palaprat*, le *Philosophe marié*, le *Dissipateur*, la *Carte à payer*, *Guerre ouverte* et la *Fausse Agnès*.

Pour l'opéra, dans *Blaise et Babet*, le *Maçon*, le *Petit*

Matelot, la *Fête au Village voisin*, l'*Amour filial*, *Rose et Colas*, le *Petit Chaperon rouge*, la *Maison isolée*, le *Barbier de Séville*, le *Rossignol*, le *Prisonnier*, l'*Opéra-comique*, *Camille*, le *Calife de Bagdad*, la *Caverne*, *Euphrosine*, le *Nouveau Seigneur du village*, la *Pie voleuse*, le *Concert à la Cour*, la *Dame blanche*, le *Billet de Loterie*, *Fiorella*, *Zémire et Azor*, *Beniowski*, *Montano et Stéphanie*.

Les débuts et les rentrées ont donné les résultats suivants :

Comédie :

Charles Mangin, premier rôle.
Ernest, jeune premier (1).
Lemadre, deuxième et troisième amoureux.
Charles, troisième rôle, raisonneur (2).
Michelan, père noble.
Louis, financier, manteaux.
Tiste, premier comique.
Mouchot, deuxième comique.
Raynal, second père.
Leprince, Ricquier, Collange, Jules, Valette, Philippe et Victor, utilités.

---

(1) Rentré après l'échec de Delacroix, deuxième amoureux de l'année précédente, qui a voulu passer jeune premier, après l'échec de Gustave Rey, celui de Florent et celui d'Eugène.

(2) Avait tenu à Rouen, huit ou dix ans auparavant, l'emploi de troisième basse ou de grandes utilités. — Reçu après l'échec de Roblin, à sa rentrée, et celui d'Eugène Marchand, débutant.

Mme Simonet, premier rôle.

Adèle Patrat, jeune première.

Mme Saint-Ange-Chapron, ingénuités, rôles travestis (1).

Mme Leclère, amoureuse.

Mlle Fanny Mouchot, troisième amoureuse.

Mme Duversin, mère noble.

Pauline Dupuis, soubrette (2).

Mlle Caroline, soubrette en double (3).

Mme Saint-Estève, second caractère.

Mmes Clément, Frits, Aimée, Coralie Mouchot, Emilie Mouchot et Ansoult, utilités.

Opéra :

Andrieux, première haute-contre, Elleviou.

Nicolo-Isouard, Philippe et Gavaudan (4).

Saint-Ange, deuxième haute-contre, premier Colin.

Moreau, troisième haute-contre, deuxième Colin.

Dabadie jeune, Martin (5).

Serda, première basse-taille.

Leclère, deuxième basse.

---

(1) N'a fait qu'une rentrée, parce qu'elle avait tenu cet emploi à Rouen.

(2) Rentrée après l'échec de Mlle Montigny.

(3) Élève du Conservatoire. Destinée à remplacer Mlle Dupuis, souvent malade. — Mme Edouard avait échoué avant la réception de Mlle Caroline.

(4) Avait tenu à Rouen l'emploi d'Elleviou.

(5) Élève de l'École royale de musique. Reçu après l'échec de plusieurs débutants.

Lemaire, troisième basse.

Joly, laruette.

Jouanno, trial.

Honoré, Adam, Leprince, Jules, Collange et Ricquier, utilités.

Mme Ponchard aîné, première chanteuse à roulades (1).

Mlle Langle, première chanteuse sans roulades.

Mme Certain, premiére Dugazon.

Mme Dumetz-Fleury, deuxième Dugazon.

Mme Leclère, troisième amoureuse ou troisième Dugazon.

Fanny Mouchot, idem, et Betzy.

Mme Louis Fabre, duègne.

Mme Bernard, mère Dugazon

Mmes Clément, Frits, utilités.

Philastre, peintre décorateur.

Collet, régisseur.

Leroy, caissier général.

Fournera, chef d'orchestre.

Bidal, première flûte.

L'orchestre a été un peu agrandi, mais le nombre des exécutants n'a pas été augmenté. On a déploré de nouveau l'insuffisance des violons. En revanche, on a assigné aux musiciens des places autres que celles qu'ils occupaient précédemment. Cependant la dernière disposition appartenait à Boïeldieu, quand il vint diriger à

---

(1) Ex-sociétaire du théâtre Feydeau. Reçue après l'échec de plusieurs débutantes — Avait déjà tenu à Rouen cet emploi.

Rouen l'exécution de sa *Dame blanche*. C'était, ce nous semble, une autorité ; mais Fournera en a jugé autrement. — Il n'y avait que huit violons, il en eut fallu six de plus ; que deux violoncelles, il en eut fallu au moins quatre ; il eut fallu plus d'alto, plus de basse et une contrebasse de plus, au moins neuf archets de plus.

Parmi les nouveaux artistes de la troupe, on remarquera surtout Leclère, Nicolo-Isouard et Serda, que beaucoup de personnes se rappellent encore aujourd'hui. Leclère a débuté comme basse-taille comique par les rôles de Jacques de *Blaise et Babet*, du baron de la *Fête au Village voisin*, de Sabord du *Petit Matelot*, et de Mathurin de *Rose et Colas*. Nicolo-Isouard, Philippe-Gavaudan, a débuté dans *Camille*, dans la *Caverne* et dans *Euphrosine* avec une particularité extraordinaire, que nous devons renvoyer au chapitre des incidents. Serda, basse-taille noble, a débuté dans la *Maison isolée*, le *Barbier de Séville* et la *Caverne*.

Les emplois de Martin et de première chanteuse à roulades ont fait cette année le désespoir de la direction. Molinier ayant échoué pour le premier et Mme Nicolo-Isouard pour le second, on a engagé pour trois mois, c'est-à-dire jusqu'au 1er septembre, Mondoville et sa femme, ex-pensionnaire de l'Odéon. Celle-ci était déjà connue avantageusement à Rouen. Pendant ces trois mois, Dumetz-Fleury (ou Fleury tout court), ex-artiste du théâtre de Montpellier, a fait des débuts malheureux dans l'emploi de Martin. Après lui, Henri Martin a eu le même sort ; puis un nommé Darmand a échoué également. Est venu Dabadie jeune, qui d'abord a tâté le terrain en jouant pour ainsi dire en représentation.

Enhardi, il a fait des débuts et a été reçu. — D'un autre côté, on a fait débuter dans l'emploi de première chanteuse à roulades Mme Mercier, qui avait été Dugazon et Philis au Théâtre-des-Arts quelques années auparavant. Elle a été refusée. C'est alors que Mme Ponchard aîné, bien connue à Rouen, a fait des débuts couronnés de succès.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — La première reprise qu'ait faite la nouvelle direction a été celle du *Mariage de Figaro ou la Folle Journée*, ouvrage immortel qui était à l'*index* depuis deux ans. Le public a accueilli avec un enthousiasme qui sentait de loin le 1830 tous les passages qui ont trait à la politique et à la presse. Cette reprise est devenue par cela même un fait assez important.

Le jour de la Saint-Charles, fête du roi, le 4 novembre 1828, on a donné :

1o L'air *Vive Henri IV*, exécuté à grand orchestre;

2o La *Partie de Chasse de Henri IV*, comédie;

3o L'ouverture de l'*Heureux Retour*, de Berton, exécutée à grand orchestre;

4o Le *Déserteur*, opéra

Absolument le même spectacle qu'en 1826 et en 1827, à pareil jour.

Le 21 janvier 1829, il y a eu relâche par ordre, à cause des anniversaires *réunis* de la mort de S. M. Louis XVI, roi de France et de Navarre, et de S. M. la reine Marie-Antoinette.

CENSURE. — Voici le visa pour 1828-1829 : « Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de

Son Excellence, à la charge de ne pas jouer l'*Indigent, Médiocre et Rampant, Pierre-le-Cruel*, les *Deux Précepteurs* et le *Roi de Cocagne,* dont la représentation est ajournée, et de ne jouer les *Châteaux en Espagne, Montoni, Othello*, le *Comte d'Albert* et le *Mariage de Scarron* que d'après des exemplaires semblables à ceux qui ont été corrigés pour les théâtres de Paris. A l'égard de quelques autres ouvrages, tels que *Nadir ou Thamas Koulikan,* le *Petit Chemin de Postdam, Sidney,* le *Satirique de Palissot*, l'*Usurier gentilhomme*, l'*Arc de Triomphe* et la *Fille hermite,* qui ne sont point au courant des répertoires, ils ne doivent être donnés que d'après une autorisation particulière. — Paris, le 25 avril 1828. — *Signé,* le Chef du bureau des théâtres. »

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Le jour de la Saint-Pierre (29 juin) ayant été un dimanche en l'année 1828, la direction a célébré cette fête en l'honneur du grand Corneille le samedi 28. Elle a ainsi composé le spectacle :

1° La *Jeunesse de Corneille ou le Poète par amour*, comédie en un acte, par un anonyme ;

2° Fantaisie militaire, de Lafont, arrangée pour le violoncelle et exécutée par Scriwaneck fils ;

3° Le *Cid*, Ligier, du Théâtre-Français, jouant le rôle de don Rodrigue ;

4° Une cantate à grand orchestre, paroles et musique de Charles, artiste du Théâtre-des-Arts ;

5° Le couronnement des bustes des deux Corneille, dans lequel paraissaient tous les artistes de l'opéra et de la comédie, et messieurs et dames des chœurs.

Voici les paroles de la cantate :

Des concerts éclatants qu'au sein de l'Empirée
Phébus fait résonner sur sa lyre sacrée,
Grands dieux, nous implorons le charme et les transports !
Flambeau de la patrie, amour de tous les âges,
Corneille est en ce jour l'objet de nos hommages !
Chœurs du séjour céleste, inspirez nos accords !

Honneur, honneur au fils de Melpomène !
Du sol français, amis des arts,
Quel génie épure la scène
Et captive tous les regards ?
Favori de la double cime,
C'est toi qui, plein d'un feu nouveau,
D'Euripide rival sublime,
Reproduit son noble pinceau !

Salut, enfant du dieu de l'Harmonie !
Lauriers du Pinde, entourez ses autels !
Fils de la Gloire et du Génie,
Solennisez ses accents immortels !

Il n'est plus !!!... Sa muse expirée
Du Permesse a reçu les pleurs,
Mais sa mémoire consacrée
Reste gravée en tous les cœurs !
Aux palmes que, loin de l'envie,
Il recueille au divin séjour,
Joignons l'encens de notre amour
Et les palmes de la patrie !

Salut, enfant du dieu de l'Harmonie ! etc.

Dans la première moitié du mois de juillet 1828, Gontier, du théâtre de Madame, a donné sept représentations. Il a joué dans :

Le *Mariage de raison.*
Michel et Christine.
Le *Bon Papa.*
Simple Histoire (première représentation).
La *Quarantaine.*
La *Famille normande.*
Monsieur Blaise.
Le *Diplomate* (première représentation).
La *Mansarde des Artistes.*
Le *Menteur véridique.*

Immédiatement après Gontier, on a eu M[me] Pradher-More, artiste sociétaire du théâtre royal de l'Opéra-Comique (Philis et Dugazon). Elle a chanté six fois, savoir dans :

Adolphe et Clara.
Euphrosine.
Le *Calife de Bagdad.*
La *Vieille.*
Le *Maçon.*
Le *Nouveau Seigneur.*
Le *Petit Chaperon rouge.*
Les *Deux Jaloux.*
Léocadie.
Fiorella.

On se rappelle que M[lle] More (M[me] Pradher-More) avait fait quelque temps partie de la troupe du Théâtre-des-Arts, en mai 1816, — tome II, pages 512 et 515 — et avait débuté dans le *Calife de Bagdad,* une *Heure de Mariage,* le *Médecin turc* et *Françoise de Foix.* Elle dut quitter Rouen par ordre supérieur pour entrer à Feydeau.

Du 1[er] au 14 août 1828, le Théâtre-des-Arts a possédé Lepeintre, premier acteur du théâtre du Vaudeville, qui a joué huit fois. Cela a été dans :

Préville et Taconnet.
La *Carte à payer.*
Les *Deux Edmond.*
Le *Précepteur dans l'embarras ou M. Job.*
L'*Oncle mort et vivant,* drame.
Les *Cancans.*
L'*Abbé de l'Épée.*
Le *Hussard de Felsheim.*
Le *Soldat laboureur.*
Monsieur Botte (première représentation).
La *Danse interrompue.*

Le lendemain du départ de Lepeintre, la scène a été livrée à MM. Franconi, qui ont monté :

La *Diligence attaquée ou l'Auberge des Cévennes,* mimodrame équestre en trois actes, par Ferdinand Laloue, Menissier et Ernest, musique de Sergent, ballet de Jacquin, et mise en scène de Franconi.

Le *Drapeau,* mimodrame militaire en deux actes et à grand spectacle, orné de danse, charge de cavalerie, combats et mêlée, à pied et à cheval, etc., etc., par Louis Ponnet et Anicet, musique de Sergent, mise en scène de Adolphe Franconi. Signol, l'ancien trial de Rouen, y jouait un rôle important.

Irène ou la prise de Napoli, mélodrame équestre en trois actes, à grand spectacle, orné de danse, combats, charge de cavalerie, mêlée à pied et à cheval, par Saint-Hilaire et Antoni, musique de Sergent, mise en scène de Franconi. Dans cet ouvrage, à côté de la troupe de Franconi, Mme Simonet a personnifié Irène. Ernest, Charles et Michelan y paraissaient aussi. L'ouverture du *Siége de Corinthe* a été placée en tête de la pièce.

En tout cinq représentations.

Dans ce même mois d'août 1828, les acteurs anglais du Théâtre-Royal, à Paris, sont venus en représentation à Rouen. Ils ont donné :

1° *Jane Shore,* tragédie en cinq actes, de Nicolas Rowe. — Miss Smithson, Abbott, Thompson et miss Pelham y remplissaient les rôles principaux. Avant cette tragédie, par laquelle les acteurs anglais ont débuté, Abbott a fait le compliment d'ouverture en français.

2° *Roméo et Juliette,* tragédie en cinq actes, de Shakspeare, jouée par miss Smithson et Abbott, et par Dale, Grant, Thompson et miss Broad.

3° *Venise sauvée,* tragédie en cinq actes, d'Otway, un contemporain de Racine. — Abbott, Mason et miss Smithson.

4° *Matrimony ou le Jour des Noces,* petit acte de comédie qui rappelle la *Femme juge et partie.* — Chippendale y jouait le rôle de Grime.

5° *Hamlet,* tragédie, de Shakspeare. — Abbott, Younger, miss Smithson et miss Pelham.

6° *Anglais et Français,* comédie, par Bayard et Gustave de Wailly, jouée par Abbott et les acteurs du Théâtre-des-Arts.

7° *Trois semaines après le Mariage,* petite comédie qui est la suite du *Jour des Noces* et qui rappelle *Adolphe et Clara.* — Chippendale, Dale, miss Smithson et miss Broad

En tout cinq représentations, qui ont été fort suivies. A la fin de la dernière, Abbott a fait un compliment de clôture.

On a remarqué que les acteurs anglais avaient l'habitude de faire leurs entrées et leurs sorties par la première coulisse placée à droite du spectateur. Leur souffleur se tenait dans la coulisse opposée.

Le prix des places, pour les représentations des Anglais, avait été ainsi fixé :

Premières et parquet........Fr.	4	50
Galeries	3	»
Secondes.................	2	40
Troisièmes................	1	60
Parterre	1	25
Quatrièmes................	»	80

Leurs pièces se trouvaient, avec le texte français en regard, chez Édet jeune, libraire, rue Beauvoisine, 3, et chez Ed. Frère, libraire, rue Grand-Pont, vis-à-vis la cour Martin. Prix, 3 fr. Les pièces tout en français ou tout en anglais, 1 fr. 50 c. De plus, on trouvait sous le vestibule du théâtre des analyses pour 25 c.

Enfin, voici le compliment d'ouverture prononcé par Abbott :

« Messieurs,

« Accueillis avec une faveur extrême par l'urbanité parisienne, les artistes dramatiques anglais aspirent aujourd'hui aux suffrages d'un auditoire non moins éclairé, dont le goût sévère ne se laisse pas dicter des lois par l'exemple de la capitale. Rien ne manquera désormais à notre bonheur, si nous sommes reçus avec indulgence dans la cité qui vit naître le père de la tragédie française. A l'époque où ce puissant génie créa votre théâtre, les progrès de la civilisation n'avaient pas encore établi, entre les divers peuples de l'Europe, les rapports intimes que nous devons à l'influence bienfaisante du commerce et des arts. Si notre langue n'eût pas été alors généralement ignorée sur les

bords de la Seine, l'immortel auteur des *Horaces* eût applaudi sans doute aux conceptions hardies de l'auteur d'*Hamlet*. Puissions-nous être protégés par l'ombre du poète sublime qui est à jamais l'honneur et la gloire de vos murs! Les interprètes de Shakspeare et de ses imitateurs osent invoquer auprès de vous, messieurs, avec confiance, le nom du grand Corneille. »

Le prix des places a été encore augmenté, en septembre 1828, à l'occasion des représentations de Mme Damoreau-Cinti, premier sujet de l'Académie royale de musique, et de Léon Bizot, artiste de l'ex-théâtre de l'Odéon, emploi de Martin. On a porté

Les premières et le parquet à.....Fr.	4	50
Les galeries à..................	3	»
Les secondes à.................	2	40
Les troisièmes à................	1	60
Les quatrièmes à...............	»	80
Le parterre.....................	1	25

Mme Damoreau-Cinti, secondée par Léon Bizot, a chanté dans :

Le *Barbier de Séville*.
Le *Calife de Bagdad*.
Le *Rossignol*.
Le *Concert à la Cour*.
Le *Nouveau Seigneur du village*.
La *Pie voleuse*.
Le *Siége de Corinthe*.

En tout huit représentations, qui ont fini juste avec le mois.

Dans le *Barbier*, Mme Damoreau a chanté *O patria* et *di Tanti palpiti* du *Tancrède* de Rossini, et, dans le *Concert à la Cour*, elle a chanté un air d'*Il Crociato*, musique de Meyer-Beer.

Le 15 janvier 1829, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de Molière, on a donné :

1o L'ouverture d'*Euryanthe*, de Berton, à grand orchestre ;

2o *Molière chez Ninon*, comédie ;

3o L'ouverture d'*Ivanhoë*, de Rossini, à grand orchestre ;

4o *Tartufe;*

5o Couronnement du buste de Molière par toute la troupe, comédie, opéra et chœurs ;

6o Les *Précieuses ridicules.*

En février 1829, la première scène de Rouen a été malencontreusement occupée pendant une soirée par les Alcides du Nord, qui ont exécuté leurs exercices avec accompagnement de sifflets. Les sieurs Manche et Darras avaient cependant donné à Paris, au Cirque-Olympique, cinquante représentations.

Le directeur a pris une belle revanche en faisant venir, au mois d'avril 1829, Ligier, pensionnaire du roi, acteur tragique du Théâtre-Français, et Mme Cosson, ex-pensionnaire du même théâtre. — En quatre représentations au Théâtre-des-Arts, ils ont joué :

Clytemnestre, de Soumet.
Britannicus.
Iphigénie en Aulide.
Elisabeth de France (première représentation).

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation, donnée le mercredi 3 décembre 1828, a été composée de .

1o Le *Roman d'une heure*, comédie ;

2o *Fiorella*, opéra ;

3° Une ouverture exécutée à grand orchestre ;

4° La *Dame des belles Cousines*, vaudeville.

La recette a été de 3,081 fr. 80 c. et le produit net de 2,500 fr. environ.

La seconde représentation, à la date du mercredi 18 mars 1829, a été très-attrayante. On a donné :

1° *Shakspeare amoureux*, comédie ;

2° La sixième représentation de la *Muette de Portici*.

Les bureaux ont été ouverts dès quatre heures et on a commencé à six heures un quart.

La recette a été de 3,737 fr. 10 c., mais le produit net n'a guère dépassé 2,400 fr.

BÉNÉFICE DES ARTISTES. — Depuis longtemps, l'usage des bénéfices des artistes était abandonné. Mme Duversin a eu le privilége d'en obtenir un cette année, le 30 mars 1829. Il a été composé de :

1° Le *Jeune Mari*, comédie ;

2° Neuvième représentation de la *Muette de Portici*, grand-opéra.

Les bureaux ont été ouverts à quatre heures et on a commencé à cinq heures trois quarts.

TRAGÉDIE. — La tragédie n'a encore été jouée qu'exceptionnellement : 1° à la Saint-Pierre, pour honorer la mémoire de P. Corneille ; 2° Ligier et Mme Cosson étant venus en représentation.

La présence de ces deux artistes a permis de donner une tragédie nouvelle pour Rouen :

Elisabeth de France, tragédie en cinq actes et en vers, par Alexandre Soumet. Première représentation en

avril 1829. Ligier a créé le rôle de Philippe II, roi d'Espagne, et Mme Cosson celui d'Elisabeth de France.

DRAME. — Une seule nouveauté :

L'*Espion*, drame en cinq actes et en prose, de Ancelot et Mazères. Première représentation en février 1829.

On a maintenu :

Clémence et Waldemar.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête Criminel.*
L'*Oncle mort et vivant.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Quinze nouveautés :

Chacun de son côté, comédie en trois actes, de Mazères. Première représentation en octobre 1828.

Charles II ou le Labyrinthe de Woodstock, comédie en trois actes et en prose, par Al. Duval. Première représentation en novembre 1828.

Le *Château de mon Oncle ou le Mari par hasard,* vaudeville en un acte, de Désaugiers et Armand. Première représentation en octobre 1828.

La *Dame des belles Cousines,* vaudeville en un acte, par Achille Dartois. Première représentation en octobre 1828.

Le *Diplomate ou les Ambassadeurs,* vaudeville en deux actes, par Scribe et G. Delavigne. A la première représentation, en juillet 1828, Gontier, du théâtre de Madame, y a créé le principal rôle.

Jean, vaudeville en quatre actes, de Théaulon et Alphonse Signol. Première représentation en mars 1829.

La *Maison du Rempart ou une Journée de la Fronde,* comédie historique mêlée de chants, en trois actes et à

spectacle, par Mélesville. Première représentation en janvier 1829.

Malvina ou le Mariage d'inclination, vaudeville en deux actes, de Scribe. Première représentation en février 1829.

La *Manie des Places ou la Folie du jour,* vaudeville en un acte, par Scribe et Bayard. Première représentation en août 1828.

Le *Mariage d'argent,* comédie en cinq actes, par Scribe. Première représentation en décembre 1828.

Monsieur Botte, vaudeville en trois actes, tiré du roman de Pigault Lebrun, par de Villeneuve et Dupeuty. A la première représentation, en août 1828, Lepeintre, du Vaudeville, y a créé le rôle de M. Botte.

Une *Noce au Mont-Saint-Bernard,* vaudeville en deux actes, de Dumersan et Brazier. Première représentation en décembre 1828. (Voir les incidents.)

Simple Histoire, vaudeville en un acte, par Scribe et de Courcy. A la première représentation, en juillet 1828, Gontier, du théâtre de Madame, y a créé le principal rôle.

Les *Suites d'un coup d'épée,* comédie en un acte, de Ader et Emile Brousse. Première représentation en janvier 1829.

La *Villageoise somnambule ou les Deux Fiancées,* vaudeville en trois actes, par Dartois et Dupin. Première représentation en juin 1828.

Outre les ouvrages déjà cités, on a joué cette année :

L'*Acte de Naissance,* l'*Amant bourru,* l'*Avocat,* l'*Avocat Patelin.*

Le *Barbier de Séville,* la *Belle-Mère et le Gendre,* le *Bourru bienfaisant.*

Les *Chevilles de maître Adam* (reprise), le *Collatéral, Crispin médecin.*

Défiance et Malice, les *Deux Gendres,* les *Deux Ménages,* le *Dîner de Madelon,* le *Distrait.*

L'*École des Femmes,* l'*École des Maris,* l'*Épreuve nouvelle,* les *Étourdis.*

Les *Fausses Infidélités,* la *Femme jalouse,* le *Festin de Pierre,* de Thomas Corneille, le *Fou raisonnable,* les *Fourberies de Scapin, France et Savoie.*

La *Gageure imprévue,* le *Gastronome sans argent,* le *Glorieux.*

L'*Homme à bonnes fortunes,* l'*Hôtel garni,* — les *Inconvénients de la Diligence.*

La *Jeune Femme colère,* la *Jeunesse de Henri V,* les *Jeux de l'Amour et du Hasard,* le *Joueur,* une *Journée à Versailles.*

Kettly, — le *Legs.*

La *Maison en loterie,* le *Malade imaginaire* (avec la la cérémonie, tous les artistes paraissant), le *Marin, Marton et Frontin,* le *Médecin malgré lui,* le *Misanthrope, Monsieur de Crac, Monsieur de Pourceaugnac.*

Nanine, — le *Petit Enfant prodigue,* les *Petites Danaïdes, Pierrot,* les *Projets de Mariage.*

Rataplan, la *Revanche.*

Sans Tambour ni Trompette, la *Somnambule.*

Le *Tartufe de mœurs* (reprise), *Tom Jones à Londres, Turcaret,* le *Tyran domestique.*

Werther.

OPÉRA. — Quatre nouveautés, dont deux chefs-d'œuvre : *Guillaume Tell,* drame lyrique, d'après Sedaine, par

Pelissier, musique de Grétry, arrangée par Berton. Première représentation le 11 novembre 1828.

Le *Mariage à l'anglaise*, en un acte, par Vial et Justin Gensoul, musique de Frédéric Kreubé. Première représentation en octobre 1828.

Mazaniello, opéra historique en quatre actes, à grand spectacle, avec décors et costumes neufs, paroles de Moreau et Lafortelle, musique du chevalier Carafa. Première représentation le 16 juillet 1828. — Mazaniello, Andrieux ; le gouverneur, Nicolo ; le comte, Saint-Ange ; Ruffino, Serda ; Matteo, Jouanno ; Jacomo, Jolly ; Calatravio, Lemaire ; Leona, Mlle Langle ; Theresia, Mme Dumetz Fleury ; le marquis, Lemadre ; la duchesse, Mme Leclère.

La *Muette de Portici*, grand-opéra en cinq actes, par Scribe et G. Delavigne, musique d'Auber, avec décors nouveaux de Philastre, peintre du théâtre. Première représentation le samedi 28 février 1829. — Mazaniello, Andrieux ; Alphonse, Nicolo ; Pietro, Serda ; Borella, Leclère ; Lorenzo, Moreau ; Selva, Lemaire ; Fenella, Mme Certain ; Elvire, Mme Ponchard. Philastre a été demandé après l'éruption du Vésuve, et il a paru sur la scène.

Aux opéras cités déjà, il faut ajouter :

Ambroise, l'*Auberge de Bagnères*.

Cendrillon, la *Clochette* (reprise).

Le *Délire*, les *Deux Journées*.

La *Fausse Magie*, *Françoise de Foix*, — *Gulistan*.

Héléna (reprise), une *Heure de Mariage*.

Jean de Paris, *Jeannot et Colin*, *Joseph*.

Léon, la *Lettre de change*.

Ma Tante Aurore, le *Maître de Chapelle,* en deux actes, la *Maison à vendre, Marie,* les *Maris garçons,* la *Mélomanie, Monsieur des Chalumeaux* (reprise).

Œdipe à Colonne, — Paul et Virginie.

Les *Rendez-vous bourgeois, Richard Cœur-de-Lion, Robin des Bois.*

Les *Sabots et le Cerisier,* le *Secret, Sylvain.*

Le *Tableau parlant, Traité nul,* le *Tonnelier,* le *Trésor supposé.*

La *Vestale,* les *Voitures versées.*

Zoraïme et Zulnar.

CONCERTS. — Il n'y a pas eu de concert au théâtre, mais plusieurs artistes de la troupe lyrique ont bien voulu concourir à un concert vocal et instrumental donné par des amateurs, le 28 janvier 1829, au bénéfice des pauvres, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville (mercredi à 7 h. 1/2). Nous citerons un air de Mozart, chanté par Serda ; un air de Winter, chanté par Dabadie jeune ; le duo du *Comte Ory,* de Rossini, chanté par Andrieux et Mme Ponchard ; duo italien de la *Sémiramide,* de Rossini, chanté par Serda et Dabadie jeune ; air de *Jeanne Darc,* de Carafa, chanté par Mme Ponchard ; des variations sur le violon, par Lamanière ; morceaux sur le violoncelle, par Scriwaneck.

700 billets ont été placés. La recette a dépassé 3,500 fr.

INTERMÈDES. — Ils ont été peu nombreux et peu variés :

Ouverture du *Jeune Henri* (plusieurs fois).

Un air varié, par Baillot, et une barcarolle française variée, par F. Mazas, exécutés par Thillon, artiste, premier violon, passant par Rouen (octobre 1828).

Ouverture de *Délia et Verdikan* (plusieurs fois).

Ouverture d'*Ivanhoë*, de Rossini (janvier 1829, etc.).

BALS. — Le premier grand bal de nuit paré et masqué a eu lieu après le spectacle du dimanche 15 février 1829; le deuxième, le dimanche 22; le troisième, le jeudi gras 26; le quatrième, le dimanche gras 1er mars, et le cinquième le mardi gras 3 mars (1).

C'est le lundi de Pâques 20 avril 1829 qu'a été faite la clôture de l'année théâtrale, par :

1° *Jean*, vaudeville;

2° La treizième représentation de la *Muette de Portici*, grand-opéra.

Ces deux ouvrages étaient les deux grands succès de la campagne, chacun dans leur genre.

INCIDENTS.

La sévérité du public rouennais était autrefois proverbiale, et le bruit le moins fondé était à ce sujet bien vite accrédité. Au commencement de la campagne, à l'époque des débuts, l'un des journaux de Paris, le *Corsaire*, a donné la nouvelle suivante : « On prétend qu'un acteur du Théâtre-des-Arts de Rouen, nommé Michelan, effrayé par les marques d'improbation un peu trop sévères avec lesquelles le public accueillait ses débuts, a

(1) Pâques, en 1829, était le 19 avril. On a fait relâche ce jour-là et les trois jours précédents.

été frappé d'une apoplexie foudroyante, déterminée apparemment par la terreur qui le dominait. Il est mort sur le théâtre même. »

Le fait avancé par le *Corsaire* et la cause qu'il lui assignait étaient également faux. Michelan a été reçu sans aucune opposition, et a tenu toute l'année l'emploi de père noble.

Le second incident est une espèce de phénomène unique dans les fastes dramatiques. On voit constamment les débutants faire tous leurs efforts pour se concilier les sympathies du public. Nicolo-Isouard (Philippe et Gavaudan), qui faisait son premier début, a cru devoir en agir autrement. Il a fait tout pour s'attirer des sifflets, par une nullité tellement affectée qu'elle ne trompa personne, encore moins ceux qui, quelques années auparavant, l'avaient connu sur le même théâtre dans l'emploi d'Elleviou. A sa seconde épreuve, malgré les applaudissements qui ont salué son entrée, Nicolo a continué le même manége. Les spectateurs, envers lesquels il manquait d'égards, ne lui ont pas tenu rigueur, au contraire. Le troisième début a ressemblé aux deux autres. Malgré cela, ses juges lui ont fait *subir* un triomphe complet, et on l'a redemandé à la chute du rideau, mais il n'a pas voulu reparaître. Nicolo a été reçu à l'unanimité à son corps défendant. Le motif d'une conduite aussi étrange et aussi inconvenante était l'échec de sa femme, qui s'était présentée pour tenir l'emplci de première chanteuse à roulades.

Nicolo argua des sifflets et prétendit qu'il avait été refusé. Le directeur argua des applaudissements et sou-

tint que le débutant avait été reçu. De là un procès. Nous ne donnerons ni le compte-rendu des débats, ni l'argumentation des avocats, ni le dispositif du jugement, on trouvera tout cela dans les journaux de l'époque. Nous dirons seulement que Nicolo demandait au tribunal de première instance, par l'organe de Me Dupuy, la résiliation de son engagement et une indemnité de deux mois d'appointements à raison de 8,000 fr. par an. Me Alf. Daviel, plaidant pour le directeur, a conclu à ce que Nicolo exécutât son engagement sous la contrainte de 8,000 fr.; à ce qu'il fût tenu de payer 2,000 fr. de dommages-intérêts, le tout par corps; enfin, à ce qu'il y ait lieu à saisie-gagerie des effets de cet acteur, comme débiteur forain, pour sûreté de son engagement. M. Mangin, avocat du roi, a repoussé les prétentions de Nicolo. Le tribunal de première instance l'a débouté de sa demande en indemnité et en dommages-intérêts, l'a condamné sous contrainte de 8,000 fr. et par corps à se mettre à la disposition du directeur pour remplir son engagement, et l'a condamné, aussi par corps, en 1,200 fr. de dommages-intérêts, ainsi qu'aux dépens.

Le *Philippe malgré lui* a payé les 1,200 fr.; il a cessé de mal jouer et de mal chanter, et les choses sont rentrées dans l'ordre. Il était temps, car quelques spectateurs, lors de ses débuts, avaient demandé qu'il fût conduit à la prison de Bicêtre, et l'affaire aurait fini par là.

En 1828, c'était comme en 1865 : le parquet était le lieu de réunion d'une certaine classe de spectatrices, dont les ricanements continuels et idiots et l'intarissable bavardage troublaient les représentations. De plus, leurs

coiffures pyramidales et leurs immenses chapeaux formaient une sorte de palissade et dissimulaient la scène aux spectateurs placés derrière elles. Ce qui achevait de rendre leur présence insupportable, c'est qu'elles affectaient de ne gagner leurs places que lorsque les acteurs étaient en scène, et, le plus souvent, juste au moment le plus intéressant de l'action. Alors le parterre vociférait, et quelquefois le commissaire de police était obligé d'intervenir. Un chroniqueur s'est demandé si on n'aurait pas pu, sans manquer aux égards dus au beau sexe, obliger ces Laïs à retirer, pendant la durée des pièces, l'édifice chargé de plumes et de rubans dont elles couvraient le sommet de leur tête

Nous avons dit que les débuts avaient été très-orageux. Or, le sage n'avance rien qu'il ne prouve. Donnons donc un échantillon des gentillesses de ce temps-là. C'était en octobre 1828. Un nommé Darmand, qui avait rempli à à Rouen, cinq ou six ans auparavant, un emploi plus que secondaire, s'avisa de débuter dans l'emploi de Martin par le rôle de Frontin du *Nouveau Seigneur du village* On le siffla à tel point qu'on dut renoncer à continuer cet opéra. On demanda une autre pièce, et le brouhaha allant toujours crescendo, des gendarmes, conduits par des commissaires, ont paru dans les loges d'en haut et les ont fait évacuer. Alors les plus turbulents ont lancé des chaises et des tabourets sur le théâtre et sur les pupitres de l'orchestre, dont plusieurs ont été brisés. Des dossiers de banquette ont été arrachés au parquet, jusqu'à ce que, soutenus par un piquet de la garde royale de service, les agents de l'autorité fussent

parvenus à faire évacuer entièrement la salle et à mettre fin à une bagarre effrayante.

A la messe de Sainte-Cécile, exécutée à Saint-Godard le 22 novembre 1828, des artistes de l'orchestre du théâtre ont fait leur partie sous la direction de Walter fils, professeur de musique ; mais on n'y a pas entendu de solos de chant, parce qu'un personnage éminent s'est opposé à ce que des ARTISTES se fissent entendre dans une église. On a été forcé de chanter en chœur des passages écrits pour des voix seules.

Les soirées du 28 et du 29 décembre 1828 ont été infernales. Le dimanche 28, le premier acte de la seconde représentation de la *Noce au Mont-Saint-Bernard,* pièce tombée à plat l'avant-veille, avait été joué au milieu des sifflets, lorsqu'au lever du rideau pour le second acte des pommes et des marrons ont été lancés du parquet sur la scène, et du parterre sur le parquet. Alors le parterre a demandé que la pièce ne fût pas interrompue. Des propos violents ont été échangés. Les débris des bancs du parquet ont volé en éclats. Des personnes du parterre ont escaladé la barre, et le parquet est devenu un véritable champ de bataille, sur lequel plusieurs spectateurs ont reçu des blessures graves. C'est alors que des gendarmes et des militaires de la garde royale sont entrés dans le parterre pour le faire évacuer. A huit heures et demie, la salle était vide. — Une vingtaine de personnes ont été arrêtées, mais bientôt mises en liberté provisoire. Les blessés ont reçu immédiatement les soins des docteurs Blanche et Pihorel.

Le lendemain lundi, à la fin du *Collatéral*, une bordée de sifflets s'est fait entendre, et après l'ouverture de *Jean de Paris* elle a recommencé avec force vociférations partant surtout du parquet. Quelques gendarmes se sont installés aux secondes loges et une douzaine au parquet. Ils avaient la baïonnette au bout de leur carabine et ont occupé tranquillement les premières banquettes. Un spectateur a été arrêté. Cependant le calme s'est rétabli, et la représentation a pu être menée à bonne fin.

Immédiatement après ces désordres, une instruction a été poursuivie avec activité. Un grand nombre de témoins ont été entendus, et un jeune homme de Rouen, M. A...n, a été mis sous les verrous, puis rendu à la liberté sous caution. Enfin l'affaire est venue en police correctionnelle, aux audiences des 17, 18 et 19 février 1829, où comparurent neuf jeunes gens, tous exerçant des professions distinguées. Huit ont été acquittés, mais M. A...n, a été condamné à 25 fr. d'amende pour port illégal d'une arme prohibée.

Ce qui est le plus grave dans cette affaire, c'est que l'on a accusé la direction Saint-Elme et de Saint-Victor d'avoir introduit dans le parterre et dans les petites places une contre-opposition, pour donner une leçon aux habitués et abonnés turbulents du parquet, et, d'après certains *on dit*, la police aurait trempé dans cet arrangement.

Le dimanche 22 février 1829, Dabadie, de l'Opéra, frère aîné de Dabadie, alors Martin à Rouen, assistait à la représentation du Théâtre-des-Arts. La direction n'a

pu obtenir du digne successeur de Lays qu'il se fît connaître aux Rouennais.

Les abonnés, à l'époque qui nous occupe, débattaient vivement la question des relâches; ils ne voulaient pas que l'on fît relâche le samedi une fois le mois d'octobre arrivé. De son côté, la direction réclamait ce jour de repos, soit pour réparations dans l'intérieur, au bâtiment ou aux manœuvres du théâtre, soit pour maladies ou indispositions des artistes, enfin pour les répétitions générales d'ouvrages nouveaux ou remis, ainsi que pour le placement et ajustement des décors nouveaux. Mais les abonnés criaient quelquefois si fort, que l'on était forcé de leur donner une représentation le samedi, fût-elle des plus insignifiantes.

Nous avons appris, à propos des premières représentations de la *Muette de Portici* (février et mars 1829), que l'on ne connaissait pas encore à Rouen les barrages pour contenir la *queue*. En effet, un journal de l'époque dit qu'il serait à désirer que l'on prît des mesures pour empêcher les embarras, la confusion et le désordre. « Le meilleur moyen, dit-il, d'arriver à ce résultat, serait d'établir des barrières pour contenir la *queue*, c'est-à-dire la foule, et assigner la place que chacun doit occuper à l'extérieur avant d'entrer dans la salle. Ces barrières, travées ou balustrades, comme on voudra les appeler, seraient mobiles et serviraient seulement dans les grandes occasions. » Aujourd'hui (1866), depuis plusieurs années déjà, ces barrières sont mises sur la voie publique, même dans les petites occasions; elles sont une réclame, un appât, une espèce d'hameçon.

Et les affiches donc !! Au commencement de cette année théâtrale 1828-1829, leur dimension a été réduite de moitié. On a blâmé cette mesure d'économie. Voilà un reproche que nos trois directeurs ne veulent pas encourir.



Direction Félix-Paul Dutreih.

C'est bien *direction Félix-Paul Dutreih* qu'il faut inscrire en tête des pages qui vont suivre, si on s'en rapporte à cette lettre :

« *Au rédacteur du* Journal de Rouen.

« Rouen, le 11 juillet 1829.

« Monsieur,

« Veuillez avoir la complaisance d'insérer la présente dans votre feuille de ce jour.

« Espérant qu'une cession en faveur de M. Paul, ex-sociétaire du théâtre Feydeau, pensionnaire du roi, connu par ses talents administratifs, pourrait ramener au spectacle le calme qui en était banni, et, sans m'accuser en rien des motifs qui avaient fait naître des scènes tumultueuses et troublé la paix, j'ai cru néanmoins devoir l'appeler à mon remplacement et solliciter, à cet égard, l'approbation des autorités. En me l'accordant, elles m'ont mis à même de céder à mon successeur ma place et tous mes droits à l'entreprise des théâtres de

Rouen, dont il me relève dans toutes ses parties, à dater du 21 avril dernier, et de prouver au public que j'ai su sacrifier mes intérêts à celui de ses plaisirs.

« Agréez, etc.

« DE SAINT-VICTOR NAUTHON,

« Directeur de spectacle »

Mais d'une part, Paul n'ayant fait sa profession de foi, sa proclamation directoriale que dans le journal du 10 juillet 1829, et de l'autre, de Saint-Victor Nauthon ayant signé seul les lettres que l'on a publiées en diverses occasions et notamment à l'occasion du tumulte suscité par les débuts, il serait plus exact de dire : *Direction de Saint-Victor, puis Paul Dutreih.*

Ce fut, en effet, le 25 juin 1829 seulement que le préfet demanda au ministre le changement de direction, et le 7 juillet suivant que Paul Dutreih a été nommé. — A cette époque, le déficit de Saint-Victor était de 58,000 fr. (1).

Le privilége avait été conféré à Paul Dutreih seul; mais le directeur concédait la moitié des bénéfices à Huet, ancien artiste d'opéra à Rouen et de l'Opéra-Comique de Paris, pour les soins qu'il donnait à l'entreprise. Bientôt Huet prétendit avoir un droit égal à celui de Paul dans l'administration. Il en résulta qu'au moyen d'une indemnité ce dernier se débarrassa complètement de son collaborateur dès le mois de septembre 1829.

---

(1) De Rouen, de Saint-Victor est retourné à Liége. Il s'y est brûlé la cervelle.

Cette campagne a donc été conduite par de Saint-Victor, en second lieu par P. Dutreih et Huet, enfin par P. Dutreih seul.

Cela n'a pas, après tout, une grande importance.

Quoi qu'il en soit, on a profité des vacances pour faire de notables réparations.

Aux portraits et aux légendes qui décoraient le devant des loges, on a substitué de simples guirlandes sur un fond couleur chamois très-clair, relevé de dorures. On a reproché aux guirlandes des secondes loges de produire un très-mauvais effet avec les arabesques qui les accompagnaient. Le fond des loges est resté d'un gris ardoise par trop sombre.

Le rideau en velours ponceau avec une large frange d'or a été trouvé faible de ton vers le bas et n'avait point le moelleux désirable. Il remplaçait sans grand avantage le tableau patriotique qui décorait le précédent.

Le foyer (petit foyer actuel), entièrement remis à neuf, avait été tapissé de papiers et orné de peintures destinés à le faire paraître plus grand.

L'orchestre n'avait pas été agrandi, mais les pupitres et les siéges avaient été disposés de manière à placer, — au besoin, — quelques exécutants de plus. Les contrebasses ont été enfoncées de manière à gêner le moins possible les spectateurs. On a repris, par la même occasion, le classement des pupitres en vigueur avant Fournera.

Le parterre restait toujours debout.

La salle avait été repeinte depuis le haut jusqu'en bas en 14 jours. — On avait nettoyé le plafond enfumé représentant l'apothéose du grand Corneille.

Un rang de quinquets a été ajouté au lustre.

Ces frais ont été payés par moitié seulement par les propriétaires. Le directeur a payé l'autre moitié.

Année théâtrale 1829-1830.

Le spectacle d'ouverture, le mardi 5 mai 1829, a été ainsi composé :

1o Les *Femmes savantes*, comédie ;

2o La *Maison isolée*, opéra.

Les débuts, quoique peu nombreux, ont causé les plus infernales cabales, dont nous reportons le récit au chapitre des incidents, afin de ne pas ralentir notre marche. Ces débuts ont été effectués :

Pour la comédie, le vaudeville, etc., dans les *Femmes savantes*, la *Jeunesse de Henri V*, l'*École des Femmes*, *Brueys et Palaprat*, les *Fausses Infidélités*, la *Mansarde des Artistes*, le *Tyran domestique*, les *Étourdis*, les *Deux Frères*, l'*École des Vieillards*, la *Fausse Agnès*, le *Jeu de l'Amour et du Hasard*.

Pour l'opéra, dans le *Barbier de Séville*, *Jean de Paris*, les *Prétendus*, le *Prisonnier*, les *Maris garçons*, le *Petit Matelot*, la *Lettre de change*, la *Vestale*, *Ma Tante Aurore*, *Blaise et Babet*, *Joseph*, *Paul et Virginie*, l'*Opéra-Comique*, *Sylvain*, *Richard-Cœur-de-Lion*, les *Deux petits Savoyards*, *Françoise de Foix*, l'*Amour filial*, le *Nouveau Seigneur du Village*, la *Maison isolée*, *Montano et Stéphanie*.

Après bien du tapage, la troupe a été constituée ainsi qu'il suit :

Comédie :

Charles Mangin, premier rôle............	7,000 f.
Ernest, jeune premier..................	5,200
Hippolyte, premier amoureux.	
Blanchard, deuxième et troisième amoureux.	2,700
Charles, troisième rôle, raisonneur.......	4,200
Massin, père noble (1)..................	5,000
Louis, financier, manteaux..............	5,500
Tiste, premier comique..................	5,500
Mouchot, second comique...............	3,000
Raynal, second père....................	2,700
Prudhomme, grandes utilités.	
Valette et Jules, utilités.	
Mme Simonet, premier rôle..............	6,300
Mlle Martin, jeune première (2)...........	4,000
Mlle Laignelet, ingénuités, travestis, amourse.	3,025
Mme Dumetz-Fleury, ingénuités.	
Mlle Nongaret, des troisièmes et deuxièmes amoureuses (3).	
Mlle Fanny Mouchot, troisième amoureuse.	1,800
Mme Duversin, mère noble..............	4,000
Mlle Pauline Dupuis, soubrette............	4,200
Mme Saint-Estève, seconds caractères......	2,400

(1) N'a fait qu'une rentrée, après un an d'absence.

(2) Après l'échec de Mlle Laignelet — *dans cet emploi*.

(3) Dans les quatre derniers mois de l'année seulement. — Elle avait été danseuse en Angleterre. Elle connaissait la pantomime et excellait dans la *Muette* et dans *Yelva*.

Opéra :

Andrieux, première haute-contre, Elleviou.	13,000 f.
Auzet, Philippe, Gavaudan.	7,200
Hippolyte, deuxième haute-contre, premier Colin	5,500
Jules Morazain, troisième Colin, jeunes amoureux et des deuxièmes haute-contre (1)	4,500
Valbonte, Martin (2)	13,000
Serda, première basse-taille	9,000
Leclère, deuxième basse-taille	6,000
Lemaire, troisième basse-taille	3,000
Joly, Laruette	2,700
Jouanno, trial	4,800
Valette, Bertrand et Jules, utilités.	
Mme Dangremont, première chanteuse à roulades (3)	12,000
Mlle Langle, première chanteuse sans roulades (4)	9,000
Mme Certain, première Dugazon	6,500
Mme Demonchy, deuxième Dugazon	3,400
Mme Dumetz-Fleury, deuxième Dugazon en double.	

---

(1) Après l'échec de Gaviniès.

(2) N'a fait qu'une rentrée, après deux ans d'absence.

(3) N'a fait qu'une rentrée, après un an d'absence. Avant son retour, Mme Saint-Aubin Goossens avait échoué. (Voir aux incidents.)

(4) Rentrée après l'échec de Mlle Victorine Demonchy, qui n'est pas l'actrice reçue comme deuxième Dugazon, mais sa sœur.

Mlle Fanny Mouchot, troisième amoureuse et Betzy.

Mme Louis Fabre, duègne............... 4,500

Mlle Lemesle, mère Dugazon............. 4,000

Mme Frits, utitité.

Philastre, puis Dumée, peintres décorateurs.

Schaffner, chef d'orchestre.

Collet, régisseur.

Raynal, régisseur parlant au public.

Ajoutons, pour mémoire, que la fille du chef d'orchestre, Mlle Elisa Schaffner, en passage à Rouen, a tenu, pendant quelques jours, l'emploi de première chanteuse sans roulades, en attendant la rentrée de Mlle Langle.

Parmi les artistes reçus, une mention toute spéciale doit être donnée à Mlle Laignelet, dont la jeunesse, la beauté et le talent font encore aujourd'hui souvent le sujet de la conversation entre les anciens habitués du Théâtre-des-Arts. Mlle Laignelet, comptant trop sur ses forces, a débuté dans l'emploi de jeune première par les rôles de Henriette des *Femmes savantes,* Betty de la *Jeunesse de Henri V,* et Agnès de l'*École des Femmes.* Le public ne l'y a pas acceptée, mais l'a, au contraire, admise avec empressement dans l'emploi des ingénuités, des travestis en comédie et des amoureuses de vaudeville. Mlle Laignelet, dans ce nouvel emploi, a fait de très-heureux débuts par les rôles d'Angélique des *Fausses Infidélités,* Eugénie du *Tyran domestique,* Julie des *Étourdis,* et Charlotte des *Deux Frères.*

Deux autres artistes ont laissé à Rouen de durables souvenirs. Ce sont Hippolyte, qui excellait dans *Louise*

ou la Réparation, et Morazain, dont nous aurons bien souvent l'occasion de faire l'éloge.

On a remarqué un renouvellement partiel des chœurs. On y a vu avec plaisir de nouveaux visages, surtout parmi les dames.

L'augmentation tant désirée des basses, des violons et des altos n'a pas encore été accordée. Au mois de novembre 1829, les habitués demandaient encore :

1° Six premiers violons au lieu de quatre ;

2° Six seconds violons au lieu de quatre ;

3° Quatre violoncelles au lieu de trois ;

4° Quatre contrebasses au lieu de trois ;

5° Quatre altos au lieu de deux.

CENSURE. — Voici le visa ministériel pour le répertoire de l'année 1829-1830 : « Vu au ministère de l'intérieur, à la charge de ne jouer les *Châteaux en Espagne, Othello, Pinto*, le *Comte d'Albert, Charles et Caroline,* le *Mariage de Scarron* (1) et les *Deux Forçats* que d'après des exemplaires conformes à ceux qui ont été visés pour les Théâtre-Français, de l'Opéra-Comique, de l'Odéon, du Vaudeville et de la Porte-Saint-Martin. — Paris, le 14 avril 1829. — Par ordre. — *Signé :* le Chef du bureau des théâtres. »

En janvier 1830, M. de Murat, préfet, ayant apposé son permis sur la pièce *Avant, Pendant et Après,* sauf l'agrément de M. le maire de Rouen, celui-ci s'est opposé à la représentation de cet ouvrage, que l'on jouait au Havre depuis quelque temps.

Au commencement de février, on a demandé à plu-

---

(1) En supprimant le rôle de Giraud.

sieurs reprises, dans les entr'actes, que l'on montât *Avant, Pendant et Après,* et que l'on reprît la *Maison du Rempart.*

M. le maire a eu le bon esprit de céder. *Avant, Pendant et Après* a été joué le 8 mars suivant.

Le vaudeville la *Maison du Rempart* avait été repris dès le 20 de février.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — La fille de nos rois, comme on disait alors, S. A. R. Madame la dauphine, est venue à Rouen en août 1829. Elle est arrivée le lundi 3, et le lendemain 4 elle est allée au Théâtre-des-Arts, où l'on a joué, par ordre :

1° Les *Projets de Mariage,* comédie;

2° La *Fête au Village voisin,* opéra.

Les bureaux n'ont été ouverts qu'à six heures et demie. Le prix des places a été :

Parquet......................Fr.	5	
Parterre	5	
Premières du deuxième rang...	5	
Secondes......................	3	
Troisièmes	2	
Galeries	4	
Quatrièmes....................	1	25

Le parterre, devenu succursale du parquet, était occupé par des banquettes et des chaises. La salle était éclairée comme les jours de bal. La loge de l'état-major, au centre des premières, était décorée de draperies de velours cramoisi, avec franges et ornements en or.

Son Altesse est entrée dans la salle à huit heures.

L'orchestre, à ce moment, a joué l'air *Vive Henri IV!* qui a fait éclater les applaudisssments.

Son Altesse avait dans sa loge Mmes de Saint-Maur et de Villefranche, M. le marquis de Vibraye, son chevalier d'honneur, M. le marquis de Dreux-Brézé, M. le comte de Murat, préfet, M. le marquis de Martainville, maire, et plusieurs officiers généraux. Les deux loges voisines étaient occupées par plusieurs membres du corps municipal et leurs femmes, et les officiers de l'état-major.

On a commencé aussitôt la comédie. Quand elle a été terminée, l'orchestre a exécuté l'air *Où peut-on être mieux?*

Est venu l'opéra. Au quatuor *Quand la mémoire est infidèle,* on a substitué les couplets suivants, qui étaient censés inscrits sur les tablettes vendues par la petite marchande et qui ont été chantés par Valbonte, Mme Certain et Andrieux. Ils ont été fort applaudis et l'on a fait répéter le dernier.

AIR : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

Pour étrenner mon *Souvenir*
Par une époque fortunée,
Notons, car il faut la bénir,
Notons d'abord cette journée,
Et quant au nom de cet objet,
Si cher à toute âme française,
On le croit bien, c'est déjà fait :
J'ai tracé celui de THÉRÈSE.

Moi, sur le premier des feuillets,
Je dessinerai son image,

Et pour chacun de ses bienfaits
Je veux réserver une page.
Inscrivons-le, qu'à chaque instant
Ce *Souvenir* me le retrace;
J'éprouve une crainte pourtant :
C'est de manquer bientôt de place.

Au jour de nos solennités,
Nous avions conçu l'espérance,
Noble princesse, à vos côtés,
De voir le père de la France.
Plus tard il promet de venir.
A ce bonheur, nous devons croire,
Si vous en gardez souvenir
Pour le lui remettre en mémoire.

A la fin du troisième acte, on avait encore ajouté ce couplet, chanté par Andrieux :

Air : *L'amour, l'estime et l'amitié*, etc.

A peine un jour nous fut donné
Pour contempler notre princesse,
Et parmi nos chants d'allégresse
Une heure fatale a sonné. (*Bis.*)
Demain, ravie à notre hommage,
Demain vous quittez ce séjour,
Mais tous les cœurs ont votre image.
Achevez le pèlerinage,
Et croyez bien que notre amour
Vous suivra partout en voyage. } *Bis.*

Ce couplet a été redemandé, et les transports les plus vifs ont éclaté dans toute la salle.

En octobre 1829, la reprise du *Mariage de Figaro* a

été accueillie avec enthousiasme. Toutes les allusions ont été saisies avec avidité. La définition que donne Figaro de la politique a été très-applaudie, ainsi que tout le monologue du cinquième acte. Les bravos ont éclaté quand Figaro a prononcé les mots : *Qu'il voudrait tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent,* pour leur dire, entr'autres choses, *qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits.* Quand il a parlé de la censure, les applaudissements ont redoublé.

Le 4 novembre, jour de la fête du roi, on a donné :

1º L'air *Vive Henri IV;*

2º La *Partie de Chasse de Henri IV;*

3º La *Fête au Village voisin.*

Le public, nombreux au parterre, rare aux autres places, a été fort calme pendant toute la soirée.

Lors des premières représentations d'*Yelva*, en novembre 1829, le dialogue entre Tchericoff et Fœdora a produit beaucoup d'effet, et des applaudissements énergiques ont accueilli ce mot de Tchericoff : « *En France,* « *cela va très-bien... c'est-à-dire cela pourrait aller* « *mieux; mais cela viendra.* »

Il y a eu relâche le jeudi 21 janvier, jour anniversaire de la mort de S. M. Louis XVI.

Trois ouvrages ont fait, cette année, sensation, au point de vue politique : le *Complot de Famille ou le Temps passé,* la *Maison du Rempart* et *Avant, Pendant et Après.*

Dans le *Complot de Famille,* le public applaudissait toujours à deux reprises ces vers :

Partout où sans la loi peut commander un homme,
Les excès du pouvoir doivent être connus.
Comme un autre pays, la France a ses abus;
Mais il viendra ce temps, qui n'est pas loin peut-être,
Où sous de justes lois on la verra renaître.

On riait beaucoup, dans la *Maison du Rempart,* de ce craintif citadin, jeté malgré lui au milieu d'une intrigue politique, dévoué au parti qu'il croit le plus fort, s'écriant lorsqu'on le portait en triomphe : *La couronne civique est près de la potence!* Et la foule d'applaudir cette réflexion.

Toutes les allusions de *Avant, Pendant et Après* étaient saisies avec avidité. Plusieurs couplets ont été redemandés et répétés. Nous n'en citerons que deux. Le vicomte s'étonne quand on lui annonce que Raymond est devenu maréchal de France. Le général lui répond :

Mais ce Raymond, dont votre esprit se raille,
Et qui partit son paquet sur le dos;
Lui qui jadis, au quai de la Ferraille,
Fut, grâce à vous, rangé sous nos drapeaux,
Et malgré lui, forcé d'être un héros,
Eut bientôt pris sa gloire en patience,
Et de soldat, mon beau-frère Raymond,
S'est trouvé maréchal de France.

— Et de quel droit? — Par le droit du canon.
Le voilà prince et maréchal de France,
Et c'est, morbleu! par le droit du canon.

Plus tard, quand Goberville propose au général de partager avec lui les suffrages électoraux que ses dîners lui ont acquis, le général s'écrie :

Les honneurs plaisent à mon âge,
Et je serais fier, j'en conviens,
D'obtenir le libre suffrage
De mes nobles concitoyens...
Mais les payer est un outrage :
C'est cesser d'être homme de bien.
Qui peut acheter un suffrage
N'est pas loin de vendre le sien.

LA RELIGION ET LE THÉATRE. — Il n'y a pas eu de messe de Sainte-Cécile en 1829. On a dit d'abord qu'il en a été ainsi parce que M. le curé de Saint-Godard avait refusé d'admettre au nombre des exécutants des artistes appartenant au théâtre, puis on a prêté cette austérité outrée et injuste à Mgr le cardinal prince de Croï, grand aumônier de France, chevalier du Saint-Esprit et archevêque de Rouen. La vérité est que nulle proposition n'a été faite, en 1829, à M. le curé de Saint-Godard pour la célébration de la messe en musique de Sainte-Cécile; mais ce sont les refus positifs faits, l'année précédente, par le conseil de l'archevêché, d'admettre des artistes dramatiques parmi les exécutants, et la crainte de voir se renouveler, en 1829, de semblables refus, qui ont empêché MM. les amateurs de célébrer leur messe annuelle, qui avait été de tout temps l'occasion d'une quête pour les pauvres.

(Voir, pour compléter ce chapitre, ce que nous avons dit aux pages 342 et 369.)

A la première représentation du *Comte Ory*, au moment de la prière du second acte, les fausses pèlerines se sont mises à genoux. Aux représentations suivantes, elles sont restées debout, et l'effet dramatique en a été

affaibli. C'est la censure municipale rouennaise qui a exigé ce changement. Pour se mettre à genoux sur un théâtre, il fallait alors la permission de M. le maire! Le bon temps que c'était!

Ceux qui connaissent la comédie historique intitulée *Marie Mignot* savent qu'au dénoûment Marie devient furieuse quand elle apprend que le roi, la quittant pour jamais, va s'enfermer à Saint-Germain-des-Prés.

— *Où madame veut-elle qu'on la conduise?* lui dit un valet.

— *Aux carmélites!* répond-elle avec fermeté.

— *Encore une!* dit malignement Marion Delorme.

La censure a retranché ces deux derniers mots, en spécifiant toutefois que cette suppression était faite pour la province seulement. Une fois, à Rouen, plusieurs personnes, munies de la brochure, se sont écriées quand la toile est tombée : *Encore une!* (Février 1830.)

Le public tenait à *Encore une!* parce qu'il lui était bien indifférent que *Encore une!* fût ou non injurieux pour les dames carmélites ou pour la royauté, — pour l'autel ou pour le trône.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Les représentations extraordinaires ont commencé par celles de Potier, du 24 juin au 19 juillet 1829; mais au milieu de cette série, la Saint-Pierre (29 juin) a été célébrée par un spectacle extraordinaire ainsi composé :

1° Ouverture de la *Dame blanche;*

2° *Corneille à Rouen,* comédie en deux actes et en vers, par M. Théodore Muret, précédée d'un prologue;

3° Ouverture de la composition de Charles, acteur de la comédie ;

4° Le *Menteur ;*

5° Cantate exécutée à grand orchestre, composée par Charles et chantée par Andrieux ;

6° Le couronnement des bustes des deux Corneille, en présence de toute la troupe d'opéra et de comédie, à laquelle Potier avait bien voulu se joindre. Les chœurs aussi y assistaient.

La salle a été éclairée à l'instar du bal, et les bureaux ont été ouverts de bonne heure (*sic*).

Après la pièce de circonstance, Théodore Muret a été demandé et a paru sur la scène au bruit des applaudissements. Son œuvre a été jouée une deuxième fois, en juillet, avec des coupures faites par lui-même.

Mais revenons à Potier. Il a joué, à ce voyage, dans :

Le *Bourguemestre de Saardam.*
Le *Conscrit.*
Le *Ci-devant jeune homme.*
Les *Petites Danaïdes.*
Le *Solliciteur.*
Le *Chiffonnier.*
Le *Centenaire.*
Werther.
Le *Propriétaire sans Propriété.*
Le *Bénéficiaire.*
L'*Homme de soixante ans.*
Les *Deux Précepteurs.*
Les *Inconvénients de la Diligence.*
La *Maison du Rempart.*
La *Carte à payer.*
Le *Cuisinier de Buffon* (première représentation).
Antoine (première représentation).

En tout, quatorze représentations. A la dernière, on donnait *Antoine*. Potier, à son entrée en scène, a reçu

une magnifique couronne. Jouanno l'a ramassée et mise sur la tête de Potier. Celui-ci, tout entier à son rôle, a pris la couronne et l'a placée sous sa veste. A la chute du rideau, il a été redemandé et a reparu. Alors, tirant de son sein la couronne qu'il y avait placée, il l'a pressée sur ses lèvres, et les applaudissements ont redoublé.

En août, Potier, revenant du Havre, a encore joué le *Bénéficiaire* et *Antoine* (une seule représentation).

Adolphe Nourrit, premier sujet de l'Académie royale de musique, a donné dix représentations, du 3 au 22 septembre 1829, sans compter une autre dont nous allons parler tout-à-l'heure et à laquelle il a tenu à honneur de prêter son concours. Adolphe Nourrit a chanté :

Le *Siége de Corinthe*.
La *Dame blanche*.
Œdipe à Colonne.
Jean de Paris.
Le *Barbier de Séville*.
La *Muette de Portici*.
Le *Rossignol*.

A ces opéras, il faut ajouter la *Descente d'Orphée aux Enfers*, de Gluck, intermède dans lequel l'illustre artiste a personnifié Orphée, et les *Adieux à Rome*, sur lesquels nous allons revenir dans un instant.

La *Muette* et la *Dame blanche* sont les deux opéras dans lesquels A. Nourrit a fait le plus de plaisir. Il a chanté trois fois fois la *Muette* et trois fois la *Dame blanche*. L'auteur de ce dernier chef-d'œuvre assistait à la représentation le 21 septembre.

Quant au rôle d'Almaviva, on a dit que Nourrit l'a joué pour la première fois sur la scène rouennaise.

Pendant le séjour de Nourrit, a été organisée une représentation extraordinaire, qui appartient, on peut le

dire, à l'histoire de la ville de Rouen : c'est la représentation du 19 septembre 1829, au profit de la souscription pour le monument à élever à Pierre Corneille. En voici le splendide programme :

1° Le *Nouveau Seigneur du Village*, opéra ;

2° Mélange des romances de Romagnesi, composé par Baudiot, et exécuté sur le violoncelle par Scriwaneck ;

3° Un discours en vers de Casimir Delavigne, prononcé par Lafon, premier acteur tragique du Théâtre-Français, pensionnaire du roi.

Toute la troupe de comédie et d'opéra et les artistes des chœurs ont paru pour le couronnement du buste de Pierre Corneille.

4° L'ouverture des *Deux Nuits*, exécutée à grand orchestre pour la première fois à Rouen, après avoir été répétée préalablement plusieurs fois en présence de Boïeldieu ;

5° *Cinna*, tragédie, Lafon jouant le rôle d'Auguste et Mme Valmonzey, sociétaire du Théâtre-Français, celui d'Emilie. — M. Gaudin, amateur de Rouen (1), remplissait le rôle de Cinna ; — Ernest représentait Maxime ; Charles, Euphorbe ;

6° *Adieux à Rome*, messénienne de Casimir Delavigne, récitée et chantée par A. Nourrit.

L'affiche spécifiait que les portes de la salle ne seraient pas ouvertes avant cinq heures un quart et que l'on commencerait à six heures et demie.

La salle, ce jour-là, a été éclairée à l'instar du bal, et le prix des places a été ainsi fixé :

---

(1) Dont nous avons maintes fois parlé avec éloges.

Premières............... Fr.	5	
Galeries.................	4	
Secondes................	2	50
Troisièmes..............	1	75
Quatrièmes..............	1	
Parterres................	1	50

Le discours en vers de Casimir Delavigne a produit la plus grande sensation.

Voici les deux passages qui ont excité les plus vifs applaudissements :

De Molière en courroux le vers accusateur
Imprima l'infamie au front de l'imposteur.
Racine, dont Joad ranimait le génie,
A des concerts du ciel révélé l'harmonie.
Et Corneille pourtant, cet astre radieux
Qui leur traça la route et leur ouvrit les cieux,
Vous apparaît plus grand, plus beau qu'à son aurore,
Entouré des rayons du jour qu'il fit éclore.

Accourez tous, Corneille a charmé vos loisirs ;
Payez, en un seul jour, deux cents ans de plaisirs ;
Vos applaudissements font tressaillir sa cendre.
Appelé par vos cris, heureux de les entendre,
Pour jouir de sa gloire il descend parmi nous.
Il vient, honneur à lui, levez-vous, levez-vous !...
Aux acclamations d'une foule ravie,
Les rois se sont levés pour honorer sa vie.
Eh bien ! qu'à leur exemple, ému d'un saint transport,
Le peuple, devant lui, se lève après sa mort.

Ce discours a été imprimé et vendu au profit de la souscription.

Revenons à la représentation du 19. Chacun y a fait assaut de générosité. MM. les abonnés et propriétaires de loges ont renoncé à leur droit d'entrée. MM. les propriétaires du théâtre ont abandonné le prix de la location de la salle pour cette soirée (58 fr.). Boïeldieu a renoncé à ses droits d'auteur (8 fr.).

Paul Dutreih a abandonné à la souscription l'intégralité de la recette brute, s'élevant à 4,587 fr. 40 c., sans même prélever le droit des pauvres, resté ainsi à sa charge.

Des bassins placés à la porte ont reçu une somme de 900 fr.

Plusieurs des souscripteurs pour le monument de Corneille ont offert, le dimanche 20 septembre 1829, dans une salle de la rue Dinanderie, un banquet aux artistes qui avaient concouru à la représentation de la veille. Au haut de la salle était le buste de Pierre Corneille, et l'on avait placé dans des couronnes les noms des hommes qui ont illustré la Normandie. M. Destigny, président de la Société d'Émulation, a porté un toast à la mémoire de Pierre Corneille. Un autre membre de cette société ayant bu à la santé de Lafon, celui-ci a répondu : « Messieurs, « je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance « pour l'indulgence du public rouennais. Je pourrais « vous dire comme Auguste :

« Vous m'en avez comblé, mais vous m'en accablez. »

La soirée a été animée par des romances chantées au piano par Adolphe Nourrit, Valbonte et par plusieurs assistants, sans oublier un conte en vers récité par Lafon.

Plusieurs théâtres de France ont, à l'exemple du

Théâtre-des-Arts de Rouen, contribué à la souscription pour la statue de Pierre Corneille.

D'abord une troupe d'amateurs de Rouen, la troupe de Bellefonds, qui donna une représentation sur le théâtre de la place du Vieux-Marché ; et en second lieu, le théâtre des Jeux-Comiques, du grand cours. Nous parlerons de ces deux soirées en faisant l'histoire du Théâtre-Français de Rouen.

Viennent ensuite la Comédie-Française, l'Odéon et le théâtre de Lyon.

A la Comédie-Française, le spectacle a été composé de la tragédie de *Rodogune;* du discours de Casimir Delavigne, qui avait été lu à Rouen par Lafon; des dernières strophes de la *Messénienne sur Rome,* du même auteur, chantées par A. Nourrit; du couronnement du buste de Pierre Corneille; du *Manteau,* comédie, dans laquelle a joué Mlle Mars; enfin du deuxième acte du *Barbier de Séville* en français, A. Nourrit chantant le rôle d'Almaviva et Mme Cinti-Damoreau celui de Rosine. — C'était le 17 octobre 1829. — La recette a été de près de 5,000 fr. Le produit net a été 1,800 fr., y compris les droits d'auteur abandonnés par Andrieux, auteur du *Manteau.*

A l'Odéon, — 31 octobre 1829, — on a donné, pour la souscription : *Rodogune; Malvina,* vaudeville; la cantate de Casimir Delavigne, chantée par A. Nourrit, et la *Somnambule,* ballet. — La recette brute a été 5,259 fr. 80 c. On a retenu à l'Odéon 4,039 fr. pour frais ordinaires et extraordinaires, et il n'est resté pour le monument que 1,220 fr. 80 c.

Le 17 mars 1830, au grand théâtre de Lyon, on a

donné : *Cinna; Fiorella,* opéra ; la cantate des *Adieux à Rome,* de Casimir Delavigne, et le discours du même auteur (ce discours a été vendu pendant la représentation au bénéfice de la souscription). Déduction faite des frais de tous genres, la représentation a produit 595 fr. Desroche, directeur du théâtre de Lyon, a élevé cette somme à 700 fr. par un don particulier de 105 fr. La vente du discours a produit 90 fr., prix de 90 exemplaires.

La liste des souscripteurs pour l'érection de la statue de Pierre Corneille est déposée dans le socle du monument. Personne ne pouvant en prendre là communication, nous en donnons un extrait en ce qui touche aux théâtres : Boïeldieu, compositeur de musique, membre de l'Institut, 100 fr.; M[lle] Martin, artiste dramatique, 10 fr.; Ernest, id , 10 fr.; X, auteur d'une cantate, musique de Méhul, exécutée au Théâtre-des-Arts à la fête de P. Corneille, 25 fr.; Valbonte, artiste dramatique, 10 fr.; Morel, ci-devant directeur du Théâtre-des-Arts à Rouen, 20 fr. (1); Bié, ci-devant acteur au même théâtre,

---

(1) M. Morel n'a pas perdu l'habitude de faire le bien. On lit, en effet, dans le *Journal de Rouen* du 8 mars 1866 :

« La commune de Saint-Pierre-d'Autils, dans le canton de Vernon, possède maintenant sa bibliothèque.

« Cette heureuse innovation est due à la généreuse initiative de M. Morel, ancien directeur du théâtre de Rouen, qui demeure dans cette commune.

« Une commission, composée du curé et de membres du conseil municipal, a pu déjà réunir 400 volumes environ. »

10 fr.; Mangin, artiste dramatique, 6 fr.; Louis, id., 2 fr.; Massin, id., 5 fr.; Tiste, id., 3 fr.; Charles, id., 6 fr.; Blanchard, id., 5 fr.; Raynal, id., 2 fr.; Andrieux, id., 10 fr.; Auzet, id., 5 fr.; Hippolyte, id., 3 fr.; Joly, id., 2 fr.; Serda, id., 5 fr.; Leclerc, id., 2 fr ; Lemaire, id., 1 fr.; Mouchot, id., 1 fr.; Morazain, id., 1 fr.; Mme Dangremont, id , 5 fr.; Mlle Langle, id., 10 fr.; Mme Certain, id., 5 fr.; Mlle Demonchy, id., 2 fr.; Mlle Fanny Mouchot, id., 1 fr.; Mme Dumetz, id., 2 fr.; Mme Louis, id., 2 fr.; Mme Lemesle, id., 5 fr.; Mme Simonet, id., 5 fr.; Mlle Laignelet, id., 5 fr.; Mme Duversin, id., 5 fr.; Mme Saint-Estève, id., 3 fr.; Mlle Dupuis, id., 5 fr.; Potier, de Paris, un des propriétaires du Théâtre-des-Arts, 50 fr.; Massin, artiste dramatique, deuxième souscription, 5 fr.

Revenons au grand théâtre de Rouen.

L'anniversaire de la naissance de Molière a été fêté le vendredi 15 janvier 1830 par un spectacle extraordinaire (qui a commencé à 6 heures précises) et dont voici le programme :

1o L'ouverture d'*Oberon ;*

2o *Tartufe ;*

3o L'ouverture de *Charles de France ;*

4o Le *Malade imaginaire* avec la cérémonie ;

5o Le couronnement du buste de Molière en présence de tous les artistes de la comédie et de l'opéra.

La salle a été illuminée à l'instar des bals.

En mars 1830, on a entendu Mme Loretto-Garcia, cantatrice espagnole, première chanteuse du Théâtre-Italien (lequel ?). Elle a chanté dans :

Le *Comte Ory.* Le *Barbier de Séville.*
La *Muette.* La *Dame blanche.*
Le *Calife de Bagdad.*

En tout, six représentations.

Il faut ajouter que, dans le *Calife,* à la scène de la table, Mme Loretto-Garcia a chanté des variations composées par Gouin sur l'air *Nel cor piu mi sento ;* qu'elle a voulu concourir *gratuitement* à une représentation au bénéfice des hôpitaux, et qu'elle y a chanté, outre la *Muette,* un grand air espagnol.

Cette cantatrice recevait 300 fr. par représentation, et avait, de plus, 20 fr. par journée pendant le temps de son séjour à Rouen.

En mars également, et dans le mois suivant, la famille Ravel, troupe d'acrobates qui faisait les délices du théâtre du Vieux-Marché, a paru sur le Théâtre-des-Arts et y a représenté *Cocambo ou l'Ambassade à Smyrne,* divertissement-pantomime en un acte et demi (*sic*), de Blache et Adrien, parade absurde, dans laquelle Gabriel Ravel, dit le *jeune Rouennais,* a rempli le rôle de Cocambo, qu'il avait créé à Paris. Il y a dansé la *Polichinelle* et un *Pas d'Echasses,* sans parler de plusieurs autres exercices surprenants. Le jeune Ravel a mis le comble à sa gloire en jouant Jocko dans *Jocko ou le Singe du Brésil,* pièce à spectacle en deux actes, avec danses, etc.

En tout, quatre fois *Cocambo* et quatre fois *Jocko.*

La famille Ravel a donné, en outre, une fois les *Meuniers ou les Rendez-vous nocturnes,* ballet-pantomime en deux actes. Ce fut à la veille de la clôture de la campagne 1829-1830.

BÉNÉFICE DES HOSPICES. — La première des deux représentations au bénéfice des hospices a eu lieu le mercredi 16 décembre. On y a donné les deux ouvrages en vogue :

1° *Yelva,* vaudeville ;

2° Les *Deux Nuits,* opéra.

Les bureaux et les portes ont été ouverts à quatre heures et demie ; on a commencé à 6 heures. La recette s'est élevée, dit-on, à 2,600 fr., compris 150 fr. déposés aux bassins. Les frais défalqués, il est resté 2,572 fr. 80 c. Ce dernier chiffre est officiel.

La deuxième représentation a été donnée le mercredi 24 mars 1830 et a été composée de :

1° *Louise ou la Réparation,* vaudeville ;

2° Un air espagnol, chanté par Mme Loretto-Garcia, cantatrice espagnole ;

3° La *Muette,* Mme Loretto-Garcia remplissant le rôle d'Elvire.

Mme Loretto-Garcia a refusé d'accepter la moindre indemnité de MM. les administrateurs des hôpitaux.

La recette, y compris les bassins, a été de 4,161 fr. 80 c., dont il a fallu défalquer 460 fr. 75 c. pour les frais. Donc le produit net a été 3,701 fr. 05 c.

RÉPERTOIRE. — Il a été moins varié et moins augmenté que les années précédentes. L'opéra cependant, comme nous allons le voir, s'est brillamment enrichi.

TRAGÉDIE. — Cette année on n'a pas eu de tragédie à la Saint-Pierre ; mais on sait qu'en revanche, le 19 septembre 1829, à la représentation pour la statue de Corneille, Lafon et Mme Valmonzey ont joué *Cinna.*

Voilà tout le bilan de la tragédie.

DRAME. — Une seule nouveauté :

Marino Faliero, drame en cinq actes et en vers, de Casimir Delavigne. Première représentation à la fin de novembre 1829. L'affiche portait que les portes ne seraient ouvertes qu'à cinq heures un quart et qu'on ne délivrerait des billets de supplément qu'à six heures et demie. — Acteurs : Mangin, Charles, Louis, Ernest, Blanchard, Massin, Mouchot, Lemaire, Raynal, Valette, Jules et Mlle Martin. — A la première représentation à Rouen, cet ouvrage a été, à tort, annoncé sous la dénomination de tragédie.

On a maintenu au répertoire *Clémence et Waldémar, Édouard en Écosse* et l'*Honnête Criminel.*

En tout, quatre drames.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Douze nouveautés :

Antoine ou les Trois Générations, pièce en trois époques, mêlée de chant, par Mélesville et Brazier. A la première représentation, en juillet 1829, Potier y a créé le rôle d'Antoine.

Avant, Pendant et Après, esquisses historiques en trois époques, par Scribe et Rougemont. Première représentation le 8 mars 1830.

Le *Complot de Famille ou le Temps passé,* comédie en cinq actes et en vers, par Alexandre Duval. Première représentation en janvier 1830.

Le *Cuisinier de Buffon*, vaudeville en un acte, par Rougemont, Merle et Simonin. A la première représentation, en juillet 1829, Potier y a créé le rôle de Guénot.

La *Famille du Baron,* vaudeville épisodique en un

acte, par Scribe et Mélesville. Première représentation en janvier 1830.

Louise ou la Réparation, vaudeville en deux actes, de Scribe, Mélesville et Bayard. Première représentation le 30 janvier 1830. — Acteurs : Hippolyte, Leclerc, Morazain, Mme Louis et Mlle Laignelet. Le rôle de Malzen a fait le plus grand honneur à Hippolyte.

Marie Mignot, comédie historique, mêlée de couplets, en trois époques, par Bayard et Paul Duport. Première représentation en décembre 1829. L'orchestre entier, conduit par Schaffner, a accompagné ce vaudeville. Une grande ouverture a été exécutée avant le premier acte et celle d'*Euryanthe* avant le second.

Le *Manteau ou le Rêve du Mari,* comédie en un acte, par Andrieux. Première représentation le 23 janvier 1830.

La *Mère au bal et la Fille à la maison,* vaudeville en deux actes, par Théaulon. Première représentation en novembre 1829.

Le *Propriétaire sans propriété,* comédie-vaudeville en un acte, par Ymbert et Warner. A la première représentation, en juillet 1829, Potier y a créé le rôle de Dubois.

La *Seconde Année ou A qui la Faute?* vaudeville en un acte, par Scribe et Mélesville. Première représentation en avril 1830.

Yelva ou l'Orpheline russe, vaudeville en deux actes, par Scribe, de Villeneuve et Desvergers. Première représentation en novembre 1829. Mlle Laignelet y a créé avec un grand succès le rôle d'Yelva, puis il a été joué fort bien par Mlle Nongaret.

Il convient d'ajouter qu'en 1829-1830 on a joué :

L'*Abbé de l'Épée*, l'*Avocat*, l'*Avocat Patelin.*

La *Belle-Mère et le Gendre*, le *Bourru bienfaisant.*

Le *Capitaine Belronde, Chacun de son côté*, le *Charlatanisme*, les *Châteaux en Espagne*, la *Chercheuse d'esprit*, le *Chevalier à la mode*, le *Chevalier d'industrie*, *Claudine de Florian.*

La *Dame des belles Cousines*, la *Danse interrompue*, les *Déguisements amoureux*, le *Dépit amoureux*, les *Deux Figaro*, les *Deux Gendres*, les *Deux Ménages*, le *Dîner de Madelon*, le *Dissipateur*, le *Distrait.*

L'*Éducation* (reprise), — les *Fausses Confidences*, la *Femme jalouse*, le *Festin de Pierre*, *France et Savoie.*

La *Gageure imprévue*, le *Gastronome sans argent*, le *Glorieux*, *Guerre ouverte.*

L'*Héritière*, l'*Homme à bonnes Fortunes.*

La *Jeune Femme colère*, le *Jeune Mari*, — *Kettly.*

Le *Landaw* (reprise), le *Legs.*

La *Maison en Loterie*, la *Manie des Places*, le *Mariage de Figaro* (1), le *Marin*, *Marton et Frontin*, le *Médecin malgré lui*, le *Menuisier de Livonie*, la *Métromanie*, *Monsieur de Crac*, *Monsieur de Pourceaugnac* avec la course des apothicaires.

Nanine, — l'*Ours et le Pacha* (reprise).

Le *Petit Enfant prodigue*, la *Petite Ville*, le *Philinte de Molière*, le *Philosophe marié*, le *Pied de Mouton* (reprise), les *Précieuses ridicules*, la *Première Affaire* (reprise), les *Projets de Mariage.*

---

(1) Mlle Laignelet y était un bien charmant Chérubin.

Rataplan, les *Rivaux d'eux-mêmes.*

Sans Tambour ni Trompette, Shakspeare amoureux, Simple Histoire (reprise), la *Somnambule.*

Le *Tartufe de mœurs, Tom Jones à Londres*, les *Trois quartiers, Turcaret.*

Valérie, le *Vieux Célibataire.*

OPÉRA. — Quatre nouveautés, dont trois auxquelles on pourrait peut-être donner le nom de chefs-d'œuvre. Les quatre sont le *Comte Ory*, les *Deux Nuits*, la *Fiancée* et *Leicester*. Reprenons :

Le *Comte Ory*, grand-opéra en deux actes, musique de Rossini, paroles de Scribe et Poirson. Première représentation le 28 décembre 1829. Au lieu de la petite ouverture de cet opéra, on a joué celle de *Sémiramide.* — Acteurs : Andrieux, Serda et Valbonte; Mmes Dangremont, Langle et Lemesle. La décoration du premier acte a été le début de Dumée, peintre décorateur. Elle l'a *posé* du premier coup.

Les *Deux Nuits*, en trois actes, par Bouilly et Scribe, musique de Boïeldieu, dédiée à MM. les Rouennais. Première représentation le 15 octobre 1829. — Acteurs : Andrieux, Serda, Jouanno, Tiste et Hippolyte; Mme Dangremont et Mme Certain. On savait que Boïeldieu était à Rouen, ainsi que Bouilly, pour présider aux répétitions de leur œuvre. Le compositeur a été demandé à la chute du rideau. Amené par Andrieux et Serda, il a reçu, au milieu des plus vifs applaudissements, une magnifique couronne d'immortelle.

A l'une des répétitions des *Deux Nuits*, on lui avait présenté les vers que voici :

A M. BOÏELDIEU.

Pour échauffer le cœur du fils de l'Harmonie,
Non, il n'est pas besoin d'un soleil toujours pur,
  Ni du beau ciel dont l'Italie
Voit dans le sein des flots se répéter l'azur.
Aux bords napolitains, dans Rome, dans Florence,
Tout ressent des beaux-arts la féconde influence.
Plus d'un maître fameux y marcha sans égal.
Loin de ces doux climats, et sur nos froids rivages
Que l'océan du Nord assiége de nuages,
Le dieu de la musique a choisi leur rival.
Préparant ses destins, là, notre grand Corneille,
Du Théâtre-Français médita la merveille ;
Là, notre Boïeldieu, qui s'ignorait encor,
Dans son cœur palpitant, à l'aspect d'une lyre,
Sentait d'un feu divin s'allumer le délire
  Et préludait à son essor.
Combien il fut heureux ! Quelle course éclatante !
Qui n'a redit ces airs où la note parlante
  Aux instruments donne une voix ;
Où l'art, nous subjuguant par son magique empire,
Charme, enlève, attendrit, et fait naître à la fois
  L'émotion et le sourire !
Le *Calife* a paru... Quels accords purs et frais !
  Que de gaîté !... Je reconnais
Le *Bourgeois de Paris* et son leste équipage ;
Dormeuil l'original ; l'aimable *Chaperon ;*
Et *Perrette* et *Guillot* qui dansent sous l'ombrage ;
  Le *Nouveau Seigneur du Village ;*
La romanesque *Aurore* et la vive *Marton.*
Quels accents tout empreints d'une mâle énergie !
C'est *Zulnar* en courroux maudissant ses revers ;

Ce sont des *Exilés*, dans leur sombre furie,
Qui jurent de périr ou de rompre leurs fers.
Mais quels divins accords!... Mélodieux et tendre,
Est-ce un refrain des troubadours,
Un refrain de leurs plus beaux jours
Que mon oreille vient d'entendre?
N'est-ce pas un concert inspiré par le ciel
Dont le charme inconnu se révèle à la terre?
« Voici venir la bannière
« Des chevaliers d'Avenel. »
Ainsi dans leur impatience,
Au souvenir de ses travaux,
Quand les amis des arts accusaient son silence,
Boïeldieu préparait des chefs-d'œuvre nouveaux.
Ah! lorsqu'il brille encor de sa verve première,
Qu'il ne la quitte plus cette belle carrière!
Qu'il ne la quitte plus, tant de vœux l'y suivront!
Tant de lauriers sont prêts pour couronner son front!
Ses succès sont à nous et la France en est fière!
Déjà tout un peuple enchanté
D'une voix unanime a consacré sa gloire;
Pour lui, déjà son siècle est la postérité.
Qu'il goûte encor longtemps cette immortalité
Avant que nous fêtions sa dernière victoire!

Th. M....

A l'issue du spectacle, après la première représentation des *Deux Nuits*, la plupart des musiciens du Théâtre-des-Arts ont exécuté, rue de Fontenelle, une sérénade sous les fenêtres de Boïeldieu.

On n'a pas oublié qu'en 1826 Schaffner, chef d'orchestre, avait été cité au tribunal de simple police pour avoir donné également à Boïeldieu une sérénade après

la première représentation de la *Dame blanche,* et qu'il avait été condamné à 1 fr. 50 c. d'amende et aux frais (1). Eh bien ! en 1829, la police n'était pas encore réconciliée avec Apollon, car cette fois aussi on a fait à Schaffner un procès, et on l'a condamné à l'amende ; mais une souscription, dite harmonique, a été ouverte à Rouen. Afin que tout le monde pût y contribuer, on ne recevait pas plus de 25 c. On avait décidé, en outre, que l'amende et les frais du procès une fois payés, l'excédant serait employé à l'impression de la relation complète de l'affaire. Ce précis du procès de la sérénade donnée à Boïeldieu a paru, en effet, le samedi 19 décembre 1829. Les souscripteurs en ont reçu gratis chacun un exemplaire au bureau du *Neustrien,* chez F. Marie, imprimeur-éditeur-propriétaire, rue des Carmes, nº 36. D'autres exemplaires, qui se vendaient 50 c. chez tous les libraires de la ville, ont été promptement écoulés. Rien de plus curieux, en effet, que la condamnation de Schaffner comme auteur d'encombrement de la voie publique, de tapage nocturne et de contravention aux règlements de police.

La brochure — de 16 pages in-8º — renfermait une lettre de Boïeldieu, la quittance de Schaffner et la liste des souscripteurs. Celle-ci était vraiment curieuse. On y tournait en ridicule la lourde stupidité de la police en cette circonstance. A côté de souscripteurs véritables, on y avait inscrit des souscripteurs imaginaires. Citons quelques exemples :

---

(1) Voir page 265.

« Un anonyme, propriétaire de chevaux arabes, qui n'ose les monter dans la crainte de troubler la tranquillité publique.

« Trib**, musicien borgne, qui a vu la condamnation d'un très-mauvais œil.

« C...., ami de la tranquillité, mais amateur de sérénades.

« Plusieurs membres de la société philarmonique de Limoges, qui, en apprenant le procès, ont donné une sérénade au portrait de notre Boïeldieu.

« Une écrevisse.

« Une lanterne sourde.

« Le bourgmestre de Saardam.

« Les voyageurs d'une voiture versée, y compris le postillon, grand amateur de tapage nocturne.

« Mullot, d'Elbeuf, qui ne connaît pas une note, mais auquel le résultat du procès a fait chanter une vilaine gamme.

« Un continuateur de La Palisse, qui fait hommage à qui de droit du couplet suivant :

Air de *La Palisse.*

Il disait qu'évidemment
Un ch'min n'est (c' qui m'étonne)
Jamais plus libre que quand
On n'y trouve personne !

« Un meunier du pont de Vernon, ne connaissant que le son de son moulin et pourtant amateur de musique.

« Un ami des résumés, qui analyse ainsi l'affaire :

Défense aux Beaux-Arts, au dieu de l'Harmonie,
De payer désormais leur tribut au génie. »

Nous recommandons enfin aux amateurs un article intitulé *Sérénades,* inséré dans le *Journal de Rouen* à la date du 27 décembre 1829.

L'opéra les *Deux Nuits* a été, avons-nous dit, représenté pour la première fois le 15 octobre 1829. Le mois suivant, Boïeldieu a remis au maire de Rouen un volume intitulé les *Deux Nuits, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Bouilly et Scribe, mis en musique, et dédié à la ville de Rouen par M. A. Boïeldieu, né dans cette ville.* Cet ouvrage avait été relié avec un grand luxe par Cassassus. Au milieu d'un losange d'or appliqué sur le côté de devant on lisait : *Hommage de l'auteur à ses concitoyens.* Ce magnifique volume a été déposé à la bibliothèque publique de Rouen.

Voici d'ailleurs le texte même de la dédicace :

« En dédiant la partition des *Deux Nuits* à mes chers « concitoyens, dit Boïeldieu, je mets sous leur protection « un de mes ouvrages que j'affectionne le plus, quoique « son succès n'ait peut-être pas eu la popularité de plu-« sieurs autres de mes compositions, mais cette popula-« rité laisse quelquefois peu de chose après elle. L'ap-« probation des artistes et des gens de goût assure seule « une valeur durable aux productions des arts, et, sous « ce rapport, les suffrages que j'ai eu le bonheur de « recueillir me donnent l'espoir que la musique des « *Deux Nuits, quand elle aura été entendue plusieurs* « *fois,* méritera l'honneur d'avoir été offerte à ma ville « natale. »

Nous croyons devoir reproduire encore deux lettres relatives à l'opéra les *Deux Nuits :*

« *A M. le Rédacteur du* Journal de Rouen.

« Rouen, le 12 décembre 1829.

« Monsieur,

« M. Boïeldieu, en adressant au corps municipal la partition de son opéra intitulé les *Deux Nuits*, qu'il a dédié à la ville de Rouen, m'a fait l'honneur de m'écrire une lettre que je crois devoir rendre publique. Je vous prierai donc de l'insérer dans le plus prochain numéro de votre journal.

« Les sentiments que M. Boïeldieu exprime intéresseront sans doute les habitants de Rouen, et je suis flatté de devenir auprès de mes concitoyens l'interprète de cet homme célèbre.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« *Le maire de Rouen,*

« Mis DE MARTAINVILLE. »

« *A M. le marquis de Martainville, maire de la ville de Rouen.*

« Monsieur le maire,

« En apprenant votre retour à Rouen, je m'empresse de vous exprimer le regret que j'ai éprouvé en quittant cette chère cité sans avoir eu l'avantage de vous présenter moi-même la partition des *Deux Nuits*, que j'ai dédiée à mes concitoyens. Je voulais vous supplier, monsieur le maire, comme leur premier magistrat, de vouloir bien être mon interprète auprès d'eux. Il m'eut été doux, en cette occasion, de vous réitérer l'expression de la vive reconnaissance que je devrai éternellement

à vous, monsieur le maire, et à messieurs les membres du conseil municipal pour la faveur insigne que, par leur organe, j'ai reçu de ma ville natale.

« Quel a été mon bonheur, à cette époque à jamais mémorable pour moi, en voyant de tels magistrats abandonner un instant les soins que réclame d'eux une administration à laquelle chaque minute doit un bienfait, pour daigner verser sur moi la plus éclatante, la plus honorable des récompenses qu'un artiste puisse recevoir de ses concitoyens !

« Pourquoi faut-il que, pour tant de reconnaissance, je n'aie qu'un si faible moyen de pouvoir l'exprimer? Mais il vous appartient, monsieur le marquis, de donner de la valeur aux sentiments dont je suis pénétré pour la ville qui a protégé mes essais, et il vous suffit pour cela de daigner être mon interprète auprès d'elle. Cette nouvelle preuve d'une bienveillance dont je sens tout le prix ajoutera, s'il se peut, à l'éternelle reconnaissance que je vous dois.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« BOÏELDIEU. »

« Pour copie conforme :

« *Le maire de Rouen,*

« M[is] DE MARTAINVILLE. »

Le succès des *Deux Nuits* donna l'idée à Dantan jeune de reproduire, dans de moindres proportions, le buste de Boïeldieu qui était au foyer du Théâtre-des-Arts (petit foyer actuel). On a établi à Rouen un dépôt de cette nouvelle édition de l'œuvre de l'illustre élève de Bosio.

Mais reprenons l'énumération, par ordre alphabétique, des opéras nouveaux :

La *Fiancée*, en trois actes, de Scribe et Auber. Première représentation le 12 août 1829. — Acteurs : Andrieux, Valbonte, Hippolyte, Mmes Certain et Lemesle.

Leicester ou le Château de Kenilworth, opéra-comique en trois actes, de Scribe et Mélesville, musique d'Auber. Première représentation en avril 1830.

Le répertoire lyrique se complète ainsi :

Adolphe et Clara, *Aline*, *Ambroise*, *Anacréon chez Polycrate*.

Beniowski, — *Camille*, la *Caverne*, le *Concert à la Cour*.

Les *Deux Journées*, le *Diable à quatre*, la *Dot*.

L'*Épreuve villageoise*, *Euphrosine*.

La *Fête au Village voisin*, *Fiorella*.

Gulistan, *Gulnare*, — *Héléna*.

L'*Intrigue aux Fenêtres*,—*Jeannot et Colin*, *Joconde*.

Léon, *Lodoïska*, *Lulli et Quinault*.

Le *Maçon*, la *Maison à vendre*, le *Maître de Chapelle*, *Marie*, *Mazaniello* (reprise), *Monsieur des Chalumeaux*.

La *Neige*, — le *Pensionnat*, le *Petit Chaperon rouge*, *Picaros et Diégo*, la *Pie voleuse*.

Les *Rendez-vous bourgeois*, *Robin des Bois*.

Le *Tableau parlant*, le *Tonnelier*, le *Trésor supposé*.

La *Vieille*, les *Voitures versées*.

Zoraïme et Zulnar.

CONCERTS. — Une bonne fortune est arrivée, en octobre 1829, aux amateurs de musique. Un concert a été introduit dans l'opéra des *Voitures versées*, pour faire

entendre Schuncke, jeune et déjà célèbre pianiste, qui avait obtenu à Vienne, à Londres et à Paris, de très-brillants succès. On y a entendu un duo de piano et de violon, composé par Schuncke, exécuté par lui et Demonchy, musicien attaché au Théâtre-des-Arts ; un pot-pourri sur les airs de la *Muette,* composé et exécuté par Schuncke, et une fantaisie sur des thèmes des *Deux Nuits*, composée et exécutée par Schuncke. Pour la partie vocale, on a eu un air des *Nozze di Figaro,* chanté par Serda, et la romance de Caraffa, intercallée par Nourrit dans le *Rossignol,* chantée par Andrieux.

Un second concert a été donné par Schuncke dans ce même mois d'octobre. Le programme a été à peu près le même, sauf des variations sur un thème de *Mathilde de Sabran,* de Rossini, composées et exécutées par Schuncke.

Ajoutons pour mémoire que, le 19 décembre, les amateurs et les artistes ont donné, dans la salle de l'Hôtel-de-Ville, un concert au bénéfice des mères de famille indigentes, avec le concours de Schuncke.

INTERMÈDES. — En général, c'étaient des ouvertures :

Ouverture d'*Oberon,* opéra de Carle-Maria de Weber (mai 1829, etc.) ;

Ouverture d'*Ivanhoë,* de Rossini ;

Ouverture d'*Euryanthe,* de Weber (souvent) ;

Ouverture du *Jeune Henri* (souvent) ;

Ouverture de *Charles de France.*

Il faut encore inscrire, parmi les intermèdes de l'année, celui dans lequel Adolphe Nourrit a chanté la *Descente d'Orphée aux Enfers.* (Voir les représentations extraordinaires.)

BALS. — Les grands bals parés et masqués, à onze heures, après le spectacle, au prix ordinaire et sans délivrance de contremarques, ont été au nombre de quatre, savoir : le dimanche 14 février, le jeudi 18, le dimanche 21 et le mardi gras 23 (1).

On avait annoncé deux bals masqués par souscription, mais les souscriptions ne sont pas venues.

L'événement du carnaval a été un bal par souscription, paré et non masqué, au profit des pauvres, pour lequel le directeur a offert la salle du Théâtre-des-Arts, et qui a eu lieu le samedi 27 février 1830, à huit heures du soir. — Ce jour-là on a annoncé relâche par ordre, comme s'il eût été possible de faire autrement.

Vingt-quatre commissaires ont été désignés parmi les souscripteurs, et se sont assemblés quelques jours à l'avance, sur l'invitation de M. le maire, pour arrêter les dispositions préparatoires.

Les billets étaient personnels, et le prix de chacun d'eux était de 10 fr., sans distinction de places. On souscrivait à l'Hôtel-de-Ville, salle nº 16, de une heure à quatre, ou chez l'un de MM. les commissaires. On a retiré les billets à l'Hôtel-de-Ville, salle nº 15, les trois derniers jours, à la même heure.

Quant aux mesures prises à l'égard de la circulation des voitures et à la vente des rafraîchissements, nous renvoyons au *Journal de Rouen* du 27 février même. Elles pourraient intéresser ceux qui voudraient organiser un bal de bienfaisance au grand théâtre.

---

(1) Pâques, en 1830, était le 11 avril. Il y a eu relâche le 8, le 9, le 10 et le jour de Pâques.

La salle était décorée avec goût, mais simplement (il n'y avait pas de salon de jeu). L'orchestre avait été placé au fond de la scène.

Le préfet, le maire et les principaux fonctionnaires s'étaient fait inscrire sur la liste des souscripteurs, dont le nombre a dépassé 1,300. La délivrance des billets et diverses souscriptions ont donné une recette de 13,240 fr.

On avait un orchestre insuffisant, et on n'avait rien fait pour éviter les défectuosités et la poussière du parquet, de sorte que les frais n'ont pas dépassé 1,927 fr. 85 c.

Une somme de 11,312 fr. 15 c. a donc été versée dans la caisse des bureaux de bienfaisance de la ville. Une distribution extraordinaire de secours à domicile a été faite le 2 mars suivant.

Le bal du 27 février a inspiré à un jeune poète rouennais (1), Eugène-Victor Lecoupeur, une pièce de vers intitulée le *Bal de l'Aumône,* qui s'est vendue 50 c. au profit des pauvres. En voici quelques passages :

Dans ces murs tout brillants et de cristal et d'or,
Où frémit Melpomène, où vient rire Thalie,
Où du Cid immortel règne le grand génie,
Terpsichore à son tour prend son agile essor.
L'Humanité, l'Aumône, à leur sœur inconnue
Viennent tendre la main. La jeunesse ingénue
Sourit, pour la première fois,
Au doux aspect des trois Grâces nouvelles,
Qui du malheur ont écouté la voix.

Le plaisir, quand il vient secourir la douleur,
Est un double plaisir, et l'âme satisfaite,

(1) Aujourd'hui docteur médecin à Rouen — 1866.

Après avoir joui d'une ivresse parfaite,
S'endort dans le sein du bonheur.

La clôture a été faite le mardi 20 avril par :
1o *Louise ou la Réparation,* vaudeville ;
2o La *Dame blanche,* opéra.
Cette soirée d'adieu n'a rien offert de saillant.

INCIDENTS.

Le premier incident est une cabale formidable, dont le troisième début de Mme Saint-Aubin-Goossens a fourni l'occasion. Une poignée de siffleurs ont montré ce jour-là une tenacité sans exemple contre une immense majorité déclarée en faveur de la débutante. Celle-ci, quoique reçue par le fait, voulut résilier, et la direction y souscrivit. Cependant, pendant les soirées qui ont suivi, un certain nombre de spectateurs ont demandé que Mme Saint-Aubin reparût. Elle y a consenti, et le 15 mai on a tenté, mais en vain, de chanter *Ma Tante Aurore.* Des sifflets et des applaudissements ont seuls été entendus. Le commissaire, placé à la tribune aux harangues (aux premières, à droite du spectateur), n'a pas été écouté... D'un côté, des chapeaux sont lancés en l'air en signe d'allégresse ; de l'autre, un couteau ouvert est lancé du parterre dans le parquet, et un spectateur est légèrement blessé. Les dames prennent la fuite. Des gendarmes et des gardes royaux, n'ayant pu ramener le bon ordre, finissent par faire évacuer la

salle. Cette soirée doit être comptée parmi les jours néfastes du théâtre de Rouen Un certain nombre de claqueurs placés au parterre n'ont pas peu contribué à exaspérer les spectateurs payants.

De nouveaux désordres ont éclaté le 17. Les partisans de Mme Saint-Aubin ont demandé qu'elle reprît son emploi. Ses adversaires s'y sont opposé. Il a encore fallu évacuer la salle ce jour-là.

Le lendemain, de Saint-Victor Nauthon publiait une lettre pour protester de son innocence dans toute cette gabarre, et de n'avoir point donné de billets de faveur pour combattre les opposants.

Le 18, sifflets, cris, applaudissements, danse dans le parterre, envahissement des galeries, chant par le public du chœur de *Robin des Bois*, pendant qu'on essayait de jouer les *Maris garçons*, opéra. Troisième évacuation de la salle par la gendarmerie.

Le 19, on a affiché dans la ville une ordonnance de M. E. Baudry aîné, adjoint au maire de Rouen, approuvée par M. Maillard, conseiller de préfecture et préfet par intérim, qui interdisait de troubler le spectacle et menaçait les perturbateurs de la rigueur des tribunaux compétents. Malgré cela, la représentation de ce jour a été tellement tourmentée, que quinze gendarmes, la baïonnette au bout de la carabine, sont entrés dans le parterre, et l'opéra *Blaise et Babet*, malgré leur retraite inattendue, n'a pas pu être chanté jusqu'au bout.

Les troubles ont recommencé le 25. Les uns sifflaient tous les débutants par suite d'un parti pris, les autres sifflaient parce que les agents de l'autorité avaient mis *brutalement* quelques spectateurs à la porte. Ceux-ci

reprochaient à l'administration municipale de ne pas avoir fait respecter la décision de la majorité, de n'avoir pas fait rester Mme Saint-Aubin, puisqu'elle était reçue; ceux-là lui reprochaient d'intervenir dans une question qui ne regardait que les habitués du théâtre.

Le 27, le commissaire de police a encore fait entrer une vingtaine de gendarmes dans le parterre, et la soirée n'en a pas été beaucoup plus calme. Quelques expulsions ont été faites de vive force.

Le 28, même agitation. Trente gendarmes, cette fois.

Le 29, nouvel arrêté de M. E. Baudry aîné sur la police intérieure du spectacle pendant la représentation. Les signes d'approbation et d'improbation y étant interdits avant la fin de la pièce, une foule de spectateurs se sont mis à tousser, à cracher, à éternuer et à se moucher, besoins qu'il est permis de satisfaire en dépit de toutes les ordonnances.

Dans la soirée du 4 juin, il y a encore eu beaucoup de tapage à propos du troisième début de Auzet. Sifflets, interpellations, éternuments et quintes de toux, tel a été le bilan de la représentation

Enfin, le 12 juin, on a encore déployé un grand luxe de gendarmes. Toutefois on n'avait pas, comme les jours précédents, doublé le poste du théâtre et ceux du quartier, et on n'avait pas appelé la garde royale pour renforcer la gendarmerie.

Ainsi, pendant plus d'un mois, le Théâtre-des-Arts a offert le spectacle d'une cabale continuelle. Plusieurs jeunes gens, par suite de ces désordres, ont été traduits devant le tribunal de police municipale. L'un d'eux, ayant entendu dire qu'un acteur devait être refusé, a

sifflé sans l'avoir écouté. Arrêté au parterre, il a été condamné à vingt-quatre heures de prison. Trois autres ont été condamnés à la même peine, pour irrévérence envers le commissaire de police. On les accusait, en outre, d'avoir apporté au théâtre des bouteilles pleines de gaz méphitiques. Un autre a été condamné à une légère amende, pour s'être tenu debout aux secondes loges pendant la représentation et avoir parlé au commissaire de police le chapeau sur la tête. Enfin un dernier, prévenu d'avoir sifflé et d'avoir résisté à un agent de police qui lui avait déchiré son habit en l'arrêtant, a été condamné à vingt-quatre heures de prison.

Encore un affreux scandale ! Un jour de novembre 1829, on avait annoncé le *Concert à la Cour*. Mme Dangremont a refusé de chanter dans cet opéra, parce qu'elle avait été prévenue trop tard qu'on le donnerait ce jour-là. Le régisseur a proposé la *Vieille* en remplacement ; le public n'a pas voulu de cet arrangement. Force a été de rendre de l'argent pour acheter la tranquillité; mais à quelques jours de là Mme Dangremont a reparu dans le *Concert à la Cour*. Une vigoureuse bordée de sifflets s'est fait entendre, et le désordre aurait probablement nécessité l'intervention de la force armée, si l'actrice n'eût fait, séance tenante, des excuses très-humbles. — Mme Dangremont a été citée en police municipale par le commissaire de police et acquittée par jugement rendu par le juge de paix, président de ce tribunal. Le commissaire de police s'est pourvu en cassation, mais la cour a rejeté le pourvoi. Avec son directeur, Mme Dangremont n'a pas été aussi heureuse. Le tribunal l'a condamnée à 500 fr. de dommages-intérêts et aux dépens.

Les Osages, dont nous avons parlé plus haut (pages 338 et 339), étaient à Naples en mars 1829. Ils s'y sont montrés au théâtre *del Fondo*. En septembre, ils étaient à Marseille. En octobre, ils sont arrivés à Paris, et en mars 1830 ils ont passé par Rouen, se rendant au Havre, afin de s'embarquer pour leur patrie. La mort n'avait pas épargné leurs rangs. Une des princesses n'était plus, mais elle avait donné naissance à un fils. Le ministre connu sous le nom de Vieux-Soldat était aussi allé rejoindre le Grand-Esprit. Il restait seulement une femme et trois hommes, parmi lesquels se trouvait toujours Marchar-Titatoonga (le Gros-Soldat).

Cholet et Mlle Prevost, artistes de l'Opéra-Comique, assistaient à la représentation du 5 avril 1830. Leurs prétentions trop élevées ont empêché la direction de les engager.

A l'époque qui nous occupe, une *mise décente n'était pas de rigueur* pour entrer au parterre, aux troisièmes et aux quatrièmes. On y voyait des gens sans bas, d'autres sans cravate, ou bien revêtus de tricots, couverts parfois de déchets de coton. Un charbonnier et un garçon boulanger s'y plaçaient sans avoir pris d'autres vêtements que ceux de leur profession, de sorte qu'ils noircissaient ou blanchissaient leurs voisins. Quelques habitués du parterre ont fait entendre à cet égard de justes réclamations.

Un certain soir, un petit incident est venu dérider les figures. On chantait la *Pie voleuse*. La fermière, en parlant de Ninette, s'est écriée : « Il n'est pas jusqu'à M. le

curé (au lieu de M. le bailly) qui lui conte fleurette. » A Rome, cette variante innocemment échappée à l'actrice lui eût couté cher, si on en croit un ouvrage imprimé en 1827, et dans lequel on lit :

« A Rome, ce qui éloigne le public du théâtre, c'est le « nouveau règlement papal sur les spectacles. Au par- « terre, celui qui, y étant assis, se lève pour rester de- « bout, paie une amende de cinq écus. Quiconque garde « son chapeau sur la tête est expulsé de la salle immé- « diatement. Un acteur qui se permet un geste indécent « *ou une expression qui ne se trouve pas dans le livre du* « *souffleur, est envoyé aux galères pour cinq années et* « *devient incapable de remplir aucune place par la suite.* « Si quelqu'un donne un soufflet à un autre, il est con- « damné à dix années de galères ; s'il entre au théâtre « avec une arme quelconque, il est envoyé aux galères « pour la vie, et, s'il blesse un individu, il y a peine de « mort. *Tout signe d'approbation ou d'improbation* est « défendu, et le contrevenant est condamné *à six mois* « *de prison,* etc. »

La reprise du *Pied de Mouton,* dont nous avons parlé, n'a pas été faite sans protocoles. Voici pourquoi : Adolphe Jouanno avait joué, dans cette pièce, le rôle de Nigaudinos, sous la direction Morel et Saint-Elme ; mais à la dernière représentation, un accident ayant failli le priver d'un bras, il résolut de ne plus s'exposer de nouveau. Des malheurs arrivés dans ce même rôle à plusieurs acteurs justifiaient ses craintes. A Marseille, par exemple, Silvestre-Nigaudinos s'était cassé les deux genoux. A Strasbourg, Maillard-Nigaudinos avait eu l'épaule frac-

turée. Cependant Jouanno a consenti à accepter le rôle de nouveau. Il n'a pas eu à s'en repentir. Aucun accident, ni de son temps ni depuis, n'est venu, que nous sachions, attrister le *Pied de Mouton*... Demandez plutôt à Lazarille !

Nous terminons par la reproduction d'une lettre qui peint bien l'état du théâtre de Rouen en 1829-1830 :

« *Au rédacteur:*

« Rouen, le 31 octobre 1829.

« Monsieur,

« Ce n'est pas sans beaucoup de raisons que tant de plaintes se sont élevées depuis quelque temps contre la nouvelle administration théâtrale. C'est une machine dont les ressorts sont relâchés, et dont l'avenir serait compromis si les avis qu'elle a reçus restaient sans effet. J'ai aussi quelques questions à adresser à M. le directeur. Il y répondra, je n'en saurais douter.

« Pourquoi, condamnés depuis six mois aux pauvretés du répertoire, n'avons-nous obtenu, pour prix de notre patience et de notre résignation, que deux pièces nouvelles ?

« Pourquoi, pendant les ouvertures d'opéras, un vacarme horrible se fait-il entendre sur le théâtre, et sommes-nous ainsi privés de jouir en paix du zèle et du talent de nos musiciens ?

« Pourquoi pareil bruit, venant des coulisses, trouble-t-il les acteurs en scène, au point que l'un des jours

derniers M. Ernest fut obligé de réclamer le silence avec assez d'humeur?

« Pourquoi la salle est-elle aussi mal éclairée, et pourquoi le lustre ne jette-t-il qu'une lueur trouble et incomplète?

« Pourquoi les quinquets des corridors, et notamment celui placé dans un des escaliers qui conduisent au parquet, sont-ils en si mauvais ordre qu'il faut recevoir sur ses habits l'huile qui s'en échappe?

« Pourquoi ne pas établir dans le foyer une sonnette qui annonce la levée du rideau, comme cela existe partout?

« Pourquoi le spectacle du lendemain n'est-il pas affiché avant le commencement de la dernière pièce?

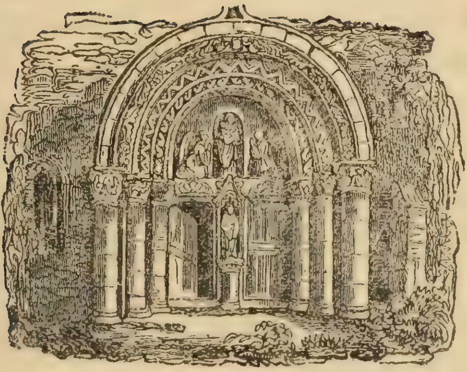
« Pourquoi toutes ces choses et beaucoup d'autres?

« Pourquoi? C'est qu'il est des artistes pour lesquels il est plus facile de toucher de gros traitements que de les mériter, et que l'insouciance et la paresse ont sans doute plus d'attraits que le travail et l'activité.

« Je pourrais adresser à M. Paul d'autres questions. J'espère qu'il saura répondre à celles-ci en faisant cesser les négligences qu'elles accusent. S'il protestait que rien n'est moins fondé que ces doléances, je lui répondrais, à mon tour, que des faits vaudront mieux que des protestations, et que tout récemment il affirmait encore avoir tout accordé à M. Boïeldieu pour la mise en scène de ses *Deux Nuits*, tandis que M. Boïeldieu affirmait de son côté, dans un cercle nombreux, n'avoir jamais pu obtenir de M. Paul qu'une basse et une contre-basse fussent ajoutées à l'orchestre.

« Agréez, etc. UN ABONNÉ. »

Si cet abonné fréquente encore nos théâtres, il peut constater qu'il y a encore bien des réformes à faire, et il pourrait sur certains points adresser au journal un second exemplaire de sa lettre.



Année théâtrale 1830-1831 (1).

L'ouverture, retardée de quelques jours seulement, a été faite le lundi 10 mai par le spectacle suivant :

1° Les *Deux Ménages*, comédie;

2° Le *Barbier de Séville*, opéra.

Les débuts ont été peu nombreux. Ils ont été faits :

Pour la comédie, le vaudeville, etc., dans la *Petite Ville*, les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, le *Jeune Mari*, *Kettly*, *Rataplan*, les *Étourdis*, le *Petit Enfant prodigue*, la *Somnambule*, la *Fille d'honneur*, le *Dépit amoureux*, *Valérie*, *Louise*, le *Secret du Ménage*.

Pour l'opéra, dans le *Barbier de Séville*, la *Fête au Village voisin*, *Jean de Paris*, *Ambroise*, *Montano et Stéphanie*, l'*Épreuve villageoise* (2), le *Tableau parlant*, la *Lettre de change*, *Blaise et Babet*, les *Maris garçons*, *Richard-Cœur-de-Lion*.

Après ces débuts, la troupe, peu modifiée, a été constituée ainsi :

Comédie :

Ch. Mangin, premier rôle.

Ernest, jeune premier.

---

(1) Deuxième année de la direction Félix-Paul Dutreih.

(2) L'*Allemande à trois* y a été dansée par Jouanno, Mlle Corinaldi et Mlle Nongaret. Celle-ci avait, on le sait, été danseuse.

Hippolyte, premier amoureux.
Borssat, deuxième et troisième amoureux.
Paul Couturier, id.
Charles, troisième rôle, raisonneur.
Massin, père noble.
Louis, financier, manteaux.
Tiste, premier comique.
Mouchot, deuxième comique.
Raynal, second père.

Mme Simonet, premier rôle.
Mlle Nadéje-Fusil, jeune première (1).
Mlle Laignelet, ingénuité.
Mlle Brochard, troisième et deuxième amoureuse (2).
Mlle Nongaret, des troisièmes et deuxièmes amoureuses.
Mlle Valmont, id.
Mme Duversin, mère noble.
Mlle P. Dupuis, soubrette (3).
Mme Saint-Estève, seconds caractères.

Opéra :

Andrieux, première haute-contre, Elleviou.
Mesplon, Philippe, Gavaudan (4).
Hippolyte, puis Fouchet, deuxième hautre-contre, premier Colin.

---

(1) Mlle Martin ayant été refusée à sa rentrée.

(2) Fille de Brochard, qui a été Laruette à Rouen dix-huit ou vingt ans auparavant.

(3) Une demoiselle d'Auteuil ou Dautheuil, qui a voulu être reçue comme doublure, a échoué.

(4) Anciennement Elleviou à Rouen en 1824.

Paul Couturier, deuxième Colin.
Dabadie jeune, Martin (1).
Serda, première basse-taille.
Leclère, seconde basse-taille.
Lemaire, troisième basse-taille.
Joly, Laruette.
Jouanno, trial.

Mme Ponchard aîné, première chanteuse à roulades (2).
Mlle Zéline Delamotte, doublure de la précédente (3).
Mlle Langle, première chanteuse sans roulades.
Mme Certain, première Dugazon.
Mme Joly, première Dugazon en double (4).
Mlle Valmont, deuxième Dugazon.
Mlle Nongaret, id.
Mlle Corinaldi, id.
Mme Louis-Fabre, duègne.
Mlle Lemesle, mère Dugazon.
Mme Fritz, utilité.

Dumée, peintre décorateur.
Schaffner, chef d'orchestre.
Scriwaneck, violoncelle.
N., régisseur. (Collet?)

---

(1) Avait déjà tenu cet emploi à Rouen, en 1828-1829; cependant on a exigé des débuts.

(2) N'a fait qu'une rentrée, quoiqu'elle n'eût pas été absente moins longtemps que Dabadie.

(3) Son vrai nom était Mlle Romaignié. Elle venait de Milan.

(4) Belle-sœur de Joly, Laruette.

Tiste, régisseur en double pendant quelque temps seulement.

Mouchot, sous-régisseur.

Raynal, sous-régisseur, parlant au public.

N., costumier. (Chindé?)

Trois des nouveaux artistes méritent une mention toute particulière en raison des souvenirs encore vivaces qu'ils ont laissés à Rouen.

D'abord Hip. Borssat, qui venait de Toulouse, où il était jeune premier en chef, après avoir joué quelque temps à l'Odéon et à la Porte-Saint-Martin. Rouen, comme le dit lui-même Borssat dans une lettre que nous avons sous la main, était alors la première ville de France pour la comédie, et les artistes du Théâtre-Français n'y venaient en représentation qu'avec crainte. Il a réussi à Rouen dans le modeste emploi que nous avons noté plus haut (1). Nous le retrouverons ultérieurement dans des rôles beaucoup plus importants.

Mlle Nadéje-Fusil était une charmante jeune première. Elle portait le nom de Fusil, parce qu'elle avait été sauvée presque miraculeusement par Mme Fusil dans la terrible retraite de Moscou. Dans un dictionnaire théâtral imprimé en 1825, on lit : « Mlle Nadéje, plus connue sous le nom de l'*Orpheline de Wilna,* treize ans environ. Cette jeune fille des champs fut adoptée par Mme Fusil, à qui elle doit son éducation théâtrale. Des

---

(1) Borssat, élève de la pension Massin, a suivi les classes du collége Charlemagne et y a obtenu plusieurs premiers prix; puis il se fit comédien par vocation.

grâces naïves et le souvenir du malheur qui l'accueillit à son berceau la recommandent à l'intérêt du public. » Cette actrice a débuté à Rouen dans la *Fille d'honneur*, *Valérie* et le *Secret du Ménage*.

Quant à Mlle Brochard, elle est restée si longtemps à Rouen, toujours en possession des bonnes grâces du public, que nous devons signaler son arrivée.

A l'ouverture de cette campagne, on a remarqué quelques changements dans la salle et plus de luxe sur la scène.

C'était d'abord un lustre élégant et riche, sortant des ateliers de Hadrot. Il n'avait qu'un seul rang de quinquets, mais il était couronné par des ornements dorés qui ressemblaient à des cerceaux. La partie inférieure était entourée par une belle draperie en cristal.

La loge du maire avait été agrandie par suite d'une direction nouvelle donnée à la première partie de l'escalier qui est à gauche du parquet. Cet escalier, pris aux dépens du foyer des musiciens, était, comme auparavant, trop étroit, mais on le trouva moins raide.

Les banquettes du parquet avaient été exhaussées, mais elles restaient toujours trop rapprochées les unes des autres.

En ce qui concernait la scène, Paul Dutreih, par suite d'une transaction avec le propriétaire du matériel, en apportait un nouveau. Son mobilier était complètement neuf, ses décors tous nouveaux et ses costumes également.

Rien n'était changé dans les chœurs, du moins pour les dames. Parmi les hommes, on a vu quelques figures nouvelles.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Ce fut le 10 juillet 1830, à sept heures et demie du matin, que la cloche de la ville annonça aux habitants de Rouen l'heureuse nouvelle de la prise d'Alger, parvenue par estafette au préfet. Comme c'était un samedi, il devait, selon l'usage, y avoir relâche au théâtre; mais une affiche placardée à deux heures a fait savoir qu'on donnerait le soir une représentation extraordinaire, composée de *Valérie* et du *Comte Ory*. Très-peu de monde s'y est rendu, et on a paru peu disposé à saisir les allusions que présentait l'opéra. Quand on a dit, au premier acte :

> Madame et sœur chérie,
> La croisade est finie.
>
> . . . .
>
> On nous a vu sans crainte
> Purger la terre sainte,
> Et notre épée est teinte
> Du sang des Sarrasins,

pas un seul applaudissement ne s'est fait entendre.

Le 27 juillet 1830, on a joué au Théâtre-des-Arts, très-tranquillement, comme en temps ordinaire, *Chacun de son côté*, la *Lettre de change* et la première de la *Marraine*. On ne savait encore rien.

Le 28 juillet, dès le matin, les nouvelles sont arrivées. Cependant un spectacle a été annoncé, la salle a été ouverte et on a joué le *Legs* et chanté *Adolphe et Clara*, avec le concours de Ponchard, premier ténor de l'Opéra-Comique ; mais un second opéra annoncé (*Jean de Paris*) n'a pas été exécuté, non plus qu'une romance que Ponchard devait chanter dans un entr'acte. A partir de ce moment, le théâtre a été fermé.

La réouverture a eu lieu le 3 août, bien tranquillement, par une représentation sans le moindre à-propos : la *Jeune Femme colère*, comédie ; la *Marraine*, vaudeville, et *Louise ou la Réparation*, vaudeville. Même remarque pour celle du 4 : la *Gageure*, comédie de Sedaine, et *Fiorella*, opéra, et pour celle du 5 : *Marton et Frontin*, comédie ; *Philippe*, vaudeville, et les *Voitures versées*, opéra. Mais le 6, le spectacle était bien de circonstance. Il se composait de :

1° *Ma Place et ma Femme*, comédie ;

2° La *Marche parisienne*, paroles de Casimir Delavigne, chantée par Andrieu ;

3° La *Marraine*, vaudeville ;

4° Le duo de la *Muette* (*Amour sacré de la pairie*), chanté par Andrieu et Serda ;

5° *France et Savoie*, vaudeville.

Voici les paroles de la *Marche parisienne* de Casimir Delavigne :

Peuple français, peuple de braves,
La Liberté rouvre ses bras.
On nous disait : « Soyez esclaves ; »
Nous avons dit : « Soyons soldats ! »
Soudain Paris, dans sa mémoire,
A retrouvé son cri de gloire
En avant ! marchons
Contre leurs canons.
A travers le fer, le feu des bataillons,
Courons à la victoire !

Levez vos rangs, qu'on se soutienne ;
Marchons, chaque enfant de Paris,
De sa cartouche citoyenne,

Doit l'offrande à son pays.
O jour d'éternelle mémoire !
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, marchons, etc.

La mitraille en vain nous dévore,
Elle enfante des combattants !
Sous les boulets voyez éclore
Ces vieux généraux de vingt ans.
O jour d'éternelle mémoire ! etc.

Pour briser leurs masses profondes,
Qui conduit nos drapeaux sanglants ?
C'est la Liberté des deux Deux-Mondes,
C'est Lafayette en cheveux blancs.
O jour d'éternelle mémoire ! etc.

Les trois couleurs sont revenues,
Et la colonne, avec fierté,
Voit briller à travers les nues
L'arc-en-ciel de la Liberté.
O jour d'éternelle mémoire ! etc.

Soldat du drapeau tricolore,
D'Orléans, toi qui l'as porté,
Ton sang se mêlerait encore
A celui qu'il nous a coûté.
Comme aux beaux jours de notre histoire,
Tu rediras ce cri de gloire :
En avant, marchons, etc.

Tambours, du convoi de nos frères,
Roulez le funèbre signal ;
Et nous, du laurier populaire,
Chargeons leur cercueil triomphal.
O temple de deuil et de gloire !

Panthéon, reçois leur mémoire!
Portons-les, marchons,
Découvrons nos fronts!
Soyez immortels, vous tous que nous pleurons,
Martyrs de la victoire!

Le lendemain 7 août, le directeur a donné une représentation extraordinaire au bénéfice des veuves et enfants des victimes des 27, 28 et 29 juillet, composée de :

1º Le *Secret du Ménage,* comédie;

2º *Louise ou la Réparation,* vaudeville;

3º *Picaros et Diego,* opéra, dans lequel Ponchard a rempli le rôle de Diego;

4º La *Marche parisienne,* chantée par Andrieu et terminée par un tableau dans lequel ont paru tous les artistes du théâtre (1).

Après *Louise,* on a demandé avec instance la *Marseillaise.* Paul Couturier a essayé, mais en vain, de la chanter; il a fallu avoir recours à Andrieu.

La *Parisienne,* chantée par ce même artiste et terminée par un tableau représentant les hommages rendus, à Paris, aux braves morts pour la liberté, a provoqué un concert unanime d'applaudissements et de patriotiques acclamations.

La recette s'est élevée à plus de 3,000 fr., tant au bureau qu'au bassin.

---

(1) Dès le 5, une représentation avait eu lieu, au spectacle des Jeux-Comiques du Grand-Cours (Gringalet), au bénéfice des veuves et des blessés, à Paris, dans les journées des 27, 28 et 29 juillet 1830.

Le 8 août, autre spectacle de circonstance :

1° *Tartufe,* comédie ;

2° La *Parisienne,* chantée par Mesplon ;

3° Les *Deux Journées,* opéra ;

4° Le *Deuil des Braves,* strophes héroïques chantées par Andrieu.

Le 9, on a donné :

1° Les *Deux Ménages*, comédie ;

2° *Mazaniello,* opéra ;

3° La *Somnambule,* vaudeville.

Dans *Mazaniello,* les scènes de révolte ont excité des transports frénétiques.

Le 10, c'était :

1° La *Fille d'honneur,* comédie ;

2° La *Bolbécaise,* chantée par Dabadie ;

3° *Marie Mignot,* vaudeville.

Voici les paroles de la *Bolbécaise* .

AIR : *Patrie, honneur, pour qui j'arme mon bras* (*de la* Somnambule).

A l'espérance, ouvrons enfin nos cœurs;
Que l'avenir à nos yeux se dévoile,
Et qu'en ces jours de publiques douleurs
La Liberté devienne notre étoile !!

Unissons-nous, unissons-nous, Français,
La Liberté ne périra jamais!

La Liberté, ce triomphe des lois,
D'un peuple sage est enfin bien comprise ;
La respecter est le devoir des rois.
Puisse-t-elle être à jamais leur devise!
Unissons-nous, etc.

Le monde entend les cris du peuple roi!
Unissons-nous, Français, point de vengeance;
Aux nations, montrons la bonne foi
Qui désormais devra régner en France.
Unissons-nous, etc.

Grande cité, reprends ton noble rang;
Jouis en paix d'une gloire éternelle;
Pour nous sauver, Paris versa son sang.
Honneur, honneur à la ville immortelle!
Unissons-nous, etc.

Non, l'étranger ne dévastera plus
Le sol sacré de notre belle France!
De nos tribuns, s'il connaît les vertus,
De nos soldats il connut la vaillance.
Unissons-nous, etc.

Arbre sacré, que tes divins rameaux
Couvrent bientôt le sol de la patrie;
De nos enfants entoure les berceaux,
Car tu deviens pour nous l'arbre de vie.
Unissons-nous, etc.

Toi, qui de nous doit tenir tous tes droits,
Des libertés sois la vivante image!
Prince...., rends-toi l'esclave de nos lois :
En te louant nous leur rendons hommage.
Unissons-nous, etc.

Ce jour-là, une scène touchante a signalé la soirée. Un élève de l'École polytechnique a été aperçu au parterre. Le public a demandé qu'il se plaçât aux premières, et a rendu hommage, dans sa personne, au courage héroïque de ses braves compagnons. Bientôt Mesplon ayant chanté,

à la demande générale, la *Parisienne,* dont le refrain est :

> Victoire! plus de tyrannie,
> Le peuple a reconquis ses droits,

lorsqu'on est arrivé au couplet qui fait allusion à la conduite de l'Ecole polytechnique, les applaudissements ont redoublé et une couronne d'immortelles a été placée sur la tête du jeune élève.

Le lendemain, le journal insérait la lettre suivante :

« Le besoin que j'éprouve de m'acquitter pour ma « part envers les habitants de Rouen me fait prendre la « liberté d'emprunter la voie de votre journal pour leur « exprimer toute ma gratitude.

« Les Rouennais m'ont imposé une douce et grande « tâche, celle de faire connaître à mes compagnons l'es- « time qu'en ma personne ils ont témoignée pour l'Ecole « polytechnique. Les émotions qu'ils me firent éprouver « sont de nature à ne pouvoir se transmettre.

« Je m'efforcerai du moins de les faire partager à mes « camarades, et d'ajouter ainsi à la reconnaissance « qu'ils ont déjà vouée à la première ville qui vola vers « Paris.

« Agréez, etc.

« Un Élève de l'École polytechnique. »

Le 11 août, le spectacle était ainsi composé :

1º *Chacun de son côté*, comédie ;

2º La première représentation de *A-propos patriotique ;*

3º Les *Rendez-vous bourgeois,* opéra.

Avant l'*A-propos,* Dabadie a dû chanter la *Bolbécaise* et la *Marseillaise.*

Sans continuer à copier l'affiche de chaque jour, nous dirons que, pendant la fin d'août et les mois de septembre et d'octobre, le même esprit a présidé à la composition du spectacle.

C'était très-souvent l'*A-propos patriotique,* le *Mariage de Figaro, Mazaniello,* les *Visitandines, Rataplan,* le *Capitaine Belronde,* la *Muette* (1).

Accordons une mention spéciale :

A des *Couplets patriotiques* chantés par Andrieu;

A une représentation donnée, le samedi 14, par une réunion d'amateurs, au bénéfice des victimes des 27, 28 et 29 juillet (2), et ainsi composée :

1° Le *Tableau de Ténières,* vaudeville en un acte;

2° Le second acte de *Régulus*, tragédie de Arnault fils;

3° Le *Mariage de raison,* vaudeville;

4° Plusieurs airs dans les entr'actes ;

A l'*Elbeuvienne,* de Victor Vachot fils, qui, après avoir

---

(1) On y ajoutait trois couplets de la *Marseillaise*, chantés par Mazaniello. Le cinquième acte était remplacé par le triomphe de Mazaniello, qui descendait de cheval et chantait la *Marche parisienne.* Au dernier couplet, le public tout entier se levait. On avait supprimé le cinquième acte, parce que l'on craignait quelques applications désavantageuses à la cause qui venait de triompher ; *Mazaniello* avait été mutilé pour le même motif.

(2) Dans beaucoup de cafés, on a fait des poules dans le même but.

été chantée au Théâtre-des-Arts le 19 août 1830, s'est vendue au profit des victimes de juillet;

A la *Tricolore;*

A l'*Yvetotaise,* chantée par Andrieu;

A la *Darnétalaise,* chantée par Dabadie.

A la reprise du *Mariage du Capucin,* au 6 septembre 1830, a été aussi une conséquence de la liberté qui a régné après la révolution qui venait de s'opérer.

Le 7, il y a eu relâche, à cause de l'état de fermentation dans lequel la classe ouvrière de Rouen et des vallées voisines se trouvait depuis quelques jours.

Pour ce motif, ce ne fut que le 8 qu'on donna pour la première fois **27, 28 et 29,** tableau épisodique des trois journées, par Etienne Arago et F. Duvert. On a trouvé très-ressemblant ce bon M. Caffardin, honnête jésuite, royaliste le 26 juillet et libéral le 29, criant à tue-tête : *Vive la liberté! vive Lafayette!* (Ce Caffardin a laissé des enfants!)

On a beaucoup applaudi ce couplet chanté par l'ouvrier Pruneau (Lemaire) :

AIR de *Marianne.*

Pour tâcher de prendre un potage,
Nous marchions sur l'archevêché;
Voilà qu'nous entrons dans la cage,
Mais le merle était déniché.
Nous cherchions bien....
Nous n'trouvions rien,
J'avais toujours un appétit de chien.
D'l'argent, faut voir,
Plein un tiroir,

Mais c'est pas ça que nous voulions avoir.
Faut jamais flétrir son service,
Aussi tout ça fut respecté;
Aux chanoin's j'n'ai rien emporté
Qu'un d'leurs bonnets d'police.

(*Il tire de son casque un bonnet de tulle garni de roses.*)

Voici un autre couplet, qui était chanté par l'Anglais Atkinson :

Dans les bois tout le temps qu'il (le roi) passe
Est perdu pour votre bonheur;
Ce prince, il aime trop la chasse,
Je n'aime pas un roi chasseur;
Cet exercice endurcit trop le cœur,
Verser le sang avec indifférence,
Vous voyez où cela conduit!
C'est par le gibier qu'on commence,
C'est par le peuple qu'on finit.

Cette pièce de circonstance a été représentée six fois en un mois.

Un autre à-propos, intitulé le *Gentilhomme de la Chambre,* à-propos-vaudeville en un acte, par Sauvage et Georges, a été donné le 27 septembre 1830. Il s'agit d'un gentilhomme endormi le 26 juillet par un narcotique et réveillé le 7 août.

La première représentation des *Hommes du lendemain,* comédie en un acte et en vers, par d'Epagny, a eu lieu le 9 octobre 1830. On y a remarqué cette tirade du vicomte :

.... On monte en fonction,
Que l'on soit contre ou pour la révolution,

Lorsque l'on est adroit.... Vous comprenez de reste,
Qu'on n'ira pas courir après l'homme modeste
Qui ne se vante pas et ne demande rien.
Pour lui les coups, pour nous l'argent: chacun le sien.

Quelques jours après, la *Semaine de Paris,* nouvelle messénienne de C. Delavigne, a obtenu un grand succès.

La reprise des *Victimes cloîtrées* a été une spéculation de la part de P. Dutreih, parce qu'aux époques d'effervescence cet ouvrage a toujours du succès.

En même temps, on a redonné au *Pensionnat* le nom de *Visitandines* et on a repris *Fénélon ou les Religieuses de Cambrai,* tragédie. Cela va de soi. Il ne manquait plus que de reprendre la *Maison du Rempart.*

En décembre 1830, on a monté *Napoléon ou Schœnbrunn et Sainte-Hélène,* drame qui faisait vibrer très-fort la fibre populaire, et on a donné la *Coalition,* tableau populaire en un acte, mêlé de vaudevilles, par Mélesville et Carmouche.

A cette époque, l'enthousiasme patriotique était loin d'être épuisé. En voici une preuve : le dimanche 13 décembre, le spectacle finissait par 27, 28 *et* 29 *Juillet.* A la fin de la pièce, on a demandé la *Parisienne.* Andrieux l'a chantée, et l'auditoire a été électrisé. Le parterre a forcé les spectateurs des loges à se tenir debout pendant ces couplets. S'y refuser eût été s'exposer à être interpellé nominativement ou montré au doigt.

Est-il utile de dire que les théâtres et les lieux de divertissements n'ont pas été fermés le 21 janvier 1831, anniversaire de la mort de Louis XVI? Non, sans doute.

Les fleurs de lis ont disparu, le 17 février, de la salle

du Théâtre-des-Arts, en même temps que de la porte du collége, de la porte Guillaume-Lion, du péristyle de l'Hôtel-de-Ville et de la Préfecture.

Le dimanche 6 mars, pendant la représentation de la *Famille Ricquebourg,* qui précédait la *Muette,* on a jeté un billet sur la scène. Le commissaire n'a pas voulu qu'il fût lu. Alors on a demandé verbalement la *Varsovienne,* déjà réclamée la veille à l'administration, qui avait pris l'engagement de faire venir de Paris la musique des strophes patriotiques de Casimir Delavigne. Le régisseur a prié le public de se contenter provisoirement des paroles en attendant la musique. En conséquence, entre le troisième et le quatrième acte de la *Muette,* Fouchet est venu déclamer les beaux vers du poète normand, qui ont été très-applaudis.

Voici la *Varsovienne :*

Il s'est levé, voici le jour sanglant :
Qu'il soit pour nous le jour de délivrance!
Dans son essor, voyez notre aigle blanc
Les yeux fixés sur l'arc-en-ciel de France.
Au soleil de juillet, dont l'éclat fut si beau,
Il a repris son vol, il fend les airs, il crie :
Pour ma belle patrie,
Liberté, ton soleil ou la nuit du tombeau!

Polonais, à la baïonnette!
C'est le cri par nous adopté.
Qu'en roulant le tambour répète :
A la baïonnette!
Vive la liberté!

« Guerre! A cheval, Cosaques des déserts!
« Sabrons, dit-il, la Pologne rebelle.

« Point de Balkans, ses champs nous sont ouverts;
« C'est au galop qu'il faut passer sur elle! »
Halte! n'avancez pas, ces Balkans sont nos corps!
La terre où nous marchons ne porte que des braves,
Rejette les esclaves,
Et de ses ennemis ne garde que les morts!
Polonais, etc.

Pour toi, Pologne, ils combattront, tes fils!
Plus fortunés qu'au temps où la victoire
Mêlait leur cendre aux sables de Memphis,
Où le Kremlin s'écroula sur leur gloire!
Des Alpes au Thabor, de l'Èbre au Pont-Euxin,
Ils sont tombés vingt ans sur la rive étrangère!
Cette fois, ô ma mère!
Ceux qui mourront pour toi dormiront sur ton sein.
Polonais, etc.

Viens, Kosciuszko, que ton bras frappe au cœur
Cet ennemi qui parle de clémence..
En avait-il quand son sabre vainqueur
Noyait Praga dans un massacre immense?
Tout son sang va payer le sang qu'il prodigua.
Cette terre en a soif, qu'elle en soit arrosée.
Faisons, sous la rosée,
Reverdir les lauriers des martyrs de Praga!
Polonais, etc.

Allons, guerriers, un généreux effort!
Nous les vaincrons, nos femmes les défient.
O mon pays! montre au géant du Nord
Le saint anneau qu'elles te sacrifient;
Que par notre victoire il soit ensanglanté.
Marche et fais triompher, au milieu des batailles,

L'anneau de fiançailles
Qui t'unit pour toujours avec la Liberté!
Polonais, etc.

A nous, Français! Les balles d'Iéna
Sur ma poitrine ont inscrit mes services.
A Marengo le fer la sillonna;
De Champaubert comptez les cicatrices.
Vaincre ou mourir ensemble autrefois fut si doux!
Nous étions sous Paris... Pour de vieux frères d'armes
N'aurez-vous que des larmes?
Frères, c'était du sang que nous versions pour vous!
Polonais, etc.

O vous, du moins, dont le sang glorieux
S'est dans l'exil répandu comme l'onde,
Pour nous bénir, mânes victorieux,
Relevez-vous de tous les points du monde!
Qu'il soit vainqueur, ce peuple, ou martyr comme vous!
Sous le bras du géant qu'en mourant il retarde,
Qu'il tombe à l'avant-garde
Pour couvrir de son corps la liberté de tous!
Polonais, etc.

Sonnez, clairons! Polonais, à ton rang!
Suis sous le feu ton aigle qui s'élance.
La Liberté bat la charge en courant,
Et la victoire est au bout de ta lance!
Victoire à l'étendard que l'exil ombragea
Des lauriers d'Austerlitz, des palmes d'Idumée!
Pologne bien-aimée,
Qui vivra sera libre, et qui meurt l'est déjà!
Polonais, etc.

Casimir DELAVIGNE.

Le mardi suivant 8 mars, a eu lieu la première représentation de *Monsieur Cagnard ou les Conspirateurs* (voir aux nouveautés de l'année).

Le 12, celle de *Madame La Valette,* drame (voir aux nouveautés).

Le 20, c'est autre chose. Fouchet chante dans un entr'acte la *Varsovienne,* mise en musique par Schaffner, le chef d'orchestre du Théâtre-des-Arts.

Le lendemain, la première représentation du *Maréchal Brune* (voir aux nouveautés). Cet ouvrage est de nature à mettre les passions en jeu et les partis aux prises. Ce jour-là, à Rouen, la ville calme par excellence, on a crié au théâtre : *A bas les carlistes!* c'est-à-dire, dans l'espèce, à bas ceux qui sifflaient.

Pour qu'il fût dit que la politique s'était mêlée aux représentations depuis un bout de l'année jusqu'à l'autre, la dernière soirée, celle de clôture, le 20 avril 1831, a été très-agitée, comme d'usage. On a fait circuler dans la salle un bulletin imprimé contenant l'extrait des heureuses nouvelles données par le *Messager* au sujet de la Pologne. A la demande générale, Fouchet en a donné lecture au milieu des applaudissements universels, puis il a chanté la *Varsovienne,* plus que jamais de circonstance.

CENSURE. — Voici le visa ministériel pour le répertoire de 1830 à 1831 : « Vu au ministère de l'intérieur, à la charge de ne donner les *Châteaux en Espagne* et les *Deux Forçats* que d'après des brochures visées pour le Théâtre-Français et celui de la Porte-Saint-Martin. — Paris, le 15 mai 1830. — Par ordre de Son Excellence,

le maître des requêtes, chef de la division des belles-lettres, théâtres, sciences et beaux-arts. »

LA RELIGION ET LE THÉATRE. — Hippolyte, premier amoureux et deuxième haute-contre, est mort le 3 septembre 1830, malgré les soins assidus des docteurs Blanche, Boulot, Duhamel et Godefroy. Un service a eu lieu avec pompe à l'église Notre-Dame le lendemain 4. Tous les artistes du théâtre, sans en excepter les dames, y assistaient. Deux figurants, qui n'avaient pas quitté Hippolyte un seul instant pendant le cours de sa maladie, se sont trouvés mal dans l'église. Plus de trois cents personnes ont accompagné, jusqu'au cimetière Saint-Gervais, le convoi que conduisait M. l'abbé Motte (1).

Nous profitons de cette occasion pour citer un autre fait qui fait honneur à l'esprit de sage tolérance du curé de la cathédrale, M. l'abbé Motte. Le 27 août 1829, il avait béni, suivant les rites de la religion, le mariage de Serda, première basse-taille.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — C'est un artiste du théâtre de l'Opéra-Comique, ancien pensionnaire de celui de Rouen, qui a ouvert la série des représentations extraordinaires. En juin 1830, Boulard est venu chanter le rôle du sénéchal dans *Jean de Paris*.

Nous arrivons à la fête du grand Corneille, le 29 juin, célébrée ainsi :

1° Le *Concert à la Cour*, opéra ;

2° Cantate, exécutée à grand orchestre, de la composition de Charles, artiste du théâtre ;

---

(1) Voir aux bénéfices.

3o Ouverture de *Guillaume Tell,* de Rossini, exécutée à grand orchestre ;

4o Le *Menteur,* comédie en 5 actes, de Pierre Corneille. — Cartigny, premier comique de la Comédie-Française, a rempli le rôle de Cliton ;

5o Discours en l'honneur de Pierre Corneille, par Casimir Delavigne, prononcé par Mangin ;

6o Le couronnement du buste de Corneille.

Tous les artistes du théâtre et tous les choristes ont paru à la cantate et au couronnement.

Six lustres supplémentaires, groupés autour du principal foyer de lumière, ont produit un effet remarquable.

L'ouverture de *Guillaume Tell* a fourni l'occasion d'applaudir l'archet vigoureux et touchant de Scriwaneck.

En même temps que Boulard, Rouen possédait donc par extraordinaire Cartigny. Il a joué successivement dans les *Deux Frères*, la *Fausse Agnès*, l'*Hôtel garni*, les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, l'*Intrigue épistolaire*, le *Dépit amoureux*, les *Fausses Confidences*, le *Festin de Pierre*, la *Mère coupable*, le *Mercure galant*, le *Dissipateur*, le *Légataire universel.* — Total, 12 pièces.

Quant à Boulard, outre *Jean de Paris*, il a chanté dans *Fiorella* et le *Barbier de Séville.*

Puis le 26 juillet est venu Ponchard, premier ténor (*sic* pour la première fois) du théâtre de l'Opéra-Comique. Il a chanté le 26 dans la *Dame blanche*, le 28 dans *Adolphe et Clara.* Mais à cause de la Révolution, il n'a pu chanter *Jean de Paris*, annoncé. Il devait aussi chanter deux romances entre ces deux pièces, mais cela a été impossible. Il a pris sa revanche le 7 août, le jour de la

représentation au bénéfice des veuves et des enfants des victimes des trois journées, en chantant le rôle de Diégo dans *Picaros et Diégo*, et plus tard le jour du bénéfice de sa femme.

L'anniversaire de la naissance de Molière a été célébré, le 15 janvier 1831, par ce spectacle extraordinaire et de circonstance :

1° *Molière chez Ninon ou la lecture du Tartufe*, comédie ;

2° L'ouverture de *Sémiramis ;*

3° Deuxième représentation de 1760 *ou la Matinée d'un grand Seigneur*, comédie ;

4° *Tartufe*, comédie ;

5° Le couronnement du buste de Molière.

Une demi-douzaine de lustres supplémentaires étaient groupés autour du principal foyer de lumière.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. -- La première représentation au bénéfice des hospices a été donnée le mercredi 22 décembre 1830. Elle a été composée de :

1° *Fénélon ou les Religieuses de Cambrai*, tragédie ;

2° *Fra Diavolo*, opéra.

La recette, tant aux bureaux qu'aux bassins, s'est élevée à 2,943 fr. 10 c.; les frais à 291 fr. 10 c. (1) Bénéfice net, 2,652 fr.

La deuxième représentation, le mercredi 9 mars 1831, a compris :

---

(1) Dont 6 fr. pour les pompiers, 89 fr. 50 c. pour l'éclairage et le chauffage, etc.

1° Le *Roman d'une heure,* comédie ;

2° La *Famille Ricquebourg,* vaudeville ;

3° Le *Dilettante d'Avignon,* opéra ;

4° La *Ligue des Femmes,* vaudeville.

Recette, 2,536 fr. 85 c.; frais, 291 fr. 80 c. (1) Bénéfice net, 2,245 fr. 05 c.

BÉNÉFICES. — Une représentation au bénéfice de la mère d'Hippolyte, que cet artiste en mourant venait de laisser dans la misère, a été donnée le 16 octobre 1830. En voici le programme :

1° Le *Roman d'une heure,* comédie ;

2° Un air varié de basson sur des motifs d'Auber, exécuté par Lacroix ;

3° Un air varié de J. Mayseder, exécuté par Charpaux, premier violon de l'orchestre ;

4° La première représentation du *Mariage impossible,* vaudeville ;

5° La *Semaine de Paris,* nouvelle messénienne, de Casimir Delavigne, récitée par Charles ;

6° Le *Calife de Bagdad,* opéra.

Les deux dames quêteuses étaient Mme Simonet et Mlle Laignelet.

La recette et les offrandes ont fourni 2,000 et quelques francs, dont il a fallu déduire 300 fr. environ pour les frais journaliers.

L'avant-veille de la clôture de l'année, il y a eu un

---

(1) Dont 6 fr. pour les pompiers, 89 fr. 50 c. d'éclairage et chauffage, 8 fr. pour des musiciens extraordinaires dans le *Dilettante*, etc.

autre bénéfice, celui de Mme Ponchard. Il a été l'occasion de la reprise de *Leycester,* opéra. Ponchard, le mari de la bénéficiaire, est venu de nouveau à Rouen (voir aux représentations extraordinaires) pour chanter ce jour-là le rôle de Raleigh dans *Leycester,* et celui de Pierrot du *Tableau parlant.*

Pour un troisième bénéfice, celui de Mlle Dupuis, nous renvoyons à ce que nous disons de la clôture.

TRAGÉDIE. — La tragédie a été très-peu en honneur cette année. On n'en a pas même donné une à la fête de Pierre Corneille.

Plus tard, on a repris *Fénélon ou les Religieuses de Cambrai.*

Rien de plus.

DRAME. — Trois nouveautés :

Un An ou le Mariage d'amour, drame en trois actes, par Ancelot. Première représentation en août 1830.

Madame La Valette, drame historique en deux actes, par Barthélemy, Brunswick et Lhérie. Première représentation en mars 1831.

Napoléon ou Schœnbrunn et Sainte-Hélène, drame historique en deux actes et neuf tableaux, par Dupeuty et Régnier, musique de Schaffner, décors de Dumée. Première représentation le 4 décembre 1830. Ernest personnifiait Napoléon; Charles, le général Bertrand. Autres acteurs : Fouchet, Joly, Mesplon, Lemaire, Leclerc, Andrieux, Serda, Dabadie, Mmes Nadéje, Dupuis et Brochard. On le voit, les artistes d'opéra n'ont pas dédaigné d'y paraître.

On n'a maintenu à la scène que les *Victimes cloîtrées* (1).

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Vingt-une nouveautés :

A-propos politique (voir la politique).

Le *Bal d'ouvriers*, comédie-vaudeville en un acte, par Varin et Louis. Première représentation en avril 1831.

La *Coalition* (voir la politique).

La *Famille Ricquebourg ou le Mariage mal assorti*, comédie-vaudeville en un acte, par Scribe. Première représentation en février 1831.

Le *Garde de nuit ou le Bal masqué*, vaudeville en trois actes, par Mélesville et Masson. Première représentation en juillet 1830.

Le *Gentilhomme de la Chambre ou Dix Jours après* (voir à la politique).

Les *Hommes du lendemain* (voir à la politique).

La *Ligue des Femmes ou le Bal et la Faction*, tableau civil et militaire en un acte, par Xavier et Duvert. Première représentation en février 1831.

Ma Place et ma Femme, comédie en trois actes, par Bayard et Gustave de Wailly. Première représentation en juin 1830.

La *Marraine*, vaudeville en un acte, par Scribe, Lockroi et Chabot. Première représentation en juillet 1830, le 27, alors qu'on ne savait encore rien à Rouen de ce qui se passait à Paris. — Acteurs : Hippolyte, Le-

---

(1) Annoncé à tort comme première représentation. (Voir tome I, page 395.)

clerc, Jouanno, Mlles Nadèje et Brochard. Mlle Nadèje y était excellente.

Le *Maréchal Brune,* événement historique en quatre tableaux, par Dupeuty et Fontan. Première représentation en mars 1831.

Le *Mari de ma Femme,* comédie en trois actes et en vers de Rosier. Première représentation en octobre 1830.

Le *Mariage impossible,* vaudeville en deux actes, par Carmouche et Mélesville. Première représentation en octobre 1830. Mlle Nadèje-Fusil y a créé avec distinction le rôle de Catherine. Les morceaux d'ensemble faisant de ce vaudeville un véritable opéra, Schaffner n'a pas dédaigné de conduire l'orchestre.

La *Mère et la Fille,* comédie en cinq actes et en prose, par Empis et Mazères. Première représentation en février 1831.

Monsieur Cagnard ou les Conspirateurs, comédie-vaudeville en un acte, par Dumersan et Brazier. Première représentation en mars 1831.

Philippe, vaudeville en un acte de Scribe, Mélesville et Bayard. Première représentation en juin 1830. Andrieux, première haute-contre, n'a pas dédaigné d'y créer un rôle, non plus que Mme Simonet, premier rôle de comédie.

La *Reine de seize ans,* vaudeville en deux actes, de Bayard. Première représentation en novembre 1830.

La *Séparation,* comédie en trois actes et en prose, par Mélesville et Carmouche. Première représentation en février 1831.

Les *Trois Maîtresses ou une Cour d'Allemagne,* comé-

die-vaudeville en deux actes, de Scribe et Bayard. Première représentation en avril 1831.

1760 *ou une Matinée de grand Seigneur,* esquisse de mœurs, comédie en un acte et en vers, par A. Le Mercher de Longpré, notre compatriote, dit l'*Indépendant,* journal rouennais. Première représentation en janvier 1831.

Dans cette comédie, on rencontre une foule de vers très-remarquables, ceux-ci entr'autres. Il s'agit d'un bal par souscription :

On y verra des gens de toutes les couleurs;
Nous admettons tout... Oh ! nous aurons du mélange!
Des pairs, des maréchaux et des ambassadeurs
D'une part, et de l'autre un tas de procureurs,
De robins, d'avocats ; le corps de la finance,
Assommants parvenus, boursoufflés d'arrogance,
Qu'à leur air, leur gros rire, on distingue à cent pas,
Lourds d'écus qu'ils ont tous et d'esprit qu'ils n'ont pas,
Espèce de bétail aussi vain et plus même
Que le paon fait exprès pour leur servir d'emblème;
Bref, tout le tiers frisé ; des banquiers, des marchands...
Ah ! ça pûra le peuple, et d'ici je le sens !

27, 28 *et* 29, tableau épisodique. (Voir à la politique.)

Outre ces nouveautés et les pièces que nous avons citées dans les chapitres précédents, on a encore joué cette année :

L'*Acte de Naissance*, l'*Amour et la Raison*, l'*Avocat Patelin*, — le *Bourru bienfaisant*.

La *Carte à payer*, la *Chercheuse d'esprit*, le *Chevalier*

à la mode, le *Complot de Famille* (reprise), *Crispin médecin.*

Défiance et Malice, les *Déguisements amoureux,* le *Dîner de Madelon,* — l'*École des Vieillards.*

La *Famille du Baron,* la *Femme juge et partie,* les *Femmes savantes,* les *Folies amoureuses.*

La *Gageure imprévue, Guerre ouverte.*

L'*Héritière,* l'*Homme à bonnes fortunes.*

La *Jeunesse de Richelieu, Une Journée à Versailles,* — *Louise ou la Réparation,* dans laquelle M[lle] Laignelet excellait.

Le *Malade imaginaire* avec la réception, le *Mariage de Raison* (reprise), le *Menuisier de Livonie,* le *Médecin malgré lui, Monsieur de Crac, Monsieur de Pourceaugnac* avec la course.

Nanine, — l'*Ours et le Pacha.*

Les *Précieuses ridicules,* la *Première Affaire* (reprise).

Les *Rêveries renouvelées des Grecs* (reprise), les *Rivaux d'eux-mêmes,* le *Roi de Cocagne* (reprise).

Sans Tambour ni Trompette, la *Seconde Année, Simple Histoire.*

Le *Tartufe de mœurs,* le *Tyran domestique,* — *Werther.*

OPÉRA. — Deux nouveautés qui font époque et deux autres beaucoup moins importantes. Total quatre :

Le *Dilettante d'Avignon,* opéra-comique en un acte, de feu Hoffmann et de Léon Halévy, musique de F. Halévy. Première représentation en février 1831.

Fra Diavolo ou l'Hôtellerie de Terracine, opéra-comique en trois actes, par Scribe, musique d'Auber.

Première représentation le 6 novembre 1830.—Acteurs : Andrieux, Jouanno, Mesplon, Lemaire, Jolly et Couturier, Mlle Langle et Mme Certain. Le décor du troisième acte a fait beaucoup d'honneur à Dumée.

L'*Illusion*, opéra en un acte, par Saint-Georges et Menissier (d'autres disent par Planard), musique de Hérold. Première représentation en janvier 1831.

L'*Italienne à Alger*, opéra-bouffon en quatre actes, musique de Rossini. Première représentation le lundi 13 septembre 1830. Ce jour-là, le directeur avait eu soin d'engager, par la voie du journal, le public, « encore peu accoutumé aux canevas italiens (*sic*), à s'occuper moins de la fable et du dialogue de cette pièce que de la musique elle-même. On sait, disait-il, qu'en Italie le poète est à la discrétion du maëstro, qu'il lui fabrique des vers et des scènes prêtant aux développements musicaux, sans trop s'inquiéter de la raison. Dans l'*Italienne*, Rossini a largement usé de la licence ordinaire en pareil cas, et le traducteur a dû se soumettre aux formes et à l'esprit de son modèle. » — Artistes : Mme Ponchard, Mlle Langle, Andrieux, Serda, Leclerc.

Voici le complément du répertoire lyrique, dont nous avons donné déjà une grande partie :

Anacréon chez Polycrate, — le *Barbier de Séville*, dans lequel Mme Ponchard, comme l'avaient fait Mme Dangremont et Mme Mondoville, substituait les variations de Rode à l'air *Di tanti palpiti*, le *Billet de Loterie*, le *Bouffe et le Tailleur*.

Cendrillon, le *Comte Ory*, dans lequel Mme Ponchard chantait un air nouveau.

Les *Deux Nuits* (reprise), les *Deux petits Savoyards.*

Emma (reprise), — la *Fiancée.*

L'*Irato* (reprise), — le *Maçon,* le *Maître de chapelle, Marie,* la *Muette,* remise en entier après l'époque d'effervescence et avec un Vésuve tout neuf par Dumée.

Le *Nouveau Seigneur du Village,* — *Œdipe à Colonne,* l'*Opéra-Comique.*

La *Pie voleuse,* le *Prisonnier.*

Robin des Bois, le *Rossignol.*

Le *Tableau parlant,* le *Tableau parlant travesti,* dans lequel le rôle des trois hommes était rempli par Mmes Louis, Langle et Certain, et celui des deux femmes par Andrieux et Fouchet, le *Tonnelier.*

La *Vieille.*

CONCERTS. — Il n'y en a pas eu d'autres qu'un bien modeste. La veille de la clôture de l'année théâtrale, on a profité de la présence à Rouen de Ponchard (1). Il a chanté *Madeleine,* romance. Mme Ponchard a fait entendre la *Brigantine.* Le mari et la femme ont chanté un nocturne à deux voix. Bucher, première flûte du théâtre San-Carlo, s'y est fait connaître avec le plus grand éclat. Au commencement, l'orchestre avait joué l'ouverture de *Sémiramis.*

INTERMÈDES. — Ils appartiennent tous, cette année, à la musique instrumentale :

Air varié de Bériot, exécuté sur le violon par Charpaux, premier violon de l'orchestre.

---

(1) Voir pages 443 et 445.

Ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini, en juin 1830.

Air varié de basson, exécuté par Lacroix, attaché à l'orchestre.

Air varié de J. Mayseder, exécuté par Charpaux, déjà cité.

L'ouverture de *Sémiramis*.

Après le duo à trois voix du *Dilettante d'Avignon*, le jeune Leprince, élève de Schaffner, âgé de dix ou onze ans, a exécuté un air varié de violon sur les thèmes de la *Vestale*, par Lafont (mars 1831).

Solo de violon exécuté par Charpaux (avril 1831).

Fantaisie et pot-pourri exécutés par Bucher, première flûte solo du théâtre San-Carlo, à Naples (19 et 20 avril 1831). Pour plus de détails, voir la représentation de clôture.

BALS. — Avant de parler des bals masqués, nous devons accorder ici la première place à un beau bal de bienfaisance au profit des indigents et des ouvriers sans travail, qui a réuni près de douze cents souscripteurs (à 10 fr. le billet). Ce bal a eu lieu au Théâtre-des-Arts, le samedi 5 février 1831. Les portes ont été ouvertes à 8 h. du soir, et les danses n'ont cessé qu'à trois heures du matin.

Pendant un mois à l'avance, les billets ont été pris à l'Hôtel-de-Ville, bureau nº 15, de onze heures à trois heures. Des commissaires avaient été choisis parmi les souscripteurs. Au bal, on les reconnaissait à une écharpe tricolore portée au bras.

Encore que ce bal ne fût pas donné au nom de la garde nationale, il y avait beaucoup de citoyens en uni-

forme. Les dames portaient de riches toilettes La décoration de la salle était simple et l'éclairage très-brillant.

Aux troisièmes flottaient d'innombrables drapeaux tricolores. Dans le fond de la salle était le buste de Louis-Philippe à l'ombre des couleurs nationales.

Ce jour-là, le nouveau foyer, le grand foyer, qui a cinq croisées sur le port et deux sur la rue Grand-Pont, très-long et trop bas, le nouveau foyer, disons-nous, a été, pour la première fois, ouvert au public. On y avait établi un café où les consommations se payaient soit en argent, soit en bons pris à l'avance chez M. Thillard ou au comptoir du café. Dans la salle, au contraire, on ne pouvait payer qu'en bons les rafraîchissements qui circulaient, mais seulement pour les dames et les danseurs (voir page 411).

On avait espéré un instant que le prince royal, invité par M. Henri Barbet, maire de Rouen, dans un voyage qu'il fit alors à Paris, assisterait à ce bal de bienfaisance, que l'on voulait rendre plus productif encore que celui de l'année précédente. Mais cet espoir a été déçu.

Quant aux grands bals de nuit parés et masqués, commençant à onze heures après le spectacle et dont l'entrée coûtait 3 fr. 50 c. par personne, nous n'avons pu en découvrir le nombre exact pour cette année. Nous savons seulement qu'il y en a eu le dimanche 6 février 1831, le dimanche 13 février, le mardi 15 février et le dimanche 13 mars (1).

---

(1) En 1831, Pâques a été le 3 avril. Il y a eu relâche le vendredi et le samedi saints seulement.

Ils ont été signalés par une grande licence. Les masques apostrophaient les assistants avec des termes et des gestes d'une grossièreté et d'une obscénité à faire rougir les plus aguerris.

La clôture officielle de l'année théâtrale a été faite, le mercredi 20 avril 1831, par un spectacle bien attrayant :

1° La *Famille Ricquebourg,* vaudeville ;

2° Une fantaisie sur un thème favori de la *Sémiramis* de Rossini, exécutée par Bucher, première flûte solo du théâtre San-Carlo ;

3° *Fra Diavolo,* opéra ;

4° Un pot-pourri et des variations de la composition de Bucher, sur l'air de *Malborough*, redemandés, tant ils avaient fait plaisir la veille.

Mais le directeur a consenti à ouvrir encore une fois la salle le surlendemain 22, sans suspension d'abonnement, pour un bénéfice en faveur de Mlle Dupuis, malade depuis longtemps. Mme Ponchard a bien voulu retarder son départ. Le spectacle a été composé de l'*Amour et la Raison,* de la *Muette de Portici* et d'un solo de violon, par Charpaux.

Mlles Langle et Brochard tenaient à la porte les bassins.

INCIDENTS.

Le samedi 10 juillet 1830, à l'occasion de la prise d'Alger, il y a eu spectacle, et l'affiche portait ces mots : « PAR EXTRAORDINAIRE. » Ils ont inspiré une lettre signée

Un Abonné qui a payé son abonnement en entrée. Il y protestait contre les relâches du samedi. Quelques samedis seulement, selon lui, doivent être réservés aux répétitions générales. En prendre davantage au préjudice des abonnés, ce serait se faire un droit de la tolérance du public.

Lors de la première représentation du *Mariage impossible,* quelques personnes, ayant trouvé tant soit peu trop courte la jolie robe de Catherine (Mlle Nadèje), ont fait entendre des murmures désobligeants. A la seconde représentation, ce vêtement a été allongé. — En octobre 1850 il y avait, comme toujours, de tristes sires. Je gagerais que ceux qui ont le plus murmuré étaient des gens de mœurs dissolues et de vie dépravée. Cela ne manque jamais.

Au carnaval, en 1851, le public exigea le *Malade imaginaire* avec la réception, afin d'avoir, tous les artistes y paraissant, l'occasion de distribuer à qui de droit des applaudissements ou des sifflets. Ce que l'on voulait, c'était une distribution comme à la clôture de l'année théâtrale; mais le directeur eut l'habileté de faire défiler les acteurs par groupes moitié bons, moitié mauvais. L'écueil était évité.

En 1851 encore, le rideau se levait à six heures, et ordre fut donné au directeur de terminer le spectacle à dix heures (autrefois on devait commencer à cinq heures pour finir au couvre-feu, c'est-à-dire à neuf heures). Mais comme en 1851 on quittait la Bourse à cinq heures et

demie et qu'il fallait prendre le temps de dîner, on demanda que le spectacle fût commencé à sept heures seulement, comme à Paris. Ce fut en vain

On alléguait que l'heure des repas était changée.

L'énormité des sifflets employés en 1830 et 1831, à l'époque des débuts surtout, a fait remettre en usage les claquettes en bois pour applaudissements, de sorte que le tympan du paisible spectateur était littéralement déchiré.

L'expression de ténor date à Rouen de 1830. Ainsi on a annoncé, le 26 juillet 1830 : Ponchard, premier ténor du théâtre de l'Opéra-Comique.

Hippolyte était rentré avec le titre de deuxième haute-contre; mais son successeur, Fouchet, a été appelé second ténor.



Année théâtrale 1831-1832 (1).

PREMIÈRE PARTIE (2).

L'ouverture a été faite, le mardi 3 mai 1831, par ce spectacle :

Louise, vaudeville ;

Mazaniello, opéra.

Les rentrées et les débuts ont commencé immédiatement. Ces derniers, peu nombreux d'ailleurs, ont d'abord été fort calmes, puis sont devenus orageux et ont fait prévoir la catastrophe dont nous aurons bientôt à parler.

Les débuts ont eu lieu :

Pour la comédie, le vaudeville, etc., dans le *Philinte de Molière*, le *Festin de Pierre*, les *Châteaux en Espagne*, la *Ligue des Femmes*, le *Dissipateur*, les *Femmes savantes*, *Tartufe*, les *Folies amoureuses*, les *Précieuses ridicules*.

---

(1) Troisième année de la direction Félix-Paul Dutreih (non achevée).

(2) Partie concernant la direction F.-P. Dutreih.

Pour l'opéra, dans *Mazaniello*, le *Barbier de Séville*, *Œdipe à Colonne*, le *Tableau parlant*, *Jean de Paris*, le *Maçon*, *Fra Diavolo*, le *Rossignol*, *Ma tante Aurore*.

En fin de compte, la troupe, à peu près constituée quand la direction tomba, comprenait les artistes dont les noms suivent .

Comédie :

Colson (1), premier rôle.................	7,000 fr.
Ernest, jeune premier..................	7,000
Borssat, premier et deuxième amoureux, troisième rôle (emploi mal déterminé)..	3,000
J. Morazain (2), jeune amoureux	
Charles, troisième rôle.................	6,500
Massin, père noble.....................	5,000
Louis, financier, manteaux..............	5,000
Tiste, premier comique..................	5,500
Raynal, deuxième père, régisseur........	4,200
Mouchot, deuxième comique, régisseur...	3,300
Mme Simonet, premier rôle..............	7,000
Mlle Nadèje-Fusil, jeune première.......	6,000
Mlle Laignelet, ingénuités..............	4,000
Mlle Brochard, troisième et deuxième amoureuse............................	2,000
Mlle Nongaret, id.	
A reporter................	65,500 fr.

(1) En 1814 avait été engagé au théâtre de Rouen pour jouer la tragédie. (Voir tome II, page 430.)

(2) Rentré après un an d'absence.

Report.	65,500 fr.
Mme Duversin, mère noble.	4,000
Mlle Amélie Kihn, soubrette (1).	4,000
Mme Saint-Estève, seconds caractères.	2,400
Mme Lemaire (2), grande utilité.	
Total.	75,900 fr.

Opéra :

Andrieux, premier ténor.	15,300 fr.
Fouchet, Philippe et deuxième ténor. . . .	8,400
Joseph (3), Philippe et deuxième ténor. .	6,000
Jules Morazain, Colin (4).	3,000
Dabadie jeune, Martin.	1,400
Rey, première basse-taille.	11,000
Leclère, deuxième basse-taille.	6,000
Lemaire, troisième basse-taille.	3,000
Joly, Laruette.	4,800
Jouanno, trial.	5,400
Mme Ponchard aîné, première chanteuse à roulades	20,000
Mlle Langle, première chanteuse sans roulades	10,000
A reporter.	170,200 fr.

(1) Après l'échec de Mlle Clairançon, qui venait de Lyon et avait déjà tenu cet emploi à Rouen (1826-1827).

(2) Née Emilie Mouchot.

(3) Troisième Colin à Rouen, cinq ans auparavant (1826-1827).

(4) Rentré après un an d'absence.

Report	170,200 fr.
Mme Certain, première Dugazon	7,500
N., deuxième Dugazon (1).	
Mlle Nongaret, troisième Dugazon	5,500
Mlle Corinaldi, id.	
Mme Louis-Fabre, duègne	5,000
Mlle Lemesle, mère Dugazon	4,000
Total de la comédie et de l'opéra réunis	192,200 fr.

Dumée, peintre décorateur.
Schaffner, chef d'orchestre.
Raynal, régisseur.
Mouchot, deuxième régisseur.

Choristes	28,100
Orchestre	39,500
Employés	18,000
Machinistes et divers postes	20,200
Total des traitements fixes	298,000 fr.
Musiciens extraordinaires	3,000
Total général	301,000 fr.

Il est bien entendu que tous ces chiffres sont ceux que le directeur a cru devoir accuser à l'administration préfectorale. Nous ne les garantissons pas autrement.

(1) Mlle Boyer ayant tenté une rentrée après plusieurs années d'absence, mais ayant échoué, puis Mme Désiré ayant été refusée.

Les appointements de l'année précédente (1830-1831), et dont nous tenons le chiffre d'une autre source, étaient ainsi stipulés :

Mangin, 7,000 fr. — Ernest, 5,500 fr. — Hippolyte, 5,500 fr. — Borssat, 3,000 fr. — Paul Couturier, 3,000 fr. — Charles, 5,000 fr. — Massin, 5,000 fr. — Louis, 5,000 fr. — Tiste, 5,500 fr. — Mouchot, 3,300 fr. — Raynal, 4,200 fr. — Mmes Simonet, 6,000 fr. — Nadéje, 5,000 fr. — Laignelet, 3,800 fr. — Brochard, 2,000 fr. — Nongaret, 3,000 fr. — Duversin, 4,000 fr. — Dupuis, 4,800 fr. — Saint-Estève, 2,400 fr. — OPÉRA : Mesplon, 9,000 fr. — Dabadie, 11,000 fr. — Serda, 10,000 fr. — Leclerc, 6,000 fr. — Lemaire, 3,000 fr. — Joly, 4,800 fr. — Jouanno, 5,400 fr. — Mmes Zéline de la Motte, 6,000 fr. — Langle, 9,000 fr. — Certain, 7,500 fr. — Joly, sa doublure, 4,000 fr. — Corinaldi, 4,200 fr. — Louis-Fabre, 5,000 fr. — Lemesle, 4,000 fr.

En ce qui concerne Mme Ponchard et Andrieux, nous avons pu nous procurer, pour cette même année précédente, des chiffres qui trouveront tout naturellement leur place dans l'appréciation de la triste fin de la direction P. Dutreih, puisqu'on lui a reproché de payer trop cher ses artistes. Voici ces chiffres :

Appointements de Mme Ponchard pendant dix mois, 24,000 fr., ci.......................... 24,000 fr.

Elle avait cinq jours de congé par mois, ce qui a causé un préjudice de 4,000 fr., ci... 4,000

A reporter................. 28,000 fr.

Report.....................	28,000 fr.
Demi-représentation à son bénéfice, 1,000 fr., ci..............................	1,000
Cadeau à Mlle de la Motte, engagée inutilement pour seconder la première chanteuse..	7,000
Appointements d'Andrieux..............	8,000
Feux d'Andrieux........................	8,000
Dédit payé au directeur du théâtre de Lyon..................................	12,000
Total..................	64,000 fr.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Notons tout d'abord qu'à l'époque de la fête du roi, 1er mai, le théâtre était fermé comme de coutume, et que, par conséquent, le directeur n'avait pas à composer de spectacle de circonstance.

Le roi Louis-Philippe est arrivé à Rouen le 17 mai 1831 ; il était dix heures et demie du soir quand il est entré à l'hôtel de la préfecture, d'où il est immédiatement parti pour se rendre au Théâtre-des-Arts.

Accompagné des ducs d'Orléans et de Nemours, suivi des maréchaux Soult et Gérard, de M. Henry Barbet, maire, et de quelques officiers généraux, le roi est entré à onze heures environ dans la loge qui lui avait été préparée. Des applaudissements prolongés et les cris de : *Vive le roi ! vive la reine ! vive le duc d'Orléans ! vive le duc de Nemours ! vive la famille royale !* ont éclaté de toutes parts. On a commencé la représentation du *Concert à la Cour*, dans lequel Mme Ponchard a chanté l'air du *Carnaval de Venise*, que le roi et ses fils ont applaudi. Peu d'instants après, le roi, qui paraissait fatigué, a

quitté la salle. A leur sortie, les princes ont été salués par de nouvelles acclamations.

Voici, d'ailleurs, la copie de l'affiche :

« On commencera à 7 heures 1/2.

« Les portes ouvriront à 5 heures 1/2.

« L'*Hôtel garni*, comédie; la *Marraine*, vaudeville; le *Concert à la Cour*, opéra.

« PRIX DES PLACES :

« Places louées, 12 fr.; parquet, parterre assis, secondes-premières, 7 fr.; galeries, 5 fr.; secondes loges, 4 fr.; troisièmes loges, 2 fr. 50 c ; quatrièmes, 1 fr. 50 c.

« A partir de midi, les bureaux seront ouverts rue des Charrettes, près du café Beaufour.

« L'escalier qui conduit ordinairement aux premières loges étant réservé, le public est prévenu que l'escalier neuf, donnant sur le port, servira d'entrée pour le parquet, le parterre assis, les secondes-premières, côté gauche, et les places louées, côté gauche.

« L'escalier qui sert habituellement à l'entrée des secondes conduira de même aux secondes-premières, côté droit, et aux places louées, côté droit.

« Il communiquera avec le parquet et le parterre assis. »

Le lendemain mercredi 18 a eu lieu une autre fête. (Voir plus loin aux bals.)

En juin 1831, à l'époque des réunions électorales préparatoires, tant pour les élections communales que pour celles des députés et des officiers de la garde nationale, on a donné la première représentation de *Naissance, Fortune et Mérite ou l'Epreuve électorale,* comédie de Casimir Bonjour, qui a réussi à cause de l'à-propos.

A la même époque, les affaires de Pologne donnant un air de circonstance au vaudeville *Michel et Christine,* on a repris cette jolie bluette. Le soldat Stanislas (Leclère) a été couvert d'applaudissements.

A la fin de juillet 1831, le 21, on a donné pour la première fois le *Boa ou le Bossu à la Mode,* vaudeville en un acte, dans lequel abondent les allusions politiques, qui ont été accueillies avec transport; surtout celles qui ont trait au ministère du juste milieu. Voici les couplets qui ont été le plus applaudis :

Aux chambres, comme dans les rues,
On se dispute à qui mieux mieux,
Et chacun a les mêmes vues,
C'est de voir le pays heureux.
Car, si l'on menaçait la France,
On verrait s'unir promptement
Les amis de la résistance
Et les amis du mouvement.

D'enragés tout comme une meute,
J'ai vu bien des agitateurs,
A la tête de chaque émeute,
Soutenir les perturbateurs;
Mais, dès qu'ils ont honneur, puissance,
Argent et place en manîment,
Ils sont tous pour la résistance
Et disent : Plus de mouvement.

Sur la garde nationale,
Chacun se repose aujourd'hui ;
Contre le trouble et le scandale,
C'est maintenant le seul appui.

Sans cette bonne garde, en France,
Que ferait le gouvernement ?
C'est la pièce de résistance,
Qu'on met sans cesse en mouvement.

Quand la Pologne, à notre exemple,
Cherche à briser d'indignes fers,
L'univers entier la contemple
Et s'afflige de ses revers.
Tournant ses regards vers la France,
Elle succombe en l'appelant.
Une si noble résistance
Met tous les cœurs en mouvement.

Le 27 juillet 1831, relâche par ordre, à cause du service funèbre, à la mémoire des victimes de la Révolution.

Le 31 juillet 1831, l'affiche annonçait la septième et avant-dernière représentation de l'*Empereur*, et spécifiait qu'à la suite des adieux de Fontainebleau, on chanterait la *Varsovienne*. C'était de l'actualité au premier chef, Varsovie étant alors déterminée à se défendre si les événements de la guerre amenaient les Russes devant ses murailles.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — La première de la campagne a été la célébration de la fête du grand Corneille, le 29 juin 1831. On a donné à cet effet :

1° Le premier acte des *Deux Nuits;*

2° Le *Menteur;*

3° Ouverture d'*Euryanthe*, de Weber;

4° *Michel et Christine;*

5° Le *Discours* de C. Delavigne, en l'honneur de Pierre Corneille, prononcé par Colson; (1)

6° *Couronnement* du buste de Corneille, avec le concours de tous les artistes et tous les choristes.

La salle était illuminée comme pour le bal.

Après le spectacle, plusieurs musiciens du Théâtre-des-Arts se sont rendus rue de la Pie, et là, devant la maison où naquit P. Corneille, ils ont exécuté une belle sérénade.

Gontier est venu en juillet. Il a joué dans :

Philippe.	*Michel et Christine.*
La *Famille normande.*	La *Famille Ricquebourg.*
Le *Quaker.*	La *Seconde Année.*
La *Manie des Places.*	Le *Diplomate.*

En tout, six représentations, dont une au bénéfice de Samson, ancien costumier du théâtre.

Après Gontier, le directeur, qui commençait à être dans l'embarras, a fait monter sur la scène de Corneille et de Molière la troupe d'Adolphe Franconi, qui, depuis quelque temps, faisait merveille rue Duguay-Trouin.

Le 12 juillet donc, on a donné pour la première fois les *Lions de Mysore, la Chasse aux Tigres, les Arènes,* pièce en trois actes et six tableaux, par Henry, musique de Sergent. Mise en scène d'Adolphe Franconi. — Les animaux dressés par Martin. — Au premier acte, un pas de danse exécuté par Mme Leroux et Ernest; une lutte par Bastien et Amand. — Dans les *Lions de Mysore,* le lion Cobourg, la lionne Fanny, la lionne d'Asie, les ser-

---

(1) Voir pages 390, 391 et 443.

pents boas. — Dans la *Chasse au Tigre,* le tigre du Sénégal, le lama, les serpents boas, le pélican, le kanguroo, le mandrille, les singes d'Afrique, les aras, les catacouas. — Dans les *Arènes,* combat de Martin contre la lionne d'Afrique, marche triomphale de Martin et de la lionne d'Afrique.

Le spectacle a commencé par la *Séparation,* comédie.

Le prix des places, pour les représentations de MM. Franconi et Martin, avait été fixé comme suit :

Premières, Parquet et Premières du deuxième rang.............Fr.	4	50
Galeries	3	50
Secondes........................	2	40
Parterre........	1	50
Troisièmes......................	1	50
Quatrièmes......................	1	

Dans cette pièce, que l'on appelait les *Lions de Mysore,* en supprimant les deux autres parties du titre, il y avait un groupe de Laocoon bien imité par Martin, ses deux fils et les serpents boas. On y voyait aussi un bossu, rôle rempli par Signol, qui avait tenu à Rouen l'emploi de trial huit ou dix ans auparavant.

Notez que Mme Simonnet et Mlle Brochard jouaient dans les *Lions de Mysore,* que l'on a donné neuf fois presque sans interruption.

En juillet 1831, en même temps que l'on jouissait des *Lions de Mysore,* Vernet a joué à Rouen dans le *Petit Enfant prodigue*, *Monsieur Cagnard, Cinq Heures du Soir, Tony,* le *Boa ou le Bossu à la Mode* et la *Chercheuse d'Esprit.*

En tout cinq représentations.

Plus la direction approchait du jour de la catastrophe, plus elle s'enfonçait dans le genre forain. La fin de juillet et le commencement d'août ont été consacrés exclusivement à neuf représentations successives de l'*Empereur*, événement historique en cinq actes et seize tableaux, par Prosper; musique de Sergent, mise en scène d'Aldolphe Franconi. (Prix des places comme pour les *Lions de Mysore*.)

L'Empereur était représenté par Edmond. Sans compter les soldats et les figurants, représentant des Turcs, des paysans, des moines, des forçats, des matelots, etc., plus de cent vingt personnes prenaient part à l'action. Les acteurs du théâtre ont souvent été obligés de remplir deux, trois et quatre rôles différents. Des acteûrs du Cirque Olympique et des amateurs sont en outre venus se joindre à eux. Jamais on n'avait vu autant de monde sur le théâtre. La mise en scène était très-soignée. Des décorations neuves ont été peintes exprès pour cet ouvrage; d'autres avaient été apportées de Paris. Les costumes étaient très-riches.

Franconi et sa troupe ont quitté Rouen la veille de la fugue de P. Dutreih.

BÉNÉFICE. — Un seul, celui d'un ancien costumier du théâtre. (Voir page 467.)

RÉPERTOIRE. — Il s'est beaucoup ressenti de l'état des finances du directeur.

TRAGÉDIE. — Néant.

DRAME. — On a maintenu seulement *Madame La Vallette,* drame historique.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Neuf nouveautés, savoir·

Le *Boa ou le Bossu à la Mode,* vaudeville en un acte, par Francis, joué pour la première fois à Rouen en juillet 1831. Vernet, alors en représentation, y a créé le rôle de Fortuné. (Voir à la Politique.)

Cinq Heures du Soir, vaudeville en un acte, par Théaulon et Mélesville, joué pour la première fois à Rouen en juillet 1831. Vernet y créa alors plusieurs rôles.

L'*Empereur*. (Voir aux Représentations extraordinaires et à la Politique.)

Heur et Malheur, vaudeville en un acte, par Duvert, Alexandre et Lauzanne. Première représentation en juin 1831.

Les *Lions de Mysore.* (Voir aux Représentations extraordinaires.)

Madame Dubarry, comédie-vaudeville en trois actes, par Ancelot. Première représentation en mai 1831.

Naissance, Fortune et Mérite ou l'Epreuve électorale, comédie en trois actes, de Casimir Bonjour. Première représentation en juin 1831, à l'époque des élections communales et de celles des députés et des officiers de la garde nationale. (Voir à la Politique.)

Le *Quaker ou la Danseuse,* comédie-vaudeville en un un acte, par Scribe et Paul Duport. Première représentation en juin 1831.

Tony ou Cinq Années en deux Heures, comédie-vaudeville en deux actes, par Brazier, Mélesville et Carmouche. Première représentation en juillet 1831.

·Outre ces nouveautés et les ouvrages que nous avons cités dans les chapitres précédents, on a joué :

L'*Acte de Naissance,* — le *Bal d'Ouvriers.*

Le *Capitaine Belronde, Catherine ou la Belle Fermière* (reprise), le *Complot de Famille.*

Défiance et Malice, les *Déguisements amoureux,* le *Dépit amoureux.*

L'*École des Vieillards,* les *Étourdis.*

La *Haine d'une Femme* (reprise), — la *Jeune Femme colère,* le *Jeune Mari, Une Journée à Versailles.*

Louise, — *Ma Place et ma Femme,* le *Mariage impossible,* la *Mère et la Fille, Monsieur de Crac.*

Napoléon à Schœnbrun, — *Rataplan,* le *Roman d'une Heure.*

Sans Tambour ni Trompette, le *Secret du Ménage,* la *Séparation, Simple Histoire.*

Valérie, Werther — 1760.

OPÉRA. — Une seule nouveauté :

Le *Diable à Séville,* opéra en un acte, paroles de Hurtado (Cavé), musique de Gomis, compositeur espagnol. Première représentation en juillet 1831.

Voici le complément du répertoire lyrique :

Adolphe et Clara, — le *Comte Ory.*

La *Dame Blanche,* les *Deux Nuits,* le *Dilettante d'Avignon.*

La *Fête au Village voisin,* la *Fiancée.*

La *Lettre de Change,*—le *Maître de Chapelle,* la *Muette.*

La *Pie voleuse,* le *Prisonnier,* — les *Visitandines.*

INTERMÈDES. — Deux ouvertures déjà connues : celle du *Jeune Henri* et celle d'*Euryanthe,* de Weber.

BAL. — Le seul bal organisé pendant la période qui nous occupe est celui que l'on a offert par souscription, le mercredi 18 mai 1831, au roi Louis-Philippe.

Le prix d'entrée a été fixé à 20 fr. par personne. Pour le point de vue, aux secondes, les billets étaient de 10 fr. et, aux troisièmes, 5 fr. (1) Le bureau de souscription était à la mairie.

La décoration de la salle consistait principalement en une tente pour le roi, au fond de la scène, ornée de trophées d'armes. L'orchestre était placé aux secondes, sur le côté. Le roi est entré par le péristyle ordinaire, devant lequel on avait établi une tente. A ce moment, les musiciens ont exécuté la *Parisienne*. Le public est entré par le port; les secondes et les troisièmes, par la rue des Charrettes.

Le loyer de la salle avait été fixé à 3,000 fr., l'éclairage non compris; mais Paul Dutreih mettait tout son mobilier à la disposition des commissaires du bal, qui étaient les mêmes que pour celui du mois de février précédent.

Les portes ont été ouvertes à sept heures et demie du soir.

Ce bal a été très-brillant et très-animé. Le roi est arrivé à dix heures moins un quart et a été accueilli par les cris unanimes de : *Vive le roi!* Le duc de Nemours, légèrement blessé au pied, n'a pas dansé. Après la deuxième contredanse, le roi a fait le tour de la salle et il s'est retiré avant onze heures. Le duc d'Orléans, au contraire, est resté jusqu'à minuit. A une heure et demie, le bal était terminé.

---

(1) Le bénéfice du bal a été affecté à l'acquittement des fêtes publiques lors du séjour du roi.

Voici quelle a été la tenue de ce bal :

La seule coiffure admise dans l'intérieur du bal, aux premières, a été le chapeau pour les gardes nationaux. Le bonnet à poil ou le shako a dû être déposé avant d'entrer. Les officiers de service seuls ont été exempts de cette disposition; eux seuls ont pu conserver leurs armes.

Une fois sorti, on ne pouvait plus rentrer.

Les hommes de garde de toute arme ne pouvaient entrer dans le bal.

Les officiers de la cavalerie et de l'artillerie de la garde nationale ont pu conserver leurs shakos.

Jusqu'à l'arrivée du roi, on ne pouvait remonter par l'escalier principal, qui se trouvait à la place de la loge du général.

Le service a été partagé, même pour les factionnaires, par la garde nationale et la troupe de ligne. Le poste a dû être commandé par un officier ayant au moins le grade de capitaine.

On ne devait pas retenir de vis-à-vis.

Les places n'étaient considérées prises que lorsque le danseur, accompagné de sa dame, était placé.

Les places des quadrilles étaient numérotées.

Le roi a quitté Rouen le lendemain du bal, c'est-à-dire le jeudi 19 mai 1831, dans la matinée.

INCIDENTS.

La rentrée de Mlle Boyer, le 16 mai 1831, a été des plus orageuses. Le public n'a pas voulu laisser jouer le

premier acte du *Maçon,* dans lequel cette artiste paraissait. On a donc passé sur-le-champ au deuxième, parce qu'elle n'y figurait pas. Le troisième a été supprimé comme le premier. La belle soirée qu'ont eue là les spectateurs venus pour entendre chanter le *Maçon !*

Le grand foyer n'a été ouvert aux promeneurs des entr'actes que le 22 mai 1831. Encore n'était-il pas entièrement meublé.

A la même époque, on se plaignait du froid et de la mauvaise odeur, envahissant la salle, l'un et l'autre, par la porte qui, du côté gauche du spectateur, donnait entrée au parterre.

Au premier juin, il n'y avait pas encore de sonnette allant de la scène au grand foyer pour annoncer la fin de l'entr'acte.

Au mois de juillet, on se plaignait aussi de la longueur démesurée des entr'actes, et on trouvait exorbitant que le spectacle finît à onze heures un quart.



CHUTE DE LA DIRECTION P. DUTREIH.

Le directeur, qui devait tout abandonner trois mois plus tard, a sollicité de l'administration supérieure, le 21 avril 1831, une prolongation de son privilége, lequel expirait le 20 avril 1833. Il rappela alors qu'au 29 juin 1829, lorsqu'il prit la direction, son prédécesseur avait dû céder la place en présence des désordres qui avaient éclaté au théâtre, et qu'il laissait 58,000 fr. de déficit, que lui, Paul Dutreih, avait été forcé, pour éviter la mise en faillite de de Saint-Victor, de consentir à se charger de la liquidation, avec cette circonstance défavorable qu'on était à l'entrée de l'été. Il ajoutait qu'à ce moment, le bail avec M. Thomas, propriétaire du matériel d'exploitation, avait encore dix mois à courir et que, ce vieux matériel déplaisant au public, il avait dû en apporter un autre. Puis, écrivait-il, l'abonnement du droit des pauvres est encore à Rouen de 20,000 fr. par an; le directeur n'a aucune subvention et il a près de 40,000 fr. de location.

Cette lettre est de l'histoire théâtrale. Nous ne l'avons analysée que pour ce motif, puisque le privilége n'a pas été prolongé... au contraire.

La déconfiture de Paul Dutreih était d'ailleurs facile à prévoir. Dès le 15 juillet 1831, Huet a écrit au maire pour demander la direction à titre nouveau et non comme cessionnaire. — Huet avait eu, dans le temps, un

acte de société avec Paul, et il a prétendu que ce dernier avait agi de ruse pour se faire nommer, seul, titulaire du privilége sollicité en commun.

Une réponse de Paul à Huet a eu surtout pour but de dissimuler la situation, mais elle ne trompa personne.

Le 2 août suivant, plusieurs acteurs et la plupart des musiciens ont refusé de continuer leur service tant qu'ils ne seraient pas payés.

Le 3, l'affiche annonçait un vaudeville et deux comédies; l'une de ces dernières a dû être changée pour une autre.

Le 4, un spectacle est affiché ; mais, le soir, il y a relâche par indisposition de plusieurs artistes; — indisposition voulait dire refus de jouer.

A partir de ce jour, le théâtre est et demeure fermé.

Paul Dutreih avait pris la fuite.

Le déficit a été évalué d'abord à 30,000 fr. seulement, puis on a dit 60,000 fr. La vérité est entre ces deux chiffres. Le malheureux directeur écrivait lui-même, à la date du 3 septembre 1831, qu'il avait, jusqu'au dernier moment, désiré et espéré se relever; qu'au 20 juillet, son passif était de 57,000 fr. et son actif de 34,000 fr.; que Me Senard lui avait fait l'honneur de venir à l'assemblée de ses créanciers, mais que M. Thomas, propriétaire du matériel d'exploitation, avait tout perdu par son refus d'accommodement. Dans cette lettre, il demandait, moyennant certains arrangements, à ne pas être mis en faillite. Entre autres choses, il proposait à M. Thomas de lui céder tous ses droits sur le matériel qu'il avait créé.

Quelques acteurs aussi se sont refusés à toute espèce

d'arrangement, et cependant l'ensemble de leurs créances ne s'élevait qu'à 23,000 fr.

On a reproché à Paul Dutreih : 1° d'avoir un matériel incomplet, de n'avoir pas assez de décorations, de costumes et de partitions ; 2° de n'avoir pas fait venir assez d'artistes de Paris en représentation ; 3° de ne pas avoir donné assez de nouveautés ; 4° de payer trop cher ses pensionnaires, et notamment d'avoir, pour 1831-1832, augmenté les appointements de plusieurs artistes : 2,000 fr. de plus à l'un, 1,500 fr. à l'autre, 1,000 fr. à celui-ci, 500 fr. à celui-là ; 5° d'avoir engagé inutilement trois ou quatre amoureuses, ingénues ou utilités, entre autres Mlle Valmont, qui, par parenthèse, a fait une fugue.

Ceux qui, au contraire, trouvaient le directeur plus à plaindre qu'à blâmer rappelaient tous les sacrifices qui lui avaient été imposés par le public et qu'il avait été obligé de faire en arrivant. Il avait renouvelé le mobilier et engagé des acteurs aimés à des prix très-élevés ; si bien que les frais généraux étaient de 1,200 fr. par jour, dans une salle où les plus hautes recettes ne peuvent s'élever qu'à 2,200 fr. Ce maximum, qu'elles atteignaient, quelques années auparavant, tous les dimanches, n'était plus atteint, et le dimanche une recette de 1,500 fr. était considérée comme bonne. Dans la semaine, les jours où il n'y avait pas d'opéra, mais trois ou quatre comédies ou vaudevilles, la recette ne dépassait pas 50 à 60 fr.

En partant, Paul était débiteur envers la ville de Rouen de 12 à 14,000 fr. pour droit des pauvres.

INTERRÈGNE.

Les seuls incidents de l'interrègne ont été un décès et deux représentations à bénéfice.

Au commencement d'août 1831, Raynal, régisseur et acteur du Théâtre-des-Arts, est mort dans un âge déjà avancé.

Le 19 août 1831, le théâtre étant toujours fermé faute de directeur, les principaux artistes de la troupe ont donné, au Théâtre-des-Arts, une représentation au bénéfice des choristes et d'une partie des musiciens de l'orchestre.

Elle a été composée de :

1. Ouverture de *Sémiramide*, de Rossini, à grand orchestre ;
2. Grand air de la *Pie voleuse*, par Mlle Lemesle ;
3. Air varié de Bériot, sur le violon, par Charpaux ;
4. Deux romances, au piano, par Andrieux ;
5. *Fra Diavolo*, opéra ;
6. *Serment de Beniowski*, par les artistes et les chœurs.

La recette, en y comprenant le produit des bassins, s'est élevée à 1,539 fr. 65 c.

Le 2 septembre suivant on a organisé un spectacle au bénéfice de la veuve de Raynal, ancien régisseur du théâtre. Il a été composé de :

1° Le *Jeune Mari*, comédie. Leclère jouait Duperrier ;

2° Un air du *Jeune Oncle*, musique de Blangini, pa-

roles de Monselli, chanté par Mlle Certain, fille de Mme Certain, soit dit sans malice;

3° La *Dame blanche,* chantée par Mlle Langle, Mme Borssat et Mlle Lemesle.

La recette brute a été de 1,412 fr., dont 375 fr. aux bassins. — Aucun artiste n'a voulu être payé.

Ajoutons, pour mémoire, que les artistes, mettant à profit leurs loisirs forcés, sont allés donner des représentations à Elbeuf, à Louviers et à Evreux.



Direction Louis Walter et Tiste.

Les prétendants ont été nombreux :

Huet, ex-artiste à Rouen, ancien antagoniste de Paul ;

Langle, directeur du Théâtre-Français, à La Haye, ancien directeur de l'Odéon ;

Michelot, pensionnaire du roi, ancien acteur du Théâtre-Français, professeur au Conservatoire ;

Milhès, ancien directeur du théâtre de Besançon ; — chanteur, emploi de Martin ;

Enfin Solomé, ancien directeur de la scène des premiers théâtres de Paris, auteur — pour son coup d'essai — de la mise en scène de la *Muette*, à l'Opéra.

Le 19 septembre, L. Walter (Walter fils, professeur de musique) et Tiste ont été nommés provisoirement par le préfet, sans qu'ils fussent forcés de se charger des dettes de leur prédécesseur. Cependant ils se sont, par acte, obligés à payer 25 0/0. (Nous pensons que M. Thomas, le propriétaire des décors, sans être en nom, était associé avec Walter et Tiste.)

Année théâtrale 1831-1832 (1).

SECONDE PARTIE (2).

La première chose que fit la nouvelle direction fut de diminuer les appointements des artistes. Un débat qui

(1) Première année de la direction Walter-Tiste.

(2) Partie concernant la direction Walter-Tiste.

s'est élevé, à cet égard, entre elle et Mlle Nadèje, mérite d'être rapporté en détail, parce qu'il révèle certaines particularités intéressantes. Le premier engagement de Mlle Nadèje (17 mai 1830) avait, disaient Walter et Tiste, été contracté à 4,500 fr., sans indemnité pour les costumes. Pour 1831-1832, Paul avait porté ces appointements à 6,000 fr., toujours sans indemnité pour les frais de costumes. Les directeurs associés n'offrirent que 5,000 fr., et Mlle Nadèje en voulut 5,000, plus 600 fr. pour la toilette, total 5,600 fr., somme qui, au dire de ceux-ci, n'était plus en proportion avec les *diminutions consenties* par les artistes, à la condition qu'elles seraient *générales*. Mlle Nadèje répondit qu'en 1830-1831 elle avait 5,000 fr. et non 4,500 fr., et que, sans que cela fût stipulé, on lui fournissait les costumes étrangers aux pièces à trois époques, comme on avait fourni tous ceux de *Marino Faliero* à Mlle Martin, qui avait 5,000 fr. pour les emplois tenus par Mlle Nadèje, jeune première dans la comédie et jeune première dans le vaudeville. En somme, elle demandait 4,400 fr. pour la comédie et 1,200 fr. pour le vaudeville, total 5,600 fr.

Quelques artistes n'ayant pas voulu consentir à une diminution d'appointements, d'autres ayant quitté Rouen dans la crainte que le théâtre ne rouvrît pas promptement, Walter et Tiste durent reconstituer la troupe. Ils purent néanmoins faire la réouverture le 19 septembre 1831. Le spectacle était ainsi composé :

1° La *Chercheuse d'esprit*, vaudeville;

2° Les *Visitandines*, opéra;

3° La *Fiancée*, opéra.

Les rentrées et les débuts ont commencé immédiatement. Ceux-ci ont été effectués :

Pour la comédie, le vaudeville, etc., dans l'*Amant bourru, Tartufe, Guerre ouverte, Claudine de Florian,* le *Chevalier à la mode,* le *Misanthrope,* le *Mari à bonnes Fortunes.*

Pour l'opéra, dans les *Visitandines,* la *Fiancée,* le *Nouveau Seigneur du Village,* le *Maçon, Picaros et Diégo, Jean de Paris,* le *Concert à la Cour,* la *Maison isolée,* les *Voitures versées, Robin des Bois, Adolphe et Clara,* les *Rendez-vous bourgeois,* la *Lettre de change* et l'*Opéra-Comique*. — Dans les *Visitandines,* Tilly chantait la *Gasconne,* et dans le *Concert à la Cour* Mme Monsel chantait l'air du *Carnaval.*

Après les débuts, la troupe a été formée, pour la seconde fois dans l'année théâtrale 1831-1832, et voici de quelle manière :

Comédie :

Alexandre, premier rôle (1).
Ernest, jeune premier.
Borssat, premier amoureux, etc., etc.
J. Morazain, jeune amoureux.
Charles, troisième rôle.
Massin, père noble.
Louis, financier.
Tiste, premier comique.
Mouchot, deuxième comique.

Mme Simonet, premier rôle.

(1) Après l'échec de Matis.

Mme Aug. Tilly, deuxième premier rôle et forte amoureuse.

Mlle Nadèje-Fusil, jeune première.

Mlle Laignelet, ingénuités.

Mlle Brochard, troisième et deuxième amoureuse.

Mme Duversin, mère noble.

Mlle Suzanne Terrier, première soubrette.

Mme Saint-Estève, seconds caractères.

Mme Lemaire, grande utilité.

Opéra :

Andrieux, premier ténor.

Fouchet, Philippe et deuxième ténor.

Joseph, Philippe et deuxième ténor.

Jules Morazain, Colin.

Tilly (1), Martin.

Rey (Hippolyte), première basse.

Leclère, seconde basse.

Lemaire, troisième basse.

Joly, Laruette.

Jouanno, trial.

Adam, grande utilité.

Valette, Philippe, Ricquier et Bertrand, utilités.

Mlle Monsel (2), première chanteuse à roulades.

Mlle Langle, première chanteuse sans roulades.

Mme Certain, première Dugazon.

---

(1) Ex-pensionnaire de l'Opéra-Comique.

(2) Élève du Conservatoire, pensionnaire de l'Opéra-Comique.

Mlle Ninette Leclerq, deuxième Dugazon (1).
Mme Louis Fabre, duègne.
Mlle Lemesle, mère Dugazon.
Mlle Fritz, coryphée.
Mme Borssat, utilité.

Dumée, peintre décorateur.
Schaffner, chef d'orchestre.
Lemaire, régisseur (2), puis Eugène.
Mouchot, deuxième régisseur.
Andrieu, costumier.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — L'esprit public s'est manifesté à propos de deux ouvrages.

Dans le *Tailleur et la Fée,* pièce fantastique (3), où défilent toutes les chansons de Béranger personnifiées, les spectateurs soulignaient, par leurs applaudissements, une foule de traits satiriques et mordants. Deux couplets de Paillasse plaisaient par-dessus tout :

Not' révolution est bien drôle!
Tout le monde a changé de rôle.
C'est l' pauvr' peupl' qui a mis l' couteau,
Et c'est ces messieurs du barreau
Qui se partagent le gâteau!
. . . .

La cour des dévôts
M'ayant continué mes gages,

(1) Après l'échec de Mlle Fay, de Mlle Lacoste, de Mlle Steinmetz.

(2) Pour 300 fr. de plus par an (voir page 460).

(3) Voir aux premières représentations.

J'ai fait des bons mots
Pour ces augustes personnages :
Du Trocadero
J'ai fait un Marengo,
Et force cantiques en prose,
Sur l'air : *Tu n'auras pas ma rose.*
Bon temps regretté,
Pour toi que j'ai chanté !

N'en déplaise aux Rouennais de 1831, je donne place ici à une remarque qui a été faite, à cette époque, à propos du *Tailleur et la Fée*. Le public n'a pas manqué de couvrir de bravos les passages où l'on y fronde les gens qui se font des émeutes un marche-pied pour arriver aux grandeurs, et les hommes du lendemain, qui, cachés au jour du danger, viennent, après la victoire, se partager la curée. Mais ce même public est resté froid quand le roi d'Yvetot a expliqué comment, en cas d'invasion étrangère, les Français sauraient se défendre.

Cependant, du temps des Bourbons, les transports éclataient lorsque quelque passage avait trait à l'humiliation de la France vis-à-vis de l'étranger. Qu'on se souvienne du succès pour ainsi dire politique qu'ont eu à Rouen le *Soldat laboureur* et *Michel et Christine*.

Après la révolution de 1830, quelques mois même avant la représentation du *Tailleur et la Fée*, le sentiment patriotique se manifestait encore avec force, lorsque, dans *Monsieur Cagnard*, Manique disait : « C'est des conscrits qui part ; y disent comm' ça qui vont aller frotter les Russes. »

L'indifférence avait-elle donc si vite remplacé à Rouen le patriotisme ?...

Le vaudeville la *Maison du Rempart* a été repris, en novembre 1831, avec un certain succès. Le public aimait beaucoup la scène du conseil, où les chefs de la Fronde s'adjugent les hauts emplois et se partagent les trésors de l'État dans *l'intérêt du peuple*, et il applaudissait fort cette réflexion de M. Mathieu : « Si, après « tout ce que l'on fait pour lui, le peuple n'est pas con« tent, il sera bien difficile. »

Au mois de février 1832, on donnait quelquefois encore le *Bal d'ouvriers*, quoique la plupart des couplets du vaudeville final eussent perdu tout leur à propos, et que ce ne fût pas le moment favorable pour célébrer les succès de l'héroïque Pologne et les généreux efforts des patriotes italiens. Une fois, M[lle] Laignelet supprima le seul couplet que les circonstances admissent encore, le couplet relatif au juste-milieu; mais on fit relever la toile, et l'artiste dut s'exécuter.

En mars de la même année, Lafont, comme nous allons le voir, est en représentation à Rouen. Après la *Muette*, on lui demande la *Marseillaise*, et il la chante au milieu des plus enthousiastes applaudissements.

En mars 1832 également, des jeunes gens se promenèrent à plusieurs reprises dans Paris, coiffés de chapeaux rouges. Cela excita du désordre, des voies de fait et même de l'inquiétude jusque dans les départements. Cette circonstance inspira un à-propos, les *Chapeaux séditieux*, que l'on représenta à Rouen dans ce mois même. (*Voir aux nouveautés.*) On a surtout applaudi un couplet sur le petit chapeau de Bonaparte. Il finit ainsi :

Mais en descendant au tombeau
Tu nous as laissé ton chapeau.
Nous chercherons longtemps ta gloire!

CENSURE. — Aussitôt nommés, Walter et Tiste ont envoyé la liste des pièces du répertoire et le tableau de troupe.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — A la fin du mois de septembre 1831, Eugène Pradel, après douze séances publiques données dans d'autres locaux, a fait, au Théâtre-des-Arts, une clôture définitive de ses improvisations. Le programme de cette soirée littéraire, dramatique et musicale à la fois, est curieux :

1° Ouverture de *Proserpine,* par Schneitzhœffner ;

2° *Dialogue des Morts,* par Pradel ;

3° Air varié pour la flûte, composé par Tulou, exécuté par Elchlep ;

4° *Wenh ick in der fruch, — Wars villeicht um eins,* mélodies nationales, chantées par deux frères et deux sœurs, ménestrels tyroliens, en costume national, — venant de Londres ;

5° Symphonie à grand orchestre, de la composition de Schaffner ;

6° Air de *Tamerlan,* musique de Winter, chanté par Rey ;

7° La *Seconde Année,* vaudeville joué par les artistes du Théâtre-des-Arts. Mlle Nadèje tenait pour la première fois le rôle de Caroline ;

8° Air de *Lully et Quinault* (*La belle Armide s'avance*), chanté par Tilly ;

9° Bouts rimés, par Pradel ;

10° Improvisation de couplets et de chansons, par Pradel.

S'il suffit d'avoir un filet de voix et d'avoir rempli le rôle de ténor léger dans *Adolphe et Clara* (Adolphe) et dans les *Visitandines* (Belfort) pour figurer aux représentations extraordinaires, un nommé Chevalier y a des droits. Élève du Conservatoire, il était en passage à Rouen en novembre et décembre 1831.

L'anniversaire de la naissance de Molière a été célébré. La salle, le 14 janvier 1832, a été illuminée *à l'instar* des bals, et un spectacle extraordinaire a été composé de :

1° Ouverture d'*Euryanthe ;*
2° Le *Misanthrope ;*
3° Ouverture d'*Ivanhoé ;*
4° Le *Bourgeois gentilhomme ;*
5° Le couronnement du buste de Molière.

En mars 1832, Rouen a joui de la présence de Lafont, premier sujet de l'Académie royale de musique (premier ténor). Il a chanté dans :

Mazaniello. La *Dame blanche.*
La *Muette.*

En tout, quatre représentations. Il faut dire, pour ne rien omettre, qu'après la *Dame blanche* Lafont a chanté le *Retour de Pierre,* romance, et qu'après la *Muette* il a chanté la *Marseillaise.*

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — Le premier bénéfice de la campagne, à la date du mercredi 14 décembre 1831, a eu cela de remarquable, que Filippa fils, violoniste, âgé

de 15 ans, élève du célèbre Paganini (*sic*), y a exécuté trois morceaux entre les pièces. On donnait :

1o Le *Philtre champenois,* vaudeville ;

2o Le *Quaker et la Danseuse,* vaudeville ;

3o La *Fiancée,* opéra.

L'administration des hôpitaux a écrit à Filippa une charmante lettre de remercîments. Cependant cet élève de Paganini a reçu 300 fr. pour trois morceaux.

Produit brut, 4,107 fr. 23 c.

Frais, 594 fr. 50 c., dont luminaire général, 100 fr.; chauffage, 20 fr.; pompiers, 6 fr.; Filippa, 300 fr.

Produit net, 3,512 fr. 73 c.

Le second bénéfice, mercredi 21 mars 1832, composé de :

1o La *Marraine,* vaudeville ;

2o Le *Philtre,* grand-opéra ;

3o Les *Petites Danaïdes*, pièce à grand spectacle,

a produit 3,074 fr. 65 c.

Les frais se sont élevés à 407 fr., dont 19 fr. 50 c. de petites Danaïdes, 2 fr. pour deux enfants, 50 fr. pour le cheval dans le *Philtre,* 12 fr. pour repas dans le *Philtre,* 30 fr. de torches et d'artifices pour l'enfer. Le reste comme à l'ordinaire.

Produit net, 2,667 fr. 65 c.

BÉNÉFICES. — La veuve de Collet, ancien régisseur du Théâtre-des-Arts, a obtenu, en novembre 1831, la faveur d'un bénéfice et la faveur du concours de Bié. — La *Maison du Rempart,* deux opéras pour Bié : *Ma Tante Aurore* et les *Visitandines.* — Chambrée complète, recette splendide.

Une autre veuve, celle de Raynal, autre ancien régisseur, a eu également un bénéfice, ou, pour mieux dire, un second bénéfice, organisé ainsi :

1o *Marton et Frontin,* comédie ;

2o Reprise de *Joseph,* opéra. Ténar, ancien Philippe du Théâtre-des-Arts, en passage à Rouen, y a rempli le rôle de Siméon ;

3o *Victorine,* drame.

Notons ici pour mémoire le bénéfice d'un pauvre réfugié polonais. (*Voir aux intermèdes.*)

DRAME. — Cinq nouveautés, dont deux font époque :

Antony, drame en cinq actes, par Alexandre Dumas. Première représentation en décembre 1831. Mme Simonet y a créé le rôle d'Adèle.

A la première représentation de cet ouvrage, plusieurs scènes ont été sifflées. A la chute du rideau, les marques de désapprobation l'ont emporté de beaucoup sur les applaudissements. A la deuxième, l'affiche portait ce prudent avis : « La direction, désirant satisfaire à l'opi- « nion manifestée par le public dans quelques parties du « drame d'*Antony,* des coupures ont été faites. » Ce jour-là, il y avait très-peu de monde, excepté au parterre, où se trouvaient pêle-mêle et très-tassés les soi-disant vengeurs de la morale et les défenseurs d'*Antony.* Avant le lever du rideau, les deux partis ont lutté comme on lutte au théâtre, avec la bouche et les mains ; puis le premier, le deuxième et le troisième actes ont été mimés et figurés au milieu du plus affreux tumulte, avec voies de fait et banquettes brisées. Chacun de ces trois actes a duré cinq minutes seulement. Le quatrième et le cin-

quième actes ont été écoutés, de guerre lasse. A la fin de la pièce, les deux partis ont recommencé de plus belle, pour ne se taire que dans la rue... et encore!!

Pas de troisième représentation.

L'*Homme au Masque de fer*, drame en cinq parties et en prose, par Arnould et Fournier. Première représentation en novembre 1831.

Léontine, drame en trois actes, mêlé de couplets, par Ancelot. Première représentation en décembre 1831.

Richard Darlington, drame en trois actes et en prose, précédé de la *Maison du Docteur*, prologue, par Dinaux. Première représentation en février 1832. — Alexandre, Charles, Borssat, Massin, Louis, Lemaire, Eugène, Mouchot, Mmes Simonet, Nadèje et Tilly.

Le succès de cet ouvrage a été vigoureusement contesté. A la chute du rideau, une lutte acharnée s'est engagée entre les classiques et les romantiques. La victoire, un instant incertaine, est restée aux partisans de *Richard Darlington*. A la seconde représentation, le succès n'a pas été un seul instant compromis. Puis la foule s'est portée aux représentations de ce drame et l'a accueilli par de bruyants suffrages. Après douze représentations, il y a eu, de la part d'un certain nombre d'opposants, une tentative de réaction; mais elle a échoué devant une majorité écrasante.

Victorine ou la Nuit porte conseil, drame en cinq actes, mêlé de couplets, par Dumersan, Gabriel et Dupeuty. Première représentation en octobre 1831. Pendant les entr'actes, l'orchestre exécutait sans interruption des pots-pourris fort divertissants. Mlle Nadèje a créé le rôle

de Victorine; Leclère faisait Alexandre; Fouchet, Michel, et Mme Certain, Elisa.

En fait de drames, on a maintenu seulement :

Édouard en Écosse.

Madame La Valette.

Napoléon à Schœnbrunn.

L'*Oncle mort et vivant.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Dix nouveautés, savoir :

L'*Amitié des Femmes,* comédie en un acte et en vers, par Laffitte. Première représentation en décembre 1831.

Le *Bouffon du Prince,* vaudeville en deux actes, par Mélesville et Brazier. Première représentation en janvier 1832.

Les *Chapeaux séditieux,* à-propos-vaudeville en un acte, par Brazier, Mélesville et Carmouche. Première représentation le 29 mars 1832. (*Voir à la politique.*)

Le *Chevreuil ou le Fermier anglais,* comédie-vaudeville en 3 actes, par Léon Halévy et Jaime. Première représentation en mars 1832. — Jouanno et Mlle Langle.

L'*Espionne russe ou un Episode de* 1812, comédie-vaudeville en trois actes, par Mélesville et Carmouche. Première représentation en décembre 1831. — Acteurs : Leclère, Jouanno, Fouchet, Mouchot, Mmes Certain et Louis.

L'*Oncle rival,* comédie-vaudeville en un acte, par Mélesville. Première représentation en octobre 1831.

Le *Philtre champenois,* vaudeville en un acte, par Mélesville et Brazier. Première représentation en octobre 1831. — Acteurs : Jouanno, Tiste et Mlle Langle.

Les *Préventions,* comédie en un acte et en prose, par

d'Épagny. Première représentation en janvier 1832.

Rabelais ou le Presbytère de Meudon, comédie-anecdote en un acte, mêlée de couplets, par de Leuven et Charles. Première représentation en janvier 1832. — Leclèré, Massin, Borssat, Léon, Morazain et Mlle Brochard.

Le *Tailleur et la Fée ou les Chansons de Béranger*, conte fantastique, mêlé de couplets, par Vanderburck et Ferdinand Langle. Première représentation en octobre 1831. — Acteurs : Leclère, Lemaire, Mmes Certain et Brochard. (*Voir à la politique.*)

Voici le complément du répertoire pour la comédie et le vaudeville :

L'*Acte de Naissance*, l'*Amour et la Raison*, — la *Belle-Mère et le Gendre.*

Le *Capitaine Belronde*, la *Carte à payer*, *Catherine*, *Chacun de son côté*, le *Complot de Famille*, le *Conscrit.*

Les *Dames des belles Cousines* (reprise), *Défiance et Malice*, les *Déguisements amoureux*, le *Dépit amoureux*, les *Deux Frères*, les *Deux Ménages*, le *Dissipateur.*

L'*École des Bourgeois*, l'*École des Femmes*, l'*École des Maris*, l'*École des Vieillards*, les *Étourdis.*

La *Famille Ricquebourg*, la *Fausse Agnès*, les *Femmes savantes*, les *Folies amoureuses.*

La *Gageure imprévue*, — la *Haine d'une Femme*, l'*Hôtel garni.*

Les *Inconvénients de la Diligence*, l'*Intrigue épistolaire.*

Le *Jeune Mari*, la *Jeune Femme colère*, *Une Journée à Versailles.*

Le *Légataire universel*, la *Ligue des Femmes*, *Louise.*

Ma Place et ma Femme, *Madame Dubarry*, le *Mariage de raison*, le *Mariage impossible*, le *Mari et l'Amant*, le *Médecin malgré lui*, le *Mercure galant*, *Michel et Christine*, *Monsieur Cagnard*, *Monsieur de Crac*, *Monsieur de Pourceaugnac* avec la course, — *Naissance, Fortune et Mérite*.

Le *Petit Enfant prodigue*, la *Petite Ville*, *Philippe*, les *Précieuses ridicules*, la *Première Affaire*.

Rataplan, les *Rivaux d'eux-mêmes*, le *Roman d'une heure*.

Sans Tambour ni Trompette, le *Secret du Ménage*, la *Séparation*, *Shakspeare amoureux*, *Simple Histoire*.

Tony, *Turcaret*.

Valérie, le *Vieux Célibataire*.

Werther, — 1760.

OPÉRA. — Trois nouveautés, trois chefs-d'œuvre : le *Philtre*, *Robert-le-Diale* et *Zampa*. Reprenons :

Le *Philtre*, grand-opéra en deux actes, de Scribe et Auber. Première représentation en janvier 1832. — Andrieux, Tilly, Rey, Mmes Monsel et Langle.

Robert-le-Diable, grand-opéra en cinq actes, paroles de Scribe et de Germain Delavigne, musique de Meyerbeer. Première représentation le mardi 3 avril 1832.

Les répétitions de *Robert-le-Diable* ont eu lieu en mars 1832. A l'une d'elles, on a remarqué Habeneck, chef de l'orchestre de l'Opéra. La veille de la première représentation, on annonçait qu'à raison des frais considérables occasionnés par la mise en scène et de la fin prochaine de l'année théâtrale, toutes les entrées de faveur ou de tolérance, avec ou sans billet, dans la

salle ou les coulisses, seraient rigoureusement supprimées. On annonçait aussi que, pour l'intelligence de la pièce, on avait fait imprimer un programme indiquant toutes les situations et contenant les chœurs et les morceaux les plus remarquables.

Lors de la première représentation, le théâtre était assiégé dès quatre heures, bien que le spectacle ne commençât qu'à six heures. Avant le lever du rideau, des programmes de toutes les couleurs ont été vendus dans la salle. Les bonapartistes ont acheté les bleus, les républicains les rouges, les carlistes les blancs et les verts, le juste-milieu ceux de couleur équivoque et douteuse, les maris les jaunes.

Dès le premier jour, le succès a été complet — bien entendu.

Distribution : Robert, Andrieux.
Bertram, Rey.
Raimbaut, Joseph.
Un héraut, Morazain.
Isabelle, Mlle Monsel.
Alice, Mlle Langle.
Première nonne, Mme Certain.
Deuxième nonne, Mlle Laignelet.

On a dit que l'on était redevable à Mme Certain de la mise en scène du tableau de la séduction de Robert. — Joly, Laruette, a consenti à se mêler aux chœurs. Leclère a représenté un chevalier. Éloges à Schaffner, chef d'orchestre, et à Dumée, peintre décorateur.

C'est le chef-d'œuvre de Meyerbeer que l'on a choisi pour le dernier spectacle de cette année théâtrale.

Zampa ou la Fiancée de marbre, opéra-comique en

trois actes, paroles de Mélesville, musique de Hérold. Première représentation en novembre 1831. — Acteurs : Tilly, Joseph, Jouanno, Morazain, Mmes Monsel et Certain.

Aux opéras cités précédemment pour cette année, il faut ajouter, pour compléter le répertoire :

Ambroise, — le *Barbier de Séville*, *Beniowski*.

La *Caverne*, — les *Deux Nuits*.

Fra Diavolo, la *Fête au Village voisin*, *Fiorella*, *Françoise de Foix*.

Gulistan, — *Joconde* (reprise).

Marie, les *Maris garçons*.

Le *Petit Chaperon rouge*, le *Petit Matelot*.

Le *Tonnelier*, — la *Vestale*, la *Vieille*.

CONCERTS. — Il en est jusqu'à trois.

Une demoiselle Bertrand, harpiste, qui avait charmé Naples, Milan, Vienne, Berlin et Saint-Pétersbourg, est venue à Rouen en octobre 1831. On a, à cette occasion, organisé deux concerts vocaux et instrumentaux. Mlle Bertrand a fait entendre, dans le premier, un concerto de sa composition, une fantaisie sur l'air de *Joseph*, la *Marche des Grecs* (troisième acte du *Siége de Corinthe*), une fantaisie sur une symphonie d'Haydn et une fantaisie sur l'air : *Nel cor piu non mi sento.*

Tilly a chanté le *Bon Ange*, Rey un air des *Mystères d'Isis*, Mlle Lemesle l'air de *Ninette* de la *Gazza ladra*, Mlle Monsel le morceau du *Billet de Loterie : Non, non, je ne veux pas chanter.*

Le second concert s'est composé d'un concerto sur le violon exécuté par Thillou, professeur au Havre, de solos de violon par Lamanière, d'une ouverture, d'un

concerto de violon par Charpeaux, d'un air varié sur l'ophicléide-alto par Morel. — Tilly, Mmes Monsel et Lemesle ont été chargés de la partie vocale (*Barbier de Séville, Jeannot et Colin* et *Comte Ory*).

Bucher, première flûte du théâtre Saint-Charles, a organisé un concert au théâtre, comme fin de spectacle, le samedi 11 février 1832. Une symphonie de Schaffner, un air de la *Muette* par Mlle Lemesle, un concerto par un jeune violoniste de 10 à 12 ans, élève de Faur, ont encadré deux morceaux exécutés par Bucher : variation sur un thème de Rossini et un autre sur l'air de *Malborough.*

INTERMÈDES. — Outre l'ouverture d'*Euryanthe* et celle d'*Ivanhoé,* on a eu quelques autres intermèdes. Les voici :

Mlle Leonorka Neumann, de Varsovie, âgée de 12 ans, violon célèbre (*sic*), a exécuté un concerto de Kreutzer et des variations de Rodes (septembre 1831).

Filippa, violoniste, âgé de 15 ans, seul élève du célèbre Paganini (*sic*) a exécuté la *Rennaise* (novembre 1831). *Voir au bénéfice des hôpitaux.*

Bucher, première flûte du théâtre Saint-Charles, a exécuté une fantaisie de sa composition sur l'opéra l'*Esule di Roma* (février 1832).

Salinski ou Sazinski ou Sankson, officier polonais, a joué des variations sur la *Tyrolienne,* un thême de la *Muette* et un air national sur un instrument dont il était l'inventeur ; c'était une espèce d'harmonica en bois, formé de vingt-quatre baguettes, longues de six pouces à un pied, dont il tirait des sons en les frappant avec deux

autres baguettes. — Ce malheureux Polonais réfugié a obtenu une seconde audition, à son bénéfice; on donnait trois pièces du répertoire et il jouait de l'harmonica dans les entr'actes (février 1832).

Lacombe, pianiste âgé de onze ans, s'est fait entendre à deux reprises (avril 1832).

BALS. — Quoique ce fût l'année du choléra, jamais on n'a plus dansé, jamais il n'y a eu plus de grands bals de nuit, parés et masqués, à onze heures, après le spectacle: en février, dimanches 12, 19 et 26; en mars, jeudi 1er, dimanche 4, mardi 6, dimanche 11, jeudi 29 (mi-carême); en avril, dimanche 1er (1); total, neuf.

La clôture a été faite le jeudi 19 avril 1832 par la huitième représentation de *Robert-le-Diable*. Cette soirée a été un véritable triomphe pour Andrieu, Rey, Mmes Langle et Certain, et a dignement terminé l'année théâtrale.

INCIDENTS.

De l'avénement de Walter et Tiste date, à Rouen, une rédaction raisonnable des affiches; avant eux on mettait: telle pièce.... *suivie de.... précédée de.... et suivie de... le spectacle commencera par.... finira par....*, etc., etc.; c'était à s'y perdre et on s'y perdait en effet.

« La direction, pour concourir au concert donné au profit des indigents, par la Société de la Maternité, se

---

(1) En 1832, Pâques était le 22 avril. La clôture de l'année théâtrale a été faite le 19, veille du vendredi saint.

trouve dans la nécessité de faire relâche aujourd'hui. » Tel était l'avis publié le samedi 28 janvier 1832; ce concert, soit dit en passant, avait lieu à l'Hôtel-de-Ville, avec le concours de Litz, le célèbre pianiste, et de Mme Monsel, première chanteuse du Théâtre-des-Arts.

Il ne fallait rien moins, en avril 1832, que les premières représentations de *Robert-le-Diable* pour attirer la foule au théâtre, parce qu'on craignait le choléra. Aussi, à la seconde de ce chef-d'œuvre, la direction informa-t-elle le public que des solutions de chlore seraient répandues dans la salle et que des appareils désinfectants seraient placés aux endroits convenables; en outre, des mesures devaient être prises pour abréger la durée des entr'actes; malgré cela, le public, excepté pour *Robert*, se tînt éloigné du théâtre pendant l'épidémie.



Direction L. Walter.

Par un acte signé le 21 avril 1832, Tiste a renoncé à la qualité de co-directeur, et le 25 du même mois il a envoyé sa démission au préfet du département. L. Walter, dorénavant seul directeur, s'est chargé, seul aussi, de la liquidation des comptes de la campagne qui venait de finir.

Année théâtrale 1832-1833.

Dès le 2 mai, l'ouverture a été faite par :

1o *Louise ou la Réparation,* vaudeville ;

2o Le *Barbier de Séville,* opéra.

Tel était du moins le spectacle annoncé ; mais Mlle Monsel refusant de paraître pour cause de maladie, on n'a pu chanter que le premier acte du *Barbier,* non sans qu'une heure de tumulte, de vociférations et de sifflets ait inauguré la campagne. Deux jours après, la rentrée de cette artiste a été tellement orageuse, que l'on a été forcé d'évacuer la salle et que Mlle Monsel n'a pu reparaître.

Tilly, à sa rentrée dans le *Barbier de Séville,* ayant entendu quelques sifflets, a quitté Rouen le lendemain ; mais quelques jours après, il est revenu humblement ; cependant sa deuxième rentrée a été moins bonne en-

core, et il a été longtemps à reconquérir les faveurs du public.

Les débuts ont été faits :

Pour la comédie, le vaudeville, etc., dans le *Jeune Mari, Tartufe,* le *Legs,* les *Folies amoureuses,* le *Tyran domestique,* les *Comédiens,* le *Mari à bonnes fortunes, Une Visite à Bedlam,* la *Famille improvisée* (première représentation), *Amphitryon,* le *Joueur,* l'*Homme à bonnes fortunes,* la *Fille d'honneur,* l'*Ecole des Vieillards,* les *Premières Amours, Simple Histoire,* le *Fils de l'Homme,* la *Marraine,* la *Seconde Année,* le *Philosophe marié,* le *Mariage de raison,* les *Jeux de l'Amour et du Hasard,* la *Reine de seize ans,* la *Maison du Rempart,* le *Hussard de Felsheim.*

Pour l'opéra, dans la *Dame blanche,* le *Petit Chaperon rouge,* le *Nouveau Seigneur du Village,* les *Visitandines,* la *Fiancée,* le *Concert à la Cour,* le *Barbier de Séville,* le *Rossignol,* les *Rendez-vous bourgeois, Fra Diavolo,* la *Vestale, Robin des Bois, Joconde,* l'*Italienne à Alger* (reprise), *Mazaniello, Adolphe et Clara, Ma Tante Aurore.*

La troupe a été constituée ainsi :

Comédie :

Valmore, premier rôle....................	6,000 f.
Alexandre, jeune premier (1)............	5,500
Ernest, jeune premier (2).............. .	
Borssat, premier amoureux, etc., etc.....	3,000

(1) Ce n'était pas le premier rôle de l'année précédente.

(2) Rentré en décembre 1832.

J. Morazain, jeune amoureux............	
Charles, troisième rôle.................	5,000
Massin, père noble......................	4,500
Louis, financier........................	5,000
Tiste, premier comique (1).............	5,000
Mouchot, deuxième comique.............	3,300
Mélingue, grande utilité...............	
Berger, Bertin, Valette, utilités..........	
Mme Simonet, premier rôle............ ..	6.500
Mlle Nadèje-Fusil, jeune première........	5,300
Mme Berger, jeune première pendant la maladie de Mlle Nadèje.......................	
Mme Jaillard-Wenzel, jeune première après la mort de Mlle Najède (2)..................	
Mlle Boquet, première amoureuse (3).....	
Mlle Laignelet, ingénuité................	3,650
Mlle Brochard, deuxième et troisième amoureuse....................................	2,300
Mme Duversin, mère noble...............	4,000
Mlle Antonine, première soubrette........	4,000
Mme Antheaume, première soubrette, à la place de Mlle Antonine, malade............	
Mlle Louise Tilly, soubrette-utilité........	2,400
Mme Saint-Estève, seconds caractères......	2,400
Mme Fouchet, utilité....................	

(1) Rentré après l'échec de Berthault, le père, croyons-nous, de la première chanteuse.

(2) Avait déjà été à Rouen sous le nom d'Elisa Wenzel.

(3) Après l'échec de Mme A. Tilly, à sa rentrée, de Mlle Hortense et de Mme Jules Lejey, à leurs débuts.

Opéra :

Andrieu, premier ténor	13,000
Fouchet, Philippe et deuxième ténor	7,800
Joseph, Philippe et deuxième ténor	5,000
J. Morazain, Colin (1)	3,000
Tilly, Martin	12,000
Renault, première basse taille	8,000
Leclère, deuxième basse taille	6,000
Lemaire, puis X., troisième basse taille	3,300
Lemaire, Laruette (2)	3,800
Jouanno, trial	5,000
Bertrand, Philippe, Honoré	
Bertin, Lhuilier et Valette, utilités	
Mlle Berthault, première chanteuse à roulades (3)	12,660
Mlle Langle, première chanteuse sans roulades	9,000
Mlle Alberte (4), première chanteuse, pendant une longue maladie qu'a faite Mlle Langle	
Mme Alexandre, première Dugazon	6,500
Mme Maré-Lemaire, deuxième Dugazon	3,600
Mme Louis-Fabre, duègne	5,000
Mlle Lemesle, mère Dugazon (5)	3,000

(1) Rentré après l'échec de Allermes et de Germain.

(2) Après l'échec de Felieu, Lemaire, troisième basse, a changé d'emploi et a fait trois débuts de Laruette ; il se glorifiait d'être élève de Bié.

(3) Après l'échec de Mlle Monsel, à sa rentrée.

(4) Elève du Conservatoire.

(5) Rentrée après l'échec de Mme Bouchez.

Mme Borssat, utilité.....................

Schaffner, chef d'orchestre.

Bidal, première flûte.

Charpeau, premier violon.

Boni, idem.

Dumée, peintre-décorateur.

Eugène, régisseur parlant au public.

Mouchot, deuxième régisseur.

Andrieu aîné, costumier.

Disons de suite qu'on se plaignait encore à cette époque de ce que l'orchestre contînt trop peu d'instruments à cordes.

Quant aux artistes, il faut, parmi les nouveaux, remarquer surtout Mlle Berthault, ravissante chanteuse et charmante comédienne; elle a débuté dans le *Concert à la Cour,* le *Barbier de Séville* et le *Rossignol.*

Renault, première basse, qui a laissé aussi d'excellents souvenirs, quoique moins vivaces, a débuté, à la fin du deuxième mois, dans l'*Italienne à Alger* (reprise), la *Dame Blanche* et *Mazaniello.* En arrivant à Rouen, quelques jours avant l'ouverture de l'année théâtrale, il avait été atteint du choléra. Walter avait fait venir Dérivis fils, qui a tenu l'intérim, à la satisfaction générale.

Quand Renault fut guéri, un débat s'éleva entre lui et son directeur relativement aux appointements durant la maladie. Ce débat n'offre aucun intérêt artistique; il nous a appris toutefois que Renault était engagé à 666 francs par mois (8,000 fr. pour douze mois), et que Dérivis fils, pour un intérim de six ou sept semaines, a reçu 1,100 fr.

LA RELIGION ET LE THÉATRE. — En 1832, la procession de la Saint-Marc a mécontenté; celles des Rogations ont failli amener de graves désordres. Le dimanche 27 mai, au grand théâtre, la représentation s'en est ressentie. Immédiatement après l'ouverture de *Fra Diavolo,* le parterre en masse a demandé à grands cris la *Marseillaise,* et n'a voulu laisser commencer le premier acte que sur la promesse de cet hymne patriotique pour le premier entr'acte. Quand Joseph l'a chanté, les spectateurs ont répété en chœur le refrain : *Aux armes, citoyens ;* — dans le même moment, on a fait circuler dans la salle des billets invitant les amis de l'ordre légal à se trouver le lendemain matin, à neuf heures, sur la place de la Cathédrale, pour accompagner la procession au chant de la *Marseillaise.*

A l'heure dite, une foule de jeunes gens étaient au rendez-vous, mais aucune procession des paroisses de Rouen n'a paru dans l'intérieur de la ville, contre-ordre ayant été donné.

La procession de Saint-Paul est allée à Bonsecours ; celle du Petit-Quevilly également. Cette dernière a rencontré sur le quai un bataillon du 61e de ligne qui revenait du Champ-de-Mars ; alors la musique a entonné la *Marseillaise* et la *Parisienne,* aux applaudissements des témoins de cette rencontre fortuite ; — la procession de Saint-Paul n'a pas été plus heureuse, on l'a contrainte à ne revenir de Bonsecours qu'après avoir déposé les ornements et les habits sacerdotaux.

Ces événements ont été la cause de quelques charivaris que nous passons sous silence, parce qu'ils sortent de notre sujet.

Une dame des chœurs du Théâtre-des-Arts, Mme Clément, a été frappée d'apoplexie foudroyante le 16 juillet 1832, en rentrant chez elle. Le clergé a refusé d'assister à ses obsèques ; lorsque le char funèbre est passé devant l'église Notre-Dame, les personnes qui l'accompagnaient ont fait entrer le corps dans la métropole et ont fait dire par un sacristain cinq *Pater* et cinq *Ave*. Tout cela s'est passé sans désordre, et le lendemain le sacristain a nié le fait, — bien entendu. — A quelques jours de là, les enfants de Mme Clément ont réclamé une messe de *Requiem*. Elle leur a été refusée.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — On sait qu'au commencement de juin 1832, le convoi du général Lamarque a été l'occasion, à Paris, des plus déplorables désordres. La ville de Rouen n'a cessé pendant tout ce temps de jouir de la plus grande tranquillité. Le fait est à consigner à cause de l'effervescence qui y avait régné quelques jours auparavant, à propos des processions. (Voir le chapitre intitulé : *la Religion et le Théâtre*.)

Le 20 du même mois, un convoi de Polonais est arrivé à Rouen. On est allé au-devant d'eux jusqu'au Houlme. Après un banquet improvisé, les Polonais sont allés au spectacle, où des places leur avaient été réservées aux premières loges. Tout le long de la route et à leur entrée dans la salle, les cris de : *Vive la Pologne*, auxquels ils répondaient par le cri de : *Vive la France*, ont retenti avec force. La *Varsovienne*, la *Marseillaise*, la *Parisienne* ont été chantées et accueillies avec enthousiasme. Les strophes de la *Parisienne* relatives à l'École polytechnique et à Lafayette ont été particulièrement

applaudies. A la strophe *Soldat du drapeau tricolore*, quelques voix ont crié *passez ! passez !* mais cette opposition n'a pas eu de résultat.

Après le spectacle, les musiciens de la garde nationale et du théâtre ont donné, à l'hôtel de France, une sérénade aux Polonais, qui alors ont entonné leur chant national : *Non, tu n'es pas sans défenseurs, ô Pologne !* et la *Varsovienne*, traduite en polonais. Après plusieurs toasts portés *à la régénération de la Pologne, à la sainte alliance des peuples, à l'union du peuple et de l'armée*, on s'est séparé sans désordre.

Le lendemain 21 juin, l'affiche annonçait que le spectacle de ce jour serait honoré de la présence des braves Polonais. Elle annonçait aussi :

1º Le premier acte de *Beniowski*, opéra ;

2º La *Perle des Maris*, vaudeville, avec le concours de Jenny-Colon, alors en représentation ;

3º Le *Mariage impossible*, vaudeville, idem ;

4º La *Varsovienne*, chant national, en l'honneur des Polonais ;

5º La *Gageure imprévue*, comédie.

Une collecte devait être faite à la porte pour recevoir les offrandes de ceux qui voudraient adoucir les fatigues de la route qui restait encore à parcourir par les Polonais.

Mais, par ordre supérieur, les Polonais quittèrent Rouen avant l'heure du spectacle. La représentation a eu lieu cependant sans changements ; ceux qui avaient accompagné les voyageurs jusqu'à Lescure sont, à leur retour, entrés au Théâtre-des-Arts. Ils ont demandé la *Marseillaise*. Joseph l'a chantée et a été très-applaudi. La *Varsovienne* a excité les mêmes transports.

Dans *Louis XI*, de Casimir Delavigne, il est un vers qui jamais ne manquait son effet. Quand le dauphin disait :

> La France, c'est le roi, mais c'est le peuple aussi,

les spectateurs applaudissaient chaudement.

Le deuxième anniversaire de la Révolution de Juillet n'a rien offert de particulier en ce qui concerne le théâtre, si ce n'est que, le 28 juillet, on a fait relâche par ordre.

Plusieurs couplets patriotiques et des allusions sur la profusion de croix d'honneur ont été fort applaudis dans la *Ferme de Bondy* (août 1832).

A la seconde représentation, mêmes manifestations. Les couplets contenant des allusions à l'invasion étrangère ont été couverts de bravos ; au moment où le réfractaire Daniel vient se réunir aux conscrits partant pour l'armée, on a demandé à Joseph la *Marseillaise*, qu'il a chantée avec énergie.

Mlle Déjazet a joué en août le *Tailleur et la Fée*. On a encore bissé le couplet de Paillasse sur ces messieurs *qui se sont partagé le gâteau de la Révolution auquel le pauvre peuple a mis le couteau* (voir page 484). Il en est de même d'un couplet sur le refus de toute décoration par Béranger. Les profusions de croix d'honneur et de rubans de toutes sortes dont on était témoin depuis deux ans, avaient révolté l'opinion publique.

Le vaudeville le *Bal d'Ouvriers*, qui avait, à l'époque, remué si fort la fibre populaire, a été accueilli bien froidement en août 1832. En effet, les allusions aux Polonais, aux insurrections italiennes, au mouvement politique,

étaient alors de vrais contre-sens, puisqu'il n'était plus question ni de Pologne, ni d'Italie, ni de mouvement.

Une petite pièce intitulée *Une Monomanie* a été sauvée, à la première représentation (17 décembre 1832), par son vaudeville final, qui contenait les couplets suivants, que l'on a fait bisser l'un après l'autre :

Depuis vingt ans, même avant,
J'ai vu des gens que j'honore
Qui changeaient du rouge au blanc
Et du blanc au tricolore....
Gai ! gai ! ne mourons pas,
Pour voir s'ils changent encore;
Gai ! gai ! ne mourons pas,
Restons encore ici-bas.

Tout va mal, on le prétend,
Et la France se fait vieille ;
Plus de héros, de talent,
Le canon même sommeille.
Gai ! gai ! ne mourons pas,
Devant Anvers il s'éveille;
Gai ! gai ! ne mourons pas,
Nous lui devrons des soldats.

Si nous avons su déjà
Échapper à la diète,
A l'émeute, au choléra,
Aux docteurs, à la lancette....
Gai ! gai ! ne mourons pas,
Attendons tous la comète;
Gai ! gai, etc.

En décembre 1832, grande joie ; on apprend le 25 la reddition de la citadelle d'Anvers. Au spectacle, ce jour-là,

la *Marseillaise* a été chantée et très-applaudie. Puis Joseph est venu chanter des couplets inspirés par la circonstance. Le 28, première représentation d'*Anvers ou les Français en Belgique*, vaudeville-à-propos militaire en trois tableaux, par un habitant de Rouen. Cette pièce était mauvaise, mais a été goûtée cependant par le fait d'un louable patriotisme.

CENSURE. — Le préfet demande à Walter, le 17 décembre 1832, la liste des pièces de son répertoire et son tableau de troupe, avec le véritable nom des artistes, ainsi que celui qu'ils prennent au théâtre.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Les représentations extraordinaires ont été inaugurées par Mlle Jenny-Colon, premier sujet du Gymnase; elle en a donné neuf en juin 1832. Voici le répertoire qu'elle a choisi :

La *Somnambule*.
Le *Mariage de raison*.
Les *Premières Amours*.
Le *Mariage impossible*.
Kettly.
L'*Espionne russe*.
La *Perle des Maris* (première).
L'*Oncle rival*.
Léonide.

Le 29 juin, la Saint-Pierre a été célébrée; Ligier, premier acteur tragique, y a prêté son concours, en remplissant le rôle d'Auguste dans *Cinna*; on a donné :

1° La *Chercheuse d'esprit*, vaudeville;

2° La *Danse des Morts*, symphonie à grand orchestre, de la composition de Schaffner, chef d'orchestre du théâtre;

3° *Cinna*, tragédie;

4° *Cantate* chantée par Andrieu;

5o Le *Couronnement* du buste de Pierre Corneille;

6o Le *Nouveau Seigneur du Village*, opéra.

En juillet 1832, Mlle Jenny-Colon, à son retour du Havre a donné une nouvelle et unique représentation dans laquelle elle a joué *Zoé ou l'Amant prêté;* mais ce sont surtout les représentations de Ligier qui ont attiré la foule, comme à la fête précédente de la Saint-Pierre. Ligier a joué dans :

Louis XI.	*Othello.*
Marino Faliero.	*Sylla.*

En tout, huit représentations, sans compter celle de la Saint-Pierre.

Dans le mois de juillet aussi, un sieur Harvey Leach, premier mime des théâtres royaux de Drury-Lane, de Cobourg et du Cirque Olympique, a donné six fois une parade intitulée le *Baboon ou le Nain sauvage,* pièce en deux actes, mêlée de couplets. Ce Harvey Leach était un nain grotesque, et on se demande comment les artistes du théâtre ont consenti à le seconder dans cette pièce, qui faisait pitié.

Enfin, en juillet encore, on a eu Grignon, Martin du Grand-Théâtre de Bordeaux, qui, en deux soirées, a chanté dans :

Le *Nouveau Seigneur.*	Le *Rossignol.*
Zampa.	

Au commencement d'août, Ligier, à son retour du Havre, a donné une dernière représentation (*Sylla*).

Mais la grande nouveauté de l'époque a été Mlle Déjazet, premier sujet du Palais-Royal. Elle a joué dans :

Le *Philtre Champenois.*
Le *Tailleur et la Fée.*
La *Ferme de Bondy.*
Le *Mariage impossible.*
Le *Fils de l'Homme.*
Vert-Vert.

En tout, neuf représentations dont une au bénéfice de la famille de Mlle Nadèje-Fusil, qui venait de mourir.

Le mois de septembre 1832 a vu Odry et Bocage. Odry, en trois représentations, a paru dans :

M. Cagnard.
Tony.
Les *Acteurs à l'épreuve.*
Le *Chevreuil.*
L'*Ours et le Pacha.*

Bocage, du Théâtre-Français, en sept représentations, a joué :

La *Tour de Nesle.*
Téresa (première).
Antony.

On a profité du talent de Bocage pour rétablir dans la *Tour de Nesle,* à l'avant-dernier tableau, la scène où Buridan interroge Landry sur les bonnes actions de sa vie, pour en obtenir des révélations touchant le sort de ses enfants. L'essai a réussi.

On a profité également de la présence de Bocage pour en rappeler du jugement porté à Rouen contre *Antony.* L'opposition a été presque nulle à la première audition ; elle a été beaucoup plus forte le deuxième jour ; elle s'adressait à l'ouvrage seul, car Bocage a été admirable et admirablement secondé par Borssat, Mme Simonnet et Mme Jaillard-Wenzel.

Au mois d'octobre a été réservé un spectacle plus nouveau que digne. On a exhibé deux fois l'éléphant Kiouny, venant du Havre. Il a paru dans *Kiouny ou l'Éléphant et le Page,* pièce en quatre actes, mêlée de chants,

Samson, aujourd'hui sociétaire de la Comédie-Française, en était alors à son premier engagement, signé avec Corréard, après quelques essais en Bourgogne et en Franche-Comté (1); il a débuté à Rouen par le rôle de Scapin des *Fourberies de Scapin*, d'Hector du *Joueur*, et de Dubois des *Fausses confidences*.

Lors de ses débuts, pour lesquels l'affiche faisait sonner son titre d'élève du Conservatoire, Samson a paru un peu froid, embarrassé même; sa physionomie peu animée contractait avec la finesse, la hardiesse ou l'enjouement de ses rôles; mais on remarqua tout d'abord son débit juste, son maintien décent, sa prononciation nette et son organe agréable. Bientôt, quand il eut plus d'aplomd, il gagna beaucoup de terrain et ses juges pensèrent qu'il pourrait, à l'aide de l'étude, *parcourir avec agrément la carrière où il entrait.*

Quelques semaines après sa réception, il eut le bonheur que Mlle Mars vint à Rouen. Son talent se développa au frottement de celui de l'illustre comédienne. Il fut très-remarquable dans le rôle de Tartufe et (comme l'on disait alors) il promit de devenir, par la suite, un sujet très-distingué dans son emploi..... il a tenu parole!!!

Le jour même du premier début de Samson, — le 9 mai 1816, — Mlle More, connue surtout sous le nom de Mme Pradher, faisait aussi le sien dans l'emploi de première chanteuse Philis, par le rôle de Kesie du *Calife de Bagdad*, et par celui d'Élise, de *Une Heure de ma-*

(1) Samson (Joseph-Isidore) est né à Saint-Denis, près Paris, le 2 ou le 4 juillet 1793.

riage (1). C'était un diamant d'une eau trop pure pour la province; Paris, comme nous le verrons, ne tarda pas à le lui ravir.

Darius, très-célèbre comme centenaire, précisément parce qu'il ne l'a pas été, a débuté par les rôles de basse-taille d'*Anacréon chez Polycrate*, de *Sylvain*, de *Blaise et de Babet* et de *Félix*. Quand Darius est mort, le 11 février 1858, quelques amis ont eu la généreuse pensée de faire élever sur sa tombe un modeste monument. L'un d'eux, pour y placer l'inscription d'usage, fit venir l'acte de naissance de l'artiste (2). On vit alors que Darius était mort à la fin de sa 98e année, et non à l'âge

---

(1) Mlle More, née le 6 janvier 1800.

(2) *Extrait du registre des actes de l'état civil de la commune de Saint-Pierre-du-Mont* (*Landes*).

—

ANNÉE 1760. — NAISSANCE.

—

Jean Darrieus, fils légitime de *Jean Darrieus* et de *Marie Desclaux*, est né le *dix-sept* mars *mil sept cent soixante*, et fut baptisé le même jour dans l'église de Saint-Pierre. Parr. Jean Clédes, marraine Jeanne Dubi. Pt Benoît Desclaux. Le parr. a signé avec moy et non les autres pour ne savoir.

Signés au registre : Jean Clédes et Glize, curé.

Pour copie conforme et délivré sur papier libre pour ne servir qu'à de simples renseignements.

Saint-Pierre-du-Mont, le 14 avril 1858.

Le maire,
B. Clavé.

de 103 ans, comme M. Alph. Gompertz l'avait dit dans un discours prononcé sur la tombe, comme tous les journaux se sont plu à le répéter, comme Darius enfin le croyait lui-même.

POLITIQUE AU THÉATRE. — Ce chapitre offre encore cette année un grand intérêt.

Nous extrayons d'une ordonnance du maire de la ville de Rouen le passage suivant, qui a trait à notre sujet :

« Le maire de la ville de Rouen,

« Voulant consacrer le souvenir de l'entrée du Roi dans ses États,

« Considérant que Sa Majesté elle-même a ordonné que des actions de grâces seraient rendues à Dieu pour cette faveur particulière de sa bonté et de sa miséricorde ;

« Considérant que le 3 mai doit être un jour d'allégresse pour tous les Français, puisqu'il est l'époque de leur bonheur,

« Ordonne ce qui suit :

. . . .

« Art. 2. Samedi prochain, veille de la cérémonie publique, le théâtre de Rouen donnera une représentation *gratuite*, qui commencera à six heures précises de relevée.

. . . .

« Rouen, en l'Hôtel-de-Ville, le jeudi 2 mai 1816.

« *Signé* RÉMY TAILLEFESSE, *adjoint.* »

Le 3, jour anniversaire du retour du roi dans la capitale de ses États, le théâtre a commencé la célébration en faisant entrer dans la composition du spectacle le *Serment*

francais, dont nous avons tant de fois parlé, la *Partie de chasse de Henri IV,* comédie également bien connue, et un vaudeville nouveau, *Chacun son tour ou l'Echo de Paris,* à-propos patriotique, composé pour la fête rendue à la garde royale par la garde nationale de Paris.

Malgré cette circonstance, il y a eu ce jour-là un début dans une pièce du répertoire, les *Rivaux d'eux-mêmes.*

Pendant la *Partie de chasse de Henri IV,* l'enthousiasme a éclaté à plusieurs reprises; mais il s'est surtout développé pendant *Chacun son tour,* tableau villageois encadrant une foule de couplets dont l'intention était de peindre l'amour des sujets et les vertus du monarque; presque tous ont été répétés aux cris de *Vive le roi!* En voici quelques-uns.

Air : *Du Verre.*

Ils sont déjà bien loin de nous
Ces temps de troubles et de guerre
Où l'on voyait tous les époux
Redouter l'instant d'être père;
Mais depuis que d'une autre loi
Nous sentons l'heureuse influence,
Un sujet de plus pour le roi
Est un heureux de plus en France.

Air : *De la Piété filiale.*

Mes enfants, aimez vos époux,
Mais n'oubliez pas votre père,
Et si jamais un tort involontaire
Vous éloignait d'un devoir aussi doux,
Pour sortir d'une erreur fatale

Vers le trône levez les yeux,
Vous y verrez l'exemple vertueux
De la piété filiale.

AIR du *Vaudeville.*

Le retour d'un bon roi, d'un père,
De nos cœurs a banni l'effroi,
Et chaque jour la France entière
Redit, en adorant sa loi :
Bénissons tous la Providence,
Qui permet qu'un fils de Henri
Nous rende ce refrain chéri :
« Vive le roi ! vive la France ! »

Dans cet à-propos patriotique, il y avait un couplet pour Monsieur. Le voici :

Un roi puissant, un second père,
Digne héritier du bon Henri,
Nous a placés sous la bannière
D'un frère vaillant et chéri.
Buvons à l'héroïsme affable,
Buvons au cœur vraiment royal,
Buvons à la grandeur aimable,
Buvons à notre général.

Nous pourrions citer encore plusieurs couplets de *Chacun son tour,* mais comme ils ne sont pas meilleurs que les précédents, nous nous abstenons.

Le samedi 4 mai 1816, représentation gratuite :
1° La *Partie de chasse de Henri IV,* comédie ;
2° Le *Chaudronnier de Saint-Flour,* vaudeville ;
3° *Chacun son tour ou l'Écho de Paris,* vaudeville ;
4° Le *Serment français,* scène lyrique.

Le dimanche 5, on redonnait *Chacun son tour,* terminé par le *Serment français.*

Le 7, on reprenait la *Jeunesse de Henri V,* comédie; le 10, on exécutait le *Serment français* comme intermède; le 20, c'était l'*Écho de Paris,* terminé par ce même *Serment français.*

La seconde occasion de profiter des événements politiques a été le mariage de S. A. R. monseigneur le duc de Berry avec S. A. R. la princesse Caroline de Naples.

Le dimanche 16 juin 1816, veille des réjouissances qui ont eu lieu à Rouen pour solenniser ce mariage, on a donné au Théâtre-des-Arts:

1o Le *Souper de Henri IV ou le Laboureur devenu gentilhomme,* comédie;

2o *Aline, reine de Golconde,* opéra;

3o La première représentation des *Deux mariages,* à-propos en un acte et en vaudevilles, par de Rougemont, Merle et Brazier, terminé par *Vive le roi ! vive la France !* chant français, à grand orchestre.

Voici de cet à-propos les couplets qui ont excité le plus d'enthousiasme :

Air : *Sans mentir.*

Dès longtemps dans ce village
J'ai prédit à mes amis
Qu'un roi bienfaisant et sage
Reviendrait dans son pays;
Qu'à son auguste présence
Le crime disparaîtrait.....
Et qu'avec lui la clémence
Sur le trône s'assiérait!
Sans mentir,
Ai-je prédit l'avenir? (*bis.*)

AIR de *Fanchon*.

Amis, qu'chacun de nous s'apprête
A les recevoir de bon cœur;
Ils méritent bien qu'on les fête,
Nous leur devons notre bonheur !
Songez qu'ils apportent en France,
Avec la paix, l'amour, l'hymen et l'espérance,
Et l'espérance. (*bis.*)

La princesse jeune et jolie
Connaît le désir des Français;
Je crois que sa plus douce envie
Sera de combler leurs souhaits.
Aussi dans quelques mois, je pense,
Qu'elle pourra leur donner mieux que l'espérance,
Que l'espérance. (*bis.*)

AIR : *Vaudeville des Maris ont tort.*

Sa figure aimable et riante
Offre l'image de son cœur,
Et sa bonté compatissante
Sèche les larmes du malheur.
Elle met dans la bienfaisance
Moins de faste que d'abandon ;
Elle est l'appui de l'indigence.....
Elle a bien le cœur d'un Bourbon.

Digne successeur d'Henri quatre,
Cher aux amours comme aux guerriers,
Il sait aimer, il sait combattre,
Il cueille myrtes et lauriers;
Aux vrais talents il rend hommage,
Partout il fait chérir son nom ;

Il sait honorer le courage...
Il a bien l'âme d'un Bourbon.

AIR : *Je vous fuis, adieu, bois charmants.*

Du sang illustre des Bourbons,
Cette jeune princesse est sortie,
Or, autant nous les chérissons,
Autant elle sera chérie.
Nous pouvons vanter en ce jour
Les vertus dont son âme brille.
Offrons-lui nos vœux, notre amour,
Ça ne sort pas de la famille.

AIR : *Comme faisaient nos pères.*

Dans l'avenir lisant toujours,
J'aperçois ma patrie
Honorée et chérie
Comme ell' le fut dans ses beaux jours,
Je vois Bellone
Fuir loin du trône,
J'vois la couronne
Que la vertu nous donne
Sur l'front des Bourbons s'affermir;
J'les entends louer et bénir,
Et j'vois nos fils jurer de les servir,
Dévoués et sincères
Comme l'étaient leurs pères,
Comme l'étaient (*bis*) leurs pères.

D'Artois, de tous nos anciens preux
L'honneur et le modèle,
Resta toujours fidèle
Au noble sang de ses aïeux ;

Vaillant, aimable,
Toujours affable,
Il sut partout se montrer équitable.....
Les braves sont chéris de lui,
Aux arts il prête son appui,
Et sur ses pas s'élançant aujourd'hui,
Au fils nous voyons faire
Tout ce qu'a fait son père,
Tout ce qu'a fait (*bis*) son père.

Amis, buvons à nos succès,
Rien n'a terni leur gloire,
L'honneur et la victoire
N'ont pas cessé d'être français;
L'Europe entière,
La France entière
Ont voulu faire
Au trône de leur père
Remonter les fils de Louis;
Hélas ! à des noms si chéris
Qui n'eût ouvert et son cœur et Paris !
C'étaient sous leurs bannières
Que combattaient nos pères,
Que combattaient (*bis*) nos pères.

Le public a fait exécuter, dans les entr'actes, les airs de *Vive Henri IV! Charmante Gabrielle,* etc., etc., qui l'ont ravi.

Le lendemain, jour de la fête, la composition du spectacle était encore tout de circonstance :

1° La *Partie de chasse de Henri IV,* comédie;

2° La première représentation de la reprise du *Grand-Père ou les Deux âges,* opéra;

3° La deuxième représentation des *Deux Mariages*, avec le *Chant français*.

Le spectacle a commencé ce jour-là à cinq heures et demie très-précises et a fini à neuf heures et quart, afin que tout le monde pût aller voir les illuminations du Grand-Cours et de la place de l'Hôtel-de-Ville, ainsi que le feu d'artifice tiré à dix heures.

Le jeudi 20, on a donné encore les *Deux Mariages*, avec le *Chant français* et le *Souper de Henri IV*. A la suite de cette représentation, on a chanté les couplets suivants, sur l'air du *Serment français* :

Français, un heureux hyménée
Unit Caroline et Berry,
Et cette chaîne fortunée
Promet des rejetons dignes du grand Henri.
Exprimons tous notre allégresse, (*bis*).
De Louis trop heureux sujets,
Célébrons l'auguste princesse
Qui vient chez nous consolider la paix.

Vois, ô mon heureuse patrie,
Le lis réunir ses rameaux
Et nous donner la garantie
D'un durable bonheur, de l'oubli de nos maux.
Exprimons, etc.

D'Artois, des preux le vrai modèle,
De l'honneur français est l'appui,
Et son imitateur fidèle,
Berry, promet des fils en tout dignes de lui.
Exprimons, etc.

Noble chef de la dynastie
Dont nous chérissons le pouvoir,

Reçois les vœux de la patrie,
Sur toi, sur tes neveux repose notre espoir.
Exprimons, etc.

H.......

L'à-propos les *Deux Mariages*, terminé par *Vive le roi ! vive la France !* a été représenté pour la quatrième fois le 24 juin et pour la cinquième le 30 du même mois.

Ce fut un dimanche, le 7 juillet 1816, que l'on a joué à Rouen pour la première fois un vaudeville intitulé le *Dix-sept Juin ou l'Heureuse journée*, par Désaugiers et Gentil ; dans cet à-propos, destiné à célébrer encore le mariage de S. A. R. Mgr le duc de Berry, on cite d'abord le couplet qui est relatif au roi et qui se termine par ces deux vers :

J'offre la pensée à mon roi,
L'immortelle à sa dynastie.

puis les deux autres que voici :

Air du *Pot de fleurs*.

Voulant de fleurs fraîches écloses
Ceindre son front noble et riant,
Je cherchais des boutons de roses
Et je me dis en les cueillant :
« N'y vois pas, princesse chérie,
« Le symbole de notre amour,
« Ces fleurs ne dureront qu'un jour,
« Nous t'aimerons toute la vie. »

Air : *De cette femme enchanteresse* (du *Courtisan*).

C'est ce modèle de constance,
Cet ange cher à tous les cœurs,

Dont le trône a vu la naissance,
Dont le monde a plaint les malheurs,
Dont l'âme, au milieu de l'orage,
De la vertu goûtait la paix,
Dont Bordeaux connaît le courage,
Dont Paris connaît les bienfaits.

Cette pièce avait été jouée à la cour, devant Sa Majesté et la famille royale, et ensuite au théâtre du Vaudeville, à Paris. On y avait applaudi les vers suivants :

Air *nouveau.*

Dieu tout-puissant, quand par ta grâce
Berry forme de si beaux nœuds,
Ah ! puissions-nous voir dans sa race
Renaître ses nobles aïeux !
Donne à ce prince, chaque année,
Un fils dont un jour la valeur,
L'esprit, le cœur,
Fassent en chœur
Dire à la France fortunée :
C'est de Berry
L'enfant chéri,
C'est bien le fils du bon Henri.

Air : *Suzon sortait de son village.*

Par le tableau d'un' telle alliance,
Quels cœurs pourraient n' pas être émus?
Quand ces beaux liens à la France
Promettent des Bourbons de plus !
Rien de plus juste
Qu' l'hymen auguste
Dont les doux nœuds
Réuniss' tous les vœux ;

N'est-c' pas l'usage
Que du courage
En tous pays
La beauté soit le prix?
L' plaisir qui dans tous les yeux brille
Nous dit qu' Berry sous un laurier
Et Caroline sous un rosier
Sont tous deux en famille.

Le lendemain 8 juillet, anniversaire de la rentrée du roi dans sa capitale, on donna au Théâtre-des-Arts :

1° *Blaise et Babet*, opéra;

2° La *Partie de chasse de Henri IV*, comédie;

3° Le *Dix-sept Juin*, vaudeville.

Enfin le 9 on a représenté de nouveau les *Deux Mariages*, à-propos de même nature, comme on le sait.

A quelques jours de là on donnait *Tartufe*. Au lieu d'applaudir aux passages dans lesquels Molière flagelle avec tant de justice et de force les hideuses menées des faux dévôts, le public a fait éclater surtout les bravos au cinquième acte, aux vers mis dans la bouche de l'exempt :

Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude,
Un prince dont les yeux se font jour dans les cœurs,
Et que ne peut tromper tout l'art des imposteurs.

Les applaudissements ont recommencé avec plus de force encore lorsque le même personnage termine le portrait du roi en disant que le monarque

sait, quand moins on y pense,
D'une bonne action verser la récompense;
Que jamais le mérite avec lui ne perd rien,
Et que mieux que du mal il se souvient du bien.

A la même époque, quand le capitaine Kop disait, dans la *Jeunesse de Henri V:* Dieu sauve le roi et la famille royale! tous les spectateurs applaudissaient à l'envi.

Un peu plus tard on a joué le même jour le *Roi et la Ligue,* opéra, et les *Deux Mariages,* à-propos.

Le samedi 24 août 1816, veille de la Saint-Louis, le spectacle était tout entier de circonstance. Qu'on en juge :

1° La *Partie de chasse de Henri IV,* comédie;

2° *Voici le Roi!* strophes des *Dieux rivaux,* à grand orchestre;

3° Première représentation de *Charles de France ou Amour et Gloire,* opéra-comique en deux actes, de Théaulon, Dartois et de Rancé, musique de Boïeldieu et Hérold.

Le public a fait exécuter par l'orchestre les airs nationaux. Toute l'assemblée, à l'exemple de M. le duc de Castries, qui assistait à la représentation, s'est levée lorsque la musique a joué l'air de *Vive Henri IV!* et ne s'est assise que lorsqu'il a été terminé au milieu des cris de *Vive le roi!* Toutes les applications de la pièce nouvelle ont été saisies avec transport. (M. le duc de Castries, pair de France, lieutenant-général, commandait notre division, qui alors était la 15e.)

Les strophes des *Dieux rivaux,* grand-opéra, par Briffaut et Dieu-la-Foi, musique de Persuir, Spontini, Berton et Kreutzer, sont au nombre de trois. Elles se chantaient à l'Académie royale de musique au moment où Minerve étend la main vers un buisson de lis et fait paraître l'image du roi sur un bouclier qui domine le faisceau. Elles sont ainsi conçues :

Voici le roi, Français fidèles !
Sous sa bannière accourez vous ranger;
La justice et l'honneur de palmes immortelles
A l'envi viennent l'ombrager;
La paix le couvre de ses ailes.
Qui que tu sois, incline-toi,
Voici le roi, voici le roi.

Voici le roi, Français fidèles !
Que son exil nous a coûté de pleurs !
Les vertus avaient fui nos plaines criminelles
Et s'unissaient à ses malheurs ;
Louis reparaît avec elles.
Qui que tu sois, console-toi,
Voici le roi, voici le roi.

Voici le roi, Français fidèles !
Ils ne sont plus les moments du danger ;
Mais si Louis souffrait des disgrâces nouvelles,
Armez-vous tous pour le venger,
Unissez vos mains fraternelles.
Qui que tu sois, ranime-toi,
Voici le roi, voici le roi.

Dans *Charles de France,* opéra dont l'intrigue rappelle *Jean de Paris,* on admira surtout au premier acte, qui est de Boïeldieu, la romance de la *Fidélité,* et au second, qui est d'Hérold, un rondeau sur ces paroles :

Français, de l'espérance
Suivez la douce loi,
Dites, dites : *Vive le roi!*
Car le roi dit : *Vive la France !*

Le 25 août 1816, deux autres premières représentations également de circonstance :

1° La *Fête de Henri IV,* comédie ;

2° La *Rosière de Hartwell,* vaudeville.

La première de ces pièces était mauvaise et la seconde détestable. On s'explique dès lors ce couplet sur la *Rosière de Hartwell,* que le journal a inséré le lendemain :

Hier, dans un coin du parterre,
J'entendais murmurer tout bas :
L'auteur couronne sa rosière,
Mais l'auteur ne le sera pas.
A son peu d'*esprit* qu'on pardonne,
Des rois il chanta le meilleur;
Son intention était bonne...
On n'écrit pas avec le cœur.

P. D......Y.

Deuxième représentation de *Charles de France* le 26, troisième le 1er septembre. En octobre, Martin, de l'Opéra-Comique, s'y est fait entendre.

Deuxième représentation de la *Fête de Henri IV* le 27, troisième le 31, etc., etc.

Deuxième représentation de la *Rosière* le 29.

Un vaudeville en un acte, intitulé la *Saint-Louis villageoise,* par Merle, Brazier et de Rougemont, a été représenté pour la première fois le 1er septembre 1816, et pour la deuxième le 3, etc., etc.

Une ordonnance du maire de Rouen, signée par M. Héron d'Agirône, adjoint, relative à l'anniversaire de la mort de Sa Majesté Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, contenait un article 4 ainsi conçu :

« Pendant le service solennel toutes les boutiques seront fermées.

dentes, comme pendant les suivantes, comme aujourd'hui encore (1867), on s'est plaint que la salle du Théâtre-des-Arts fût, durant les représentations, un foyer de puanteur, surtout le côté gauche du parterre, des galeries et du parquet. De plus, des odeurs infectes, nées sous la scène, venaient empester l'orchestre et les loges d'avant-scène.

Il paraît que l'on maintenait dans les couloirs du parterre des cloaques pour certaines fonctions que chacun devine, et que sous la scène on satisfaisait partout à leurs exigences.

Le parterre, en 1832, ne voulait qu'aucun spectateur des autres points de la salle lui tournât le dos. Quelqu'un venait-il à enfreindre cette loi du caprice, c'étaient de grossières apostrophes et des expressions ordurières pendant tout l'entr'acte. De nos jours, au Théâtre-Français, c'est encore cela.

Enfin, on se plaignait, en 1832, que le spectacle finît souvent à *des* onze heures, voire même à *des* onze heures et demie. Actuellement il se termine souvent à une heure du matin, et plus tard au besoin (1867).

Plaçons ici en terminant quelques poésies fugitives et quelques renseignements, qui placés ailleurs, auraient ralenti notre récit.

Nous avons mentionné, page 516, la première représentation de *Il y a seize ans*; elle a inspiré un rédacteur de l'un des journaux de la ville, l'*Echo de Rouen*, qui signait V. V. (V. Veuillot) (1) :

(1) C'est le célèbre Louis Veuillot, le défenseur du pape !

COMPLAINTE

Au sujet de la première représentation de *Il y a seize ans*, événement malheureux arrivé en la ville de Rouen, capitale de la Normandie, le lundi 23 juillet 1832 après N.-S. J.-C.

Sur un air religieux sensible.

Approchez, venez entendre
Le récit sensible et noir
Du drame, joliment tendre,
Qu'on donnait hier au soir.
C'est une superbe chose
En trois actes, longs et bons,
Ecrits de la même prose
Dont se sert le Baboon (1).

Chaque acte se subdivise
En un, deux ou trois tableaux,
On y crie, on y devise,
On y brûle, on tombe à l'eau.
De cette façon fort sage,
Le spectateur peu à peu
Avale enfin tout l'ouvrage
Et s'amuse... à petit feu.

Voici qu'on lève la toile.
Nous voyons premièrement
Une dame mettre un voile
Et tirer un mouchoir blanc;
Quoique pleine d'innocence,
Le chagrin vient l'ulcérer;
Dès que la pièce commence,
Elle commence à pleurer.

---

(1) Baboon, voyez page 511.

C'te dame est un' demoiselle,
Elle va bientôt se marier ;
Elle est très-forte et très-belle,
Et elle a trente ans passés.
Mais, lecteur, ce qui la fâche,
N'est pas d'en finir si tard ;
C'est d'être pure et sans tache
Et d'avoir un fils... naturel.

Ignorant cett' circonstance,
Son père l'offre en paîment ;
La dame, en cette occurence,
Vaut quatre cent mille francs.
Le créancier, galant homme,
Vite à l'échange consent.
Moi, j'aimerais mieux la somme,
Ça rapporte, à six pour cent.

Amélie est très-honnête :
A cause de son petit
Le mariage l'embête,
Le célibat lui sourit ;
La position est vexante,
Mais par amour filial,
Il faut bien qu'elle consente
A dire le oui final.

Ell' s'assied sur un' bergère,
Et fait venir son enfant :
« Je suis, dit-elle, ta mère,
« Viens m'embrasser et va-t-en,
« Tu ne diras à personne,
« Si tu veux être gentil,
« Pourquoi je te suis si bonne ! »
L'enfant part. — Il est parti.

La décoration change;
Nous voici dans une forêt.
(Drame de Victor Ducange,
Que tu m'inspires d'intérêt !)
Sous l'ombrage d'un vieux hêtre,
D'un vieux hêtre ou d'un sapin ,
Le public voit apparaître
Un' coquine et deux coquins.

Les coquins et la coquine
Reçoiv'nt d'un troisièm' coquin
Un écu, que, pour la rime,
Nous nommerons un sequin.
Pour ce modique salaire,
La nuit, sans bruit, sans éclat,
Ils font le métier d'incendiaire;
Faut-il être scélérat!

« Chut! dit un bandit, silence!
« Voici dans l'ombre du soir
« Un voyageur qui s'avance. »
La rampe baisse, il fait noir,
Et comme par sortilége,
Chaque bandit malfaisant
Disparaît, tendant un piége
Au pas du pauvre passant.

C'est le fils de l'innocence,
Lui-même très-innocent,
Suivi de l'homme de confiance,
D'mademoisell' sa maman.
Pendant un bon petit quart d'heure,
Qu'il reste là, tout debout,
Il pleure, pleure et repleure,
C'n'est pas amusant du tout.

Enfin il reprend sa route,
L'homm' de confiance march' devant;
Il faut passer, coût' que coûte,
Une espèc' de pont volant
Placé dessus un torrent,
Qui n'est pas très-rassurant.
L'homme de confianc' sans défiance,
Agissant comme un vrai fol,

Pose le pied sur le pont dont les trois coquins et la coquine avaient, pour se préserver des gendarmes, scié les arches fragiles, crac, le pont tombe!

V'là l'appui de l'innocence
A cent pieds au-d'ssous du sol (1).

En pareille circonstance
C'qu'on peut faire de moins mal,
C'est ce que fait l'innocence
Qui tombe et se trouve mal.
Tout aussitôt, gueux et gueuse,
Dans ses poches lestement,
D'une main audacieuse,
Rifouillent ses diamants.

Puis avec un soin infâme,
Ils le mènent près de là,
Dans une ferme où la flamme
Par leurs mains éclatera.
On couch' le fils d'Amélie,

---

(1) L'auteur de la complainte convient que ce couplet a peut être quelque chose d'irrégulier, le lecteur voudra bien, dit-il, lui pardonner les licences qu'il a prises, en songeant au mérite incontestable des couplets précédents et aux exigences d'une improvisation.

Et pendant qu'il dort en paix,
Le gueux fait son incendie...
Gredin ! si je te tenais !

Déjà le toit de vieux chaume
Fume et commence à brûler,
Le public, pour un royaume,
Ne voudrait pas s'en aller.
Hélas ! la toile inhumaine
S'abaisse ; elle coupe net
Du dram' la plus chaude scène...
Fallait voir comme on sifflait !

Mais voici bien autre chose !
Derrièr' ce rideau de fer,
On brûle, on hurle et l'on cause,
C'est un vacarme d'enfer.
J'entends des cris de détresse,
Sans voir, je sens le roussi,
Oh ! pourquoi toute la pièce
N'a-t-elle été jouée ainsi ?

L'innocence qu'on accuse,
S'dit coupable hautement,
C'est une innocente ruse,
Pour tair' le nom d'sa maman.
Vous à qui rien ne peut plaire
Que les plus hautes vertus,
En voici une sévère,
Pardonnez-moi l'hiatus.

Mais alors Victor Ducange,
Prenant pitié de l'innocent,
Fais si bien que tout s'arrange ;
J'n'ai pas trop compris comment.

Seul'ment quand la demoiselle
De la nature entend le cri,
C'est au sortir de la chapelle,
Devant monsieur son mari.

Je ne sais à quelle sauce
Ces tableaux sont délayés ;
Si quelqu'un est à la noce,
Ce n'sont pas les mariés.
On gémit, on se tortille,
L'papa, qui n'connaît plus rien,
Saisit, pour percer sa fille,
Un glaive... d'académicien !!!

Voici la scène dernière,
Instant mille fois béni,
Où l'auteur, d'une voix fière,
Récompense ou bien punit ;
Ses arrêts sont très-sévères
Pour ceux dans le mal tombés ;
Et d'abord les incendiaires
Par ses soins sont tous flambés.

Ensuit' pour la bonne bouche
Il nous garde la vertu.
Cell' de la dam' n'est plus louche,
Tout l'monde en est convaincu.
D'son aventure un peu leste
Le récit est périlleux,
Et ma muse est trop modeste
Pour dir' ce fait croustilleux.

Voilà de méchants vers, mais j'en ai déterré de plus mauvais encore, que je reproduis néanmoins sous prétexte d'histoire locale.

Il y a dans le vaudeville, le *Conseil de révision,* un vaudeville final, dont le mot est *numéro*. Leclère y a ajouté un couplet du crû. Le voici :

De not' théâtr' pour voir mainte bluette
Voici l'adress' que j'vous donn' tout au long :
Vous v'nez de la Bours' par la rue des Charrettes,
Vous débouchez la ru' dite Grand-Pont,
Vous y voici ; maintenant : halte ! front !
N'allez pas ru' de la Savonnerie ;
Arrêtez-vous devant notre bureau,
(Pantomime pour dire : payez.)
Cette adresse vous suffit, je parie,
Vous n'avez pas besoin du numéro.

On a demandé *bis* et ensuite l'auteur. On n'a pu savoir qu'une seule chose, c'est que quatre personnes avaient collaboré pour accoucher de ce couplet.

Par exemple, Mme Marceline Valmore-Desbordes a composé toute seule les vrais vers que voici et que lui ont inspirés les concerts de Paganini, à Rouen :

LE NOM DE PAGANINI.

Paganini ! doux nom qui bats sur ma mémoire,
Et comme une aile d'ange, as réveillé mon cœur,
Doux nom qui pleures ! qui dis : gloire !
Détaché du céleste chœur !
Tous les baisers du ciel sont dans ton harmonie :
Doux nom, belle auréole éclairant le génie ;
Tu bondis de musique attaché sur ses jours ;
Il t'entraîne, il te voue à la foule idolâtre ;
La terre émue est ton théâtre,
Tu t'appelles son âme ! Oh ! tu vivras toujours.

Oui, d'une flamme à part cette âme fut formée,
Oui, Dieu la soupira, ce fut sa bien-aimée ;
Oui, mille oiseaux d'amour murmurent dans son sein,
Leur souffle le parcourt, ils chantent sous sa main ;
Et dans ses suaves haleines,
Qui frémissent comme des fleurs,
Roule un miel pour toutes ses peines,
Et des larmes pour tous les pleurs !
Oh ! quel saisissement, quel frisson, quelle joie !
Lorsque dans l'atmosphère un tel chant se déploie ;
L'âme n'a plus d'asile où ce prodige a lui ;
Elle craint de s'éteindre et s'envole sur lui !

Dieu ! protégez dans ses voyages,
L'écho vivant de votre voix,
Qui suspend la voix des orages,
Ou les fait gémir sous ses doigts.
A cette errante mélodie
Fermez les sentiers douloureux,
Car sa sublime maladie
Guérit bien des cœurs malheureux !

Marceline VALMORE,

Voici deux pièces de vers qui ont été attachées aux couronnes offertes à Paganini.

A PAGANINI (1).

D'où s'échappe la voix frémissante et cachée
Qui vibre dans tes doigts? Est-ce une voix de fée?

---

(1) L'auteur de ces vers est M. Valmore, premier rôle de la troupe, mari de Marceline Desbordes et neveu de Valmore, père noble à Rouen en 1818-1819.

Dis-nous? Est ce un cœur d'homme aux pleurs harmonieux ?
Un sourire de femme égaré vers les cieux !
Ce coloris des sons, fascinante merveille,
Semble créer pour nous le prisme de l'oreille.
Le cœur bat, l'âme écoute et meurt de tes accents,
L'ivresse à flots pressés ruisselle dans nos sens.
Si ton rapide archet de ses ailes de flammes
Vole comme l'éclair sur tes brillantes gammes,
Jetant des notes d'or dans un sillon de feu,
N'est-ce pas qu'en ton sein vient s'agiter un dieu ?
De la divinité, toi, vivante étincelle,
Toi seul prouverais l'âme et sa source immortelle;
Quand ton génie altier sait d'un sublime écart
Renverser à tes pieds les barrières de l'art,
On dirait sous ta corde et sans frein et sans règle
Un nid de rossignols couvé par des yeux d'aigle !

LES ROUENNAIS A PAGANINI.

Tout un peuple en délire à tes divins accents,
N'a pas pour ton génie un assez pur encens ;
Mais cette ville heureuse eut aussi sa merveille,
Et jette sur ta gloire un laurier de Corneille !

Au dernier concert, Paganini a reçu cet hommage poétique :

Un ange saint du firmament s'élance ;
Jeune ministre, aux arts il sert d'appui ;
Il vient exprès nous créer un silence,
Entier, céleste, et digne enfin de *lui*.
Hommes, enfants, femmes, il faut se taire :
Il est tout prêt, l'enchanteur demi-dieu,
Paganini, le héros du parterre,
S'est emparé de son archet de feu.

L'ange a versé dans son âme profonde
L'élan divin qui fait bondir le sang;
De poésie admirable il inonde
Ce front d'Homère et ce cœur si puissant!
La passion coule et se précipite
En pleurs de sang du violon vainqueur!
Grâce!... mon sein, qui brûle et qui palpite,
N'a plus d'écho pour répondre à son cœur.
Les longs regrets, les douleurs déchirantes,
L'expression qui touche et qui ravit,
Les voluptés, leurs flammes expirantes,
Le sentiment qui meurt et qui revit,
Tout a parlé; mais, ô fils d'un dieu même,
Toi qu'on ne peut jamais assez vanter,
C'est sous le dais, avec un diadême,
Et dans les cieux que tu devrais chanter.

Adolphe LETANNEUR.

Puisque nous sommes revenu sur les concerts de Paganini à Rouen, donnons le tableau du prix des places à chacun d'eux :

Premières loges et loges louées....	10 fr.	»
Location des stalles (places réservées au parquet et à l'orchestre).....	10	»
Parquet (pris sur la place du parterre, qui sera assis et élevé au niveau du parquet)............	7	»
Galeries...	6	»
Secondes..................... ..	4	30
Troisièmes......................	3	»
Quatrièmes......................	1	50

Dans le dernier mois de l'année théâtrale, Bouffé, en représentation à Rouen, a joué, dans le *Bouffon du Prince,* le rôle du maître d'école et il a chanté à la fin de la pièce des vers de sa composition, qu'il adressait au public rouennais, tout en restant adroitement dans son rôle.

Air de la *Valse des Comédiens.*

Messieurs, ce soir j'ai quitté mon village,
L'ambition m'amène à cette cour;
Rester là-bas eût été bien plus sage,
Je suis peu fait pour ce brillant séjour.

Peut-être, hélas! ce soir, dans le parterre,
Chacun de vous, en pensant à l'acteur,
Dit: C'est aussi ce qu'il aurait dû faire....
Que voulez-vous? c'est un moment d'erreur.

Dans ma carrière à peine commencée,
Un noble but avait frappé mes yeux,
Et pour former mon goût et ma pensée,
Tout me poussait vers ces murs glorieux.

Jadis, messieurs, au saint pèlerinage
Les chevaliers accomplissaient un vœu;
Sanctifiés après ce long voyage,
Ils revenaient plus dignes de leur dieu.

Cédant comme eux à la foi qui m'entraîne,
Gai pèlerin, au sein de vos remparts,
Je viens, messieurs, accomplir la neuvaine
Que j'ai promise à ce temple des arts.

Ah! ce pays est si riche de gloire!
Là, chaque instant enfante un souvenir;

Car vos aïeux ont fatigué l'histoire
De tant de noms légués à l'avenir!

C'est là, c'est là qu'une palme est bien belle
Pour les talents qui peuvent l'obtenir;
Mais moi qui glane après ces grands modèles,
C'est une fleur que j'y voudrais cueillir.

Un peu pour tous, oui, donnez à la lyre
Tout votre encens et vos nombreux bravos;
Mais dans l'entr'acte accordez un sourire
Aux faibles sons de mes joyeux pipeaux.

Ces couplets avaient cela de bon, qu'ils pouvaient servir à Bouffé dans toutes les villes du monde.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Page 2, ligne 11, au lieu de : Moite en argot, lisez : Moitié en argot.

Page 7, au deuxième alinéa, il faut placer cette phrase : Le 17 octobre 1817, Collet, régisseur, demande à M. le Maire de Rouen les banquettes qu'il fait ordinairement prêter à l'administration du Théâtre des-Arts, lors du passage des princes ; elles seront placées au parterre, afin que le grand nombre de spectateurs qui assisteront à la représentation du 21, soient plus à l'aise et, par conséquent, plus tranquilles.

Page 38, ligne 6, au lieu de : 17 nouveautés, lisez : 18 nouveautés.

Page 38, ligne 7, lisez : *A-t-il perdu.*

Page 39, ligne 17, au lieu de : Par de Merville, lisez : Par Merville.

Page 39, au quatrième alinéa, il faut placer cette phrase : La Revue de Paris, par Eugène Guinot, à la date du 22 octobre 1853, renferme des détails sur la *Famille Glinet*, et insinue que le roi Louis XVIII a été l'un des auteurs de cet ouvrage. (Voir le feuilleton du *Journal de Rouen* du 24 octobre 1853).

Page 66, ligne 13 : Valentino était neveu de feu Persuis.

Page 66, ligne 17, au lieu de : Warme, lisez : Warrin.

Page 72, ligne 10, au lieu de : *La Femme colère*, lisez : *La jeune Femme colère.*

Page 78, au deuxième alinéa, ajoutez aux drames joués : *Le Prisonnier de Newgate* (reprise).

Page 118, ligne 12, après le nom de Saint-Elme, ajoutez : Ex-garçon patissier, élève de Bérard.

Page 119, ligne 22, au lieu de : Scriwaneck-Leriche, lisez : Devenue Mme Scriwaneck-Leriche.

Page 142, ligne 18, au lieu de : Madame Duruissel, lisez : Mademoiselle Duruissel.

Page 153, au sujet de Talma, ajoutez : Que l'illustre artiste avait à Rouen 15 à 1,800 francs par soirée.

Page 193, ligne 22, au lieu de : Cénérola, lisez : *Cénérentola.*

Page 204, ligne 10, au lieu de : Le maïde, lisez : Lemaïde.

Page 221, ligne 10, au lieu de : Dupont, lisez : Dupin.

Page 284, ligne 15, lisez : L'ouverture de l'*Heureux Retour*, de Berton.

Page 316, la note doit être rectifié ainsi : La perte de sa fille, âgée de quatre ans.

Page 324, ligne 7, lisez : Ruffin, notre concitoyen.

Page 403, ligne 29, au lieu de : Schaffner, lisez : Rocher.

Page 427, ligne 7, lisez : Qu'on donnerait le soir par ordre, etc.

Page 428, ligne 14, au lieu de : Amour sacré de la pairie, lisez : Amour sacré de la patrie. Cette faute typographique est peut-être l'œuvre d'un ouvrier trop farceur.

Page 460, ligne 11, au lieu de : 1,400 francs, lisez : 14,000.

Page 490, entre la ligne 10 et la ligne 11, ajoutez : TRAGÉDIE. — Néant.

Page 496, ligne 21, après : *Siége de Corinthe*, intercallez : Dans le second. — De cette manière, le dernier alinéa de la page doit commencer ainsi : Le second concert s'est complété par, etc.

Page 497, ligne 9 : Le jeune violoniste s'appelait Joignant.

Page 508, ligne 9, après le mot : Ordre, lisez : Le 29, la composition du spectacle n'avait rien de politique. Cependant la *Marseillaise* et la *Parisienne* ont été chantées; le public a fait répéter plusieurs couplets de ce dernier hymne, entr'autres celui-ci :

> Soldat du drapeau tricolore,
> D'Orléans! toi qui l'as porté, etc.

Page 521, ligne 24, au lieu de : Mme Alexandre, lisez : Mlle Alberte.

Page 525, ligne 22, après 1833, ajoutez : Les dimanches 3, 10 et 17 février, le mardi 19 février, le dimanche 24 février, le dimanche 3 mars.

TABLE

Rouen. — imprimerie de Giroux et Renaux, rue de l'Hôpital, 25.